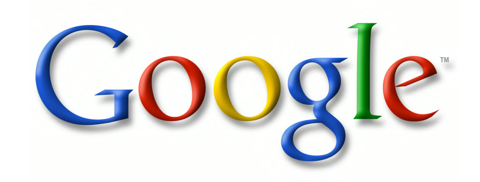
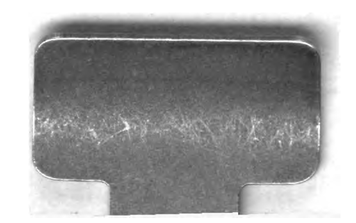



L. lat. f.
1
a



DICTIONNAIRE

DES

IDIOMES

LANGUEDOCIENS

Étymologique, comparatif et technologique

PAR

GABRIEL AZAIS

SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE
DE BEZIERS.

Tome Premier.



PARIS
Librairie A. FRANCK
67, rue de Richelieu, 67.

LEIPZIG,
A. FRANCK'sche Verlagshandlung.

Albert L. HÉROLD, Successeur.

DICTIONNAIRE

DES

IDIOMES LANGUEDOCIENS

Béziers, Imprimerie de J. Delpech.

DICTIONNAIRE

DES

IDIOMES

LANGUEDOCIENS

Étymologique, comparatif et technologique

PAR

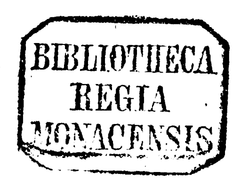
GABRIEL AZAIS

SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE
DE BEZIERS.

Tome Premier.



BÉZIERS
J. DELPECH, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
AU SAINT-ESPRIT.



INTRODUCTION.

Les nombreux idiomes qui existent de nos jours dans le midi de la France ont une origine commune. Ils dérivent directement du roman du moyen-âge, ou, pour parler plus exactement, c'est ce roman lui-même, que le temps et son contact avec le français ont un peu altéré, qui y est encore en usage. Ainsi l'histoire de l'ancien roman est celle du roman moderne. Je vais essayer de l'esquisser en négligeant les faits accessoires qui pourraient jeter de la confusion dans ce travail.

Un point hors de discussion, c'est l'origine latine non-seulement du roman méridional, mais encore du français, de l'espagnol, du portugais et de l'italien, qui forment le groupe des langues justement appelées néo-latines. Mais avant l'invasion romaine, nos contrées avaient été habitées par d'autres peuples, les Ibères, les Phéniciens et les Grecs Phocéens, dont les langues, du moins celles des Ibères et des Grecs, y furent successivement parlées. Aussi trouve-t-on dans le roman un certain nombre de mots ibériens ou basques (1), puniques et grecs, auxquels il faut ajouter, pour compléter la partie de son vocabulaire étrangère au latin, des mots celtiques qui existent encore dans le bas-breton et le gallois, et enfin des mots de la langue des Goths et de celle des Sarrasins, qui furent aussi les maîtres de nos contrées. De longues et curieuses nomenclatures de ces provenances indigènes ou exotiques qui se sont mêlées à l'élément latin ont été faites par de savants linguistes. Je ne les reproduirai pas; mes lecteurs les trouveront dans l'*Histoire de la poésie provençale* de Fauriel, I, 197, et dans le *Tableau historique et littéraire de la langue parlée dans le midi de la Gaule* de M. Mary-Lafon. Le premier volume du *Choix des poésies originales des troubadours* par Raynouard contient aussi de savantes recherches sur l'origine de la langue dont ils se sont servis (2).

Ces recherches établissent sa descendance du latin. Mais cette descendance n'est pas directe, et le latin avant de se transformer en roman avait subi lui-

(1) Il est généralement admis que la langue ibérienne est la mère de la langue basque, quoiqu'il existe entre l'une et l'autre de notables différences.

(2) Voir aussi *la Grammaire comparée des langues de l'Europe latine dans leurs rapports avec la langue des troubadours* par le même auteur.

même, en passant par les bouches plébéiennes et par celles des esclaves et des soldats des légions, d'importants changements dans son vocabulaire et dans sa syntaxe. Si dans le latin et le roman la racine des mots est presque toujours la même, leurs désinences, si ce n'est celle des substantifs de la première déclinaison, sont essentiellement différentes. Pour cette déclinaison, il est facile de comprendre que sa terminaison en *a*, si fréquente dans les dialectes celtiques et dans l'ibérien particulièrement, ait été adoptée par des peuples qui avaient longtemps parlé ces langues et qui ne les avaient certainement pas oubliées (1). Mais les désinences des autres déclinaisons, nouvelles pour eux, furent repoussées, et le radical seul du plus grand nombre de mots fut conservé. Personne n'a mieux caractérisé le nouvel idiome et expliqué sa formation que M. Frédéric Diez, professeur à l'Université de Bonn, dans son ouvrage sur la *Poésie des troubadours* (2): « Le principe fondamental, dit-il, de la langue des troubadours ou romane consiste dans un raccourcissement ou contraction du mot par syncope ou apocope au-delà de la syllabe accentuée, de sorte que les syllabes dérivées ou d'inflexion se concentrent dans la syllabe tonique. » C'est en vertu de cette règle de contraction que les substantifs latins, autres que ceux de la première déclinaison, ont pris la forme romane. *Amicus* par la suppression de la voyelle finale non accentuée s'est transformé en *amics; hortus* est devenu *ortz*, *decanus decas*, *palus pals*, *caballus cavalhs*, *etc*. Dans tous ces substantifs les syllabes qui suivent celle qui porte l'accent tonique et qui devaient être faiblement prononcées sont supprimées comme inutiles. La lettre *s* désinence du nominatif singulier et de l'accusatif pluriel de plusieurs des mots latins que je viens de citer est seule conservée, et sert à marquer les mêmes cas dans la nouvelle langue (3). Par suite, l'accusatif singulier et le nominatif pluriel se reconnaissent à l'absence de cette lettre, qui n'existe pas non plus dans les mêmes cas des mots latins. Il en est autrement dans presque tous les idiomes néo-romans et dans le nôtre en particulier. L's final y marque, au contraire, les cas du pluriel.

(1) « Il est fort douteux, dit Fauriel dans son *Histoire de la poésie provençale*, I, 189, que le latin ait été jamais la langue unique de l'italie elle-même. — Pour ce qui est de la Gaule, le latin n'y fut certainement jamais la langue de tout le monde. Il y a une multitude de faits pour établir que, dans diverses parties du pays, l'usage des anciens idiomes nationaux et même du Grec, se maintint jusqu'aux derniers temps de la domination romaine et lui survécut. »

(2) Traduction du baron de Roisin, p. 283.

(3) Cette règle, spéciale dans le principe pour les mots formés sur la seconde déclinaison latine, devint commune à tous les mots romans autres que ceux terminés en *a*.

Ces différences entre le latin et le roman, quelle que soit leur importance, ne prouveraient pas que la dernière de ces langues ne dérive pas directement de la première. Les explications qu'on vient de lire pourraient même établir cette filiation. Mais c'est dans certaines formes grammaticales, dans l'emploi de l'article et des verbes auxiliaires, usités dans toutes les langues néo-latines, que se trouvent les caractères particuliers qui les éloignent du latin classique. L'usage de ces formes les a fait appeler par les linguistes langues *analytiques*, tandis que le latin qui, au moyen des seules désinences, exprime les cas des substantifs et modifie les temps des verbes est appelé langue *synthétique* (1). C'est une transformation importante qu'a subie le latin en se romanisant.

Plusieurs anciennes langues sont aussi devenues analytiques de synthétiques qu'elles étaient primitivement. Il suffira de citer le sanscrit qui, du jour où il cessa d'être une langue officielle, si je puis m'exprimer ainsi, se transforma en divers idiomes indiens et subit la décomposition qui atteint ordinairement les langues devenues populaires.

La langue latine était d'autant plus exposée à cette décomposition qu'elle était plus savante et plus compliquée dans sa syntaxe. Aussi les linguistes reconnaissent-ils généralement l'existence d'un latin vulgaire, distinct de l'idiome littéraire. Tant que celui-ci put être compris par le peuple, il fut seul écrit, et la langue vulgaire qu'il parlait ne laissa pas de trace de son existence. Mais au v[me] siècle, l'invasion des Germains dans les provinces de l'Empire ayant amené l'affaiblissement et même la cessation des études classiques, la langue littéraire perdit de sa pureté, cessa d'être comprise par la foule, et quelques expressions de l'idiome vulgaire pénétrèrent dans les monuments écrits de cette époque. Mais il est inexact de dire que la domination des Goths dans nos contrées, quoiqu'elle ait duré près de trois siècles, de l'année 419 à l'année 712, ait eu aucune influence sur la formation de notre langue romane, pas plus que sur celle des autres idiomes néo-latins. Fauriel compte à peine quinze mots gothiques dans la langue provençale.

Je serais plus disposé à admettre l'influence des vieilles langues indigènes, de celle des Ibères particulièrement qui fut parlée aux temps les plus reculés

(1) « En tant qu'il unit en un seul et même signe le radical qui signifie une chose et la désinence qui en modifie la signification, le latin peut être nommé *synthétique*. En tant que les langues néo-latines représentent cette désinence par un signe à part et décomposent ainsi un terme simple en deux ou plus de deux, elles peuvent être appelées langues *analytiques* ou décomposées. »

FAURIEL, *Hist. de la poés. prov.*, I, p. 209.



dans nos contrées. Cette langue représentée aujourd'hui par le basque est, en effet, analytique; elle n'a pas de désinences pour les substantifs, mais des postpositions qui tiennent lieu de l'article; elle a aussi des verbes auxiliaires tant pour la voix active que pour les voix passive et neutre.

Mais cette influence, il faut le reconnaître, ne pourrait être admise que pour les pays où cette langue était parlée; et pour ces pays même la provenance latine de l'article et des verbes auxiliaires ne nous montre-t-elle pas dans la langue des conquérants romains, modifiée dans sa syntaxe, le type de notre roman méridional? C'est l'opinion des plus savants linguistes, qui s'accordent à le faire dériver d'un latin vulgaire dont l'existence, plus ancienne sans doute, ne se révèle dans les monuments écrits qu'au vme siècle.

A partir de cette époque, la langue vulgaire qui prend les noms de *rustica romana* et de *gallica* gagne insensiblement le terrain que perd le latin littéraire. Les formes analytiques se généralisent peu à peu et se substituent dans le langage populaire aux formes synthétiques de la langue savante. Mais cette dernière continue à être comprise pendant plusieurs siècles encore par les classes inférieures. Ce n'est qu'au commencement du IXme siècle que nous trouvons un document important, souvent cité, qui prouve qu'elle leur était devenue étrangère. C'est un canon du concile de Tours de l'année 813, par lequel il est ordonné aux évêques de traduire leurs homélies, composées en latin, dans la langue théotiste pour leurs diocésains de race Franke et dans la langue romane pour les anciens habitants du pays.

Quelques années plus tard, en 842, nous trouvons un autre document, non moins connu, les serments de Louis-le-Germanique et du peuple français, écrits dans un dialecte roman (1), ou plutôt dans une sorte de patois latin qui en contient le germe; car ce dialecte n'était pas encore définitivement constitué. Il faut des siècles pour l'enfantement d'une langue, surtout quand les peuples, au milieu desquels elle doit se former, changent souvent de maître et que chaque nouveau dominateur apporte avec lui un nouvel idiome. Mais ces obstacles n'arrêtèrent pas la formation de notre roman. Sa marche fut lente mais progressive. Un siècle environ après les serments, nous le voyons à peu près constitué dans le poème sur Boëce, où les formes analytiques sont fré-

(1) M. Frédéric Diez pense que le texte des serments est écrit dans le roman du nord de la France, par la raison que l'armée de Charles-le-Chauve se composait en grande partie de populations du nord. Il remarque, en outre, dans la formule de ces serments la substitution fréquente de l'*u* à l'*o*, et le *t* maintenu à la troisième personne du verbe. On y lit, en effet, *amur, dunat, cum, facet, sit, nun, returnar, etc.*



quemment employées. Plus de cinq siècles se sont écoulés depuis son apparition, sous la forme de latin vulgaire, dans les monuments écrits. Il prend désormais son essor avec les chansons des troubadours qui l'élèvent au-dessus des idiomes contemporains.

Le règne de ces poètes, dont je n'ai pas le dessein d'écrire l'histoire, commence au milieu du XIme siècle avec les chansons de Guillaume IX, comte de Poitiers, et se termine à la fin du XIIIme avec celles de Giraud Riquier de Narbonne. On pourrait même le prolonger jusqu'au milieu du siècle suivant, car il existe des poésies romanes de cette époque. Dans cet espace de temps, les troubadours ont composé un nombre infini de chansons, de sirventes et de tensons, pièces appartenant au genre lyrique qu'ils cultivèrent avec prédilection. Ils ont écrit en outre :

De longs romans dans le genre narratif : ceux de Girard de Roussillon, de Jaufre, de Philomena, de Blandin de Cornouailles, de Flamenca, et plusieurs autres dont les noms seuls se sont conservés ;

Des nouvelles et des légendes : parmi les premières on peut citer celles de Raimon Vidal de Bezaudun, et parmi les secondes, celles de Sainte Enimie, de Saint Alexis, de Saint Honorat ;

Des chroniques rimées : celle des Albigeois, publiée de nos jours pour la première fois par Fauriel, qui est un document historique de la plus haute importance ;

Des poésies scientifiques, telles que le *Trésor de maître Pierre de Corbiac*, publié pour la première fois à Brandebourg, en l'année 1859, par le docteur Sachs ; la *Conversion de l'hérétique* par Izarn ; les *Oiseaux Chasseurs* par Deudes de Prades, chanoine de Maguelonne, et le *Breviari d'Amor* de Matfre Ermengaud, poème composé de plus de trente mille vers, que publie en ce moment la Société Archéologique de Béziers ;

Enfin, un grand nombre de poésies morales et ascétiques, parmi lesquelles je ne citerai que la vie de Boëce et les poëmes des Vaudois publiés par Raynouard.

Comme l'ouvrier intelligent qui perfectionne sans cesse l'instrument dont il se sert, afin de donner avec son secours une plus grande perfection à son



ouvrage, les troubadours épurèrent soigneusement la langue qui devait être l'instrument de leurs pensées, et s'immobiliser dans leurs poésies. Ils poussèrent même cette épuration jusqu'à la recherche et à l'afféterie; et, en visant à une élégance prétentieuse, ils tombèrent quelquefois dans l'obscurité. Plusieurs d'entre eux se firent honneur de n'être pas compris du vulgaire.

Tout en reconnaissant l'existence d'une langue littéraire parallèlement avec un idiome populaire, on ne peut comparer, comme on l'a fait, cet état de choses avec celui qui existait dans nos provinces au moment de la chute de l'Empire romain. Les différences tranchées qui séparaient le latin classique du latin vulgaire, au point d'en faire deux langues distinctes dans leurs formes grammaticales, n'existaient point dans le roman de l'époque des troubadours. La langue littéraire et la langue parlée n'étaient au fond qu'une seule et même langue soumise à la même syntaxe. Seulement, la première usitée dans les cours et les châteaux, instrument de la pensée poétique, aimait les expressions choisies, recherchait les tournures élégantes, évitait les mauvaises constructions de phrase et conservait aux mots leur étymologie. Quoiqu'un œil attentif puisse découvrir dans les poésies de certains troubadours, surtout dans celles des derniers venus, quelques traces des dialectes parlés dans les pays qu'ils habitaient, il est cependant vrai de dire que la langue littéraire était uniforme, et que les troubadours catalans et italiens ne s'exprimaient pas dans leurs vers autrement que ceux du toulousain ou de la Provence. Il faut admettre, pour expliquer cette uniformité, que la langue des premiers troubadours, qui n'était autre que la langue vulgaire du temps où ils écrivaient, fut successivement employée dans leurs poésies par ceux qui les suivirent, et que cette langue, sauf quelques épurations, resta toujours la même depuis le premier jusqu'au dernier troubadour, c'est-à-dire pendant plus de deux siècles; de sorte que par le seul fait de cette immobilité, elle se trouva différer de la langue vulgaire qui avait suivi la marche ordinaire des idiomes parlés et s'était fractionnée en de nombreux dialectes.

Je me suis borné à donner dans les pages qui précèdent une courte énumération des productions de la muse romane. Les analyser et les apprécier ce serait dépasser le but que je me suis proposé en écrivant cette Introduction. Je dirai seulement que cette muse a produit, avec le secours de la langue la plus riche, tout ce qu'on pouvait en attendre dans un siècle à peine sorti de la barbarie.

Son influence sur les deux plus beaux génies de l'Italie du moyen-âge n'est contestée par personne. Un brillant avenir s'ouvrait donc devant elle; la civilisation toujours croissante, en élargissant le cercle de la pensée humaine, aurait fourni de nouveaux sujets à ses chants; et, si nous en jugeons par son passé, elle n'aurait pas été au-dessous de sa nouvelle tâche. Mais le sol manqua tout-à-coup sous ses pieds; la nationalité méridionale disparut à la suite d'une guerre religieuse dont l'ambition humaine recueillit les fruits. Le nord de la France se rua sur le midi et s'en empara. La langue des conquérants y pénétra avec les légions victorieuses, et les oreilles méridionales étonnées entendirent, suivant l'expression d'un troubadour (1):

Oil e *nenil* en luec d'*oc* e de *no*.

Mais une langue ne périt pas tout-à-coup; Rome fut impuissante à imposer la sienne aux nations qu'elle avait soumises à ses lois. Les troubadours continuèrent à cultiver leur langue littéraire dans leurs chansons et leurs sirventes. Mais le silence se fit peu à peu autour d'eux. Le sirvente, d'ailleurs, n'avait plus de raison d'être, l'orgueil des barons était abattu; et la frivolité des chants amoureux ne pouvait plus convenir à une société en proie à des préoccupations nouvelles. Beaucoup de châteaux étaient déserts; ceux qui ne l'étaient pas avaient pour maîtres les amis du nouvel ordre de choses, parlant ou apprenant la langue des vainqueurs et se montrant dédaigneux pour celle des vaincus. Le troubadour chassé du château, ou trop fier pour s'y présenter, composa alors des vers pour la bergère qui faisait paître son troupeau sur le penchant de ses fossés. Sa langue prit quelques expressions de celle du nouvel objet de ses poésies. Elle perdit ainsi peu à peu sa supériorité et finit par se confondre avec le patois paysannesque. L'époque de transition et de confusion des deux langues peut être fixée approximativement à la fin du XIIIme siècle. Le *Breviari d'Amor* de Matfre Ermengaud, qui fut commencé en 1288, porte quelques traces de l'abâtardissement de la langue littéraire.

(1) Ce troubadour est Bernard d'Auriac dit le Maître de Béziers. Le vers que je cite est tiré d'un sirvente par lui composé au sujet de l'expédition de Charles de Valois contre Pierre d'Aragon, qui, à la suite des Vêpres Siciliennes, s'était emparé de la Sicile sur Charles d'Anjou. Le troubadour, oubliant d'anciennes antipathies nationales, fait dans sa pièce des vœux pour le roi de France, et dit d'un ton de menace aux Aragonais que bientôt *oil* et *nenil* c'est-à-dire le français s'entendra dans leur pays au lieu de *oc* et *no*, termes d'affirmation et de négation du roman. La pièce entière se trouve dans le Bulletin de la Société Archéologique de Béziers, 2me série, 1, 207.



Cependant quelques amis de cette langue firent de nobles efforts pour arrêter sa décadence; le Collége des sept troubadours de Toulouse ouvrit, en 1334, un concours de poésie romane, auquel il conviait tous les poètes languedociens; en 1356, il rédigeait les *Lois d'Amour* pour conserver à la langue sa pureté, et à la poésie ses anciennes règles. Ses efforts ne purent rendre la vie à un cadavre. La langue littéraire était morte.

Mais vivace comme ces plantes qui croissent sans culture dans les terrains les plus arides, la langue parlée résista à l'orage. Elle se réfugia dans les faubourgs d'où sa rivale du nord n'a pu réussir à l'expulser. Elle a conservé jusqu'à nos jours, et elle conservera longtemps encore son antique structure romane, ses désinences sonores et son riche vocabulaire. Il y a plus de deux siècles qu'un philologue toulousain, Cazeneuve, écrivait ces lignes où il semble annoncer sa fin prochaine : « Les inconstantes révolutions du temps ont avili cette langue à ce point que les honnêtes gens tiennent maintenant à une espèce de honte d'en exprimer leurs pensées. Après avoir été bannie de toute sorte d'actions publiques, elle est à peine soufferte dans le commerce des gens de basse condition. »

Cazeneuve s'est trompé dans sa prédiction. Des mots français s'introduisent tous les jours, il est vrai, dans nos idiomes méridionaux, mais aucune désinence française n'a pu encore y pénétrer (1). La langue de la Gaule Narbonnaise ne peut se familiariser avec le germanisme français. Charlemagne, s'il l'eût tenté, n'aurait pu faire adopter aux populations méridionales son langage tudesque, que le troubadour Pierre Vidal comparait crûment à l'aboiement des chiens :

Alamans trop deschauzitz e vilas. . . . .
E lor parlars sembla lairar de cas.

Le temps parviendra-t-il à vaincre leur résistance de plusieurs siècles? l'Escualdanac s'est conservé jusqu'à nos jours à Bayonne et sur le versant opposé des Pyrénées; le Celto-Breton vit encore sur les bords de l'Océan; la langue romane n'est pas encore près de s'éteindre sur les plages de la Méditerranée. Les pêcheurs de nos côtes et ceux de la Catalogne, quand ils se

(1) L'*a* final des substantifs et adjectifs féminins romans s'est changé en *o* dans quelques dialectes et dans celui de Béziers en particulier. Mais cette désinence n'est pas française. Je ne connais l'usage de l'*e* muet français que dans l'idiome béarnais, où il se prononce comme notre *o*.



rencontrent en mer, se comprennent aujourd'hui, en parlant chacun leur langue, comme au temps où les uns étaient les sujets du vicomte de Béziers et les autres du comte de Barcelonne.

Depuis la chute des troubadours, la muse méridionale n'est pas demeurée muette ; chaque province, chaque ville, chaque village, pour ainsi dire, peut se glorifier d'un ou de plusieurs poètes. Les uns n'ont eu qu'une renommée de clocher, leurs chants ne sont restés que dans la mémoire du peuple pour lequel ils avaient été écrits; les autres ont dû au mérite de leurs compositions une plus grande célébrité ; elles ont été conservées par l'impression. On pourrait composer une grande bibliothèque avec tous les volumes existants de poésies écrites dans les divers idiomes méridionaux. C'est toute une littérature qui a dans nos contrées de nombreux admirateurs et de chaleureux enthousiastes. Je ne veux pas chercher à détruire leurs illusions ; j'admire comme eux l'esprit et le talent du plus grand nombre de leurs auteurs favoris. Mais je ne puis voir en eux des poètes romans, je ne puis les appeler les successeurs des troubadours. Ils ont écrit plutôt en français qu'en roman ; leur prosodie est française, leur orthographe, leur accentuation surtout le sont aussi. Ils n'ont pas compris le génie de la langue dont ils se sont servis ; l'accent tonique qui y tient une si grande place et qui lui donne son harmonie leur a échappé. Je ne parle pas de ces rimeurs ignorants (le nombre en est grand), dont tout le mérite consiste dans l'emploi de quelques expressions triviales prises dans l'argot le plus grossier. Ceux-là doivent rester dans l'oubli ; leurs œuvres ne méritent pas l'honneur d'une critique sérieuse. Mes observations s'adressent à ceux dont nos pères ont admiré les productions, et qui jouissent encore d'une réputation que je ne refuse pas à leur esprit, mais que je ne saurais étendre au-delà. Je répète qu'ils ont tous été mauvais ouvriers de leur langue, et je dois prévenir les adeptes de la poésie romane de chercher ailleurs leurs modèles.

Leur ignorance sous ce rapport a cependant son excuse. Quand les troubadours cessèrent de chanter, leurs poésies qui avaient eu un si grand retentissement au XIIme et au XIIIme siècles tombèrent dans un complet oubli. Les nombreux manuscrits qui en avaient été faits restèrent enfouis dans des dépôts publics ou privés sous une épaisse couche de poussière qui ne devait être secouée qu'après plusieurs siècles. Lors de la découverte de l'imprimerie, on publia des auteurs latins et quelques ouvrages français ; mais les poésies des

troubadours, dont on aurait probablement ignoré les noms, si Dante et Pétrarque n'avaient consigné ceux de certains d'entre eux dans leurs vers, restèrent frappées de la réprobation qui s'attachait à leur langue. Ce n'est que de nos jours qu'ont été faites les premières publications de ces poésies par Raynouard et de Rochegude. Avant eux, un savant linguiste, de Sainte-Palaye, en avait recueilli un grand nombre tant en France qu'en Italie ; mais les copies qu'il en fit ne furent pas imprimées. En 1816 seulement Raynouard publia sa grammaire de la langue des troubadours suivie de plusieurs volumes de leurs poésies, dont le dernier porte la date de 1820. En 1838, il compléta cette première publication par celle de son *Lexique roman*, qui ne fut terminée qu'après sa mort. Le Parnasse et le Glossaire Occitaniens (1) de M. de Rochegude sont contemporains des premières publications de Raynouard. Ainsi c'est à la France que le monde savant doit de connaître les monuments, trop longtemps ignorés, de la langue qui reproduit le plus fidèlement le type commun de celles de l'Europe latine. Depuis lors, l'Allemagne (2) savante et studieuse a exploité la mine que nous avions ouverte. Les recueils de Raynouard et de Rochegude y ont été réimprimés ; on a même publié des pièces qui n'étaient pas dans ces recueils. On fait tous les jours de nouvelles publications romanes soit en France, soit à l'étranger, soit à Paris, soit en province, et il y a lieu d'espérer que, dans un temps peu éloigné, aucun monument de notre vieille langue ne restera à l'état de manuscrit.

Les poètes méridionaux venus après les troubadours et avant les publications de leurs œuvres n'ont pu se régler sur ces modèles qu'ils n'ont pas connus. Nous devons les excuser; mais nous ne pouvons que blâmer ceux qui ont pu étudier ces antiques monuments de notre langue et qui les ont dédaignés.

Quelques-uns, cependant, (c'est le petit nombre) se sont éclairés à cette lumière féconde qui a traversé la nuit des siècles pour arriver jusqu'à eux. Ils sont les derniers venus, mais ils seront les premiers. Ils n'ont pas voulu augmenter la somme des produits informes de la muse patoise, mais ils ont cherché et ils cherchent encore à relever notre littérature méridionale en la

(1) Le Parnasse et le Glossaire Occitaniens ont été imprimés à Toulouse en 1819.

(2) Les principales publications de poésies romanes faites en Allemagne sont les recueils intitulés *Die Werke* et *Gedichte der troubadours*, publiés à Berlin par le docteur Mahn, en 1846-55-56 et 57. La dernière livraison des *Gedichte* porte la date de 1863. Dans ce recueil les vers sont imprimés comme de la prose.

retrempant à sa source. S'ils n'ont pas comme le Collége des sept poètes toulousains rédigé leurs *Lois d'amour*, ils ont mieux fait encore en appliquant dans leurs œuvres les principes de la nouvelle grammaire et les règles de la nouvelle prosodie. C'est à l'école des *poètes provençaux* qui a pour chefs Roumanille et Mistral que nous devons la renaissance de notre littérature. Cette école, jeune encore, compte déjà de fervents disciples qui travaillent comme leurs chefs à l'épuration de leur idiome. Accueillie avec enthousiasme par tous les amis intelligents de la science du *Gai Savoir*, elle n'a trouvé de l'opposition que chez la gent routinière qui ne veut pas changer les objets de sa vieille admiration. Qu'elle produise encore quelques œuvres de la valeur des *Oubreto*, de *Mirèio*, de la *Miougrano entreduberto*, de la *Farandoulo*, etc., et toutes les oppositions se tairont. Il existera alors dans le midi une langue littéraire que les hommes de goût ne dédaigneront pas d'étudier pour en admirer les productions.

La Société Archéologique de Béziers seconde ce mouvement de renaissance en décernant annuellement des prix à la poésie *néo-romane*. C'est pour y contribuer dans la mesure de mes moyens que j'ai composé ce Dictionnaire. Avant d'en exposer le plan, qu'il me soit permis d'offrir mes remerciements, pour le secours qu'il m'a prêté dans l'accomplissement de cette œuvre, à un savant modeste, M. Balthazar Floret, d'Agde, dont les poésies écrites dans la langue la plus correcte enrichiront bientôt notre nouvelle littérature.



PLAN DU DICTIONNAIRE.

I. Idiome. On divise la langue romane parlée de nos jours en trois dialectes principaux : le languedocien, le provençal et le gascon. Le lauguedocien est usité non-seulement dans le haut et le bas Languedoc, mais aussi dans une partie du département de l'Ariége (à Foix et à Pamiers), dans l'Aveyron, le Lot (ancien Quercy), la Corrèze, le Tarn, le Tarn-et-Garonne et le Lot-et-Garonne. Si les idiomes de toutes ces contrées ont de nombreux rapports qui les relient entre eux et les séparent de ceux des autres départements méridionaux, il faut, cependant, reconnaître qu'ils présentent soit dans la prononciation, soit dans leur vocabulaire des différences essentielles. Ainsi, tandis que dans le Bas-Languedoc et l'Aveyron, la troisième personne du singulier du parfait de l'indicatif des verbes se termine en *et*, *ajet*, *faguet*, *diguet*, etc., elle se termine en *ec* dans les dialectes du Tarn, de la Haute-Garonne, de l'Aude, du Tarn-et-Garonne et dans ceux de Foix et de Pamiers, *ajec*, *diguec*, *faguec*, etc., et en *è* dans les idiomes provençaux *faguè*, *diguè*. A Béziers et dans presque tout le département de l'Hérault, on dit *ou farai*, je le ferai ; à St.-Pons qui est du même département, à Narbonne qui en est peu éloignée, dans le Tarn, dans le Toulousain, le Lot-et-Garonne et les pays voisins on dit *ba farei*. Les idiomes de l'Aveyron, du Quercy et du Bas-Limousin, qui se ressemblent beaucoup, se distinguent des autres dialectes languedociens par le changement presque constant de l'*a* en *o* ; ce qui leur donne une certaine rudesse. A Rodez, comme dans le Quercy, on dit *efons* pour *efans*, *omour* pour *amour*, *conta* pour *canta*, *opres* pour *apres*, *ombé* pour *ambé*, *lo fenno* pour *la fenno* etc. Les idiomes des Cévennes et de Nîmes ont beaucoup plus de rapports avec le provençal qu'avec ceux de l'Aude et de la Haute-Garonne. L'Ariégeois, tel qu'on le parle à Saint-Girons, ressemble au gascon ou plutôt au béarnais, les *f* s'y changent en *h*, les *l* souvent en *r*, les *g* en *y*. Les dialectes de Pamiers et de Foix tiennent, au contraire, de ceux de l'Aude et de la Haute-Garonne.

Le provençal usité dans toute l'ancienne Provence, le Comtat Venaissin, l'ancien comté de Nice et une partie du département de la Drôme, séparé du languedocien par le Rhône, n'est pas non plus uniforme. Il se divise en deux dialectes principaux, le marseillais et l'arlésien. Dans la ville même de Marseille, le quartier Saint-Jean a un patois particulier. L'arlésien subit d'importantes modifications au pied des Alpes et même dans certaines parties du département de Vaucluse. Dans le Var comme dans le quartier Saint-Jean de Marseille, il affecte les désinences en *ouart* et *ouarc*, *mouart* pour *mort*, *pouarc* pour *porc*, *vouastre* pour *vostre*. A Cadenet, arrondissement d'Apt, et dans quelques cantons des Basses-Alpes, on dit *pourcien*, *nacien* pour *portion*, *nation*, *pouerc*, *mouert*, au lieu de *porc*, *mort*. A Castellane, dans le même département, on dit *mouort*. Mais des différences plus tranchées existent entre l'idiome d'Aix et celui d'Avignon et du Comtat. Dans ce dernier, l'article *li*, nominatif pluriel, ne reçoit le *s* final que devant les mots commençant par une voyelle, et seulement pour éviter l'hiatus. Ainsi on dit exceptionnellement *lis ange*, *lis amour ;* hors ce cas, l'article pluriel est toujours *li : li flour, li bla*, *li camp*, *li ben, li chatouno*, etc. Les substantifs n'y reçoivent pas non plus le *s* final, signe ordinaire du pluriel dans les langues néo-romanes. Cette lettre *s* existe, au contraire, soit pour l'article, soit pour les substantifs pluriels dans l'idiome d'Aix, *leis maires*, *leis filhos*, *leis reis* etc.; dans ce même idiome l'article datif du pluriel prend également un *s*, *eis maires, eis filhos*. Dans le Comtat, l'article *i,* qui exprime aussi le datif pluriel, ne reçoit le *s* que devant les mots commençant par une voyelle, comme l'article du nominatif du même cas. D'autres différences, non moins importantes, qu'il serait trop long et même hors de propos de signaler ici existent entre les deux idiomes.

Le dialecte gascon n'est pas plus facile à déterminer. A l'extrémité occidentale du département du Gers, il ressemble beaucoup au béarnais, ainsi que dans les Landes. Dans les idiomes de ces derniers pays, les pronoms personnels, *ieu, tu, el* sont remplacés par la particule *que*, qui reçoit les affixes *m, t*, *s*, et signifie alors *je me*, *tu te, il se ; quem desbelhi,* je m'éveille, *quet desbelhes*, tu t'éveilles, *ques desbelhe,* il s'éveille. Mais ce dialecte se rapproche beaucoup du toulousain à la limite orientale de ce même département.

Il faut donc renoncer à faire une classification exacte de ces divers idiomes qui, quoique dérivés d'une même langue, varient de province à province, de ville à ville, de village à village.

Ne pouvant les comprendre dans les pages d'un seul vocabulaire (il serait plus étendu que le *Dictionnarium octolingue* d'Ambroise Calepin), je me suis



renfermé dans le dialecte languedocien (1), en prenant pour base de mon travail l'idiome biterrois, qui, quoique fortement mélangé de français, reproduit assez exactement la syntaxe romane. Il a d'abord conservé les désinences originelles en *al*, *el*, *ol* (2) que le provençal et presque tous les idiomes des Landes, du Gers, du Béarn et de l'Ariége changent en *au*, *èu*, *òu*.

Les autres caractères de ce dialecte sont :

1° La suppression presque constante des nasales. Ainsi on dit à Béziers *couvidá*, *coufessá*, *coufí*, *couvent* etc., au lieu de *counvidá*, *counfessá*, *counfí*, *counvent* etc., forme usitée dans les divers dialectes provençaux, *efan* au lieu d'*enfan*, *pa*, *ma* etc., au lieu de *pan*, *man* qui reproduisent mieux l'étymologie latine. La lettre *n* est aussi supprimée à la troisième personne du présent de l'indicatif de tous les verbes : *sou* pour *soun* ou *son*; *dansavou* pour *dansavoun* ou *dansavon* etc.;

2° La suppression d'autres consonnes dans un grand nombre de mots : *auieiro*, gelée blanche, au lieu de *aubieiro* ou *aubiero*; *auieiro*, lisière d'un champ, pour *aurieiro*; *auricot* pour *aubricot*; *aure* pour *aubre* ou *albre* (cette dernière forme usitée dans le castrais et les pays voisins); *auiol*, loriot, pour *auriol*; *aieiro*, évier, pour *aiguieiro*, etc. La lettre *r* est aussi supprimée dans toutes les personnes du conditionnel présent qui la reçoivent dans le roman : *auio* pour *aurio*; *aimaio* pour *aimario*, etc. Il en est de même dans l'idiome de Lot-et-Garonne;

De moun bel jour noubial te *faioi* lou tablèu,
Te dioi loungomen belèu. . . . .

JASMIN, *Mous soubenis*.

Cet idiome supprime aussi le *b* dans les mots *aubre*, *aubricot* et le *r* dans les mots romans ou latins terminés en *or*; on dit à Agen *hounou*, *doulou*, etc.

3° L'addition d'un *i* à la suite de la diphtongue *ie* dans le corps de plusieurs

(1) Un grand nombre de mots similaires ont été néanmoins empruntés aux autres idiomes méridionaux.

(2) Tous les dialectes du Haut-Languedoc ont conservé les désinences en *al*, *el*, *ol*. Celles en *au*, *èu*, *òu*, commencent à être employées à Cette, Montpellier, Nîmes, d'où elles se répandent, en se généralisant, dans toute la Provence. Les nasales sont aussi supprimées dans les divers dialectes languedociens. Mais le *n* est conservé à la troisième personne plurielle des verbes dans les dialectes de l'Aude, de la Haute-Garonne, du Tarn-et-Garonne et généralement dans tout le Haut-Languedoc, où l'on dit *aimoun*, *dounavoun*, *mangeavoun*, etc. et non pas *aimou*, etc.



mots tels que *cadieiro*, *bandieiro*, *prumieiro*, *entieiro*, *barrieiro*, *manieiro*, *panieiro*, etc., qui, dans d'autres dialectes, le provençal et le toulousain, s'écrivent *cadiero*, *bandiero*, etc. Dans le béarnais on supprime les deux *i et* l'on dit *carrero*, *prumero*.

4° Dans l'idiome biterrois, le pronom relatif *lo* ou *lou* employé neutralement se change constamment en *ou*. Ainsi on dit *ou farai*, *ou dirai*, et non pas *lou farai*, etc., comme en Provence. La lettre *l* est aussi supprimée dans les datifs singulier et pluriel du pronom de la troisième personne : *i fa la mino* pour *li fa* (1) etc. Cette dernière forme est usitée dans la Haute-Garonne. A Montpellier, à Agde, à Lodève, dans le Tarn-et-Garonne, on dit *ie*.

5° Enfin je remarquerai dans le même idiome l'absence du pronom personnel et de l'adjectif possessif romans *lor* ou *lur*, en français *leur*, *leurs*, *à eux*, *à elles*. On dit à Béziers *soun oustal*, *sous oustals*, et non pas *lour* ou *lours oustals*, quand il s'agit d'une ou de deux maisons appartenant à plusieurs propriétaires. On dit aussi en parlant de plusieurs personnes : *i mandarai so qu'i ai proumes*, comme si la phrase ne s'appliquait qu'à une seule. Le pronom personnel et l'adjectif *lor* existent, cependant, sous diverses formes dans les autres idiomes ; dans le cévenol, *lus* signifie leur, à eux, à elles ; dans le toulousain *lour* a la même signification, dans le pays castrais on dit *your* :

Per que mai que de coustumo
Sou palles lous Higanauts ?
Aco's la malo fourtuno
Que lous ten atal quinaus ;
Lou boun moussu d'Angoulêmo
Ven de *your* bailla un foc
En crevant *your* apoustèmo
A Fauc, a Fauc (2).

CH. CAST. DU XVIIe SIÈCLE.

Plusieurs des particularités du dialecte de Béziers que je viens de relever sont d'une date très-ancienne ; car on les trouve dans le *Breviari d'Amor* d'Ermengaud, composé en 1288.

(1) La lettre *l* est conservée au-devant des mots qui se terminent par une voyelle. Ainsi on dit : *sa fenno li crido*, et non pas *i crido*.

(2) En 1621, les troupes royales commandées par le duc d'Angoulême, battirent les Huguenots, qui avaient pour chef le duc de Rohan, au village de *Fauch*, situé à peu de distance de Réalmont.



II. Contenu. Le dialecte de Béziers et de ses environs étant l'objet principal de ce travail, je n'ai pas besoin d'expliquer que j'y ai rassemblé tous les mots de cet idiome qu'il m'a été possible de recueillir soit dans les livres, soit dans la langue parlée (1). Je me suis particulièrement efforcé de le rendre technologique en y comprenant les termes de marine, des arts et métiers, d'agriculture, de botanique, d'ornithologie, etc.

Les autres idiomes languedociens y sont désignés sous les dénominations de cévenol, toulousain, quercinois (2). Le cévenol comprend les dialectes de Montpellier, Nîmes, Alais et les pays voisins; le toulousain, ceux de la Haute-Garonne, du Tarn, du Tarn-et-Garonne, du Lot-et-Garonne, de l'Aude et de la partie de l'Ariége limitrophe de ce dernier département; le quercinois enfin y sert à désigner non-seulement la langue du Haut-Querci, mais aussi celles du Rouergue et du Bas-Limousin. Cette classification n'a pas d'autre but que d'éviter les longueurs que nécessiterait pour chaque mot la désignation des divers dialectes et sous-dialectes auxquels il pourrait appartenir. Je les ferai, cependant, connaître pour les mots usités dans une seule contrée, qui ne pourraient se placer dans la classification générale que je viens d'établir.

La langue romane du XIIe siècle, fille du latin vulgaire des siècles antérieurs, aïeule de tous nos idiomes avait sa place marquée dans un Dictionnaire qui a

(1) Un grand nombre de mots des idiomes languedociens, tels qu'on les parle aujourd'hui, sont les mêmes qu'en français. Ils n'en diffèrent que par les désinences. On n'a admis dans ce Dictionnaire que ceux qui appartiennent à l'ancienne langue romane. Ces mots n'auraient pas besoin d'être expliqués. Mais, en les supprimant, on enlèverait au vocabulaire néo-roman des richesses qui sont sa légitime propriété.

(2) De tous les idiomes languedociens, il n'en est aucun qui se rapproche autant du biterrois que celui du Rouergue et du Haut-Querci. On y trouve tous les caractères que j'ai signalés et à très-peu d'expressions près le même vocabulaire. Le changement de l'*a* en *o*, que j'ai remarqué plus haut, établit entre les deux idiomes une différence plus apparente que réelle et qui ne provient que de la prononciation particulière aux montagnards de l'Aveyron et du Querci. Qu'on mette des *a* au lieu des *o*, qui y fourmillent, dans les vers suivants pris au hasard dans les Géorgiques de Peyrot de Millau, et l'on y retrouvera sans autre chargement la langue de Béziers :

Lou rosin obertis que lou cal ocompá;
Quond moustejo es modur, on s'i pot pas troumpá.
Deja soun jus ogrado ò lo goulardo gribo,
Per s'en ossodoulá lou mountagnol orribo. . . . .

Les anciennes et continuelles relations des habitants des deux contrées et leur voisinage expliquent la similitude de leurs langues. Béziers fut, à toutes les époques, le marché de l'Aveyron.

surtout pour objet de les ramener à leur type. Nous ne l'avons pas oubliée. On ne peut pas écrire correctement le roman de nos jours sans connaître celui du moyen-âge.

III. **Forme.** Chaque article contient : 1° Le mot du dialecte biterrois ou des autres idiomes languedociens (1) ; 2° Sa nature ; 3° Sa prononciation, quand il y a lieu de la marquer; 4° L'ancien mot roman ; 5° La traduction et la définition françaises ; 6° Les etymologies et homonymes, quand il en existe. Ce dernier travail est un précieux héritage que nous a laissé Jacques AZAIS, notre père, qui le composa dans les dernières années de sa vie; 7° Enfin, les citations tirées de divers ouvrages anciens et modernes écrits en langue romane (2).

IV. **Orthographe et prononciation.** Notre orthographe est celle de la langue des troubadours. Au milieu du chaos chirographique qui règne dans presque toutes les poésies méridionales, et qui dépare celles qu'à juste titre on regarde comme les meilleures, n'est-il pas rationnel de se conformer à la manière d'écrire des maîtres de la langue? Où trouvera-t-on de meilleurs modèles? Pendant plusieurs siècles, les troubadours ont travaillé leur idiome, qui est le nôtre, avec l'application persévérante d'ouvriers intelligents. Ils savaient presque tous le latin qui était, de leur temps, la langue de la science et des actes publics; ils écrivaient d'ailleurs à une époque fort rapprochée de celle où le latin vulgaire était encore en vigueur. Aussi leur orthographe reproduit-elle fidèlement celle de ce type commun aux idiomes méridionaux? Elle est toujours étymologique. Ce n'est que par son adoption dans tous nos dialectes si nombreux que nous sortirons de l'arbitraire et du chaos.

Je pourrais me contenter d'avoir montré à nos jeunes poètes la bonne direction, et laisser à leur intelligence le soin de la suivre. Je ferai cependant quelques observations. Elles porteront d'abord sur les infinitifs des verbes des trois conjugaisons qui dans la langue des troubadours se terminent en *ar*, *er* et *ir*, *amar*, *planher*, *sentir*. Dans presque tous les idiomes modernes, la lettre *r* est supprimée, et nous disons *ama* ou *aima*, *planhe*, *senti*. Mais les troubadours ne prononçaient-ils pas comme nous ces trois mots et sans tenir

(1) Tous les mots étrangers à l'idiome biterrois sont marqués d'une astérique.

(2) On a, en général, conservé l'orthographe des auteurs cités quoiqu'elle soit le plus souvent vicieuse. Les lecteurs pourront facilement la corriger au moyen des principes posés dans cette Introduction.



compte du *r* final ? Il est vraisemblable qu'il en était ainsi ; dans les langues celtiques, en effet, et dans le basque en particulier, cette lettre *r* n'existe pas aux infinitifs qui se terminent par des voyelles. Or l'influence de ces idiomes sur la prononciation romane, influence qui s'est conservée jusqu'à nos jours, est reconnue par tous les linguistes. On les parlait dans nos contrées avant que les Phéniciens et les Grecs y eussent apporté leurs langues ; on les parlait vraisemblablement encore dans quelques lieux, lors de l'invasion romaine. C'étaient les langues indigènes ; le peuple les oublie difficilement. Ce n'est que plus de dix siècles après cette invasion que nous trouvons un nouvel idiome établi dans nos provinces. Les troubadours, hommes érudits, l'écrivirent, comme je l'ai déjà dit, suivant les règles de la langue mère ; mais le peuple et eux vraisemblablement dûrent lui appliquer la prononciation traditionnelle de leurs idiomes primitifs. Car il est encore admis que la prononciation résiste aux accidents qui amènent des changements dans l'orthographe d'une langue. Il est probable que la prononciation au moyen-âge, quoique l'orthographe pût la faire supposer différente, était la même qu'aujourd'hui. On pourrait sans inconvénient écrire les infinitifs avec la lettre *r*, qui est étymologique, et les prononcer comme si cette lettre n'existait pas. Mais comme sa suppression est à peu près générale, je ne l'ai pas conservée, et je me suis écarté sur ce point de la manière d'écrire des troubadours.

Mais je la suis pour la lettre *v*. Depuis les troubadours jusqu'au XVIe siècle, je vois, dans les chroniques et documents divers du diocèse de Béziers, écrits avec un *v* tous les mots qui s'écrivaient ainsi en latin. Dans la chronique de Mascaro qui commence en 1247 et finit en 1390, on trouve à chaque page les mots *viela*, *viscomte*, *novena*, *vezer*, *vigarie*, *viguier*, *vestir*, etc. Il en est de même dans celle de Mercier et Régis ; j'y lis à la date de 1573 : *Foron elegits cossouls la* VESPRA *de S. Andrieu mestre Foulquie per* AVOCATS.

Je vois encore dans les pièces d'un procès de la commune de Roujan de 1417 : *Loco vocato lo moli del ven ;*

Dans un cadastre de la même commune de 1453 : *An dos* VIAS ; enfin dans une transaction de la commune de Murviel de 1501 : *De leurs propres* MOUVEMENTS *et* VOLONTATZ.

Je pourrais multiplier ces exemples.

Le *v* étymologique se trouve également dans le *Petit Thalamus* de Montpellier, dans les registres de la Cour des comptes de Marseille de 1358, dans ceux des états de Provence de 1473, et, enfin, dans tous les documents romans antérieurs au XVIme siècle, que j'ai pu examiner. J'en excepte seulement

les *Fors du Béarn* (1) où le *b* usurpe la place du *v*. On y voit cependant l'emploi de cette dernière lettre dans le mot *viela*, par exemple.

A partir du XVIme siècle ou de la fin du XVme, le *b* est seul admis dans un grand nombre d'idiomes, dans le nôtre particulièrement. Mais le *v* se conserve dans la langue écrite et parlée de plusieurs localités de la Dordogne, de la Charente, du Puy-de-Dôme et du Cantal; il se conserve aussi dans le catalan des Pyrénées Orientales, dans les idiomes de Montpellier, de l'Ardèche, du Gard, des Bouches-du-Rhône, du Var, des Basses-Alpes, de Vaucluse, de la Drôme et des Hautes-Alpes.

Le *v* n'existe pas dans l'alphabet basque. C'est le *b* qui en tient lieu. De là vient l'usage exclusif de cette dernière lettre dans nos contrées et celles qui se rapprochent du versant des Pyrénées où le basque est encore parlé, tandis que le *v* a prévalu dans les pays qui s'en éloignent. Je ne doute pas qu'au temps des troubadours, quoiqu'on se conformât dans les manuscrits à l'étymologie latine en écrivant *v*, on ne prononçât *b* dans tous les pays où on le prononce aujourd'hui. La langue écrite différait encore sur ce point de la langue parlée; la première se réglait sur le latin, la seconde sur la tradition ibérienne. Je conserve dans ce Dictionnaire le *v* étymologique, qui existe dans toutes les langues néo-latines et particulièrement dans la française, si peu fidèle d'ordinaire au culte des étymologies; je le conserve parce que c'est appauvrir un idiome que de retrancher une lettre de son alphabet. Le nôtre sera, d'ailleurs, plus régulièrement écrit quand l'usage du *b* et du *v* y sera admis. Un grand nombre d'amphibologies se trouveront par là évitées.

Je me conforme pour toutes les autres consonnes à la manière de les écrire adoptée par les troubadours, et j'écris comme eux: *jamai*, *jarro*, *general*, *giguo*, *jouga*, *juge*, et non pas *xamai*, *xarro*, *dzeneral*, etc,; *courage*, *fournage*, *mainage*, et non pas *couratge*, *fournadge*, *mainatge*, etc.; le *t* ou le *d* qui précèdent le *g* sont parfaitement inutiles. Les troubadours s'en sont servis quelquefois, mais rarement, dans le corps de mots semblables: ce qui prouve qu'ils les prononçaient comme nous. J'écris aussi: *charra*, *chaval*, *chapladis*, *cherubin*, et non pas *xarra*, *xaval*, *dzapladis*, *dzerubin*, forme vicieuse qui s'éloigne de l'étymologie de ces mots et qui n'en reproduit pas exactement la prononciation, du moins telle qu'elle est usitée dans la partie montagneuse du département de l'Hérault contiguë au département du Tarn, dans ce département tout entier, dans la Haute-Garonne et les pays voisins.

(1) Les *Fors du Béarn* ont été publiés de nos jours sur un manuscrit du XVme siècle. Celui d'Oloron seulement remonte au XIme; il est probable qu'il a été traduit du latin.



Les lettres *lh* représentent en roman les deux *ll* mouillés du français. Ainsi l'on doit écrire : *abelho*, *alhado*, *malho*, *gralho*, *broulha*, *miralha*, etc. Les Félibres, pour reproduire la prononciation provençale, suppriment la lettre *l* et ne conservent que l'*h*. Exemple :

E tóuti aquéli brusc d'*abiho*
Que chasco autouno *desabiho*,
E tre que mai s'*escarrabiho*. . . .

MIRÈIO.

On peut dire qu'il n'existe pas de lettres mouillées dans l'idiome provençal ; car l'*h* dans les mots qu'on vient de lire, ne sert qu'à séparer les deux dernières voyelles et à empêcher qu'elles ne soient prononcées d'une seule émission de voix. *Abilho*, *desabilho*, *escarrabilho*, seraient cependant, à mon avis, une meilleure orthographe, puisque c'est celle qu'ont suivie les troubadours. Quoique la lettre *l* doive se faire un peu sentir dans les syllabes ainsi mouillées, cette forme pourrait pourtant se concilier avec la prononciation provençale. Les deux *ll* mouillés disparaissent complètement dans le français tel qu'on le prononce à Paris et dans le Nord de la France, il en serait de même des lettres *lh* en provençal. On s'éloigne bien davantage de la prononciation, lorsqu'on écrit *gemi*, *gibous*, *image* et qu'on prononce *dzemi*, *dzibous*, *imadze*. Je soumets cette observation aux Félibres. Ils en sentiront l'importance, s'ils désirent voir, comme moi, l'uniformité chirographique s'établir dans les idiomes méridionaux.

Le *n* mouillé est tantôt représenté dans le roman par *gn* et tantôt par *nh;* on voit écrit *bagnar* et *banhar*, *enseignar* et *ensenhar*, etc. J'adopte la première forme qui a prévalu dans les langues néo-latines.

Notre langue a les mêmes voyelles que le français; mais elles ne se prononcent pas toujours de la même manière. Ainsi la lettre *a* n'y recoit pas l'accent circonflexe des mots *pâtre*, *pâté*, *emplâtre*, qu'on ne peut prononcer sans ouvrir prodigieusement la bouche. Les *a* et les *i* romans, même quand ils forment par leur réunion une diphtongue, gardent toujours leur son alphabétique et n'ont jamais celui des mots français, *arbitraire*, *contraire*, *notaire*, etc.

L'*e* roman est le plus souvent fermé ; c'est la règle générale ; il est donc inutile de le marquer d'un accent aigu. Cet accent n'est nécessaire que lorsqu'il est tonique comme dans les mots *ambé*, *poudé*, *voulé*, *lezé*, *atabé*, etc. Hors

de là, on ne doit mettre sur l'*e* que l'accent grave. Dans l'idiome biterrois, cet accent marque plutôt la prononciation traînante que la prononciation ouverte. Il ne s'y prononce jamais comme dans les mots français *procès*, *succès*, etc., ou dans les mots provençaux *quaucarèn*, *venguè*, *diguè*, etc. C'est une accentuation très-vicieuse que celle qui consiste à placer des accents aigus sur tous les *e* fermés; elle ne permet pas de reconnaître la syllabe tonique. Ainsi les mots *pésé*, *césé*, doivent se prononcer comme les mots français *lésé*, *blessé*, ce qui n'est pas leur prononciation romane. Mais si on les écrit *pése*, *cése*, c'est-à-dire sans accent sur le dernier *e*, la voix appuiera seulement sur la première syllabe qui est tonique, et ces deux mots seront prononcés comme ils doivent l'être.

En français l'*e* muet dans les adjectifs et adverbes terminés en *ent* tels que *élément*, *solidement*, etc., se prononce comme un *a*. Il n'en est pas ainsi dans notre langue, où, comme je l'ai déjà dit, toutes les voyelles gardent leur son alphabétique. Par la même raison, l'*i* roman n'a jamais la prononciation des mots français *vin*, *sapin*, *lutin*, qui ne diffère en aucune manière de celle des mots terminés en *ain*, tels que *pain*, *vain*, *romain*, etc.

Notre *o* placé à la fin d'un grand nombre de mots représente l'*e* muet français et remplace dans l'idiome biterrois et dans plusieurs autres l'*a*, désinence féminine de la langue romane. Il se prononce comme l'*o* français sans accent circonflexe. Mais il est probable qu'au moyen-âge comme aujourd'hui, cette lettre, hors le cas où elle exprime la terminaison féminine, se prononçait souvent *ou*. On devait prononcer ainsi l'article masculin *lo*, qui du roman est passé dans presque tous les idiomes modernes (1). Je ne puis découvrir aucune cause qui ait pu amener un changement dans la prononciation ancienne. Mais ce qui prouve que l'*o* prenait ordinairement le son de la diphtongue *ou*, c'est que certains mots romans se trouvent écrits de l'une et de l'autre manière. Tels sont *boula* mensonge, *boular* borner, *boutar* pousser, etc., qui s'écrivaient aussi *bola*, *botar*, *bolar*, etc.

On mettait quelquefois aussi l'*u* pour l'*o*, *ubrir* pour *obrir*, *ufficial* pour *official*, *ungla* pour *ongla*, *unda* pour *onda*, etc., il est probable que *u* et *o* se prononçaient *ou* dans tous ces mots et qu'on disait alors comme aujourd'hui *oubrir*, *oufficial*, *oungla*, *ounda*.

Mais ce sont là des exceptions. L'*u* ne prend d'une manière absolue le son

(1) Les idiomes méridionaux où l'article masculin *lo* ou *lou* est remplacé par *lé* sont ceux de la Haute-Garonne, d'une partie de l'Ariége (à Saint-Girons on dit *el*), de l'Aude, du Tarn et de la partie du département de l'Hérault qui confine à ce département.

ou que lorsqu'il est précédé d'une voyelle. La règle est tellement générale qu'il n'est pas nécessaire d'ajouter à l'*u* la lettre *o* pour lui donner ce son. Aussi l'on doit écrire : *aubre*, *paure* et non pas *aoubre*, *paoure ; euse*, *veuse* et non pas *eouse*, *veouse*, *biòu*, *iòu* et non pas *bioou*, *ioou ;* seulement, dans ces derniers cas, il faut placer un accent sur l'*o* (1) pour marquer cette prononciation particulière. Car dans le plus grand nombre de mots, la diphtongue *ou* se prononce comme en français.

V. De l'accent tonique ou principal. Les poésies des troubadours et les manuscrits en prose du moyen-âge ne sont pas accentués; les ouvrages écrits en latin ne le sont pas non plus. Il est certain, cependant, que le latin avait plusieurs accents dont un principal pour chaque mot. Ainsi dans *dominus* cet accent était sur la première syllabe; ce qui amena le retranchement des deux dernières dans le mot *dons*, forme romane de *dominus*.

La langue romane et nos idiomes modernes n'ont aussi pour chaque mot qu'un seul accent principal; c'est celui qui marque la lettre ou la syllabe sur laquelle la voix doit appuyer. Il peut être aigu ou grave, c'est-à-dire long. Dans les mots terminés par une consonne tels que *veritat*, *varlet*, *faguet*, *soulet*, *argent* etc., il est aigu, et porte sur la dernière syllabe. Il porte au-contraire sur la pénultième et il est ordinairement long ou grave dans les mots qui se terminent par une voyelle. Les *fleurs du gai savoir* (2), qui traitent longuement de l'accent latin et de l'accent roman, citent les mots *governayre* et *governador* qui ont la même signification, pour montrer la place de l'accent principal. Dans *governayre*, cet accent qui est long, porte sur la pénultième *nay;* dans *governador* il est aigu et porte sur la dernière syllabe.

Il est une foule de mots dans nos divers idiomes qui, quoique terminés par une voyelle, ont l'accent aigu à la dernière syllabe. Mais il est facile d'expliquer ce qui paraît d'abord une anomalie, et de faire rentrer ces mots dans la règle générale. Il suffit de chercher leur étymologie romane, et l'on se convaincra qu'ils étaient primitivement terminés par une consonne que l'euphonie a fait supprimer dans la prononciation, mais qui doit être remplacée dans la langue écrite par un accent aigu ; tels sont dans l'idiome biterrois : *hounou*, *favou*, *talou*, *barou*, *segu*, *couissi* etc., qui s'écrivaient dans la langue du moyen-âge :

(1) Dans le système d'accentuation de ce Dictionnaire cet accent est grave ; l'accent aigu placé sur l'o, comme dans les mots *tóutes*, *bóueo*, *sóuco*, est purement tonique.

(2) Tom. 1er, pag. 56 et suiv.

honor, *favor*, *baron*, *segur*, *couissin* ou *coissin* etc., tels sont dans le provençal les mots *verita*, *humanita*, etc., qui recevaient un *t* à la dernière syllabe ; tels sont aussi les participes passés que cet idiome dépouille de cette lettre.

Cette observation s'applique particulièrement aux infinitifs des verbes qui, quoiqu'ils perdent dans nos dialectes le *r* final de la coujugaison romane, ne se terminent pas moins en accent aigu. Cet accent, qui remplace la consonne supprimée, ou plutôt sous-entendue, doit être toujours marqué. Ainsi l'on écrira, *aimá*, *legí*, *sentí*. Mais il en est autrement des verbes de la seconde conjugaison terminés en *e* dans le roman et qui ont conservé cette désinence dans nos idiomes, tels que *dèure*, *tène*, *plànhe*, etc. Ces verbes qui représentent ceux de la seconde conjugaison latine reçoivent comme eux un accent grave ou long sur la pénultième syllabe.

Dans le but de simplifier le système d'accentuation de ce Dictionnaire, je n'y marque pas à l'article de la prononciation l'accent tonique, lorsqu'il porte : 1° sur la dernière syllabe des mots qui se terminent par une consonne ; 2° sur les infinitifs des verbes dont la désinence est en *a* et en *i* ; et 3° sur les mots terminés en *ou* que l'euphonie a dépouillé de la consonne finale, bien qne je persiste à penser que, dans ces deux derniers cas, cet accent doit toujours être rigoureusement marqué dans les ouvrages imprimés.

Je n'y reproduis pas, dans le même but, les observations générales que j'ai présentées plus haut sur l'orthographe et la prononciation. Ainsi je ne répète pas à chaque mot, où se trouve un *v* que cette lettre se prononce *b* ; je n'explique pas non plus, chaque fois, que les diphtongues *au*, *eu*, *ou* se prononcent *aou*, *eou*, *oou*. Je ne marque, comme pour l'accent, que les exceptions aux principes généraux que j'ai posés.

Ce Dictionnaire comprenant un grand nombre de dialectes qui diffèrent surtout par la prononciation, il eût été très-difficile pour ne pas dire impossible de l'indiquer exactement par l'écriture. Je me suis arrêté devant cette impossibilité.

Béziers, le 10 janvier 1863.

Gabriel AZAIS.



EXPLICATION

Des principales abréviations.

Adj.	Adjectif.	*Meta.*	Metathèse.
A. et p.	Adjectif et participe.	*Mult.*	Multiplicatif, ive.
Adv.	Adverbe.	*Nég.*	Négatif, ive.
Altér. (par)	Par altération.	*N. propre.*	Nom propre.
Ano.	Anonyme.	*Part.*	Participe.
Art.	Article.	*Prép.*	Préposition.
Au fig.	Au figuré.	*Priv.*	Privatif.
Augm.	Augmentatif.	*Pron.*	Pronom.
Comp.	Composé.	*P. int.*	Pronom interrogatif.
Corr. (par)	Par corruption.	*P. pers.*	Pronom personnel.
Conj.	Conjonction.	*P. p. empl. neut.*	Pronom personnel employé [neutralement.]
Dial.	Dialecte.	*Prov.*	Proverbe.
Dim.	Diminutif.	*Provenç.*	Provençal.
Ety.	Etymologie.	*S.*	Substantif.
Euph.	Euphonie.	*S. et adj.*	Substantif et adjectif.
Exp. adv.	Expression adverbiale.	*S. f.*	Substantif féminin.
Exp. prov.	Expression proverbiale.	*S. m.*	Substantif masculin.
Fam.	Famille.	*Syn.*	Synonime.
F.	Féminin.	*T.*	Terme.
Imp.	Improprement.	*V.*	Voyez.
Interj.	Interjection.	*v.*	Verbe.
Iron.	Ironiquement.	*V. a.*	Verbe actif.
Litt.	Littéralement.	*V. i.*	Verbe impersonnel.
Loc. adv.	Locution adverbiale.	*V. n.*	Verbe neutre.
M.	Masculin.	*V. r.*	Verbe réfléchi.
M. sign.	Même signification.		

Langues et idiomes.

Aga.	Agathois.	*Dan.*	Danois.
Agen.	Agenais.	*Esp.*	Espagnol.
Alb.	Albigeois.	*Gasc.*	Gascon.
All.	Allemand.	*Goth.*	Gothique.
Angl.	Anglais.	*Héb.*	Hébreu.
A. sax.	Anglo-Saxon.	*Ital.*	Italien.
B. lat.	Basse latinité.	*Lat.*	Latin.
Basq.	Basque.	*Lim.*	Limousin.
Béar.	Béarnais.	*Montp.*	Montpellierain.
Biterr.	Biterrois.	*Narb.*	Narbonnais.
Cadurc.	Cadurcien (dial. de Cahors).	*Port.*	Portugais.
Carc.	Carcassonnais.	*Querc.*	Quercinois.
Cast.	Castrais.	*Rom.*	Roman.
Cat.	Catalan.	*Rouerg.*	Rouergat.
Celt.	Celtique.	*Toul.*	Toulousain.
C. Bret.	Celto-Breton.	*V. Cat.*	Vieux Catalan.
Cév.	Cévenol.	*V. Fr.*	Vieux Français.

Une liste des auteurs et ouvrages cités sera publiée à la fin du Dictionnaire.

A

A, la première des cinq voyelles et la première lettre de l'alphabet. On dit d'un homme ignorant *Sap pas ni* A *ni* B.

A, est aussi la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *aveire,* avoir.

A, préposition, a la même signification dans toutes les langues et tous les idiomes méridionaux. C'est celle de *ad* en latin. Dans la langue romane, on ajoutait un *z* ou un *d* à la préposition *a,* quand le mot suivant commençait par une voyelle. Les *Fleurs du Gai Savoir* contiennent à cet égard une disposition formelle. L'usage du français a familiarisé nos oreilles avec l'hiatus, et les délicatesses de l'ancienne langue ont à peu près disparu de celle parlée aujourd'hui. On dit cependant encore : *Ana en Agte* au lieu de : *Ana à Agte.* En Provence, on dit aussi : *En Arle, az Ais, en Avignoun,* pour éviter la rencontre des deux *a :*

Quand avian dins Marsiho, az-Ais, en Avignoun,
Quauco bèuta de gran renoum,
N'en parlavias a Barcilouno.

Mistral.

Mais ce n'est pas une règle suivie, comme elle devrait l'être ; car on dit *à Aspiran, à Aniano, à Espoundelhan,* etc. On dit aussi : *i ou ai balhat à arenga; lou vent coumenso à alena.* — Devant les pronoms *aquel, aquesto,* on ajoute la lettre *n* à la préposition *a,* et l'on dit *an aquel, an aquesto.* On place ordinairement le *n* entre deux traits d'union, *a-n-aquel.* Cette consonne étant ajoutée à la préposition *a* ne doit pas en être séparée. Il en est de même du *z* destiné aussi à éviter l'hiatus. Les troubadours le joignaient à la préposition *a,* et les deux lettres ne formaient qu'un seul mot :

Anar me play ad Alamanda,
Quar az uelh vei la valor granda
Del sieu gentil cors plazentiers.

Dans les idiomes du Quercy et de l'Aveyron, la préposition *a* se change en *o :*

Oquos es estat toujour dit
Per gen de boun sen e d'esprit.
De lo vido o lo mor
Lo fenno es un tresor.

Chan. Querci.

Dans le *bas-limousin,* devant les voyelles, on dit *on, ond : Ond un sol los omellos,* à un sou les amandes.

ABAI, pour *Ah bai !* bah ! interj. qui marque l'étonnement, le doute, la négation, le dédain.

ABAISSA, v.a. abaissar, abaisser, humilier. Agen., *abaicha.* — cat. et esp., *abaxar ;* Ital., *abbassare.* — Basq., *apalcea.*

ABAISSA (s'), v.r. S'abaisser, se ravaler.

ABAISSADO (abaissádo), s.f. Salut fait avec la tête inclinée.

ABAISSAMENT, s.m. Abaissement, décadence, humiliation.

ABAJÈRO, s.f. toul. L'airelle rouge, *Vaccinium vitis idœa,* appelée aussi *myrtille rouge* de la couleur de ses baies.

Cast., *aire, adrest ;* cév., *airadech.*

ABAJOUS, s.m. Le fruit de l'airelle rouge. On dit aussi : *Auajous.*

ABAL, V. Aval.

ABALA, V. Avalá.

ABALAIRE, V. Avaláire.

* **ABALAN** ou **ABELLAN**, cév., adj. Généreux, libéral.

ABALANCA (s'), v.r. V. S'avalancá.

* **ABALANDRA**, cév., v.a. Balancer.

ABALAUZI ou **ESBALAUZI**, v.a. Étonner, étourdir.

ABALI, V. Avalí.

ABALISCO, V. Avalísco.

ABALSES (abálses), s.m. Petit chêne vert, chêne au kermès. On dit aussi : *Agouses, avouses, avous.* V. Garóulho.

ABANDIEIRA, v.a. Pavoiser un vaisseau.

ABANDO, adv. A part, à l'écart, loin d'ici, trêve de.

ABANDOU, s.m. Abandon, délaissement. Dans le roman, abandons signifie penchant, volonté. *A l'abandou* est une chose laissée à la merci du premier venu. *Ana à l'abandou,* veut dire aller sans suivre une direction.

ABANDOUNA, v.a. Abandonner, laisser, délaisser, renoncer.

ABANDOUNA (s'), v.r. Se laisser aller, se soumettre à, se livrer ; se prostituer.

ABANDOUNAT, ado, part. Abandonné, ée, délaissé, désert. *Lioc abandounat,* lieu désert.

ABANIO, V. Avanio.

ABANSA, V. Avansá.

ABANT, V. Avant.

ABANTAGEA, V. Avantageá.

ABANTURA (s'), V. S'aventurá.

* ABARBASSIT, ido, cév., adj. Barbu, e, celui qui a laissé trop croître sa barbe.

ABARE et ses dérivés, V. Avâre.

ABAREJA, V. Barejá.

* ABAREJO, cév., adv. Pêle-mêle.

ABARI, v.a. Conserver, préserver, sauver, faire venir à bien, élever.

Iéu e noste ome qu'ei pescáire
Aven ABARI set enfan !
Jamai couvado mor de fam.

AUBANEL.

ABARIT, ido, part. Conservé, ée.

* ABARMI, v.a. cév. Préparer, disposer.

ABARTASSIT, ido, adj. Terrain rempli de buissons.
ETY., *bartas*, buisson.

ABASOURDI, v.a. Abasourdir, étourdir.
QUERC., *obosourdi*. — ITAL., *abbalordire*. — V. FR., *abalourdir*.

* ABASSAC, adv. cév. A bas, par terre.

ABASTA, v.n. ABASTAR, suffire, abonder, atteindre. Dans l'idiome de Béziers, ce mot a un sens plus restreint et signifie seulement arriver péniblement à un lieu élevé ou à un point éloigné.

ABASTAMEN, s.m. Abondance, suffisance.
V. CAT., *bastamen;* ESP., *abastamiento*.

An se tenon tot quant es de nien
Sol que aion d'aver ABASTAMEN.

R. GAUCELM, de Béziers.

Mais ils ne comptent pour rien tout ce qui est, pourvu qu'ils aient suffisance de richesses.

ABASTARDI, EMBASTARDI , v.a. Abâtardir, faire dégénérer, gâter.
ESP., *abastardar* ; ITAL., *abbastardire*.

ABASTARDI (s'), S'EMBASTARDI, v.r. S'Abâtardir, dégénérer, décheoir.

ABASTARDIT, EMBASTARDIT, ido, part. Abâtardi, ie, dégénéré.

ABATAGE, s.m. (abatáge), Abatage, action d'abattre des bois qui sont sur pied. *Abatage* signifie aussi les coins qu'on place sous le levier pour faire une pesée.

ABATALHA (s'), v.r. ABATALHAR, se livrer bataille. Ce mot s'entend des combats à coups de pierres que se livrent les enfants.

ABATEMENT, s.m. Langueur, tristesse, faiblesse, abattement. En roman ce mot signifie déduction, rabattement sur un compte.
ITAL., *abbatimento;* ESP., *abatimiento*.

ABATIS, s.m. M. sign. qu'en français.

ABATRE, v.a. Abattre, renverser, vaincre; rabattre.
CAT., *abatrer ;* ESP., *abatir ;* ITAL., *abattere*.
LAT., *batuere ad*, battre jusqu'à terre.

Quar quascus jorn, ses re abatre,
Comta de oras XX e quatre.

BREV. D'AMOR.

ABATUT, udo, part. Abattu, e, affaibli.

ABAUCA, v.a. Calmer, apaiser.

ABAUCHA (s') ou S'ABAUZA, v.r. Tomber la face contre terre.

* ABAUTI (s'), v.r. cév. Se pâmer, tomber en défaillance.

ABAUZAT, ado, adj. Accablé, ée, excédé.

* ABAUZOUS ou d'ABAUZOUS, adv. cév. Face contre terre, ventre à terre, prosterné.

* ABAZANI (s'), cév., v.r. Se flétrir, se rider. On dit d'une planche à demi-pourrie : *es touto abazdnido*, et d'un homme usé et décrépit : *es abazanit*.

ABB

ABBADOT, s.m. Jeune ou petit abbé.
AGEN., *abberot*.

ABBAT, s.m. Abbé, autrefois le chef d'une abbaye; le maître valet d'un moulin à huile, qu'on appelle aussi *priou*.
ESP., *abad;* ITAL., *abbade;* LAT., *abbas*.

ABD

ABDICA, v.a. Abdiquer, abandonner.
LAT., *abdicare*.

ABDICACIÉU, s.f. Abdication, renonciation.
LAT., *abdicatio*.

ABE

* ABÉ, TOUL., v.a. V. Avéire.

ABÉ, interj. *Abé oui !* oui vraiment !

* ABECA, v.a. cév., Porter ou donner la becquée à de petits oiseaux, les élever à la brochette.

ABECADO, s.f. V. Becádo.

* ABEDRE, v.a. MONTP. V. Avéire.

* ABEI, adv. cév. V. Bei.

ABELA, v.n. Devenir beau. *Lou temps s'abèlo,* le temps se met au beau.

ABELANIER, V. Avelanier.

ABELANIÈIRO, V. Avelanièiro.

ABELANO, V. Aveláno.

ABELATIER, V. Avelatier.

ABELHER, s.m. APIERS, ruches, collection de ruches ; guêpier et lieu où les guêpes construisent leur gâteau à alvéole ; ce gâteau lui-même; grand

troupeau de bêtes à laine.
Formé de *Abelho*.

ABELHO, s.f. ABELHA, abeille, mouche à miel.
CAT., *abella*; ESP., *abeja;* ITAL., *ape*.
LAT., *apis, apicula*.

* ABELIANO, s.f. CÉV., V. Citrounélo.

* ABELUC, s.m. TOUL. CÉV., Dextérité, adresse, disposition au travail, désir d'apprendre.

* ABELUCAT, ado., adj. Éveillé, ée, dispos.

ABENA, v.a. et n. ABENAR, améliorer, épargner, profiter.
ETY., *ben*, bien, parce que en épargnant on ajoute à son bien.

ABENA, v.a. V. Avená.

* ABENCA, v.a. CAST. Assommer, rosser; peu usité; même signification que *ablasiga*.

ABENCI, V. Avenci.

ABENENT, V. Avenent.

ABENGUDO, V. Avengúdo.

ABENI, V. Aveni.

ABENT, V. Avent.

ABERA, V. Averá.

ABERGOUGNA, V. Avergougná.

* ABERIT, ido, adj. TOUL. CÉV. Fringant, te, dégourdi, éveillé, avisé, habile.

ABERLÉNCO, s.f. Fruit de l'amélanchier.

ABERLENQUIER, s.m. Amélanchier, *Cratœgus amelanchier*, arbrisseau de la famille des Rosacées, qui croit sur les tertres et les coteaux pierreux et stériles, et produit des baies noires. Noms divers: *Amelanchier, avelanchier, amelan, pereto-de-Sant-Jan*.

* ABERMA, TOUL. CÉV. V. Mermá.

* ABEROUNI (s'), CÉV. V. Averouní.

ABERTI, V. Avertí.

ABES (âbes), s.m.p. ABETZ, balles de blé, d'avoine, etc.; pellicule de ces grains qu'emporte le vent. On dit aussi : *Pouls basses*.
CAST., *arofo*, qui s'applique plus particulièrement aux balles d'avoine; QUERC., *poussos*.

ABESCAT, V. Avescat.

* ABESCOPS, adv. CÉV., pour *à bels cops*, quelquefois.

ABESPRA, V. Avesprá.

ABESQUE, V. Avésque.

* ABESSI, ido, adj. CÉV. Émoussé, ée.

ABESTI, v.a. Abêtir, rendre stupide.

ABESTI (s'), v.r. Devenir bête.
ITAL., *abbestiar*.

E diras à lous mau vestits
Aici vostre sort, ABESTITS !

FAVRE.

ABET, s.m. ABETZ, sapin.
ESP., *abeto;* ITAL., *abete*. — LAT., *abies*.

ABÈURA, v.a. ABEURAR, faire boire les bestiaux.

ABÈURAGE (abeurátge), s.m. Breuvage, boisson; t. de maçonnerie, mortier ou plâtre liquide qu'on coule dans les joints de deux pierres ou dans un trou.

ABÈUSA (s'), V. S'aveusá.

ABHOUMINABLE, o, adj. ABHOMENABLES, abominable.
LAT., *abominabilis*.

ABHOUMINACIÈU, s.f. ABHOMINATIO, abomination, dégoût.
LAT., *abominatio*.

ABHOURRA, v.a. ABORRIR, abhorrer, détester.
ESP., *abborecer ;* ITAL., *aborrere*.
LAT., *abhorrere*.

ABI

ABIA, V. Aviá.

* ABIADA, AMIADA, CÉV. V. Amagnagá.

ABIBA, V. Avivá.

* ABILHESO, CÉV., s.f. HABILITATZ, science, habileté, dextérité.

ABILI, V. Aviłí.

ABIMA, ABISMA, v.a. ABISSAR, abîmer, engloutir, friper, salir, détruire; *abima de cops*, accabler de coups. On dit aussi : Abissá.
QUERC., *obissa, obirma;* ITAL., *abissare*.

ABINATA, V. Avinatá.

ABIS, V. Avis.

ABISA, V. Avisá.

ABIT, V. Vis *et* vise.

ABL

ABLACA, v.a. Coucher, renverser. *Aquel vent a ablacat las civados*, ce vent a couché les avoines.

ABLACADO, s.f. Le versement des blés par la pluie; l'abatis d'arbres par le vent; airée, quantité de gerbes étendues sur l'aire pour être battues.
CAST., *soulado*.

ABLADA, v.a. ABLADAR, emblaver, semer un champ en blé.
QUERC., *obloda*. — B. LAT., *Imbladare*.

Per lur camp quan er ABLADATZ.

BREV. D'AMOR.

Par leur champ quand il sera semé en blé.

ABLASIGA, v.a. On dit aussi *ablasi*, meurtrir, assommer; enlever les forces en parlant d'une grande fatigue ou d'une maladie. *Ablasiga de trucs*, meurtrir de coups.
ALL., *blasig*, qui a des vessies ou des ampoules.

Quand moun cor plouro e se desolo,
Qu'es de doulour ABLASIGA



Cerque alor aquéu que l'assolo,
Trove moun Dieu tout trafiga.

ROUMANILLE.

ABLASIGADURO, s.f. Courbature, meurtrissure.

ABLASIT, ido, adj. et part. Souple, usé; avachi, devenu mou.

ABLOUTA, v.a. Réunir plusieurs sommes pour en faire l'addition.

ABO

ABOUA, V. Avouá.

* ABOUAU, AGA., s.m. Embouchure, rue qui reçoit les eaux d'une ville, d'où elles se répandent au dehors, ou se jettent dans un égout.
Altér. de *aboucau*, formé de *s'abouca*, se vider, se répandre.

* ABOUCA, TOUL., v.a. Vider, répandre, renverser quelque chose la bouche en bas.

ABOUCA (s'), v.r. Se vider; s'aboucher.

* ABOUCA (s'), v.r. Verser. Il se dit d'une charrette qui tombe sur le côté. V. Taulá.

ABOUCAT, ado, part. renversé, ée. On appelle ainsi les tuiles du forget ou larmier d'un toit, parce qu'elles sont renversées, c'est-à-dire placées en sens contraire de celles du toit lui-même.

ABOUCAT, V. Avoucat.

ABOUCATEJA, V. Avoucassá.

* ABOUCHOU ou D'ABOUCHOU, CÉV., adv. ABAUZOS, la face contre terre, prosterné ou couché sur le visage. Il se dit d'un pot ou de tout autre vase couché sur son ouverture.

ABOUCINA, v.a. Morceler, couper par morceaux, émietter.
Formé de *bouci* (bucella), morceau.

ABOUDA, V. Avoudá.

* ABOUGRIT, CAST. V. Rabougrit.

* ABOUL, o, CAST., adj. Celui, celle à qui la tête tourne et qui a des éblouissements.

* ABOULA, CÉV., v.a. Mesurer la distance de la boule au cochonnet; T. du jeu de boules.

ABOULCA (s'), v.r. S'étendre, se coucher; verser en parlant des blés trop épais.
QUERC., *boulca*.

ABOULUDA (s'), V. S'avouludá.

ABOUNDA, v.n. ABONDAR, AONDAR, abonder.
ESP., *abundar;* ITAL., *abbondare*.
LAT., *abundare*.

ABOUNDANCIO, ABOUNDENSO, s.f. ABONDENSA, abondance. *Val mai l'aboundancio que la carestio*.
LAT., *abundantia*.

* ABOUNDIVOU, CÉV., adj. Rassasiant, fatigant.

ABOUNDOUS, o, adj. Abondant, e, généreux, libéral.

* ABOURDA (s'), TOUL., CÉV., V. Abourtá.

* ABOURDI (s'), v.r. TOUL., CÉV., S'abâtardir, se gâter, se corrompre.

* ABOURDIMENT, TOUL., s.m. Corruption des mœurs; abâtardissement.

* ABOURGALI, CÉV., v.a. Rendre libéral.

ABOURGALI (s'), v.r. Devenir libéral.

Quand un vilen s'ABOURGALIS,
Ou bouto tout per escudelos.

PROV.

ABOURGNA, V. Embourgná.

* ABOURIA, CAST., v. Prendre une métairie à moitié fruits; y entrer en qualité de métayer.
Formé de *borio*, métairie.

ABOURIOU, ivo, adj. Hâtif, précoce.
LAT., *abortivus*, venu avant le temps.

ABOURRI, v.a. Gâter, délaisser, réduire par négligence une chose à nulle valeur.

ABOURRI (s'), v.r. Dépérir, s'amaigrir, tomber en friche, si c'est un champ ou une vigne.

ABOURRIMEN, s.m. Abandon, destruction, rabougrissement.

ABOURTA, v.n. ABHORTIR, accoucher avant terme, le plus souvent par suite d'un accident. On dit aussi : *Se blassa*.
TOUL., CÉV., *abourda*.
ITAL., *abortire;* ESP., *abortar*.
Du latin *abortare*.

ABOURTAMENT, s.m. ABHORTIMENTZ, avortement.
ESP., et ITAL., *aborto*.

ABOURTOUN, s.m. Avorton, né avant terme; petit, chétif.
ESP., *aborton;* ITAL. *aborto*.

ABOUSCASSI (s'), v r. Se changer en bois. Il se dit d'une terre qui, faute de culture, se couvre d'une végétation parasite d'arbrisseaux et de ronces. *Abouscassi* est aussi quelquefois synonyme de *s'embastardi*.

ABOUTA, v.n. Haler, exciter un chien à se battre ou à se jeter sur quelqu'un; le pousser après une pièce de gibier. On lui crie en ce cas : *Abouto! Abouto!*

ABR

* ABRA, CÉV., v.a. Brûler, allumer, embraser.

ABRACA, v.a. ABRACAR, couper, retrancher, abattre, raccourcir. *Abraca lou malhol,* raccourcir les ceps d'une vigne qu'on vient de planter.

* ABRAGUI, ido, CÉV. adj. Plein, e, rempli, e, qui se répand, en parlant des liquides.

ABRANDA, v.a. ABRANDAR, brûler, enflammer, consumer.

Quar sob'autras res L'ABRANDA
Sobrefluitatz de vianda.
Car superfluité de viande l'enflamme sur toutes les autres [choses.]

QUERC., *oblonda.* — V. FR., *abrander.*

ABRASA, v.a. ABRASAR, embraser, étamer, souder par le moyen du feu.
Du grec βράζω.

ABRASAIRE, s.m. Étameur. On appelle ainsi des Italiens qui courent les campagnes pour étamer les casseroles et autres ustensiles de cuisine.

* ABRASCA, CÉV. v.a. Ébrancher, rompre les branches d'un arbre. On dit aussi : *Desbranca.*

* ABRASCAJE (abrascátje), CÉV., s.m. Ébranchement.

ABRASSAC, s.m. Havre-sac, carnier, sac de chasse.
QUERC., *obrossa.*
Formé de deux mots all., *haber*, avoine, *sake*, sac.

* ABREMBA (s'), TOUL., v.r. Se souvenir, se rappeler. On dit aussi : *Se bremba.*

ABRIC, s.m. ABRICS, abri. *A l'abric,* adv. A l'abri, à couvert.
QUERC., *obric ;* ESP., *abrigo.* — LAT., *apricus.*

ABRIGA (s'), v.r. ABRIAR, ABRICAR, s'abriter.

ABRIGOUS, o, adj. Abrité, ée, lieu à l'abri du mauvais temps.
ITAL., *aprico.*

ABRIL, ABRIAL, s.m. ABRILS, ABRIUS, avril.

Le quart mes es ABRIL nommatz
Lo qual per las proprietatz
Del temps penho li penhedor
Portan joiozamen la flor.

BREV. D'AMOR.

LAT., *aprilis.* ÉTY., *aperire*, ouvrir.

Quant tout lou mes D'AVRIL plòurió,
Que tout lou móunde cridarió :
Tout es negat, tout es perdut !
Encáro aurió pas prou plougut.

PROV.

Te téngues pas per ivernat
Tant qu'ABRIAL n'es pas passat.

PROV.

ABRIL abrivo.

PROV.

ABRIVA, v.a. ABRIVAR, presser, hâter, entraîner. *S'abriva*, v.r. est plus usité.

Al traval quo noun s'ABRIVO
Es de carógno tóuto vivo.

PROV.

ABRIVADO, s.f. (abrivádo), ABRIVAMENTZ, impétuosité. On dit : *fai aco d'un abrivado*, fais cela promptement, sans t'arrêter.

ABRIVAT, ado, part. Emporté, ée, entraîné, qui va à toute course.

* ABRO, CÉV., s.m. (ábro). Le bord d'un ruisseau.

* ABROUDI, CÉV., v.n. V. S'agourriná, s'agourriní.

* ABROUQUI, ido, CÉV., adj. V. Rabougrit.

ABRUDI, v.a. Ébruiter.

ABRUTI, v.a. Abrutir. *Lou vinas l'abrutis.*

ABRUTISSIMENT, s.m. Abrutissement.

ABU

ABU, V. Avú.

ABUGADA, V. Bugadá.

ABUGLA, V. Avuglá.

* ABURRELA, CAST., v.a. Mettre en petit tas les plantes fourragères.

ABUS, s.m. ABUS, ABUZIOS, abus, mauvais usage qu'on fait d'une chose ; désordre.
LAT., *abusus.*

Aquo non es qu'un ABUS.

CHRONIQUE DES ALBI.

ABUSA, v.n. ABUSAR, abuser, user mal; tromper.
LAT., *abuti.*

ABUSIF, ivo, adj. Abusif, ive.

ABUSIVOMEN, adj. Abusivement.

ACA

ACABA, v.a. ACABAR, achever, mettre la dernière main à un ouvrage ; ruiner.
QUERC., *ocoba.* — CAT. et ESP., *acabar.*
ÉTY., *a* et *cap.*, tête, bout, jusqu'au bout.

ACABAIRE, s.m. Mangeur, dissipateur.

AÇABAL, V. Assaval.

* ACABALA, CÉV., v.a. ACABALAR, garnir une ferme de meubles, de bestiaux, d'instruments d'agriculture, de paille, de foin, etc.

* ACABALGA, CAST. V. Acavalgá.

ACABAMEN, ACABOMEN, s.m. Achèvement, fin.

* ACABASSI, ido, CÉV., adj. Usé, ée, exténué, épuisé, flétri. Ce mot se dit des personnes qui, à la suite d'un malheur, négligent leur santé, leur toilette et se laissent aller.

ACACHA, v.a. Bien arranger les choses, les mettre en ordre.

ACACHADURO, s.f. Propreté, netteté.

ACACHAT, ado, part. Arrangé, ée, rangé.

Filho ACACHADO
Es miéjo maridádo.

PROV.

ACACIA, s.m. (acaciâ). ACCASSIA, acacia, *Mimosa*, de la famille des Légumineuses. On appelle *faux acacia* le Robinier, *Robina pseudo-acacia*.

ACAGNARDIT, ido, part. Acagnardé, ée.

* **ACAHUT**, CAST. V. Atahuc.

* **ACAIRA**, CÉV., v.a. Poursuivre à coups de pierres. Par corruption *agayra*.
Formé de *caire*, carne, pierre anguleuse.
L'abbé Favre a fréquemment employé *agayra:*

Au grand countentamen d'Enéa
Lou bruch éra qu'Idomenéa
. . . .
De la Créta s'éra enanat
Agayrat de la populâço.

ENÉIDE.

SYN. Acalhaudá.

* **ACALA**, CAST., NIM., v.n. Même signification que *cala*. V. ce mot. *Acala* exprime aussi l'action de presser le caillé pour en faire du fromage.

ACALHAUDA, v.a. Lapider, poursuivre à coups de pierre; au fig., accabler publiquement d'injures.
Formé de *calhau*.

* **ACALOUNA**, CÉV., v.a. Chauffer, échauffer.

ACAMINA, v.a. Acheminer; au fig., mettre quelqu'un sur la voie de la fortune.

ACAMINA (s'), v.r. S'acheminer.

ACAMPA, v.a. ACAMPAR, amasser, ramasser, entasser, réunir; chasser, mettre en fuite.
QUERC., *ocompa*. — CAT., *acampar;* ITAL., *accampare*.
ETY., *a, camp*, champ.

Anen plan, acampen ben.

PROV.

ACAMPA (s'), v.r. S'assembler.

ACAMPA, v.n. Aboutir en parlant d'une inflammation qui se termine par suppuration. *Ma cambo acampo*, la blessure de ma jambe aboutit.

ACAMPAIRE, airo, s.m.f. Ramasseur, euse; économe, avare.

ACAMPAMENT, s.m. Formation de la suppuration.

* **ACAMPEJA**, CAST., v.a. Poursuivre à travers champs.

* **ACAMPEJA**, CÉV., v.n. Battre les champs pour faire lever le gibier.

ACAMPO-BREN, ESCAMPO FARINO, s.m. Celui qui ramasse le son et jette la farine. On désigne par là les personnes qui font de petites économies et de grandes dépenses.

* **ACANA**, CÉV., v.a. Gauler des noix, des amandes, des olives; au fig., insulter, accabler d'injures.
QUERC., *obolha*.

* **ACANADOUIRO**, CÉV., s.f. La gaule dont on se sert pour abattre les noix, les olives, etc.

ACANTOUNA, v.a. Pousser, serrer dans un coin, acculer; au fig., mettre au pied du mur.
TOUL., *acoufigna*. — ESP., *acantonar*.

ACANTOUNA (s'), v.r. Se blottir, se serrer dans l'accul, en parlant d'un lapin.

ACAPITA, v.n. Commencer une affaire, rencontrer fortuitement, réussir bien ou mal; ce mot indique le plus souvent un succès. On dit aussi : *Encapita, encapa, capita*. V. ce mot.

ACAPRISSA (s'), v.r. Même signification que *se caprissa*. V. ce mot.

* **ACARA**, CÉV., v.a. Confronter une personne avec une autre, les mettre en présence.
De *caro*, face.

* **ACARNA**, TOUL., v.a. Fournir la viande de boucherie.
De *carn*, viande.

ACARNASSI, v.a. Animer, exciter.
ESP., *encarnizar*.

ACARNASSIT, ido, part. Acharné, ée; habitué à manger de la viande.

ACASSA, v.a. V. Recassá.

ACATA, v.a. Couvrir, abaisser.

ACATA (s'), v.r. Se couvrir, s'abaisser, se tapir, se cacher.

* **ACATAGE** (acatâtge). TOUL., s.m. Cachette; toutes les couvertures d'un lit.

ACATAT, ado, part. Caché, ée, couvert, dissimulé.
QUERC., *ocotat*.

Uno lisco de tóurto ocotádo de crèmo.

PEYROT.

* **ACATO**, TOUL., s.f. Couverture.

* **ACATOULA**, AGA., v.a. Caresser.

* **ACAUMA**, TOUL., v.a. Étouffer, suffoquer de chaleur.

* **ACAUS**, TOUL., s.f. Même signification que *caus*. V. ce mot.

* **ACAUS D'AGUILHO**, CAST., s.m. Trou d'une aiguille.

ACAVALGA, CAST., v.n. CAVALCAR, monter à califourchon, chevaucher.

ACC

ACCARRALIT, ido, adj. Chemin rempli d'ornières; terre piétinée après la pluie.
Formé de *carral*.

ACCASTILHAGE, s.m. Accastillage, la tugue, la dunette, les gaillards d'avant et d'arrière forment l'accastillage d'un vaisseau. (Hon).

ACCASTILHAT, ado, part. Vaisseau accastillé.

ACCESSORI, s.m. (accessóri), Accessoire. On ne doit pas dire *accessoiro*.
ESP. et ITAL., *accessorio*.

ACCOUCHALHOS, s.f. part. (accouchâillos), JASSILHOS, couches.

ACCOUDIT, ido, adj. Pain mal levé, massif et indigeste.
TOUL., *accoudat; CÉV., amati, afechi.*

ACCOUIDA (s'), v.r. ACOUDAR, s'appuyer du coude.
TOUL., *s'accouira.*

ACCOUIRADOU, s.m. Accoudoir.

ACCOULA, v.a. Louer plusieurs travailleurs de terre pour travailler ensemble à la journée.

ACCOULA (s'), v.r. Se réunir pour travailler pour le même maître.

ACCOUMOUDA, v.a. Accommoder; mettre d'accord. *Que s'accoumode!* que cela s'arrange comme ça pourra! peu m'importe! tant pis!

ACCOUMOUDA (s'), v.r. S'accorder.

ACCOUMOUDAMENT, s.m. Accommodement.

ACCOUMOUDANT, p.p. Accommodant.

ACCOUMOUDAT, ado, part. Accommodé, ée.

ACCOUMPAGNA, v.a. ACOMPANHAR, accompagner.
ITAL., *accompagnare; ESP., acompanar.*

ACCOURCHA, v.a. et n. ACORCHAR, accourcir, raccourcir; prendre le chemin le plus direct et le plus court.
ESP., *acortar; ITAL., accorciare.*

ACCOURCHO, s.f. (accóurcho). Accourcissement, diminution de longueur. *Cal prene l'accourcho*, il faut prendre le chemin de traverse.

ACCOUSTA, v.a. Accoster, aborder.

ACCOUSTUMADO (à l'), loc. adv. ACOSTUMADAMENS, comme de coutume.

ACCOUSTUMANSO, s.f. Usage, accoutumance.
ESP., *costumbre; ITAL., accostumanza.*

ACCOUTI, v.a. ACOSSEGRE, poursuivre vivement, attraper, atteindre.
TOUL., *acoussa, acousseja; AGEN., accoursa.*

ACH

* ACHA, mieux, A CHA, CÉV. Particule réduplicative. *A cha quatre*, quatre à quatre; *à cha pau*, peu à peu.

ACHA, v.a. Hacher.

* ACHAIRE (atchâire), CÉV., s.m. Même signification que *pougnal*. V. ce mot.

* ACHAURA, CÉV., v.a. Même signification que *amaga*. V. ce mot.

ACHES (achés), s.m. Accès de fièvre; plur., *achesses.*

* ACHÈTO, TOUL., CÉV., interj. Ah! ouf! Cette interjection exprime la douleur. On dit aussi : *ach! achou!*

* ACHI-TAL, CARC., adv. Ici. V. Aissi.

* ACHOUFA, v.a. AGA. Saisir avec empressement, serrer une personne ou un animal de manière à l'étouffer.

> Dins un vilâge, avant lou jour,
> Un reinard éro intrat, avió la fam canino.
> Un bel galhas, un rei de bâsso-cour,
> I tómbo joust la pro; qúnto fiéro rapino!
> Qun boun repas! Cóumo vo s'en bourrá!
> Sans pérdre temps, l'ACHÓURO, s'encamino
> Coio bâsso, patrá-patrá. . . . . . .
>
> B. FLORET, D'AGDE.

ACI

* ACI, AGEN., adv. Ici. V. Aissi.

ACIBADA, v. Acivadá.

ACIEIRA, v.a. ACEIRAR, garnir un instrument d'acier pour le rendre plus pointu et plus tranchant.
ESP., *acerar; ITAL., acciajare.*

ACIMA, v.a. Écimer, couper la cime. Ce mot se prend aussi dans un sens tout opposé. On dit : *acima uno garbiéiro*, terminer un gerbier en pointe. On dit aussi dans ce sens : *acimerla.*
ANC. ITAL., *accimar.*

* ACIOU, AGEN., adv. V. Aissi.

* ACISELA, CAST., v.n. Prendre la forme d'un ciseau, s'effiler. Il se dit des instruments d'agriculture qui, par l'usage, deviennent pointus.

ACIVADA, v.a. Donner l'avoine, en présenter à un cheval pour s'en rendre maître; au fig., battre, rosser. *Te voli acivada*, si je t'attrape, je t'étrillerai.

> Seguiguen ára dins sa fuita
> E lou serjan e lous souldas
> Qu'avien tan ben ACIVADAS.
>
> FAVRE.

ACL

ACLAPI, v.a. ACLAPAR, battre un terrain, le piétiner. Ce mot signifie aussi couvrir, enfoncer, enterrer, entasser, amonceler. On dit encore : *Aclapa.*

ACLATA (s'), v.r. Se baisser, se courber. On dit aussi : *S'aclafa.*
TOUL., *s'aglati; CELT. BRET., klacha*, s'accroupir.

* ACLENA, CAST., v.a. Fatiguer, épuiser, harasser.
Du latin, *acclinare.*

* ACLENCAT, ado, CAST., adj. Vieilli, ie, usé, exténué; accoudé.
QUERC., *oclencat.*

> O l'óumbro d'un poumié, sus moun cóuire OCLENCAT,
> Oqui de lo notóro leu countémpli l'oubráge.
>
> PEYROT.

ACO, pr. rel. empl. neut. (acò), ACO, ce, cela.

ACO'S ACO pour *aco es aco*, c'est cela; *aco's el* pour *aco es el*, c'est lui; *aco rai*, cela, cocagne! c'est facile; *aco te cal*, tu mérites cela, tant pis pour toi, tu l'as voulu; *aco d'aqui*, cela.
QUERC., *oco*, *oquo*.

ACO, adv. Chez. *Aco del curat*, chez le curé. On dit aussi: *Anco*. PROVENÇ., *enco*.
ITAL., *appo*.

* ACOITA (s'), CÉV., v.r. ACOCHAR, se hâter, se presser.

* ACOL, CÉV., s.m. Mur de terrasse à pierre sèche.

ACOUCARRI (s'), v.r. S'acoquiner, s'adonner à une mauvaise vie. On dit aussi : *s'acoucardi*, *s'acoucarra*, *s'acouquina*.

* ACOUCOULA, TOUL., v.a. Choyer, dorloter, couver des yeux.

ACOUFESSIT, ido, adj. Celui ou celle qui se confesse souvent.

* ACOUFIGNA, TOUL., v.a. Même signification que *acantouna*. V. ce mot.

* ACOUGASSA (s'), S'ACOUGOUNCHA, CÉV., v.r. S'accroupir.

* ACOULA, CAST., v.a. Embrasser, donner l'accolade.

ACOULETRI, v.a. Caresser quelqu'un, le suivre partout, lui faire des avances, l'attirer auprès de soi.
Du grec ακολουθέω, j'accompagne.

Mes aquel benéstre de l'ámo,
La grandoú, bichigóuso dámo,
Jamai l'acouletriró pas.

B. FLORET.

* ACOULOUBRI (s'), CÉV., v.r. S'effaroucher, devenir méchant comme une couleuvre.
Du roman, *colobre*.

* ACOUMPELI, CAST., v.n. Être transi de froid.

ACOUQUELI (s'), v.r. Se grumeler, se mettre en petits grumeaux.
CAST., *s'acouquela*.

* ACOURAL, CAST., s.m. Abée, ouverture par laquelle passe l'eau d'une rivière pour faire aller un moulin.

* ACOURAT, ado, CÉV., adj. Celui ou celle qui est sans force, sans vigueur.
Dérivé de *cor* avec l'*a* privatif.

* ACOURCOUSSOUNIT, ido, CÉV., adj. Courbé, ée, de vieillesse.

ACOURDA, v.a. ACORDAR, accorder, mettre d'accord, remettre en bonne intelligence.

ACOURDA (s'), v.r. S'accorder, se mettre d'accord.

Acourdas-vous e fáres plòure.

PROV.

* ACOUROUCA, ACOUROUTA, TOUL., CÉV., v.n. Glousser. Il exprime le cri de la poule qui appelle ses petits.

* ACOUROUTA (s'), CAST., v.r. Se mettre à l'abri du mauvais temps. GASC., *s'achuta*.

* ACOUSSA, ACOUTSA, ACOUSSEJA, TOUL., v.a. Même signification que *accouti*. V. ce mot.

ACOUSTAIRA, v.n. Se mettre, se coucher sur le côté, prendre un des côtés de la voie. *Avem acoustairat* veut dire : Nous avons versé contre le tertre ou la chaussée qui borde le chemin. On dit aussi : *acoustieira*.

ACOUT, ACOU, s.m. Pierre à aiguiser.
LAT. *cot*, *cotis*, pierre à aiguiser.

* ACOUTA, CÉV., v.a. M. sign. que *couta*. V. ce mot.

* ACOUTAIRE, ACOUTARELLO, CÉV., adj. Têtu, ue.

* ACOUTI, ido, CÉV. V. Accoudit.

ACQ

ACQUERI, v.a. ACQUIRIR, acquérir, faire une acquisition.
QUERC., *oquisi*. — LAT., *acquirere*.

ACQUISICIÈU, s.f. ACQUISITIUS, acquisition, la chose acquise.
LAT., *acquisitio*.

ACQUIT, s.m. ACQUITS, quittance, décharge.

ACQUITA, v.a. ACQUITAR, acquitter, payer; absoudre.
ETY. LAT., *quietus*, tranquille.

ACQUITOMENT, s.m. ACQUITAMENS, acquittement.

ACR

* ACRABA (s'), CAST., v.r. Se cabrer en parlant d'un cheval.

ACRAPULI (s'), v.r. Se mettre dans la crapule.

* ACRASSIMA, CAST., v.n. Se tourmenter, sécher d'inquiétude.

* ACRAUMIT, ido, CÉV., adj. Sale, gluant.

ACREIRE, v.n. ACREIRE, accroire. Il n'est employé qu'à l'infinitif avec le verbe *faire*. *M'en fa acréire*, il m'en fait accroire.
ESP., *creer*; ITAL., *credere*; LAT., *credere*.

* ACRIDA (s'), AGEN., v.r. S'écrier.

ACRIN, s.m. Le faîte d'un édifice, le sommet d'un monticule.
CÉV., *affres*. — Du grec, ἄκρον, sommet.

* ACRO, CÉV., s.m. ACERS., fer, acier.
LAT., *acies*.

* ACROUCHOUNI (s'), CÉV., v.r. Se tapir, se pelotonner.

ACROUSTIT, ido, adj. Encroûté, ée, qui a formé une croûte.

ACUBIER, s.m. Écubier, trou par lequel le câble traverse la proue d'un vaisseau. Iron. Les yeux.

ACULH, s.m. ACULHIMENS, accueil, réception.
ESP., *acogimiento ;* ITAL., *accoglienza.*

ACULHI, v.a. ACUELHIR, accueillir.

* **ACUPA**, CÉV., v.a. ENCOLPAR, accuser d'une faute, blâmer.
Du LAT., *culpa.*

ADALI (s'), v.r. Se dessécher, devenir faible.
CÉV., *agladi.*

ADALIMEN, s.m. Défaillance.

ADALIT, ido, part. Desséché, ée. Ce mot exprime particulièrement l'état d'un tonneau, d'une tinette qui, ayant été exposés à l'air ou au soleil sans être remplis, ont leurs douves ou douelles desséchées, et sont devenus comme un panier percé.

* **ADANSIT**, ido, CAST., adj. Celui, celle qui est toujours disposé, ée, à danser.

ADE

ADEBOU, adv. Tout de bon, pour tout de bon.

ADEJA, ADIJA, DEJA, adv. Déjà, dès à présent, presque.
ÉTY. LAT., *jam.*

* **ADEJA**, CÉV., v.n. Atteindre à ; *i podi pas adeja,* je ne puis pas y atteindre.

* **ADEMALOS**, CÉV., adv. Méchamment, malicieusement.

* **ADENOULHADOU**, TOUL., s.m. Accoudoir, agenouilloir ; altér. de *agenoulhadou.*

* **ADERE, ADARE, DERREC**, CÉV. V. Darrèu.

* **ADESARO**, TOUL., adv. Tout de suite.

ADI

ADIÉU, s.m. Adieu. On dit *adiéu* à la personne qu'on tutoie, et *adieussas* à celle à laquelle on dit vous, ou quand on s'adresse à plusieurs personnes.
TOUL., *adissias;* AGEN., *adichas;* QUERC., *adi, edissias, odussias ;* CÉV., *adioussias.*

ADIÉU-VAT, s.m. T. de mar. Adieu-va, commandement pour le virement de bord d'un navire vent devant.

* **ADIJA, DIJA, ADEJA**, CÉV., adv. V. Déjà.

ADJ

ADJUTORI, s.m. (adjutóri). ADJUTORIS, aide, secours, assistance, auxiliaire.
LAT., *adjutorium.*

ADJUTORIUM, s.m. Chose qu'on ajoute, réliquat.

ADM

ADMIRA, v.a. REMIRAR, admirer, contempler, regarder avec étonnement.

ESP., *remirar ;* ITAL., *rimirare.* — V. FR., *remirer.*
LAT., *admirari.*

ADMIRA (s'), v.r. S'admirer, se complaire, se regarder avec complaisance.

ADMIRABLE, o, adj. MIRABLES, admirable, digne d'admiration, merveilleux, étonnant.
ITAL., *mirabile.* — V. FR , *mirable.*
LAT., *mirabilis.*

ADMIRABLOMEN, adv. MIRABLAMENZ, admirablement, merveilleusement.
ITAL., *mirabilmente.*

ADMIRACIEU, s.f. ADMIRACIOS, admiration, action d'admirer.
ESP., *admiracion ;* ITAL., *admirazione.*
LAT., *admiratio.*

ADMIRAIRE, o, s.adj. MIRAIRES, admirateur, admiratrice, contemplateur.
ESP., *mirador ;* ITAL., *miratore.*
LAT., *admirator.*

ADO

* **ADOU**, CÉV., s.m Lessive du tanneur.

ADOU, s.m. T. de mar. Réparation, raccommodage, radoub ; *metre uno barco à l'adou,* la réparer. C'est une abréviation du mot *adoubage.*

Viélho bárco a besoun d'adoú.
PROV.

ADOUBA, v.a. ADOBAR, arranger, raccommoder, refaire ; réduire une fracture ; assaisonner.
QUERC., *odouba ;* CELT. BRET., *adobar,* refaire ; V. FR., *adouber ;* ESP., *adobar ;* ITAL., *addobare.*

ADOUBAGE, s.m. (adoubátge). ADOBAMENS, arrangement, raccommodage ; réduction d'un membre luxé ; ravaudage.

ADOUBAIRE, s.m. ADOBADORS, rebouteur, celui qui raccommode, remet en place les os disloqués.

* **ADOUBUN**, CÉV., s.m. Assaisonnement.
QUERC., *odougun, odou, odoubage.*

ADOULENTI, v.a. On dit mieux : *Endoulenti.* V. ce mot.

ADOUMAISELIT, adj. Jeune homme qui fait le damoiseau.

ADOUMESTICA, ADOUMEGI, v.a. DOMESGAR. domestiquer, apprivoiser, rendre moins farouche.

ADOUN, ALADOUN, adv. ADONCZ, alors, en ce temps-là.

ADOURA, v.a. ADORAR, AZORAR, adorer, prier ; aimer ardemment.
ESP., *adorar ;* ITAL., *adorare.*
ÉTY. LAT., *adorare.*

ADOURABLE, o, adj. Adorable, digne d'être adoré.
ESP., *adorable ;* ITAL., *adorabile.*

ADOURACIÈU, s.f. Adoration, action d'adorer ; amour extrême.

LAT., *adoratio*.

ADOURATOU, s.m. ADORADORS, adorateur.
LAT., *adorator*.

ADOUZILHA, v.a. ADOZILHAR, tirer du vin du fausset, tirer le fausset. Lorsqu'un tonneau, après avoir coulé goutte à goutte, se met à couler d'une manière continue, on dit : *Lou vaissel s'adouzilho,* c'est-à-dire il coule comme si on avait tiré le fausset.

ADOUZILHAT, ado, part. Percé, ée, doisillé.

ADR

ADRACA, v.a. Ressuyer, sécher à demi, en parlant du linge, l'essorer, le faire essorer. On dit aussi : *Endraca*.

ADRAIA, v.a. Mettre en chemin; dresser un ouvrier à faire plus facilement son ouvrage; enfrayer en terme de cardeur, mettre en train des cardes neuves.

ADRAIA (s'), v.r. Se mettre en chemin.

ADRAIAT, ado, part. Acheminé, ée, en train d'aller; celui qui marche avec un air délibéré et empressé. *Cami adraiat*, chemin battu.

* ADRAIAU, TIMBOURLE-ADRAIAU, CÉV., s.m. La plus grosse sonnaille, celle du bélier ou du mouton qui marche à la tête du troupeau et qui achemine les autres, d'où est venu le mot : *adraiau*.

ADRECH, o, adj. ADREITZ, adroit, habile.
CÉV., *artero, arterou*.
LAT., *ad directus*.

ADRECHOMENT, adv. ADREITAMENTZ, adroitement.

* ADRESSO, CÉV., s.f. Une dresse, une hausse, petite pièce de cuir placée à la semelle des souliers pour les réparer.

ADU

* ADUJA, TOUL. V. Ajudá.

* ADURRE, CÉV., v.a. ADUIRE, apporter, amener, conduire, faire venir.
ITAL., *addurre*.

* ADUSA, CÉV., v.a. V. Ajudá.

AER

AERA, v.a. Aérer, donner de l'air.
DU LAT., *aer*, air.

AFA

* AFA, TOUL. V. Affaire.

* AFACHA, CÉV., v.a. Peler des châtaignes rôties.

* AFACHADO, CÉV., s.f. Châtaigne rôtie dans une poële percillée, qu'on appelle à Alais : *La padélo de las afachados,* et à Béziers : *Castagniéiro*.

AFALANDRAT, ado, adj. Celui ou celle qui, sans avoir des affaires, se montre toujours affairé, ée.

* AFAMA, ado, CÉV., adj. Terme d'agriculture. Éventé, ée. *Planto afamado,* plante destinée à être transplantée, qu'on a laissée trop longtemps exposée à l'air.

AFAMAT, ado, adj. Affamé, ée, avide, cupide.
B. LIM., *offongola*.

AFANA (s'), v.r. S'AFANAR, s'empresser, s'agiter, se fatiguer, être en affaires, se mettre hors d'haleine, se donner beaucoup de peine.

AFARACHA, v.n. Affourrager, donner du fourrage aux bestiaux; semer du foin ou toute autre graine fourragère.

* AFARACHO, TOUL., s.f. V. Farâcho.

AFARRA (s'), v.r. Se mettre au travail, commencer la journée; T. de pêche, se mettre une corde en bandoulière pour tirer à terre le filet appelé traîne, *trahino,* par les pêcheurs de nos côtes.

* AFASTIGOUS, o, CAST., adj. Ennuyeux, se; fastidieux.

AFE

AFEBRIT, ido, adj. Celui ou celle qui a la fièvre.
ITAL., *affebrato*.

* AFECHI, CÉV. V. Accoudit.

* AFERLECAT, ado, TOUL., adj. Éveillé, ée, roué, dégourdi.

AFENA, v.a. et n. Donner du foin aux bestiaux; tenir pour les bestiaux une écurie où l'on vend le foin par bottes.

AFENAGE, s.m. (afenâtge). Auberge pour les mules et les chevaux.

* AFETIOS, AGA., s.m.p. Bagages.
ETY. du v.esp., *afaitar*, préparer.

AFF

* AFFACHOMENT, TOUL., s.m. Abattoir, lieu où l'on égorge les bêtes de boucherie.

* AFFADIT, ido, AGEN. adj. Celui ou celle qui est en train de faire des folies.

AFFADOULIT, ido, adj. Rendu, ue, fade, affadi. *Moun estomac es affadoulit.* On dit aussi : *Affastat, affastigat*.

AFFAGOUTA, v.a. Mettre en fagots.

AFFAIRE, s.m. AFARS, FAZENDA, affaire, procès, marché. *A d'affaires,* se dit d'une personne endettée. *Affaire* signifie espace dans cette phrase: *Dins l'affaire d'un an a tout acabat,*
QUERC., *affa, affaire ;* TOUL., *afa*.

AFFAIRAT, ado, adj. Affairé, ée, endetté.
QUERC., *offoira ;* ROUERG., *offairat*. —ITAL., *affacendato*.

AFFAISSA, v.a Affaisser, fatiguer, épuiser, faire plier sous le faix.

AFFALA (s'), v.r. s'affaler, en parlant d'un vais-

seau qui s'est trop approché de la côte.

AFFALHOUCA, v.a. Affaiblir, abattre.

AFFALHOUCA (s'), v.r. S'évanouir, s'affaiblir.

AFFALHOUCAT, ado, part. Affaibli, ie. *Araulit*, même signification.

AFFARNEL, s.m. T. de mar. Drosse, cordage qui sert à faire mouvoir la barre du gouvernail; estropes ou drosses des basses vergues.

AFFATRASIT, ido. adj. Mou, molle, lâche, usé; qui a perdu son lustre, son apprêt.

AFFAZENDAT, ado, adj. Affairé, ée.
ITAL., *affacendato*.

* AFFIALANDA, ado, CÉV., adj. Celui ou celle qui est en train de filer.

* AFFICAL, CÉV., s.m. Arenoir, bouton d'un bât de mulet où l'on accroche les rênes.

AFFILA, v.a. Affiler, donner du fil à un instrument tranchant.
QUERC., *ofusta*. — ESP., *affiare;* ITAL., *affilare*.

* AFFILATA, TOUL., v.a. Mettre un oiseau sous le filet; au fig., déniaiser, leurrer.

AFFINFOURLA (s'), v.r. Se parer, s'ajuster avec prétention. On dit aussi : *S'affistoula*. AGEN., *s'affiscalha*.

AFFIROULAT., ado, adj. Maigre, exténué.

* AFFISCA, TOUL. v.a. Attirer, animer, exciter.

AFFISCA (s'), v.r. S'opiniâtrer, s'obstiner à un travail.
QUERC., *s'offinca*.

* AFFISCALHA (s')', AGEN. v.r. Se parer. V. Affinfourlà.

AFFISCOULAT, ado, adj. Éveillé, ée, madré.

AFFLAQUI, v.a. Affaiblir, rendre flasque.
QUERC., *offloca*.

* AFFLAT, CÉV., s.m. Cavité. enfoncement, gouffre.

* AFFLATA (s'), CÉV., v.r. S'approcher.

* AFFLOUROUNCA (s'), TOUL., v.r. S'asseoir, se loger, s'étendre en incommodant son voisin.

AFFOUGA, v.a. AFOGAR, échauffer, embraser, mettre en feu, exciter, brûler.
ITAL., *affocare*.

AFFOUGASSAT, ado, adj., part. Aplati comme une fouace.

AFFOUGAT, ado, part. Échauffé, ée, fougueux, violent, impétueux, adonné à.
ITAL., *affocato*.

* AFFOULA, TOUL., v.a. AFOLAR, gâter, détruire, abâtardir, offenser les nerfs; faire avorter. *S'affoula*, v.r. Se luxer.
QUERC., *offoula; oquello fenno s'es offoulado.* Cette femme a avorté.

AFFOULISCAT, ado, adj. Celui ou celle qui se donne une tournure affectée, et marche la tête au vent.

Formé de deux mots celtiques : *Affo*, vite et *tir*, allure, démarche.

AFFOURCHA, v.a. T. de marine. Mouiller une seconde ancre à l'opposé de la première.

AFFOURTI, v.a. Assurer une chose avec opiniâtreté et sans vouloir en démordre.

AFFRAIRA, v.a. Associer, recevoir dans une confrérie.

AFFRAIRA (s'), v.r. S'associer, fraterniser.
QUERC., *s'offreira;* ROUERG., *s'offraira*.

S'ossèto e bravomen s'OFFRAIRO on lo boutélho.

PEYROT.

AFFRAIRIT, ido, adj. Ce mot n'a pas d'équivalent en français; il se dit de deux personnes qui s'aiment comme deux frères.

* AFFRANQUI, CÉV., v.a. Même signification que *avinata*. V. ce mot.

AFFREJOULIT, ido, adj. V. Frejeluc.

* AFFRES, CÉV., s.m. Même sign. que *acrin*.

AFFRESCAT, ado, adj. Réjoui, ie, ragaillardi.

AFFREVOULIT, ido, adj. Affaibli, ie.

* AFFRIC, TOUL., CÉV., adj. AFRICHZ, ardent, acharné, affriandé, assidu, avide d'apprendre.

Mes Fenissa comm'un'eruga
Lou quicho, lou mord, lou pessúga
E devóra d'un iol AFFRIT
E lous presens e lou manit.

FAVRE.

AFFROUS, ouso, adj. Affreux, se. On dit improprement d'un blé qui est très-épais : *Es affrous*.

AFFUBLA, v.a. Affubler, habiller d'une manière ridicule.
B. LAT., *affibulare*. Formé de *fibula*, agrafe.

AFFUSTA, v.a. Affûter un canon; aiguiser les outils, rendre une cheville ou un autre morceau de bois pointu; viser une pièce de gibier ou un but; tendre.

Tóutes AFFUSTAS dounc vóstros lárgeos aurélhos,
A quáuques abadous m'en vòu brandi las pélhos.

LA PARTIDO DE MAR.

AFI

AFIANSA, v.n. Faire les fiançailles, faire devant un notaire les conventions matrimoniales.

AFINA, v.a. AFINAR, affiner, rendre plus fin, plus pur.

Totz metalz en fuoc s'AFINA.

BREV. D'AMOR, v. 8672.

Tout métal s'affine dans le feu.

ESP., *affinar ;* ITAL., *affinare.*

AFINAGE, s.m. (afinâdge). Affinage, l'action d'affiner, de rendre fin, d'épurer.

* AFINCHA (s'), CÉV. v.r. S'appliquer.

AFISTOULI (s'), v.r. Maigrir, devenir maigre.

AFISTOULIT, ido, adj. Maigri, ie.

* AFIZAT (à l'), CAST., adv. En toute confiance.

AFL

AFLAMBAIRAT, ado, adj. AFLAMATZ, enflammé, ée, celui ou celle qui a le feu au visage par suite de la fièvre ou d'une grande chaleur. *Uno plago aflambairado*, une plaie enflammée.

AFLAMINA, v.a. Assaillir, harceler, tourmenter. *Lous mouissals m'aflaminou,* les moucherons me harcèlent.

AFO

* AFOURMIC, CAST., s.m. V. Fourmigo.

AFR

AFRAGNEN, s.m. Accident, malheur.
Du roman, *afragner.*

AFU

* AFUMAT, ado, TOUL., adj. Enfumé, ée.

AGA

* AGABELA, TOUL., V. Agavelá.

AGACHA, AGACHIA, v.a. et n. AGACHAR, regarder avec attention, considérer, admirer, prendre garde. *Agacho-t'aqui*, interj., qu'on peut traduire par ces mots « Te voilà bien planté, bien avancé! *Mau-m'agacho,* s.m., qui regarde de travers. *Agacho aumen!* Prends bien garde! *Aga que!* est une menace qu'on pourrait traduire par *quos-ego! Aga* est une forme irrégulière du singulier de l'impératif.
On dit par syncope *acho-lou* pour *agacho-lou.*

AGACHAIRE, s.m. Celui qui regarde, badaud.

AGACIS, s.m. AGACIS, cor aux pieds.
CAST., *agassic ;* ALB., *agacit.*

AGACIS (herbo d'), s.f. V. Barbajol.

AGAFFA, v.a. GAFAR, prendre avec une gaffe; empoigner, saisir; mordre en parlant des chiens.
QUERC., *ogofa, ogropa.* — CAT., *agaffar;* ITAL., *agaffare.*

AGAFFADO, s.f. Morsure.

* AGAFFAL, TOUL., s.m. Reproche immérité, sortie violente contre quelqu'un.

* AGAIRA, CÉV. V. Acairá.

* AGALANCIER, CÉV., s.m. AGUILANCIERS, églantier, arbri. de la famille des Rosacées.

* AGALAVARDI, CÉV., v.a. Affriander, attirer, apprivoiser.
Formé de *galavard*, goinfre, goulu.

AGALOUSSES, AGAUSSES, s.m.p. Ononix ou arrête-bœuf, *Ononis spinosa*, de la fam. des Légumineuses. On donne le même nom à la Bugrane, *Ononis arvensis.* NIM., *acavouns.*
LAT., *ononis;* B. LAT., *aculeosa.*

AGANIT, ido, adj. Maigre, exténué, décharné, mourant d'inanition.

AGANTA, v.a. AGANDAR, saisir, empoigner.
ITAL., *aguantare.*

AGANTA (s'), v.r. En venir aux mains, s'empoigner.

AGARA, v.a. Regarder, observer. Ce verbe n'est employé qu'à la seconde et à la troisième personne de l'impératif, *agaro,* regarde! *agaras,* regardez! *agaro que,* prends garde que.

AGARIC, s.m. AGARIS, espèce de champignon, *Boletus laricis.*
ESP., ITAL., *agarico.*

* AGARIC (herbo d'), TOUL., s.f. L'héliotrope d'Europe, appelé aussi: *Herbe aux verrues*, *Heliotropium Europeum*; plante de la fam. des Borraginées. Elle est aussi appelée « *Maurelo-bastardo, herbo de las varrugos.*
Du grec, ἀγαρικον.

AGARRI, v.a. Harceler, attaquer, inquiéter, poursuivre.

* AGARUSSI, ido, CÉV. Rabougri, ie.

* AGAS, CÉV. Erable, *Acer campestre, Acer Monspessulanum.*

AGASSA, v.a. Agacer, exciter à s'amuser, provoquer par de petites attaques.

AGASSO, s.f. AGASSA, pie, *Corvus pica.*
QUERC., *ogasso.* — CELT., *agas;* V. FR., *agace.*

AGASSO DE MAR. s.f. Huitrier, *Hœmatopus ostralegus*, oiseau de l'ordre des Échassiers, qui se montre rarement dans nos étangs.

AGATO, s.f. (agâto). ACHATES, agathe, pierre précieuse.
De *achates,* fleuve de Sicile, sur les bords duquel on dit avoir été trouvées les premières agathes.

AGAVELA, ENGAVELA, v.a. Javeler, mettre le blé en javelle ou en gerbes.
CELT., *gavella.*
AGINOULHA (s'), v.r. AGENOLHAR, s'agenouiller, se mettre à genoux.
ESP., *agenollarse ;* ITAL., *inginocchiarsi.*

AGL

* AGLADI, CÉV., v.n. Se fendre, s'entr'ouvrir, se gercer. Ce mot est souvent synonyme de *adali.*



AGLAN, s. m. AGLANS, gland, fruit du chêne; petit pivot en fer pour assujétir l'essieu d'une charrette dans le châssis.
ITAL., *ghianda* — LAT., *glans*.

AGLANAGE, s. m. Glandée, récolte du gland, saison de cette récolte.

AGLAND DE MAR, s. m. Gland de mer. balane, genre de mollusque de l'ordre des Brachiopodes.

AGLANDIER, adj. Chêne qui porte beaucoup de glands.
Du LAT., *glandifer*.

AGLANTINO ou GALANTINO, s. f. AIGLENTINA, Ancholie, *Aquilegia vulgaris*, plante de la fam. des Renonculacées.

* AGLATI (s'), TOUL. v. r. V. S'aclatá.

AGN

AGNEL, s. m. ANHELS, agneau.
QUERC, *oniel*, *oniello*. — ITAL., *agnello*.
LAT., *agnellus*.

AGNELA, v. n. Agneler, mettre bas, en parlant des brebis.
QUERC., *ognela*, *onila*.

AGNELAGE, s. m. L'action d'agneler.

AGNELAT, s. m. Un agneau d'un an.

AGNELET, AGNELOU, s. m. Petit agneau.
QUERC., *onilou*.

Aro entre se levá, la besado Lisetto
De mars, en foulotren, vo culí le flouretto
Per faire uno guirlando ô soun cher ONILOU.

PEYROT.

AGNELUN, s. m. Les agneaux en général.

* AGNEROU, CAST. s. m. (agnerou). V. Agrunelo.

* AGNOS, CAST. s. f. Clous à grosse tête ronde, employés dans la construction d'une barque.

AGO

AGOULOUPA, v. a. Envelopper, couvrir d'un manteau.
PORT., *arroupar*; ITAL., *agoluppare*.

AGOUNIO, s. f. Agonie, derniers moments de la vie.
Du GREC, ἀγών, combat.

AGOUNISA, v. n. Agoniser, être à l'agonie. *Agounisa de soutisos*, accabler d'injures.

* AGOURA, CÉV. v. a. Tromper, duper.

* AGOURAIRE, CÉV. s. m. Trompeur, fourbe, faiseur de dupes.

AGOURGALI (s'), v. r. Se mettre en dépense.

AGOURRINA (s'), S'AGOURRINI, v. r. S'acoquiner, vivre dans l'indolence, en désœuvré, en libertin.
CÉV., *abroudi*; QUERC., *s'ogourrina*. Dérivé de *gourri*. V. ce mot.

* AGOURRUDA (s'), TOUL. v. r. Se tapir, se blottir, s'accroupir, s'asseoir sur les talons.
CAST., *s'agourrufa*; CÉV., *s'amouchouna*.

* AGOURRUFA, CAST. v. a. Chiffonner, froisser, fripper.

AGOUST, s. m. AGOST, AOST, août, le huitième mois de l'année.

. . . penho li penhedor
AOST a lei de batedor.

BREV. D'AMOR.

Les peintres peignent le mois d'août comme un batteur de grains.

ESP., ITAL., *agosto*. — LAT., *augustus*.

Se cauquos en Agoust
Cauquaras crentous.

—

Plejo d'Agoust,
Foss'oli, fosso moust.

—

Lous achesses d'Agoust
Durou un an e souvent dous.

PROV.

AGOUSTENC, enco, adj. Du mois d'août : *Agnel agoustenc*, *aubres agoustencs*, *perdigals agoustencs*, agneau du mois d'août, arbres qui ne fleurissent qu'au mois d'août, perdreaux nés au mois d'août.

AGOUTA, v. a. AGOTAR, égoutter, mettre à sec.
ESP., *agotar*; ITAL., *agottare*.

AGOUTAL, s. m. Ecope d'un bateau pour en vider l'eau.
TOUL., *agouto*.

AGR

AGRADA, v. n. AGRADAR, agréer, plaire, approuver, convenir.
QUERC., *ogroda*. — ESP., *agradar*; ITAL., *agradare*. — V. FR., *gréer*. — B. LAT., *agratare*.

AGRADABLE, AGRADIBOUL, adj. AGRADILS, AGRADIUS, agréable, qui plaît, qui a des agréments.

AGRADELO, s. f. Épine-vinette, arbrisseau de la fam. des Berbéridées, *Berberis vulgaris*.
TOUL., *vinetto salvajo*.

AGRAFA. v. a. Agrafer.

AGRAFO, s. f. AFUBLALHS, agrafe.

AGRAM ou AGRAN, s. m. GRAMS, chiendent, herbe vivace, graminée.
Du LAT., *gramen*.

AGRAS, s. m. AGRAS, verjus, raisin aigre.
CAT., *agras*. — CELT. BRET., *egras*.

* AGRASSOL, CAST. CÉV., s. m. Groseille. V. Grouselho.

* AGRASSOULIER, s. m. CAST. CÉV. Groseillier. V. Grouselher.

AGRAT, s. m. **Agrats**, gré, contentement, agrément, protection.

AGRAULO, s. f. V. Graulo.

AGRE, o. adj. Aigre.
Esp., *agrio;* Ital., *agro.* Du lat., *acris.*

Que béu agre pot pas escoupi doué.
Prov.

Aqui l'agre, voilà la difficulté.

AGRE ou **AIGRE**, s. m. Levier de bois dont le gros bout est taillé en pied de biche. *Aigre* est aussi le nom du coin qui sert d'appui à la pince du levier, lorsqu'on fait une pesée. *Faire agre*, faire une pesée avec un levier.

* **AGREFIEN**, cév., s. m. V. Bigarrèu.

AGREJA, v. a. Aggréger, associer à une compagnie.
Du lat., *aggregare.*

AGREJA, v. n. Devenir aigre, sentir l'aigre.

AGREOTO, s. f. Espèce de cerise.
Cév., *agrioto.*

AGRESTE, o, adj. **Agrests**, agreste, sauvage.

AGRETO, s. f. Oseille, *Rumex acetosa.*
Cév., *aigreto;* Cast., *vinetto;* Querc., *ogreto.*

AGRETO SAUVAJO, s. f. Petite oseille, ou oseille ronde.
Cast., *agradelo.*

* **AGRÉU**, cast. V. Grifoul.

* **AGREVOU**, cév. V. Grifoul.

* **AGRIFA**, toul. v. a. Saisir avec les griffes, se dit particulièrement des chats; voler, dérober.
Querc., *agripa,*

* **AGRIMOULHER**, cév. s. m. V. Grouselher.

AGROU, s. f. (agroü), **Agrors**, aigreur. Au fig., haine, mélancolie, aversion, méchanceté.

AGROUMANDI, v. a. Affriander, attirer par quelque chose d'agréable au goût, allécher.
Toul., *agourmandi;* Querc., *offriondizi, ogourmondi.*

AGROUMILHA (s'), v. n. Se blottir, s'accroupir. On dit aussi : *S'agroumouli* et *s'agrouncha.*

* **AGROUMOULIT**, ido, cév., adj. Blotti, e; engourdi par le froid.

* **AGRUM**, carc. s. m. Masse, monceau, tas.
Du lat., *grumus*, grumeau.

Talèu que le gran lun qu'esclairo nostro bolo
Lanço un agrum de focs sul canal que redolo.
Daveau.

AGRUMELA, v. a. Amonceler, mettre en peloton, en écheveau, rassembler.

AGRUMELA, (s'), v. r. Se pelotonner, s'accroupir; se rassembler.
Ital., *agrumelare.*

AGRUNELIER, s. m. **Avays, Avayssa**, prunenelier, prunier épineux, *Prunus spinosa*, arbriss. de la fam. des Rosacées. Noms div. : *Agrenier, agrunier, agrenas, prunier sauvaje.*

AGRUNELO, s. f. Prunelle, fruit du prunelier. N. div. : *Aragnoun, agnerou, agrenos, agranos, prunel, pruno sauvajo, pruno de bouissou, ogrunel.*
Du grec, ἄγριος.

L'agrunel es tout negre, e l'omouro es moduro.
Peyrot.

AGRUO, s. f. Grue. V. Gruo.

* **AGRUPELA**, cast. v. a. Grouper, rapprocher.

AGRUPIT, ido, **AGRUPEZIT**, adj. V. Engrepezit.

AGT

AGTE, ATTE, s. Agde, ville du département de l'Hérault, située à l'embouchure de cette rivière.
Lat., *Agatha;* Grec., Αγαθη.

On appelait au moyen-âge *Agades*, la contrée d'Agde, comme on disait *Bederres* pour désigner celle de Béziers. *Agades* signifiait aussi habitant d'Agde. On dit aujourd'hui : *Dagten* ou *Datten.*

AGU

* **AGUERLI**, cast. v. a. Voiler, tordre en parlant d'une broche, d'une aiguille.

AGUIAL, s. m. **Aquilos**, aquilon, vent du nord-est.

Aquilos es secx am frejors
Quar le soleilhs de luen li cors.
Brev. d'Amor.

L'Aquilon est sec avec froidure, car le soleil court loin de lui.

Syn., Aguialas.

* **AGUIÈ, AGUIEIRO**, s. m. et f. V. Aieiro.

AGULHADO, AGULHAT, AGUILHADO, s. Aiguillon au bout d'un long bâton dont on se sert pour piquer les bœufs; aiguillée de fil.

AGULHETO, s. f. Aiguillette pour nettoyer la lumière d'un fusil ou de toute autre arme à feu; cordon ferré des deux bouts dont les femmes se servent pour serrer leur corset; marque distinctive de certains militaires.

AGULHO, f. Aiguille de mer, orphie, poisson de la fam. des Siagonotes, *Esox belone.*

AGULHO ou **GULHO DE DEBAS**, s. f. **Agullia**, aiguille à tricoter.

AGULHOS, s. f. p. Peigne de Vénus, *Scandix pecten Veneris*, plante de la fam. des Ombellifères. On donne aussi ce nom à tous les géraniums du genre *Erodium.*

AGULHOTS, s. m. p. T. de mar. Pièces de fer pointues, fixées au gouvernail, qui entrent aisément dans les ganses fixées sur le derrière d'une barque, lesquelles s'appellent *femelots.*

AGULHOU, s. m. (agulhoú), AGULIOS, aiguillon, dard, pointe.
On donne ce nom, dans plusieurs contrées méridionales, à presque tous les *géraniums* de la division des *Erodium*.
ITAL., *agulione*.

AGULHOUNA, v. a. Aiguillonner, inciter, piquer, provoquer.

AGUSARDI (s'), v. r. Devenir gueux, mener une vie de vaurien.
CÉV., *s'aguzi*, *s'agrèuli*.
Formé de *gu*, gueux. V. ce mot.

AGUT, udo, part. passé du v., *aveire*, avoir. Eu, eue, harassé, fatigué à l'excès. *Soi agut*, je suis mort de fatigue.

AGUZA, **AGUZADOUIRO**, **AGUZAIRE**, **AGUZAT**, V. Azugá, azugadouiro, azugaire.

AHI

AHI! Interj. de surprise ou de douleur.
TOUL., *agui!*

AHI, v. a. AHIR, haïr, détester.
LAT., *odi*.

AHISSABLE, o, adj. Haïssable, désagréable, ennuyeux.

AHUTO, interj. On se sert de ce mot pour exciter un chien à la poursuite d'un animal.

AI

AI, v. a. AI, j'ai, première personne du présent de l'indicatif de *aveire*, avoir.
TOUL., *ei* ou *ey*.

AIE

AIEIRO, p. *aiguieiro*, s. f. AIGUIERA, évier, lavoir, conduit par où les eaux du lavoir s'écoulent dans le ruisseau de la rue. On appelle de même l'ouverture faite à la chaussée d'un champ pour écouler les eaux pluviales ou celles d'une inondation. On dit aussi : *Eieiro*.
TOUL., *aguié*; *aguieiro*.
ETY., *aqua*, eau.

AIG

* **AIGLEDOUN**, cév. s. m. Edredon.

AIGLO, s. f. AIGLA, aigle, nom de plusieurs oiseaux de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Plumicolles.

AIGREJA, v. n. Soulever, faire mouvoir un corps au moyen d'un levier. On dit aussi : *Faire agre*.

* **AIGREJA** (s'), v. r. cév. Se remuer, se soulever, se mettre en mouvement, s'essayer.

AIGUADIER, s. m. AQUARIS, le Verseau, un des douze signes du Zodiaque.

> Aquaris es nomnats l'onzes
> Per aiso e per als non ges,
> Car lo solelhs per lui passan
> En cela partida de l'an
> Aiguas nos evia ploven
> Perque adonc plou mot soven.
>
> BREV. D'AMOR.

Le onzième signe est appelé VERSEAU par cette seule raison que le soleil en passant par ce signe dans cette partie de l'année nous envoie des eaux pluviales ; car il pleut alors très-souvent.

ESP., ITAL., *aquaris*.

AIGUADO, s. f. Piquette, boisson composée d'une partie d'eau et de moût : lieu où les navires peuvent trouver de l'eau potable, et provision qu'ils en font.

AIGUAGE, s. m. ROSADA, rosée.

* **AIGUAGNAU**, **AIGUAGNO**, CÉV. s. Rosée.

> Despei lountems la fam nous daga,
> Dins lou broulhar que nous amaga
> Noun ié sussan que d'aiguagnau
> E cavalisca ! acó fai mau.
>
> FAVRE.

AIGUALOUS, o, adj. AQUES, AIGOS, humide, aqueux, juteux.

AIGUARDENT, s. m. Eau-de-vie.
ESP., *aqua-ardente* ; ITAL., *acqua-ardente*.

AIGUASSEJA, v. a. Mettre une trop grande quantité d'eau ; travailler dans l'eau, barboter.

AIGUAT, s. m. Inondation, pluie torrentielle.
QUERC., *oigassi*.

AIGUATOU, s. m. (aigatoú). Ouvrier chargé d'arroser un jardin potager ; dans un moulin à huile, c'est celui qui est chargé de servir de l'eau bouillante.

AIGUETO, s. f. Eau claire et limpide.

* **AIGUIEIRO**, CÉV. s. f. V. Aieiro.

AIGUO, s. f. AIGUA, AIGA, eau.
V. FR., *aigue*, *eve*, d'où le mot *évier*. LAT., *aqua*.

> Aigo courrento,
> Non es orro ni pudento.
>
> PROV.

AIGUO-BOULIDO, s. f. Soupe à l'ail et à l'huile.

AIGUO-FARRADO, s. f. Eau ferrée.

AIGUO-FORT, s. f. Eau forte, acide nitrique étendu d'eau.

AIGUO-MARINO, s. f. Aigue-marine, pierre précieuse.

* **AIGUONOS**, AGA. s. m. Dégout, répugnance. *Aco me ven en aiguonos*, j'ai de la répugnance pour cela ; *toumba d'aiguonos*, se réduire à rien.

AIGUO-PANADO, s. f. Eau panée.

AIGUO-ROSO, s. f. AIGUA-ROSA, eau rose.
ESP., *aqua rosada* ; ITAL., *acqua rosa*.

AIGUO-SAL, s. f. Saumure ; eau bouillie.

AIGUO-SEGNADO, s. f. Eau bénite.

* AIGUO-SEGNADIER, CAST., s. m. bénitier.

AIGUOS-POUNCHO, s. f. Nerprun purgatif, *Rhamnus catharticus*.

* AIGUO-TECO, s. f. CÉV. Eau dormante.

* AIGUOURLEJA, AGEN., v. n. Remuer, donner de l'eau ; bruiner.

* AIGUOVES, CÉV., s. m. Le versant d'une montagne.

AIL

AILA, ALA, ALAI, adv. (ailâ). De l'autre côté, de là, là bas.
CÉV., *ailai*.
DU LAT., *illac*.

* AILAMOUN. AILAMOUNDAU, INNAMOUNDAU, CÉV., adv. Là haut.

AILAS, interj. Hélas !
QUERC., *alasso !* ITAL., *ahi-lasso!*

Din lou mounde ges de soulas
Sans estre seguit d'un AILAS.
PROV.

AILAVAL, INNAVAL, adv. Là-bas.

AIM

AIMA, v. a. AMAR, aimer, chérir, prendre plaisir, avoir du goût.
QUERC., *oima*. V. FR., *amer*.
DU LAT., *amare*.

AIMA e se veire abé,
Asperà sans veire vení,
Estre al leit sans poudre dourmi
Sou tres causos que fòu mouri.
PROV.

* AIMEGRAT, CÉV., adv. De bon gré.

AIN

AINAT, ado, s. m. f. ANNATZ, aîné, ée, celui qui est venu au monde le premier.
DU LAT., *ante natus*.

AIO

AIOLI, s. m. mieux *alholi*, ail et huile triturés ensemble dans un mortier, dont on fait un fréquent usage en Provence.

Li forço au vent-terràu vénon ravoio ;
L'AIOLI douno au cor la bono imour,
Li bello de vint an dounon l'amour ;
Lou vin de Castèu-Nòu douno la voio,
Emài lou cant, emài l'amour, emài la joio.
A. MATHIEU.

AIR

AIR, s. m. AIRES, air, fluide atmosphérique ; air de la personne, manière, ressemblance.

AIRES es segon elemens
Caut e humit naturalmens.
BREV. D'AMOR

ETY., DU GREC, ἀήρ.

* AIRADECH, AIREDECH, CÉV. V. Abajero.

* AIRAL, TOUL. CÉV., s. m. Maison, logement, biens, propriétés, aire, emplacement.
QUERC., *oiral*.

AIRE, s. m. Air. V. Air.

* AIREJA, TOUL., v. a. Aérer, donner de l'air, faire refroidir.

AIRETO, s. f. Petite aire, petit sol à battre le blé, petite plate-forme.
CÉV., *airolo*. — ITAL. *aietta*

* AIRETO DE DALHAIRE, CÉV., s. f. V. Fargo.

AIRO, s. f. Aire, terrain battu et uni où l'on foule la paille pour en tirer le grain.
ESP., *area;* ITAL., *iera*.

AIROL, s. m. Airée, la quantité de gerbes qu'on foule à la fois sur l'aire ; la quantité de paille qui en résulte. A Béziers et dans les campagnes voisines, le mot *airol* désigne particulièrement le tas de blé ou d'autres grains mêlés avec les balles, qui est le produit d'une ou de plusieurs journées employées au battage des gerbes.
CÉV., *airou*.

* AIROL, CAST., s. f. Champignonnière, endroit où les champignons viennent tous les ans.

AIS

* AIS, AISSEL, AISSOL, FUSOL, TOUL. CÉV. Essieu. V. Ichal.

AISADOMEN, AISIMEN, adv. AIZADOMENS, aisément, facilement.

AISAT, ado, adj. Aisé, ée, facile ; celui qui aime ses aises et ne se gêne pour personne ; qui vit dans l'aisance.
ITAL., *agevole*.

AISE, s. m. AISER, Aize, commodité, tranquillité ; *Ou cal prene à soun aise*, il faut le prendre à son aise ; *ana d'aise*, aller doucement.

AISIT, ido, adj. part. du verbe *aisir* qui n'est plus usité, commode, bien à la main, facile. On appelle aussi *aisit* celui qui aime ses aises.

AISSADO, s. f. AISSADA, bêche, houe, marre.
B. LAT., *aichata;* V. FR., *aissade*.

AISSADOU, AISSADEL, AISSADOTO, AISSADETO, s. Petite houe, serfouette.
QUERC., *oissodou*.

* AISSALIN, CÉV., adv. Là-bas, de ce côté.

AISSAMOUN, ISSAMOUN, adv. Composé de deux mots, *aissi*, ici, *amoun*, en haut, ça haut, ici là haut.
QUERC., *ensomoun*.

AISSAVAL, adv. Composé des deux mots *aissi* et *aval*, là-bas.
QUERC., *ensobal*.

* AISSEJA, CÉV., v.n. Se plaindre, gémir, dire *ai ! ai !* geindre.

> Sans toun assistenso Didoun
> N'en sourtirá per lou pouissoun;
> De s-un liech sus acó davala
> Lou trova, AISSEJA e pèi l'avala.
>
> FAVRE.

AISSELO, s. f. AISSELA, aisselle.
CAT., *axella;* ITAL., *ascella.*

* AISSESTE, o. CAST. V. Aqueste.

AISSET, s. m. AISSADA, instrument de sabotier, de charron, de tonnelier, dont le manche court porte un fer qui a d'un côté un large tranchant, de l'autre un marteau. *Aissol, aisselo, capaissol.*
CÉV., *assiciella.*

AISSI, adv. de lieu (aissí). Ici; *aissi sem,* nous y voilà. *D'aissi-n-la*, dorénavant, désormais, à l'avenir.
CÉV., *aissi, aissai;* QUERC., *oici;* AGEN., *aci, aciéu;* CARC., *achi-tal.*

AISSO, pron. rel. employé neutralement. Ce, ceci, cela.

AIT

AITAL, ATAL, adv. et conj. AISSI, ainsi, de cette façon. *Aco's aital,* c'est ainsi.

* AITAMBÉ, CÉV., adv. V. Atabé.

AIU

* AIUNCHA (s'), CÉV., v. r. S'éloigner de.

AIZ

* AIZINA, CÉV., v. a. AIZINAR, ajuster, arranger.

* AIZINO, CÉV., s. f. V. Engino.

AJA

* AJAIRE (s'), TOUL. v. r. AJAIRE, AJAZER, se coucher, s'étendre dans son lit; accoucher, enfanter; *s'es ajagudo,* elle est accouchée.
QUERC., *s'odjossa.*

AJASSA (s'), v. r JAZER, se coucher, s'étendre sur la terre, sur la litière; se giter en parlant du lapin ou du lièvre.
ROUERG., *s'ojassa.*
La racine de ce mot est *jasso,* bercail ou bergerie qui vient lui-même du latin *jacere.*

* AJAVELA, GAVELA, CÉV., v. a. Mettre en javelles.

AJO

* AJOUATA, TOUL.. v. a. Atteler, attacher au joug; assujétir.

* AJOUATA (s'), v.r. Se soumettre, subir le joug. Formé de *jouato,* joug.

AJOUCA (s'), v. r. Se jucher, se raser, s'accroupir, s'assoupir.

AJOUCADOU, s. m. (ajoucadoú). Juchoir d'un volailler, perchoir d'une cage.

* AJOUGNE, CÉV., v. a. JUGNER, joindre, atteindre
CAST., *jugne.* DU LAT., *jungere.*

AJOUNC, s. m. Ajonc, *Ilex Europœus.* On appelle aussi *ajounc*: 1° l'astragale épineux, *Astragalus aristatus;* 2° le genêt anglican, *Genista anglica,* appelé à Toulouse *toujago-petito;* 3° le genêt épineux qu'on appelle dans le Tarn *gadousses.*

AJOURNA, v. n. AJORNAR, faire jour; v. a., ajourner, citer en justice.

AJU

AJUDA, v. a. AJUDAR. JUVAR, aider, secourir.
QUERC., *oducha, objuda.* — ESP., *ayudar;* ITAL., *aiutare.*
LAT., *adjuvare.*

AJUDA (s'), v. r. S'aider, se secourir. *S'ajuda* veut dire aussi prendre de la peine, faire son possible pour réussir; *se soi vengut riche, m'i soi ajudat.*

AJUDAIRE, s. m. AJUDAYRES, celui qui aide, auxiliaire.
ESP. *ajudador.*

AJUDO, s. f. AJUDOMENT, AJUDANSA, aide, assistance.
QUERC, *ojuedo.* — ESP., *ayuda;* ITAL., *aiuto.*

AJUSTA, v. a. AJOSTAR, ajouter, joindre, augmenter; viser; accorder.
QUERC., *ojusta, opoundre.*

AJUSTA (s'), v. r. S'ajuster, se parer; s'accoupler.
ITAL., *aggiustarsi.*

AJUSTAIRE, s. m. Celui qui ajoute, qui rapproche; arbitre, conciliateur.
ITAL., *aggiustatore.*

AJUSTAMENT, s. m. Ajustement; union; addition; accouplement.
ESP., *ajustamento;* ITAL., *aggiustamento.*

AJUSTOU, s. m. (ajustoú). Allonge, ajoutage.
QUERC., *opoundalho.*

AJUTORI ou ADJUTORI, s. m. Aide, secours, assistance; addition.

AL

AL, ALS, AS, contraction de la prép. *a* et de l'art. masculin *lou, lous. Al mouli,* au moulin; *as moulis,* aux moulins. *Al* devant un mot commençant par une voyelle doit s'écrire *à l, à l'oustal, à l'home.*
QUERC., *ol, os.*

AL, s. m. ALH, AILL, ail, *Allium sativum.*
B. LAT., *alleum.* — ESP., *ajo;* ITAL., *aglio.*
LAT., *allium;* GREC, αγλις, gousse d'ail.

* AL (herbo d'), TOUL., s. f. Alliaire, *Erisimum alliaria*, plante de la fam. de Crucifères. Ce nom est aussi donné à la *germandrée scordium*, qui est de la famille des Labiées. L'odeur d'ail de cette plante l'a fait appeler ainsi.

ALA

...ARDI (s'), CÉV., v. r. Se réjouir; s'aven-... hasarder.

ALABAS, s. m., T. de mar. Hale bas, petit cordage frappé au sommet des voiles enverguées sur drailles; manœuvre pour amener la vergue quand elle ne descend pas facilement.

* ALABETS, TOUL., adv. Alors, en ce temps-là; m. sign. que *alaro*.
QUERC., *olobés*.

ALABRE, abro, adj. Goulu, glouton.
DU GREC λάβρος, vorace.

* ALACA, CÉV. v. a. Arroser, mouiller, humecter.

ALACA (s'), v. r. Se mouiller, se vautrer dans la boue.

* ALACHIA, ALB., v. a. ALACHAR, allaiter. On dit aussi *alacha*.
CÉV., *atessa*. — ITAL., *allatare*; PORT., *lactar*.

ALADER, s. m. Alaterne, le Filaria à larges feuilles dentelées, *Phillyrea latifolia*, et le Filaria épineux; arbrisseaux de la fam. des Jasminées.
On dit aussi *Daradel*.

* ALADO, CÉV., s. f. Air de feu; *prenes encaro aquest'alado*, chauffez-vous encore un peu.

ALADOUN. adv. Alors.
ITAL., *allora*.

ALAIA, v. a. Fatiguer, ennuyer, lasser.
CÉV., *alaguia*; QUERC., *oloia*.

ALAIA, (s'), v. r. Se fatiguer, marcher à pas lents. *Alaiat*, indolent, paresseux.

* ALAGA, CAST., v. a. Verser, coucher. Ce mot paraît être une corruption de *alounga*.

ALAIRE, s. m. V. Araire.

* ALAJAS, CÉV., s. m. Champ couvert de fougères.

* ALAJO, CÉV., s. m. V. Faugeiro.

* ALAMOUN, CÉV., s. m. Sep, soupeau d'une charrue, partie sur laquelle s'appuie le soc. V. Dental; une des deux pièces du train d'une voiture entre lesquelles le gros bout du timon est placé.

* ALAN, ALANDAIRE, CÉV., s. m. Hâbleur, cajoleur, menteur.

ALANDA, v. a. Ouvrir les deux battants d'une porte ou d'une fenêtre; cajoler une personne pour la tromper; manquer de parole; peu usité dans ce sens. *Alanda lou fioc*, faire brûler le feu.

ALANGOURI, v. n. et S'ALANGOURI, v. r. Etre languissant.
DU LAT., *languor*.

ALANGOURIT, ido, adj. LAGUIOS, LANGUITS, langoureux, triste, affaibli par une maladie, languissant. On dit aussi *alanguit, alanquit*.
QUERC., *olonguit*.
LAT., *languidus*.

ALANTI, v. a. Avancer un ouvrage, dépêcher. *Avem alanti fosso traval*, nous avons fait beaucoup de travail.

* ALAPAS, LAPAS, CÉV. s. m. Bardane, plante connue à Béziers sous le nom de *Laparasso*.

> Lou rei qu'aqui se signalaba,
> Nous le mandet dous plens cabas
> De belas plantas d'ALAPAS.
>
> FAVRE.

En roman et en latin, *lapa: Lapa es herba ab fuelhas que si rapo a la rauba d'home*. V. Laparasso.

* ALAPEDO, CÉV., s. f. Même signification que *pourracho*. V. ce mot.

* ALAPEN, CÉV., s. m. Appentis, toit adossé contre un mur qui n'a de pente que d'un côté.

ROM., ALAPENS, qui signfie à ailes pendantes.

* ALARASSAT, ado, CÉV., adj. Couché, ée à terre, étendu de son long.

ALARGA, v. a. Ecarter, entr'ouvrir; devenir libéral; pousser au large. *Alargo!* au large. V. Delargá.

* ALARGA, ESPALARGUA, CAST., v. n. Ecarter, entr'ouvrir les jambes.

ALARO, adv. LAOR, alors.
ROUERG., *olaro*: CAD., *olero*. — ITAL., *allora*.
DU LAT., *ad illam horam*, à cette heure.

ALASSA, S'ALASSA, v. a. et r. Fatiguer, se fatiguer.

ALAT, ado, adj. ALAT, PENNAT, ailé, ée.
QUERC., *olat*. — ESP. *alado, a*; ITAL., *alato, a*.

ALATEJA, v. n. VOLATEJAR, voleter, voler difficilement, battre de l'aile.
CÉV., *voulastreja*. — LAT., *volitare*.

* ALATRA (s'), CÉV., v. r. Se rouler dans la poussière. Ce mot ne se dit que des poules et des oiseaux pulvérateurs qui cherchent à se délivrer de la vermine en se roulant dans la terre.
CAST., *s'issalata*.

ALAUGEIRA, v. a. ALLEUJAR, ALLEVIAR, alléger, diminuer le poids.
QUERC., *olougeiri*. — B. LAT., *allevigare*.
LAT., *allevare*.

ALAUGEIRA (s'), v. r. S'alléger, mettre des vêtements plus légers. On dit aussi *s'alaugeiri*.

ALAUSAT, AGA. s. m. Filet pour la pêche des aloses.

ALAUSETO, s. f. ALAUZA, ALAUZETA, alouette, *Alauda arvensis*.
QUERC., *oloubeto*, *loubeto*, *louzeto*. — ESP., *alondra*; ITAL., *allodola*. LAT., *alauda*.

* ALAUSETOS, (herbo de las). TOUL. s. f. La filipendule, *Spirea filipendula*, plante de la fam. des Rosacées, qu'on trouve dans les prairies.

ALAUSO, s. f. Alose, *Clipea alosa*, poisson de l'ordre des Holobranches.
LAT., *alosa*.

ALB

* ALBA, TOUL. s. f. M. sign. que *sause*. V. ce mot.

* ALBAIRA, AGEN. CAST., v. n. Commencer à mûrir. V. Vairá.
Albairá signifie aussi geler légèrement, faire une gelée blanche.
Du LAT., *albere*.

* ALBAIRADO, ALBIEIRADO, ALBIEIRO, CAST., s. f. V. Aubieiro.

* ALBAS, TOUL. s. m. Vin bas, qui est au fond de la futaille et près de la lie.

* ALBERGA, CÉV., v. a. Héberger, loger, demeurer.

ALBERGO, s. f. V. Aubergo.

ALBERGO, s. f. Albergue, ancien droit seigneurial, depuis longtemps supprimé. *Albergo* signifie aujourd'hui la redevance annuelle que paie à son vendeur l'acquéreur d'un immeuble, sans être obligé d'en payer le capital.

* ALBIEIRO, TOUL. V. Aubieiro.

* ALBO, TOUL. s. f. V. Aubo.

* ALBRE, TOUL. QUERC., s. m. V. Aubre.

* ALBRENC, ALBRUN, TOUL., s. m. V. Aubenco.

* ALBRET, TOUL. V. Aubret.

* ALBRICOUTIER, TOUL. V. Aubricoutier.

ALC

ALCOVO, s. f. Alcôve.
CAST., *arcovo*. — ESP., *alcoba;* ITAL., *alcova*.

ALE

ALÉ, s. f. ALE, ALEN, HALE, haleine, respiration. *Tene l'alé*, retenir la respiration.
CAT., *alens;* ITAL., *lena*, LAT., *halitus*.

ALEBA, v. a. Inventer, controuver, imputer méchamment des faussetés.
ESP., *levantar*.

ALEBA (s'), v. r. Régimber, se révolter, perdre le respect que l'on doit à un supérieur.

ALEBRAND, s. m. Alebran, albrant.
De l'ALLEM., *halb* demi, *ent* canard.

ALEDO ou ANEDO, s. f. Le Narcisse des poëtes, ou grand Narcisse des prés à fleurs blanches, qui a la couronne du nectaire bordée de rouge, *Narcissus poeticus*, plante de la fam. des Liliacées, qui croît dans les prairies humides.
Noms div. *Coutelo, Ardelo, Erbeludo, Dona, Madona, Germana, Crebidola, Cloriana, Jusiouva, flou de pasquos, Curbidona*.

* ALEDRO, CÉV., s. f. La cane, femelle du canard.

CAST., *quilo, tiro*.

* ALEGANT, to, CAST. adj. Ennuyeux, euse, insupportable, arrogant, fanfaron, insolent.
Du grec, *αλαζών*.

ALEGNEIRA, CAST., v. a. Fagotter, mettre en fagot, empiler le gros bois.
Formé de *legno*, bois.

ALEGRESSO, ALLEGRESSO, s. f. ALEGRAMENZ, ALEGRANZA, ALEGRATGES, ALEGRETATS, ALEGRIA, ALEGRORS, allégresse, joie expansive.

ALELUIAS, ALLELUIAS, ALLELUIASSES, s. m. p. Ambages, mauvaises raisons, longueurs, délais. *Cerca d'alleluiasses*, chercher midi à quatorze heures, s'écarter de la question.

ALENA, v. n. ALENAR, haleiner, respirer, souffler; donner de l'air à un tonneau de vin.
QUERC., *olena*. — CAT., *alenar*.

ALENADO, s. f. ALENADO, ALENAMENTS, halenée, bouffée désagréable; *Sabi pas qu'a manjat, mais m'a mandat un'alenado qu'aurio tuat uno mousco;* je ne sais pas ce qu'il a mangé, mais il m'a envoyé une bouffée qui aurait tué une mouche. On dit aussi *un'alenado de vent*, une bouffée de vent.

> D'abriéu la proumiero alenado
> A touto erbo dono uno flour.
>
> ROUMANILLE. LIS OUBRETO.

ALENADOU, CAST., s. m. (alenadoú), Soupirail, trou d'un tonneau dans sa partie supérieure. Même sign. que *aspiral*.

ALENCADO, s. f. Sardine salée comme le hareng. Il serait mieux de dire: *Sardo arencado*.

> Lou paisan autrosfes manjavo uno alencado,
> Un boussi de froumage ou de vaco salado.
>
> J. A.

* ALENGA, TOUL., v. a. Souffler à quelqu'un ce qu'il doit dire, faire la langue pour lui.

* ALENGAT, ado. TOUL., adj. V. Lengut.

ALENO, s. f. ALENA, ALENAMENS, haleine, respiration.
LAT., *halitus*.

ALENSI, interj. Cette interjection exprime le dégoût, la répugnance, l'aversion. Elle paraît composée de trois mots: *a*, ah! *lent*, loin, éloigné, *si* pour *sia* ou *siague*, soit, qui se traduiraient ainsi: *Que cela soit loin de moi!*

ALEO, s. f. Allée, lieu propre à la promenade, ordinairement planté d'arbres.

ALEROU, s. m. (aleroú). Aileron, extrémité de l'aile.
CÉV. CAST., *alirou*; QUERC., *olirou*.

ALERTE, o, adj. Alerte, dégourdi.

ALERTO, s. f. Alerte, émotion subite: *Es estat uno fausso alerto*. C'est aussi une interjection pour exciter à faire une chose.

Olerto! Oloi sent-Jon qu'onnounso lo recolto.
PEYROT.

ALESTI, v. a. Apprêter, préparer sans retard.

ALETO, s. f. Petite aile, nageoire de poisson; T. d'arch., avant-corps sur le pied droit; T. de mar., prolongation des bordages de l'arrière, tribord et babord, dans les petits bâtiments. *Faire l'aleto*, en parlant du coq, exprime ce mouvement qu'il fait autour d'une poule avec une aile traînante. En parlant des allouettes et des autres oiseaux, *faire l'aleto* signifie planer, rester comme suspendu dans l'air.

ALEZOUNA (s'), v. r. S'ALEZERAR, prendre du loisir, ne pas se presser.
ÉTY., *lesou*, *lezé*, loisir.

ALEZOUNAT, ado, part. Nonchalant, te, paresseux.

La fenno qu'ai pres
Es uno brico alezounado,
Ne podi pas dire de mal,
Mes quand arrivi dins l'oustal
Lou ventre sec coumo uno nougo
E que per lou desadali
Me calrió virá lou toupi,
Lou toupi boulis per la cougo.
J. LAURÈS DE VILLENEUVE.

ALF

* ALFASEGO, TOUL., s. f. V. Aufabrego.

ALG

* ALGALOUSSES, CÉV. V. Agalousses.

ALGARADO, s. f. Insulte faite avec bravade, attaque subite et imprévue.
ESP., et ARAB., *algarada*.

ALH

ALHADO, s. f. ALHADA, aillade, soupe à l'ail.
QUERC., *olhado;* ESP., *ajada*.

* ALHASSO, TOUL. V. Pourrigal.

* ALHOLOS, CAST. V. Pourrigal.

ALHURS, adv. ALHORS, ailleurs, dans un autre endroit.

ALI

* ALIA, v. a. (aliá), ALIAMAR, mêler, joindre.

* ALIBÉU, TOUL., s. m. Baliveau, jeune arbre réservé dans les coupes d'un taillis.

ALIBI-FORENS, s. m. Alibiforains, mauvaise excuse, mauvaise raison, vains prétextes.

* ALIBOUFIET, CÉV., s. m. Aliboufier, *Storax officinalis*, arbre de la famille des Ebénacées.

* ALIBRE, CÉV., s. m. Aube d'une roue d'un moulin en forme de cuiller, que met en mouvement la chute de l'eau. On dit aussi *culieiros*.

TOUL., *alets;* QUERC., *palos*.

* ALIÉ, TOUL. V. Alisier.

ALIECHA (s'), v. r. Se mettre au lit pour cause de maladie.
AGEN., *s'allieyta*.

* ALIELA, CÉV., v. a. Echantillonner. V. Escandalhá.

* ALIENTA, AIUNECHA, CÉV., v. a. Eloigner, écarter.

* ALIFA (s'), MONTP. v. r. Réchigner.

ALIGNA, v. a. ALINHAR, aligner, mettre sur une même ligne.
AGEN., *alinda*.— ITAL., *allineare;* ESP., *alinar*.

ALIGNAMENT, s. m. Alignement.

* ALIGO, CÉV. V. Aliso.

* ALIMASE, CÉV. V. Milhauco.

* ALIMAU, ALIMAUDAS, CÉV. Corruption de *animal*, *animalas*. V. ces mots.

ALIMBARDO, V. Limbardo.

* ALIN, CÉV. adv. de lieu. Là bas.

* ALINCHA, TOUL. v. a. Donner du linge à quelqu'un, pourvoir de linge.
V. FR., *alinger*.

* ALINDÁ, AGEN. V. Aliguá.

ALIROU, (aliroú) s. m. Le fruit de l'érable.

ALISA, v. a. Lisser, polir, repasser le linge; au fig., cajoler, caresser.

ALISAGE, s. m. Le linge qu'on donne à repasser; enduit.

ALISAIRO, s. f. Repasseuse de linge.

ALISCA, v. a. Nettoyer, adoniser, attifer, parer. *Arisca*, même signification.
PORT., *alimpar*.

S'ALISCA, v. r. Se parer, se requinquer.

Madamo, se venien vous dire
Que me siéu mes à me fardà,
Que m'alisque e me pimpe et que vole agradá,
E qu'en parpaiounant cerque à me maridá,
Vous que me counaisses, vous boutarías à rire;
Sarié segur emé resoun!
ROUMANILLE. LIS OUBR.

ALISIER, s. m. Alisier, *Cratœgus aria*, arbre de la fam. des Rosacées qui produit un bois très-flexible dont on fait des manches de fouet et de mail.
TOUL., *alié*, *alegrié;* CÉV., *drulhier*, *aliguié;* MONTP., *beliscouquier*.

ALISO, s. f. Alise, fruit de l'alisier.
TOUL., *alio;* CÉV., *aligo*, *drulho*.

ALISPA, v. n. Caresser de la main; au fig., cajoler, flagorner, capter; iron., battre, rosser.

* ALISPAL, TOUL., s. m. Volée de coups.

ALL

ALLEUGE, s. f. T. de mar. Allége, bâtiment servant à porter au large un complément de charge



à un navire, ou à porter à terre l'excédant de sa charge.

ALM

ALMAI, adv. de quantité. Pour le plus.

ALMANAC, s. m. Almanach.

ALMANADIER, s. m. Celui qui fait des sornettes, des contes à dormir debout, qui débite des mensonges.
ÉTY., de *almana*.

ALMENS, adv. Pour le moins, au moins, du moins.
TOUL. CÉV., *almensos*.

* ALMOINA, ALMOINO, TOUL. CÉV. V. Aumorno.

* ALMOINOUS, OUSO, TOUL., adj. Celui ou celle qui fait souvent l'aumône.

ALO

ALO, s. f. ALA, aile; nageoire; bord d'un chapeau.
ESP., ITAL., *ala*.
LAT., *ala*.

ALOÉS, s. m. ALOA, ALOES, *Agave Americana*.

ALOGO, A LIOC, ALLOC, prép. Au lieu de.
AGEN., *au lot; Querc., ol liot*.

ALOUBIT, adj. Affamé comme un loup.

* ALOUJA, TOUL. V. Loujá.

ALOUNGA, v. a. ALLONGAR, allonger, étendre par terre; retarder, différer; rendre plus long au moyen d'une rallonge; prendre le chemin le plus long.
QUERC., *olounga*; ESP., *alongar*; ITAL., *allungare*.

Aloungá pot, escapá nou.
PROV.

ALOUNGUIS, s. m. p. Retard, délai, lenteur affectée.

ALOUIÉU, s. m. Aloyau, morceau coupé le long du dos du bœuf.

ALOUNT, adv. V. Ount, ounte.

* ALOUNZA, TOUL. CÉV., v. a. Battre, rosser, donner une volée de coups de bâton.

* ALOUPI (s'), B. LIM. v. r. S'emporter contre quelqu'un, le poursuivre en l'outrageant.
ETY., de *loup*.

ALT

ALTÆA, s. m. V. Mauvissi.

ALTERA, v. a. ALTERAR, altérer, troubler, changer; causer de la soif; grossir un compte.
ESP., *alterar*; ITAL., *alterare*.

ALTERACIÉU, s. f. ALTERATIOS, altération, changement; grande soif.

ALTERCACIÉU, s. f. ALTERCATIOS, altercation, dispute, querelle.
ITAL., *altercazione*.

ALU

ALUCA, v. a. ALUCAR, ALUMENAR, allumer; regarder attentivement, couver des yeux; exciter, enflammer.
LAT., *lux*.

ALUCA (s'), v. r. S'animer, s'emporter, parler avec animation.

ALUDA, v. a. Aluner, tremper dans une dissolution d'alun, préparer, corroyer une peau; au fig., rosser.

* ALUDA (s'), TOUL., v. r. Se rouler par terre, se vautrer. M. sign. que s'avouludá.
Du LAT., *volutare*, se rouler.

ALUDO, s. f. Alude, basane colorée dont on couvre les livres.

ALUMA, v. a. Même sign. que alucá.

ALUMETO, s. f. Allumette.
QUERC., *mequet*, *luquet*.

ALUN, s. m. ALUM, alun, sel d'une saveur austère et astringente.
LAT., *alumen*.

* ALUPA, TOUL. CÉV., v. a. Regarder, fixer, manger des yeux.
CAST., *alura*.

* ALUPADIS, CÉV. s. m. Regard avide et plein de convoitise.

* ALUPAIRE, CÉV. s. m. Celui qui regarde avec convoitise.

ALURA (s'), v. r. ALOIRAR, se former, se maniérer, se déniaiser, prendre un air aisé.

* ALUS, CAST., s. m. Levier de fer ou de bois.

* ALUSSA, CAST., v. a. Rouer de coups. Même sign. que *aluda* et *alounza*.

ALUSSI, s. m. Alcyon. Il ne s'emploie que dans cette phrase : *Crido coum'un alussi*.

ALZ

ALZENO, s. f. ALENA, alène, poinçon dont se servent les bourreliers, les cordonniers, etc.
TOUL. QUERC., *lezeno*. — ESP., *alesna*; ITAL., *lesina*.

AM

AM, AMB, AMBÉ, AMMÉ, prép. AM, AB, avec.
QUERC., *on*, *ond*, *ombé*, *obb*: *on so colo*, avec sa troupe; *obb oco*, avec cela, cependant.
TOUL., *damb*, *dambé*; ALB, *ammi*, avec moi.
ETY. du LAT., *ab hoc*, ou du GREC, ἅμα, ensemble.

AMA

AMABILITAT, s. f. Amabilité.
ESP., *amabilidad*; ITAL., *amabilita*.

AMADIES, s. m. T. de mar. Membrure, varangue d'un navire; pièces de bois qui s'élèvent symétriquement de chaque côté de la quille jusqu'à la hauteur du petit bord.

AMADOU, s. f. (amadoú). Amadou. V. Esco.

AMADOUA, v. a. Amadouer, caresser, flatter.

AMADOUAIRE, s. m. Flatteur, cajoleur.

AMADURA, v. a. et n. MADURAR, mûrir.
QUERC., *modura*.
LAT., *maturare*.

AMAGA, v. a. AMAGAR, cacher.
QUERC., *omoga;* CÉV., *achaura*.

AMAGADOMEN, adv, AMAGADOMEN, secrètement, en cachette.

AMAGADOU, s. m. (amagadoú). Trou, cachette.

AMAGAIRE, o, s. m. et f. Celui ou celle qui cache.

AMAGAT, ado, part. Caché, ée. *D'amagat*, adv. Secrètement, en cachette.

AMAGATAL, s. m. AMAGATAILH, cachette. On dit aussi *amagadou*.
CAT., *amagatall*.

AMAGNAGA, v. a. Caresser, amadouer.
QUERC., *omognoga*, *omistouna;* TOUL., *amistousa*. — V. FR. *amignarder;* CAT., *amanyagar*.

* AMAGO-QUE-TU L'AS, CAST., s. m. Jeu de cache-cache, cligne-musette.

AMAGRI, AMAGRIA, v. n. AMAGREZIR, maigrir, devenir maigre.
ESP., *amagrecer;* ITAL., *immagrire*.

AMAGRIAT, ado, part. Maigri, ie, amaigri.
TOUL., *amagrit*.

AMAGRISSIMENT, s. m. Amaigrissement.

AMAI, adv. et conj. Aussi; *amai que*, pourvu que; *amai mai*, encore plus; *amai se porte pla* quoiqu'il se porte bien; *tant e mai*, tant et plus.

AMAIRIT, ido, adj. Enfant qui ne veut rester qu'avec sa mère, qui est toujours sur ses genoux.

AMAISA, AMAUSA, v. a. Apaiser, calmer, adoucir. Même signification que *remausa*, qui est plus usité.

* AMALAT, MALAT, ado, CÉV., adj. Malin, méchant, irrité, furieux.

* AMALBIC, CAST., s. m. V. Mauvissi.

AMALGAMA, v. a. Amalgamer, mélanger.

* AMALI, TOUL., v. a. Exciter, irriter; rendre méchant, hardi.

* AMALI (s'), v. r. S'enhardir.

* AMALIT, CAST., adj. Gras-cuit, massif, pain mal levé. Même signification que *acoudit*.

AMALUC, s. m. Hanche, omoplate, éminence des os des îles dans les bœufs et les bêtes de somme.
CÉV., *amalu*.

* AMALUGA, v. a. Briser de coups, déhancher. S'AMALUGA, v. r. se briser, s'abîmer, se meurtrir, en faisant une chute.

AMANADA, AMANA, v. a. Amener, rassembler, réunir avec la main, serrer, empoigner, cueillir, prendre à pleines mains.
Du LAT., *manus*.

* AMANEL, CAST. CÉV. V. Amarel.

* AMANELA, CAST. CÉV. V. Amarelá.

AMANÈS, adv. MANES, ce qui est sous la main, qu'on peut avoir à l'instant.
Du ROM., *amanoir*, préparer, disposer.

AMANSI, v. a. Apprivoiser adoucir, calmer.

AMANTELI (s'), v. r. V. S'emmanteli.

* AMANTOULA (s'), CAST. CÉV., v. r. Se couvrir d'un manteau.
TOUL., *s'amanta*.

AMAR, o. adj. Amer, ère; au fig., dur, pénible, douloureux.
QUERC., *omar*. — LAT., *amarus*.

Ventre ple, cireisas amaras.

PROV.

AMARANTO, s. f. Amarante, *Amaranthus caudatus*, de la famille des Amarantacées. On l'appelle dans quelques contrées *cougo de reinard*.

AMARANTOU, s. f. (amarantoú). Amertume.

* AMARAT, ado, adj. Risqué, ée; couvert.

AMAREJA, v. n. Avoir le goût amer.
CAST., *amarga*. — ESP., *amargar;* ITAL., *amareggiare*.

Que plaidejo malautejo,
E tout so que manjo amarejo.

PROV.

AMAREL, s. m. Paquet; petite quantité de blé ou d'autres grains qui ne remplit que le fond du sac.
CAST. CÉV., *amanel*.

* AMAREL, CÉV., s. m. AMARINA, cerisier sauvage, *Cerasus silvestris amara*, ainsi nommé à cause de l'extrême amertume de son écorce. *Amareló* est le nom du fruit de cet arbrisseau.

AMARELA, v. a. Empaqueter, mettre en paquets, réunir les résidus de blé ou d'autres grains qui restent sur l'aire pour les mettre dans un sac.
Formé de *amarel*.

* AMARGA, CAST., v. n. V. Amarejá.

AMARGAL, s. m. Herbe à foin qui croît dans les champs et dans les luzernières; ivraie vivace, *Lolium perenne*.

AMARGANT, o, adj. Amer, qui tire sur l'amer. Au fig. refrogné.
ARAB., *amarr*, plus amer.

AMARGANTOU, s. f. (amargantoú). AMARGORS, amertume. SYN. amarantoú.

AMARGASSAT, s. m. Pie-grièche. On en con-

nait cinq espèces : l'*Amargassat gris*, pie-grièche grise, *Lanius excubitor ;* l'*Amargassat cendrous*, pie-grièche méridionale, *Lanius meridionalis ;* l'*Amargassat rousal*, pie-grièche à poitrine rose. *Lanius minor;* l'*Amargassat del cap roussel*, pie-grièche rousse, *Lanius rufus ; lou pichot Amargassat*, pie-grièche écorcheur, *Lanius cullurio*. Toutes les espèces sont de passage et nichent dans le midi. La pie-grièche méridionale y est seule sédentaire. *Amargassol* et *pie-grièche* ont la même origine. Le premier de ces noms signifie *agasse ou pie amère, méchante*, et le second *pie-aigre querelleuse*.

TOUL., *amargasso* ; PROV., *tarnagas*.

AMARGASSO, s. f. Pie. V. Agasso.

* **AMARGOT**, AGA., s. f. Pie. V. Agasso.

AMARINA, v. a. Mettre des matelots à la mer, lancer un vaisseau à la mer.

AMARINA (s'), v. r. S'habituer à la mer.

AMARINIER, s. m. Saule propre à faire des liens, souche d'osier franc ; plan d'osier qu'on recèpe tous les ans, d'où lui vient le nom de *cepos*.

CAST., *binbigné*.

ETY., de *Amerie*, *Amerinum*, ville d'Italie où l'osier est abondant, ou de *amarus*, l'écorce de l'osier étant très-amère.

AMARINO, s. f. Scion ou brin d'osier qui sert ordinairement à lier ensemble les deux bouts d'un cercle. SYN. Vins. V. ce mot.

* **AMARINOUS**, CÉV., adj. Flexible, pliant comme un brin d'osier.

* **AMAROU, AMAROUN, AMARELO, AMARUN**, CÉV., s. Noms donnés vulgairement à plusieurs plantes à cause de leur saveur amère. Ce sont 1° l'Ornitholope queue de scorpion, *Ornithopus scorpiades ;* 2° la gesse sans feuilles, *Lathyrus aphaca*. V. Pè d'aucel ; 3° le Mélilot officinal ; et 4° le Lotier hérissé.

AMARRA, v. a. Amarrer, attacher avec une amarre.

B. BRET., *amarr*, lien.

AMARRO, s. f. Amarre, cordage pour amarrer les bâtiments.

ESP., *amarro*.

* **AMARROUCA** (s'), AGEN., v. r. S'accroupir, se pelotonner.

AMARUN, s. m. AMARUNS, amertume ; au fig., peine, inquiétude.

> Vous n'en prègue, o mon Dieu ! Que vosto man benido,
> Quand aurai proun begut l'AMARUN de la vido,
> Sarre mis iue mounte siéu na.
>
> ROUMANILLE, Lis Oubreto.

* **AMARVI**, CAST. CÉV., v. a. AMARVIR, apprêter, fournir, donner sur le champ.

* **AMARVIDOMEN**, CAST. CÉV. adv. Diligemment, promptement.

* **AMARVIT**, ido, CAST., CÉV., adj. MARVIERS, prêt, dispos, apprêté, diligent, alerte, enhardi.

AGEN., par corruption, *amalit*.

AMASERA, v. a. T. de boulang., durcir, condenser la pâte.

AMASERAT, adj. Massif, mal levé, en parlant du pain.

AMASSA, v. a. AMASSAR, amasser, cueillir, ramasser, mettre ensemble.

ESP., *amassar* ; ITAL., *ammassare*.

AMASSA (s'), v. r. Se rassembler, s'amasser.

AMASSAIRE, s. m. Celui qui ramasse ; thésauriseur ; collecteur.

QUERC., *omossaire, omossodou*. — ESP., *amasador ;* ITAL., *ammassatore*.

> A boun amassaire, boun escampaire.
>
> PROV.

AMASSAJE, s. m. Cueillette des châtaignes, des poires, etc.

AMASSO, adv. Ensemble.

Formé de *a* et *masso*, en masse.

AMASSOULA, v. a. Terrasser, renverser d'un coup de massue.

> Malur, quand la miseri
> Ven emé sa pougno de ferri
> Sus terro nous AMASSOULA !
>
> ROUMANILLE, Lis Oubreto.

AMATA (s'), v. r. Se mettre à l'abri d'une touffe d'arbuste, se cacher dans un taillis, se raser, se pelotonner.

Formé de *mato*, taillis.

* **AMATIGA**, AGEN. V. Remausá.

AMATINA (s'), v. r. Se lever matin, se mettre en route de bonne heure.

* **AMATIT**, CÉV. adj. V. Accoudit.

AMATOU, s. m. (amatoú), Amateur, celui qui par goût cultive un art.

ESP., *amador* ; ITAL., *amatore*.

AMB

AMBASSADO, s. f. AMBAICHARIA, AMBAYSSADA, ambassade.

AMBASSADOU, s. m. (ambassadoú), ambassadeur.

AMBACO, adv. (ambacó), Cependant, néanmoins, avec cela, *amb aco. Ambaco pas mai !* loc. adv. Finissez ! taisez-vous !

AMBÉ, prép. Avec. V. Am.

AMBICIÉU, s. f. AMBITIOS, ambition.

Ses dérivés, sauf leur désinence romane, sont les mêmes qu'en français.

AMBLA, v. n. AMBLAR, ambler, aller l'amble.

AMBLADO (d'), adv. D'emblée, du premier coup.

AMBLAIRE, adj. Ambleur, cheval qui va l'amble.

AMBLE, s. m. AMBLEDURA, AMBLADURELA, amble, allure du cheval entre le trot et le galop.
CÉV., *ambre;* ITAL., *ambio.*

* **AMBOUESO**, TOUL., s. f. Hautbois.

AMBRE, s. m. AMBRA, ambre. On distingue l'ambre jaune ou succin et l'ambre gris. On dit d'une personne très rusée, *fino coumo l'ambre.*

AMBROSI, n. p. Ambroise. *Aco's un Ambrosi*, c'est un imbécile.

AME

AMÉ, V. Am, ambé.

AMECHI (s'), v. r. Se réduire en mèches, en parlant des cheveux mal peignés.

AMEDIGAS, interj. Si vous saviez, si vous l'aviez éprouvé et que vous pussiez me le dire? Telle est la signification de *amedigas.*

Sus sa fresco e dousso bouqueto
Un jour rauberi doux poutous,
Se fachet, car es tant brabeto;
Mais AMEDIGAS! qu'erou bous!

J. A.

AMEINA, v. a. T. de mar. Amener, abaisser les voiles.
ESP., *amagnar;* ITAL., *ammainare.*

* **AMELAN**, CÉV. V. Aberlenquier.

AMELHOURA, v. a. MELHORAR, améliorer, rendre meilleur.
ESP., *mejorar;* ITAL., *migliorare.*

AMELHOURACIÉU, s. f. AMELHURAMENTS, amélioration.

AMELIER, s. m. AMELL, amandier, *Amygdalus communis*, arbre de la famille des Rosacées.
CÉV., *amairet;* ESP., *almendro;* ITAL., *mandorlo.*

S'en febrié flouris l'AMELIÈ
Per lou culi pren toun paniè;
Mais s'es en mars que flourirá
Pren ta saco, se remplirá.

PROV.

AMELLANO, s. f. V. Avelano.

AMELLEDO, **AMELHIEIREDO**, s. f. Terre complantée d'amandiers.

AMELLENCOS, s. f. Grosses olives en forme d'amandes que l'on confit, olives amygdalines.
CÉV., *amellaus.*

AMELLO, s. f. AMANDOLA, amande, fruit de l'amandier.
QUERC., *omello.* — PROVENC., *amendo.*
LAT., *amygdala*; GREC, ἀμυγδάλη.

Quan en mars trono
L'amello es bono.

PROV.

AMELLOU, s. m. (amellou), Amande dépouillée de son écale.
CÉV., *amenlou;* PROVENÇ., *amendoun.*

AMEN, s. m. Mot hébreu qui signifie *vérité. I disi toujour amen*, je suis toujours de son avis.

* **AMENANSOS**, ALB., CÉV., s. f. p. Fêtes de noce; cérémonies, façons, politesses.
Du ROM., *amenar.*

Peys que n'anec à Rious souná bralles ni dansos,
Ieu bouldrió be fort qu'el fous à las amenansos.

A. GAILLARD.

AMENCI, v. a. Rendre plus mince.

AMENDRI, v. a. Diminuer, rendre moindre.

AMENLAT, AMELLAT, s. m. Marbre du genre des brèches, poudding.
CÉV., *amenla.*

AMENUDA, v. a. AMENUDAR, AMENUZAR, amoindrir, mettre à petits morceaux.
ITAL., *amminutare.*

* **AMERCADA**, CAST., v. a. Baisser de prix.

AMERCHANDI, v. a. Rendre marchand, de facile débit.

AMERITA, v. a. MERIR, mériter; ce mot a, en outre, une signification particulière qui peut se traduire par être à propos, utile, convenable. *Aquelo vigno amerito uno troisiemo faissou;* il est à propos de donner une troisième façon à cette vigne.

* **AMERMA**, CÉV., v. a. et n. Diminuer, V. Mermá.

AMETHISTO, s. f. AMATIST, améthyste, pierre précieuse de couleur violette

ALMATIST peira mout dura
D'ebrietat asegura.

BREV. D'AMOR.

L'Améthyste pierre très-dure garantit de l'ivresse.

ÉTY. de ἀμέθυστος, α priv., μεθύειν, être ivre; ce qui explique les deux vers du *Breviari d'Amor* qui viennent d'être cités. On croyait, en effet, au moyen-âge qu'il suffisait de porter au doigt une bague avec une améthyste pour pouvoir boire impunément du vin ou des liqueurs fortes.
ESP., *amatista;* ITAL., *ametisto.* — LAT., *amethystus.*

AMI

AMIABLOMENT, adv. AMIGABLAMENS, AMIGALMENS, à l'amiable, d'un commun accord.
ESP., *amigablemente;* ITAL., *amichevolmente.*

AMIABLO (à l'), loc. adv. A l'amiable, sans procès.

* **AMIADA**, CÉV. V. Amagnagá.

AMIANTO, s. f. Amiante, pierre filamenteuse

dont on fait de la toile et des mèches incombustibles.

LAT., *amiantus.*

AMIC, igo, s. m. f. AMICS, AMIGA, ami, amie; amant.

CÉV., *ami;* QUERC., *omic.* — ITAL., *amico;* CAT., *amiq.*

A paure home ges d'amic.

Amic jusqu'à la bourso.

Lous bous comptes fòu lous bouns amics.

Amí de cadun, amí de degun.

PROV.

AMICAL, alo, adj. Amical, ale.

QUERC., *omistous.* — LAT., *amicabilis.*

AMICALOMENT, adv. Amicalement, d'une manière affectueuse.

AMIDOUN, s. m. Amidon, espèce de fécule qu'on retire du blé.

AMIGA (s'), Devenir ami, se lier d'amitié.

ESP., *s'amigar.*

AMIGAT, adj. Qui a beaucoup d'amis.

AMIGNARDA, v. a. Mignarder, dorloter, traiter délicatement, rendre mignard.

AMIGUET, eto, s. m. et f. AMIGOTS, petit ami, petite amie; *m'amigueto*, ma petite amie.

ESP., *amiguillo.*

AMISTANSO, s. f. AMISTANSA, AMISTATZ, AMIGUAJES, amitié, attachement.

AMISTANSOS, s. f. p. Caresses, flatteries.

QUERC., *omistoulenso.* — ITAL., *amistanza.*

AMISTOUS, o, adj. Aimant, e, amical, caressant, doux, insinuant.

QUERC., *omistou, no.* — ESP., *amistoso.*

* AMISTOUSA, TOUL., v. a. Même sign. que *amagnaga.* V. ce mot.

AMISTOUSA (s'), v. r. Devenir ami, amie.

Ah! digo, digo quouro
Entendren tindá l'ouro
Oun T'AMISTOUSARAS.

JASMIN.

AMIT, s. m. Amict, linge blanc dont le prêtre se couvre les épaules pour dire la messe.

LAT., *amictus.*

AMITOUNA, v. a. V. Mitouná.

AMM

AMMÉ, prép. Avec. V. Am.

AMO

AMO, s. f. ANMA, ARMA, âme. Ce mot a dans les divers dialectes du midi la même sign., et se prend dans le même sens qu'en français.

Arma d'ome, segon que ditz
Sanc Augustis, es esperitz
Vivificans cor humanals
Qu'en lieis non a re corporals.

BREV. D'AMOR.

L'âme humaine, comme le dit Saint-Augustin, est un esprit qui vivifie le corps humain, et qui n'a rien de corporel.

QUERC., *arma, ormeto.* — ESP., ITAL., *alma.* — BASQ., *arima;* V. FR., *arme;* GOTH., *ahma.*

LAT., *anima;* GREC, ἄνεμος, souffle, vent.

* AMORRI, io, CAST, adj. Nigaud, e, niais, imbécile.

AMORSO, AMORSA, s. f. Amorce. M. sign. qu'en français.

Sous fusils n'an pas ges d'amorso,
E pourrieu pas lous boulegá
Quand lous aurian saupus cargá.

FAVRE.

* AMOUCHOUNA, CÉV. v. a. Chiffonner, bouchonner, frapper. On dit aussi *acrouchouni.*

* AMOUCHOUNA (s'), CÉV. v. r. M. sign. que *s'agourruda.* V. ce mot.

* AMOUDA (s'), CÉV. TOUL. v. r. Se mettre en train de faire une chose.

QUERC., *omouda.*

AMOULA, v. a. AMOLAR, aiguiser, émoudre, passer sur la meule.

ETY., *a* prép. et *molo*, meule. — V. FR. *amouler.* — ESP., *amolar.*

AMOULA, v. n. T. de mar. Lâcher un câble, une corde. On dit aussi *moula.*

AMOULAIRE, s. m. Emouleur, remouleur, gagne-petit.

CÉV., *aguzet.* — ESP., *amolador.*

AMOULAT, adj. empl. subst. On appelle ainsi une airée de gerbes qui a été foulée une première fois par le pied des chevaux. *Vira l'amoulat*, tourner l'airée pour la soumettre à un nouveau foulage.

AMOULI, v. a. V. Ramouli.

AMOULI (s'), v. r. S'amollir, devenir lâche, paresseux, mou.

AMOULOUNA, v. a. AMOLAR, amonceler mettre en tas, en meulons.

QUERC., *omondoula; omoudoulouna.* — ESP., *amontonar;* ITAL., *ammonticchiare.*

ETY., de *a* prép. et *moulou*, tas.

AMOULOUNA (s'), v. r. Se réunir en groupe; s'affaisser, se courber, se rabougrir, se voûter, se ratatiner.

AMOULOUNAGE, s. m. L'action de mettre des herbes fourragères en tas, de les faner.

AMOULOUNAIRE, s. m. Celui qui met les herbes fourragères en tas; faneur des prairies.

AMOUNEDAT, ado, adj. Riche, pourvu de beaucoup d'argent. *N'es pas gaire amounedat*, il n'a pas le sou.
ETY., du v. rom. *amonedar*, qui n'est plus usité.

AMOUNT, ASSAMOUN, AMOUNDAU, ASSAMOUNDAU, adv. Là haut, ici haut; *per qu'innamount*, par là haut.
On dit aussi *aperamount*.
QUERC., *omoun*, *omounnau*.
ETY., LAT., *ad monten*.

* **AMOUNTA**, ALB. v. a. Rassembler, amonceler, mettre en tas. M. sign. que *amoulouna*.

* **AMOUNTAIRA**, CAST. v. a. Amonceler. M. sign. que amountá.

AMOUR, s. m. AMORS, amour, affection, attachement. *Per amour de*, à cause de, *per amour de vous*, à votre considération; *per amour que*, d'autant que, à cause que.

Amour de noro, amour de gendres
Es uno bugado sans cendres.
—
Amour de sorre
Val pas un porre;
Amour de fraire
Val pas gaire.
PROV.

* **AMOUR** (Herbo d'), TOUL., s. f. Pain d'oiseau, amourette. V. Amoureto.

AMOURACHA (s'), v. r. S'AMORAR, s'amouracher, se rendre amoureux.
QUERC., *s'omourisca;* GASC., *s'amourousa*. — ESP., *enamoricarsi*; ITAL., *innamorare*.

AMOURAL, o, adj. Amical, e, caressant.

* **AMOURELETO**, CÉV., V. Maurelo.

AMOUREN (en), adv. En diminuant, en amoindrissant, en se terminant en pointe.

AMOURETO, s. f. Amourette, m. sign. qu'en français. On emploie souvent ce substantif au pluriel: *las amouretos*.

AMOURETO, s. f. Amourette, pain d'oiseau, gramen tremblant, *Brisa media*, plante de la fam. des Graminées qui croît naturellellement dans les champs.
TOUL., *herbo d'amour*.

AMOURIER, s. m. MORIERS, mûrier, arbre de la fam. des Urticées. Il en existe dans le midi deux espèces principales: le mûrier blanc, *morus alba;* le mûrier noir, *morus nigra*.
ROUERG., *omourié*. — ESP. *moral;* ITAL., *moro*.

AMOURIEIREDO, AMOURIEIRO, s. f. Champ planté de mûriers.

AMOURO, s. f. MORA, mûre, fruit du mûrier. On connait l'*amouro blanco*, *l'amouro negro*, *l'amouro roujo*. *l'amouro de bartas*, *l'amouro de rastoul*. Ces deux dernières espèces sont les fruits de la ronce arbrisseau. *Amouro negro* est aussi le nom d'une espèce de raisin noir.

AMOUROUS, o, adj. et s. AMOROS, AMOROSET, amoureux, euse
ESP., ITAL., *amoros*.

AMOUROUSOMENT, adv. AMOROSAMEN, amoureusement.
ITAL., *amorosamente*.

* **AMOUROUZI**, CÉV., v. a. Assouplir, rendre pliant, flexible, attendrir. On dit aussi *imourouzi*.

AMOURRA (s'), v. r. Tomber le visage contre terre. *S'amourra al rec*, *al farrat*, boire dans le ruisseau, dans le seau, sans se servir d'un verre.
ETY., *mourre*, visage, museau; *morr* ou *mor*, en roman.

AMOURRALHA, v. a. Remplir de fourrage la muselière d'une bête de somme, appelée *mourral*.

AMOURRAT, ado, adj p. Incliné, ée, penché.

AMOURSA, v. a. Amorcer, m. sign. qu'en français.

AMOURTI, v. a. AMORTAR, AMORTEZIR, amortir, rendre moins ardent, moins violent.
QUERC., *omourti*. — ESP., *amortar;* ITAL., *ammortire*.

AMOURTIEIRA, v. a. Garnir de mortier.
ETY., *mourtier*.

AMOUSSA, v. a. AMORSAR, éteindre le feu, la chandelle; affaiblir, étouffer.
ITAL., *ammorzare*.

AMOUSTELI (s'), v. r. Devenir maigre comme une belette.
Du ROM., *mostela*, belette.

AMOUSTELIT, ido, part. Maigre, décharné.

AMOUTELIT, ido, adj. Grumélé, ée, en grumeaux. Formé du mot *moutel*, grumeau.

AMOUTIT, ido, adj. Gazonné, ée, rempli de mottes; au fig., inculte, grossier.

AMP

AMPAN, s. m. Mesure faite avec la main étendue du bout du pouce à celui du petit doigt.

AMPHIBOULOUGIO, s. f. AMPHIBOLIA, amphibologie.
Du GREC, ἀμφίβολος.

AMPLE, o, adj. Ample, m. sign. qu'en français. *Se bouta à l'ample*, se mettre à son aise; *douna l'ample*, donner le large.

AMPLE, s. m. Espace qui existe dans une vigne entre deux rangées de souches.

AMPLIFICA, v. a. AMPLIAR, AMPLIFICAR, amplifier, étendre, augmenter par le discours.

AMPLOMENT, adv. Amplement.
ESP., *ampliamente;* ITAL., *ampiamente*.

AMPLOU, s. f. (amploú), AMPLESA, ampleur, étendue; se dit surtout des étoffes.

AMPOULETO, s. f. AMPOLETA, petite fiole, T. de mar., ampoulette, horloge de sable à demi-

ANA

heure qu'on tient dans l'habitacle avec la boussole.
Esp., Ital., *ampolleta*.

AMPOULO, s. f. Amola, Ampola, ampoule, fiole ; petite tumeur pleine d'eau.
Cév., *amoulelo*. — Lat., *ampulla*.

AMU

AMURA, v. a. T. de mar. Tendre, roidir plus ou moins l'amure d'une voile, afin de présenter celle-ci selon l'angle qu'elle doit former avec le vent.
Formé de *a* augm. et de *murus*, muraille, la voile tendue ressemblant à une muraille.
Esp., *amurar*.

AMUROS, s. f. p. T. de mar. Amure, manœuvre, cordage servant à fixer le coin d'une basse voile opposé à celui qui est attaché à la vergue du côté du vent.

AMUSA, v. a. Amuser, d'où se sont formés les mots *amusaire*, *amusament*, *amusant*, *amuseto*.

AMUTA, v. a. Ameuter, attrouper.

AN

AN, s. m. Ans, an, année, le temps que le soleil met à parcourir le zodiaque, et qui comprend douze mois. *L'an de dela*, il y a deux ans.
Querc., *on*. — Lat., *annus*.

A l'an nòu
Lous jours creissou d'un pe de bióu.
Prov.

ANA

ANA, v. n. Anar, aller; *à drech ana*, à dire vrai, à bon droit, à la rigueur. Ce verbe est irrégulier dans les deux temps suivants :
Ind. prés. sing., *vau*, je vais, *vas*, tu vas ; *va*, il va ; impér., *vai*, va.
Dans le toul. et l'alb., on dit au parfait : *angueri*, je fus, au lieu de *aneri*, forme plus régulière.
Querc., *ond*. — Esp., *andar ;* Ital., *andare*.
Ety. du lat., *adnare*.

ANA (s'en), v. r. S'en aller, partir.
Ital., *andarsene*.

ANA, s. m. Manière d'être, de vivre ; état de la santé. *Aco's soun ana*, c'est son train ordinaire.

ANADO, s. f. Allée, société, lieu que fréquente une personne. Ce mot s'emploie le plus souvent au pluriel : *Cadun a sas anados*, chacun a ses habitudes de société ou de promenade. *An fach fosso anados e vengudos*, ils ont fait bien des allées et des venues.
Querc., *onado*.

ANANTI. V. Alanti.

ANANT-OURO, adv. Avant le temps ordinaire, prématurément, de très-grand matin : *Me soi levat anant-ouro*, je me suis levé de très-grand matin.
Du lat., *ante horam*.

ANAUSSA, ANAUTA, V. Aussá.

ANB

* ANBOIS, cast. s. m. V. Auboi.

* ANBOISES, cast., s. m. p. Joueurs de hautbois.

ANC

ANCA, v. n. Marcher péniblement, traîner les hanches. *Podi pas anca*, je ne puis pas me traîner.

ANCADO, s. f. Coup de plat de main appliqué sur les hanches ; coup de collier que donnent les mules ou les chevaux pour tirer une charrette d'un mauvais pas.

ANCHOIO, s. f. Anchois ; *Clupea encrasicholus*, poisson de l'ordre des Holobranches. *Tasta l'anchoio*, signifie recevoir une raclée ; loc. triv.
Esp., *anchova ;* Ital., *enciova*.

ANCIAN, iano, adj. Ancians, ancien, enne. *Lous ancians*, les anciens, les aïeux qu'on appelle aussi les devanciers, les peuples de l'antiquité.

ANCIANETAT, s. f. Ancianetatz, ancienneté, antiquité.

ANCIANOMENT, adv. Anciennement, autrefois.
Esp., *ancianidad ;* Ital., *anzianita*.

* ANCIO, cév. s. f. Anxietatz, anxiété, souci, inquiétude.
Lat., *anxietas*.

ANCO, s. f. Anca, hanche, la partie latérale du bassin, située au haut de la cuisse.
Querc., *onco*.

ANCO, adv. de lieu. V. Acó.

ANCOULO, s. f. Contrefort, contre-mur, arcboutant.

ANCOURETO, s. f. T. de mar. Petite ancre, ancre d'affourche, troisième ancre d'un vaisseau destiné à le mettre à l'affourche ; petite ancre.

Porto tres bonis ancouréto
Emé Sant Peire sus la pro.
Mistral.

ANCRA, v. a. Jeter l'ancre.
Esp., *ancorar* ; Ital., *ancorare*.

ANCRA (s'), v. r. S'établir solidement.

ANCRO, s. f. Ancora, ancre.
Esp., *ancora*. — Lat., *anchora*.

ANCRO, s. f. Encre à écrire. V. Encro.

AND

ANDALHOU, s. f. (andaliou), Le mouvement

de va et devient de l'eau contenue dans un champ, qui corrode les chaussées qui l'entourent.

ANDANO, s. f. Voie, trace, ligne, direction. Formé du V. ROM. *anar*.

* **ANDOT**, CAST. s. m. ANDORTO, moissine, trochet, brin de sarment avec ses raisins. V. Visado.

ANDOULHO, s. f. Andouille, boyau de cochon farci d'autres boyaux ou de la chair de cet animal.

* **ANDOUNILHOS**, CÉV., s. f. p. Sornettes.

ANDRIÉU, s. Nom d'homme, André, Andrieu.

A Sant ANDRIÉU
La pergo sus l'ouliéu.
PROV.

ANDROUNO, s. f. ANDRONA, petite rue où tombe l'égout des toits, et qui se termine ordinairement en cul-de-sac. On dit aussi *androun*.
ITAL., CAT., *androna*.

* **ANDUECHE**, CÉV. s. m. Andouille.

* **ANDUZAT**, CÉV., CAST., s. m. Louchet; out. d'agric.
On dit aussi *palabes* et *luchet*.

ANE

* **ANECH**, CÉV. V. Aneit.

* **ANÉDA**, CÉV., s. f. ANETA, cane, femelle du canard.
B. LAT., *aneta;* du LAT., *anas*.

Meteren à bas bìòus e fedas
Galinas, pouls, guindas, ANEDAS.
FAVRE.

ANEDO, ALEDO, s. f. Narcisse des poètes, narcisse blanc des prés, *Narcissus poeticus*, plante de la fam. des liliacées. On l'appelle aussi, *flou de pasquos* et *curbidouno*.

* **ANEI**, AGEN, adv. Aujourd'hui. Il ne faut pas confondre *anei* avec *aneit*, qui dans le dialecte biterrois veut dire: cette nuit. Ce dernier adv. se décompose ainsi *à neit*, tandis que le premier est formé de *an* et *ei*, à aujourd'hui; dans le TOUL., on dit *auey*, dans le CAST., *abei*. c'est-à-dire *à uey*, *à bei; à, an* ne sont que des prépositions ajoutées aux adverbes *ei*, *bei*, *uey* qui signifient *aujourd'hui*. V. Bei.

ANEIT, adv. Cette nuit, ce soir.
CÉV., *anech*. — V. FR., *anuit*; ESP.; *anoche*.

ANEITA (s'), v. r. M. sign. que *s'aniecha*. V. ce mot.

ANEL, s. m. ANELS, anneau, bague.
Du LAT., *anellus*.

ANELA, v. a. Boucler les cheveux, tordre en anneaux comme fait le cochon de sa queue.
On dit proverbialement d'un homme qui ne veut jamais conclure une affaire:

Fa soumo lou porc au sa couge
Toujour L'ANELO, e jamài nouso.

ANELO, s. f. *aug.* Grand anneau, anneau de rideaux, anneau de sellier et de bourrelier.

ANELOU, s. m. (aneloù), *dim.* Anelet, petit anneau.

ANEM, ANEN, interj. Allons; *anen*, *finiguen*, finissons donc.
ETY., du V. Aná.

ANEMOUNO, s. f. Anémone, plante de la fam. des Renonculacées, *Anemona coronaria*, cultivée dans les jardins comme plante d'agrément; *Anemone sylvestris*, anémone sauvage.
ESP., ITAL., *anemone*.

ANEQUELI (s'), v. r. S'exténuer par défaut de nourriture, tomber dans l'épuisement, dans la consomption.
Ce mot paraît être une corruption du verbe *anecali* ou *necali*, formé des deux mots latins *nec* et *alitus*, non nourri.

ANF

ANFANSO, V. Enfanso.

ANFER, V. Enfer.

ANFIN, adv. V. Enfin.

* **ANFLA**, CÉV., v. a. Souffleter, frapper quelqu'un sur la joue avec la main.
QUERC., *onfla*.

ANFLA, v. n. Enfler, devenir gros par l'introduction d'un fluide dans le corps. On doit écrire *Enfla*.

* **ANFLE**, CÉV., s. m. Soufflet sur la joue, m. sign. *bacéu*, *coufal*.

ANFLE, o, adj. Enflé, ée, qui a de l'enflure.
LAT., *inflatus*.

ANG

ANGEL, s. m. ANGELS, ANGILS, ange, esprit céleste.
LAT., *angelus*.
GREC, αγγελος.

ANGELICASSO, s. f. Laser de France, *Laserpitium gallicum*, plante de la fam. des Ombellifères.

ANGELICO, s. f. Angélique, nom de diverses plantes de la fam. des Ombellifères. *Angelico ourdinario* et *Angelico sauvageo*.

ANGELICO, adj. ANGELICALS, angélique, qui appartient ou qui est propre à l'ange.

ANGLE, s. m. ANGLES, ANGLADA, angle, coin, recoin.
LAT., *angulus*.

* **ANGLÈS**, CÉV., s. m. Créancier fâcheux, importun, exigeant.

ANGOUISSA, v. a. Affliger.

ANGOUISSOS, s. f. p. ANGOISSA, mal-aise, souffrance.
ETY. LAT., *angustia*, détresse.

ANGROLO, s. m. Lézard gris des murailles, *Lacerta agilis*, très-nombreux sur les murs exposés au soleil, reptile de l'ordre des Sauriens et de la fam. des Téréticaudes.
QUERC., *ongrolo*, *sarnalho*; PROVENÇ., *lagramuso*.

ANGUIALO, s. f. ANGUILA, anguille, *Murœna anguilla*, poisson de l'ordre des Holobranches.
QUERC., *enguilo*. — PROVENÇ., *anguielo*.
LAT., *anguilla*.

ANGUIALO DE BARTAS, s. f. On appelle ainsi plusieurs espèces de couleuvres.

ANI

ANIECHA et **S'ANIECHA**, v. n. et r. ANUCHIR, ANOITAR, se faire nuit.
ETY. de *neit*, nuit.
ESP., *anochecer*; ITAL., *annotare*.

ANIELO, s. f. Nielle des blés, *Agrostema githago*, plante à semences noires.
QUERC., *onielo*.

Tu memes ol gronié causis sus tout lou blat
Lou pus bel, lou pus gros, lou milhoú curbelat;
Fai que netto de juel, d'ONIELO, de reboulo,
Del pa dins tous silhous lo grono tombo seulo.
PEYROT.

ANILOU, s. m. (aniloú). Jeune petit agneau.

ANIMA, v. a. ANIMAR, animer, donner le principe de vie; exciter, irriter.
ESP., *animar*; ITAL., *animare*.

ANIMA (s'), v. r. S'animer; prendre de l'éclat; s'irriter.

ANIMAL, s. m. ANIMALS, animal, être composé d'un corps et d'une âme sensitive. Au fig., *animal* signifie grossier, stupide; et *animalas*, grosse bête.
CÉV., *alimau*, *alimaudas*; QUERC., *oliman*.

ANIMAL, alo, adj. Animal, ale, qui appartient à l'animal.

ANIMOUSITAT, s. f. ANIMOSITATZ, animosité, haine.
LAT., *animositas*.

ANIS, s. m. ANIS, anis, semences de la plante appelée Boucage anis, *Pimpinella anisum*, de la fam. des Ombellifères.
QUERC., *onis*.
LAT., *anisum*.

ANIS, s. m. ANISSES au plur. Agneline, laine que l'on tire des agneaux.
ROUERG., *onisses*. — ESP., *Animos*; ITAL., *agnellina*.

ANISA, v. a. Mettre de l'anis.

* **ANISA (s')**, CÉV., v. r. Faire son nid.

ANISAT, ado, part. Anisé, ée, liqueur ou gâteau dans lequel on a mis de l'anis.

* **ANITOR**, s. m. CÉV., CAST. Nasitort, cresson alenois, cresson des jardins, *Lepidum sativum*, plante de la fam. des Crucifères.
On dit aussi *nasitort*.
LAT. *nasturtium*.

ANIVERSARI, s. m. et adj. ANIVERSARIS, ANOALS, anniversaire, qui se fait chaque année; service annuel pour un mort.
ETY. LAT., *annus* et *verto*, je reviens.

ANJ

ANJO, s. m. Ange. M. sign. que *Angel*. Dim. Angelet, angeloú, angelo, angeto.

ANN

ANNADIÈ, adj. Ce mot a une signification toute particulière, il s'applique surtout aux arbres fruitiers, dont la production est irrégulière. Ainsi lorsqu'on dit : *Lous ameliès sou annadiès*, on veut dire qu'ils ne produisent pas également tous les ans.
ETY. *annus*.

ANNADO, s. f. Année, temps que le soleil met à parcourir les douze signes du zodiaque : *Avem uno michanto annado*, nous avons une mauvaise récolte, cette année.

ANNADO de fe, ANNADO de re.
PROV.

ANNUAL, alo, adj. ANNUALS, annuel, qui dure un an. Il ne faut pas dire *annuel*, qui n'est pas roman.

ANNUALOMENT, adj. ANNUALMENT, annuellement, chaque année.

ANNULA, v. a. ANNULLAR, annuler.

ANO

ANONA, s. f. Annone, blé, denrée; intérêts.

ANOUGE, s. m. Agneau d'un an.
ETY. du GREC. ἔνος, qui a un an.

* **ANOUNAT**, ado, CÉV., adj. Mûr, e.

ANOUNCIACIÉU, s. f. ANNUNCIATIOS, Annonciation, message de l'ange Gabriel à la Sainte Vierge pour lui annoncer le mystère de l'Incarnation.

* **ANOUNCIES**, CÉV., s. f. p. Publication de mariage. On dit aussi *nouncios*.

* **ANOURRIT**, ido, CÉV., adj. Blé échaudé, retrait, serré, mal nourri, niellé; m. sign. que *aganit*.
PROVENÇ., *anoui*.
Formé de *a* priv. et de *nourrit*.

ANQ

* **ANQUETO**, CÉV., s. f. Dim. de *anco*; *ana*

d'anqueto, être déhanché, ne pas pouvoir se traîner.

ANS

ANSALADO, s. f. Salade d'herbes; m. sign. que *salado*: *A ressajut uno ansalado touto de grels*, il a reçu une bonne volée.
Ety., *sal*, sel.

* ANSENELOS, cév. V. Aussanelos.

* ANSIN, cév., adv. Ainsi, de cette façon. *Per ansin*, partant, par conséquent.

ANSO, s. f. Anse, sorte de demi-cercle attaché à un panier, à un vase, qui sert à le porter.
Anso à panié, courbure d'une voûte surbaissée.
Lat., *ansa*.

ANT

ANTA, v. a. Empeltar, enter, greffer, faire une ente.
Querc., *onta*, *empeuta*.

ANTAN, adv. Antans, autrefois, jadis, l'an dernier.
Querc., *onton*. — V. fr., *antan*, *entan*; Ital. *antani*; Esp., *antano*.
Du lat., *ante annum*.

Enquaram vai recalivan
Lo mals d'amor qu'avi'antan.

Raymond de Toulouse.

Encore va se ravivant le mal d'amour que j'avais jadis.

Toutes lous antans sou bous.

Prov.

Toutes les années passées sont bonnes.

*ANTANTINA, carc., v. a. Ennuyer, assourdir, rompre la tête à quelqu'un par le bruit qu'on fait: *M'antantino de charro*, il m'assourdit de son babil.

* ANTAR, cév., v. a. Antar, insulter, outrager, déshonorer.

ANTARADO, s. f. Sillon en travers, aux bords d'un champ labouré.
Ety. du lat., *ante*, avant, en avant, et du mot roman *arado*, labour, labourage, formé du latin, *arare*.

ANTECEDENT, adj. Antecedens, antécédent, antérieur.
Du lat., *antecedens*.

ANTICIPA. v. a. Anticipar, anticiper.
Lat., *anticipare*.

ANTICIPACIEU, s. f. Anticipacios, anticipation.

ANTIDOTARI, s. m. Antidotaire, dispensaire, remède, contre-poison.

ANTIENO, s. f. Antifona, antienne, verset qui s'annonce avant le chant d'un psaume. Au fig., *antieno* signifie querelle, reproche, paroles vives et injurieuses. *I ai cantat un'antieno*, je le lui ai bien dit.

ANTIFLO, Ce mot, dont l'étymologie est inconnue, s'emploie seulement avec les verbes *battre* ou *rouda*. *Battre*, *rouda l'antiflo* veut dire courir le monde, chercher fortune un peu partout, et ne se fixer nulle part.

ANTIQUALHOS, s. f. p. Antiquailles.

ANTIQUARI, s. m. Antiquaire, archéologue.

ANTIQUE, o, adj. Antics, antique, très-ancien.

ANTIQUITAT, s. f. Antiquité.
Esp., *antiguedat*; Ital., *antichità*.

ANTIQUOMENT, adv. A l'antique, anciennement.
Ital., *anticamente*.

ANTO, s. f. Margelle d'un puits, garde-fou, parapet.
On dit aussi *garlando de pous*.
Du lat., *ante*.

ANTO, s. f. Greffe, ente.
Querc., *empèu*.
Du lat., *insitio*.

ANTONI, s. m. N. propre d'homme, Antoine, Saint Antoine.

Sant Antoni cago-nèu
Vai-t-en lèu.

Prov.

ANTRALHOS, s. f. p. Intralia, entrailles, intestins, boyaux.

APA

* APACHOUNA, toul., v. a. Patrouiller, agiter de l'eau bourbeuse, manier malproprement une chose; la déranger en la maniant.

APACHOUNAT, ado, adj. part. Sale, malpropre, chiffonné. On dit aussi *apechounat*.
Cast., *pastingat*.

APAIRIT, ido; adj. Celui qui veut toujours être auprès de son père.
Formé de *paire*.

APAISA, v. a. Apagar, apaiser, calmer, adoucir. Ce verbe signifie aussi tasser, et il exprime en ce sens la pression des pieds des chevaux sur les gerbes dressées sur l'aire.
Esp., *apacigar*; Ital., *placare*.

APAISANDI (s'), v. r. Devenir grossier en prenant les habitudes d'un paysan.

APAISSA, v. a. Donner la nourriture, la pâture.

APALÈS, adv. Ouvertement, publiquement.
Lat., *palam*.

APALHA, v. a. Jeter de la paille sous les pieds des chevaux pour faire leur litière.
Ety., de *palha*.

APALHAGE, s. m. Action de faire la litière, la litière elle-même.

APALHASSA (s'), v. r. Se coucher, s'étendre sur un lit ; se camper, se flanquer, se jeter sur un siége sans regarder si on importune ses voisins.

APALLI, v. a. Rendre pâle : *Aquelo malautié l'a pla apallit*, cette maladie l'a rendu bien pâle.
CAT., *pallere*.

APALUS, s. m. PALUS, marais, marécage.
LAT. *palus*.

* **APAPAISSOUNA**, TOUL., v. a. APASTURAR, APASTICAR. appâter, donner la becquée ; gorger de viande, nourrir abondamment.

* **APAQUETA**, CAST., V. Empaquetá.

APARA, v. a. Défendre, prendre la défense d'une personne ; tendre la main, son manteau ou son tablier pour recevoir ce qu'on va y jeter.
QUERC., *opora*, *s'opora*. — LAT., *apparare*.

APARA (s'), v. r. Se défendre, se garantir.

* **APARASSA** (s'), CAST., v. r. M. sign. que s'espatá. V. ce mot.

APARAVAN, adv. Auparavant, avant toutes choses.

APAREISSE, v. n. PARER, paraître, apparaître, comparaître, se montrer. On dit aussi *apareiche*, *parestre*, *aparetre*.
QUERC., *opporetre*. — LAT., *apparere*.

> Mais un ser, coumo ol liech, ieu venió de me metre,
> Soun armo ol found des pes me venguet opporetre.
>
> PEYROT.

APAREL, s. m. APARELHS, appareil, apprêt, assemblage de choses disposées avec ordre ou avec pompe, ajustement.
CAT., *aparell* ; ITAL., *apparechio*.

APARELHA, v. a. APARELHAR, appareiller, joindre ensemble ; égaliser, mettre de niveau ; donner la coupe des pierres pour une construction.
QUERC., *oporelha*.

APARELHAIRE, s. m. Appareilleur, celui qui donne la coupe des pierres.

APARENTA (s'), v. r. S'apparenter, se donner des parents par alliance.

APARIA, v. a. APARIAR, apparier, accoupler ; unir, rendre égal, ajuster ; épeler, en parlant des lettres de l'alphabet.
QUERC., *oporia*, *oporieira*.
ÉTY. LAT. *par*, *paris*, pareil.

* **APARRO** ou **APARRAT**, TOUL., s. m. PASSERATS, moineau franc. C'est une corruption de *passerat*.

APARTENE, v. n. Appartenir, avoir la propriété d'une chose. SYN., aparteni.
ÉTY. LAT., *pertinere*.

APARTENENSO, s. f. APARTENENSA, appartenances, accessoires d'une chose, dépendances.

APARTENI, v. n. Appartenir. V. Apartene.
LAT., *pertinere*.

APASIMA, v. a. APAZIAR, apaiser, calmer.
QUERC., *oposima* ; GASC., *apamatiga*.
ÉTY. LAT., *pax*, paix.

> La Vierges qu'aimo tan lous pescaires del grau,
> Lo que cercou sous els amount quand la mar bramo,
> Lo qu'apasimo lou gregau.

APASTURA, v. a. APASTENGAR, paitre, faire paitre, donner à manger.
QUERC., *opostura*, *oposturga*.

> Diéu, apasturas quau a fam,
> Assoulas quau plouro, pecaire !
>
> ROUMANILLE.

APASTURADO, s. f. Quantité de feuilles de mûrier qu'on donne aux vers à soie.

* **APASTURGA**, CÉV., v. a. M. sign. que apasturá. V. ce mot.

* **APATI**, TOUL., v. n. M. sign. que pati. V. ce mot.

* **APATRASSA** (s'), TOUL., v. r. S'étendre de son long, se camper, se flanquer. M. sign. que s'espatá.

APAUBRI, v. a. APAUBRIR, appauvrir, rendre pauvre, moins fertile en parlant d'un champ, moins riche en parlant d'une langue.

APAUBRI (s'), v. r. Devenir pauvre ; s'affaiblir, perdre ses forces.
On dit aussi *apauri*.

APAURISSIMENT, s. m. Appauvrissement, diminution de forces, affaiblissement.

APAUSA, v. a. APAUSAR, apposer, mettre, appliquer, imputer, opposer.
DU LAT., *opponere*.

APAUSA (s'), v. r. S'opposer, ne pas consentir. Sauvages, dans son dictionnaire, donne un sens tout contraire à ce verbe. Suivant lui *apausa* signifie consentir, convenir, accorder. Cet auteur se trompe en ce qu'il fait un seul verbe de deux mots dont l'un est le verbe *a*, et l'autre le subst. *pauso*. L'exemple qu'il cite démontre son erreur : *Que de res noun se mesclo de tout a pauso*, celui qui ne se mêle de rien a la tranquillité en tout.

* **APAUTA**, TOUL., v. a. Faire tomber quelqu'un sur ses mains.

APAUTA (s'), v. r. Tomber sur ses mains.
QUERC., *opòuta*, *s'opòuta*.

* **APAUTOS**, AGEN., adv. A quatre pattes.
QUERC., *opòutos*, *d'opòutos*.

APE

* **APEBA**, CAST., V. Apèu.

APECHALAT, ado, adj. On désigne par cet adj. l'individu planté sur ses pieds comme un échalas, qui pendant des heures entières regarde niaisement les gens qui passent.

APEGA, v. n. Etre gluant, se coller aux doigts comme de la poix. SYN., arpegá.
ETY. de *pego*.

APEI, adv. de temps. Puis, ensuite, après, tantôt. *Pei, piei, apeisso, apiei.*

APEL, s. m. APPELS, appel. M. sign. qu'en français. V. Pieulel.

APELA, v. a. APELAR, appeler; nommer, donner un nom; faire venir. *Aco s'apelo parla*, c'est parler comme il faut.
QUERC., *opela*.

APELA (s'), v. r. S'appeler, porter un nom.
Du LAT., *appellare*.

APENA (s'), v. r. S'appliquer, se donner de la peine.
QUERC., *s'opena*. — V. Pená.

APENDRIS, isso, s. m. f. Apprenti, ie, celui ou celle qui apprend un métier.
ETY. ROM., *apenre*, apprendre.

APENDRISSACHE, s. m. Apprentissage.

APENO, adv. A peine.

APENSAMENTIT, ido, adj. PENSIUS, pensif, soucieux, triste, affligé.

Vaqui per que moun cor se doulòuiro á tonto ouro,
Vaqui per que, Segnour! siéu apensamenti.

ROUMANILLE.

APERAICI, adv. (aperaicí). Par ici.
CAST., *apreici*, *apraici*, *aprequis;* QUERC., *oproicis*, *oproquis*.

APERALA ou APERAILA, adv. En delà, de l'autre côté.

APERAMOUNT, adv. Là haut, par là haut.

APERAQUI, adv., (aperaquí). Par là, tout près; à peu près.

APERAVAL, adv. Par là bas.

APERCEBEMENT, s. m. Discernement, intelligence.
ESP., *apercibimento*.

APERCEBRE, v. a. Apercevoir, commencer à voir, remarquer. On dit auissi *apersaupre*.
ESP., *apercebir*.

APERDIS; V. Perdigal.

APERCEGUT, udo, part. Aperçu, ue.
ESP., *apercebido*.

APERESI, APEGRI, V. Apigrí.

* APEROUQUIA, TOUL., CÉV., v. a. Achalander.

* APERPAUS, TOUL., adv. V. Aprepaus.

* APERSAUPRE, TOUL., v. a. V. Apercebre.

* APERTEGA, CÉV., v. a. Utiliser, mettre à profit.

* APERTIEIRO, CAST., adv. De suite, indistinctement, sans choix.

* APETOUNIT, ido, CÉV., adj. Apprêté, ée; ne se dit que du pain ou d'un gâteau. *Aquelo fougasso es mau apetounido*, ce gâteau est mal apprêté.

* APÈU, TOUL., s. m. APEUS, pied-fond; se dit de la profondeur de l'eau d'une rivière; *noun i a pas apèu*, on n'y peut prendre pied.
On dit aussi *apeba*, *à pes*.

* APEUA, TOUL., v. n. Prendre pied, trouver le fond; au fig., venir à bout d'une entreprise.
SYN., *opeza*, *apeha*.

APH

APHOURDISI, n. propre d'homme. Aphrodise. Saint-Aphrodise, premier évêque de Béziers. Dans les années de sécheresse, l'agriculteur biterrois adresse ainsi sa prière au patron de la ville:

Sant Aphourdisi, se vous plai,
Dounas de plejo al mes de mai,
Se noun voules pas douná,
Sant Estropi noun dounará.

DICTON BITERROIS.

API

API, s. m. APIS, céléri, plante de la fam. des Ombellifères.
TOUL., *apit;* QUERC., *lapi*. — ESP., ITAL., *apio*.
LAT., *apium*.

API SAUVAGE, s. m. Ache, persil odorant.
Api-bouscas, *citrouioun*.

* APIALA, CÉV. V. Apiejá.

* APIALAGE, CÉV. V. Apijo.

* APIALOUNA, CÉV. V. Apiejá.

* APICHOUNI (s'), v. r. Se faire petit, se rapetisser.
QUERC., *s'opetizi*.
ETY. de *pichou*, petit.

APIEJA, v. a. Appuyer, soutenir, étançonner un mur.
On dit aussi *pieja*, *apiela*, *apiala*, *apialouna*, *apilouta*.
ESP., *apoyar;* ITAL., *appogiare*.

APIGNASTRA (s'), v. r. S'opiniâtrer, s'entêter.
QUERC., *s'oupigna*.

APIGNELA, v. a. Mettre en tas, donner au tas la forme d'une pomme de pin.
ETY., *pigno*, pomme de pin.

APIGRI, v. a. Rendre paresseux.
Formé du LAT. *piger*.
Apegri, *Aperesi*.

Se dono al diable, s'amagris,
Aco's ce que vous l'apigris.

FAVRE.

APIJO, s. f. Appui, étançon, étai.
CÉV., TOUL., *apialage*.

APILA, v. a. APILAR, empiler, mettre en tas, amonceler; assommer, briser de coups.
Apiela, *empila* ont la première signification de ce mot.

APILA (s'), v. r. Se presser, se mettre les uns sur les autres, se renverser.

APITANSA, v. a. Fournir de la pitance à quelqu'un.
QUERC., *opitonza*.
Du ROM. *pitansa*.

APITANSA (s'), v. r. Manger avec goût et avec appétit.

APITANSOUS, o, adj. Appétissant, e; au fig. *uel apitansous*, œil agaçant.

* APITARRA, TOUL. CÉV., v. a. Donner à manger avec abondance, bien traiter, régaler.

* APITARRA (s'), v. r. Se soûler, se gorger, s'empiffrer.

APITRASSA, v. a. Accommoder; faire un ouvrage à coups de poings; donner des coups à quelqu'un.
QUERC., *opitrossa*.

APITRASSAT, ado, part. Accommodé, ée, battu; *soi mal apitrassat*, je suis mal accommodé, je suis malade.

APL

APLAN, adv. T. de mar. Commandement fait aux matelots d'une embarcation non pontée de s'asseoir sur les bancs ou même au fond du bateau pour diminuer la bricole ou le balancement.

APLANA, v. a. V. Aplani.

APLANAGE, s. m. Aplanissement, l'action d'aplanir.

APLANI, v. a. Aplanir, rendre uni; rendre plus facile, faire disparaître les difficultés.
QUERC., *oplona*, *oploni*.
LAT., *explanare*.

APLANPOUNA, v. a. Empoigner, saisir à plein poignet, avec les deux mains, autant qu'elles peuvent en tenir.

* APLAT, CÉV., adv. Sans façon.

APLATI, v. a. APLATIR, aplatir, rendre plat, unir.
ESP., *aplanar*.

APLATISSIMENT, s. m. Aplatissement.
ESP., *aplanamiento*.

* APLECHA, CÉV., v. a. Amenuiser, ajuster, arranger; se dit particulièrement des instruments d'agriculture.
QUERC., *opplecha*.

Jan margo l'oissodoú, Peyre opplecho l'oraire.
PEYROT.

* APLECHAIRE, CÉV., s. m. Ouvrier qui fait les outils d'agriculture; valet de ferme qui les raccommode ou les arrange.
CAST., *jouatier, moussier*; QUERC., *oplechaire*.

APLEG, s. m. APLEGS, plane, outil tranchant et à deux poignées, dont les charrons, les tonneliers, etc., se servent pour aplanir, pour rendre lisses et unis les bois qu'ils emploient.
V. FR., *apleit*.

* APLEGIT, ido, CÉV., adj. Temps disposé à la pluie. M. sign. que *plejous*.

APLICA, v. a. APLICAR, appliquer, adapter; appliquer son esprit à...

APLICA (s'), v. r. S'appliquer à, s'attacher à...
QUERC., *oplica*.

APLOUMB, s. m. Aplomb, direction verticale; instrument de maçon, de charpentier, etc.

APLOUMBA, v. a. Enfoncer, affaisser, écraser sous le poids; au fig., accabler. *Lou vielhun m'aploumbo*.
ESP., *aplomar*.

APLOUMBA (s'), v. r. S'enfoncer.

APO

APOTRO, s. m. APOSTOLS, apôtre, un des douze disciples de J.-C. *Un boun apotro* signifie un hypocrite, un vaurien.
TOUL., *apostoul*.
LAT., *apostolus*.

APOTROS, s. m. T. de mar. Pièces de bois appliquées sur les deux faces latérales de l'étrave d'un navire.

APOUDERA, v. a. APODERAR, faire fléchir sous le poids; se dit en parlant des choses qui dépassent les forces de celui qui les porte. *Apoudera* signifie aussi, dans certains dialectes, terrasser un adversaire à la lutte, surmonter à force de bras.
ETY. de *a* priv. et *potero*, je pourrai.

APOULTROUNI, v. n. Devenir poltron.

* APOUMACELA, CAST., v. a. Entasser, mettre en tas.

APOUNCHA, v. a. Aiguiser; affiler, rendre pointu.

Ajet rasoú, la bisco apouncho pas un fus.

QUERC., *opountisi*; TOUL, *apunta*, *apounchuga*.
ETY. ROM., *poncha*, pointe.

APOUNDRE, v. a. Ajouter, joindre une chose à une autre pour l'agrandir.

APOUNTA, v. n. Pointer, T. de jeu de boule. On dit aussi *apunta*.

APOUNTELA, v. a. Appuyer, arc-bouter, soutenir au moyen d'un appui.

APOUNTELA (s'), v. r. Se camper sur ses pieds.

APOURI, v. a. (apouri). Rendre peureux. *La*

neit apòuris lous mainages, la nuit rend les enfants peureux.

* APOURIDI (s'), CÉV., v. r. Tourner au pourri, commencer à se pourrir, se décomposer.

M'as di : « Fai reviurá ta lengo maternelo,
Que s'escrafo e s'apouridis,
Seuclo, desbrousso-la de la mousso noubelo
De soun franchiman mesclaдis.

DE LA FARE.

* APOURTA, AGA., v. n. Bondir, rebondir en parlant d'une balle ou de tout autre corps élastique.

APOURTA, v. a. V. Rapourtá.

APOURTA (s'), v. r. Donner lieu, fournir l'occasion, se porter à. *S'es à l'espital, s'i es pla apourtat*, s'il est à l'hôpital, il l'a bien voulu.

APOUSTA, v. a. Aposter, placer quelqu'un à un poste. On dit aussi *pousta*.

APOUSTA (s'), v. r. Se poster.

APOUSTAT, s. m. APOSTATA, apostat.

APOSTATA, so es fals crestia e renegats e juzieus.

VIC. et VERT.

V. FR., *apostate*.

APOUSTEMI, v. n. APOSTEMAR, apostumer, suppurer.
QUERC., *opoustimi*.

APOUTICARI, s. m. Apothicaire, pharmacien.
ESP., *boticario*. — LAT., *apothecarius*.
Du GREC, ἀποθήκη, lieu où l'on serre les provisions.

APP

APPARCELA, v. a. APPARCELAR, morceler, diviser, former plusieurs parts.

APPARENCIO, APPARENSO, s. f. APPARENCIA, apparence.
Du LAT., *apparentia*.

APPETIS, s. m. Appétit, besoin de manger.
LAT., *appetitus*.

A boun appetis cal pas sausso.

PROV.

APPETISSA (s'), v. r. M. sign. et moins usité que apitansá.

APR

APRADI, v. a. Semer un champ en pré.

APRADI (s'), v. r. Devenir pré; il se dit d'un champ qui, faute de culture, se remplit d'herbes.
QUERC., *opradi*.

APRADIT, ido, adj. changé, ée, mis en pré.

APRATICA (s'), v. r. S'achalander.

APRECIA, v. a. APRECIAR, apprécier, estimer, évaluer.

APRENE, v. a. APENRE, apprendre, acquérir des connaissances; être averti, informé de . . . reprendre en parlant des arbres transplantés.
QUERC., *oprene*.
Du LAT. *ad* et *prehendere*.

APRÈS, adv. Après, ensuite, tout de suite.
QUERC., *opre*, *opres*.

APRÉS, so, part. Appris, ise, instruit.

APREST, s. m. Apprêt, préparatif; manière d'apprêter les étoffes, les cuirs. On dit d'une étoffe raide et lustrée : *i a foss'aprest*.
Du LAT., *apparatus*.

APRESTA, v. a. APRESTAR, apprêter, préparer; assaisonner les mets; catir les étoffes, chiper les peaux
QUERC., *opresta*.

APRESTA (s'), v. r. Se préparer, se disposer à.

APRESTAGE, s. m. Assaisonnement des viandes.

APRESTAIRE, s. m. Apprêteur; T. de mét. Celui qui donne l'apprêt.

APRESTAT, ado, part. Apprêté, ée.

APRIANDA, v. a. Appréhender, craindre.

* APRIEISSA (s'), CAST., v. r. V. Se pressá.

APRIMA, v. a. Emincer, amenuiser.

APRIOUNDA ou APRIOUNTA, v. a. APRIOUNDAR, approfondir, creuser pronfondément. On dit aussi *aprigoundi*, *aprioundi*, *aproufoundi*.

APRIVADA, v. a. APRIVADAR, apprivoiser, rendre doux et familier.
CAST., *apriva*, *aprivasa*.
Du LAT. *privatus*, privé.

APRIVADA (s'), v. r. s'apprivoiser, devenir plus familier.

APROCHES, s. m. p. Les alentours d'une maison.
ITAL., *approcio*.

APROUCHA, v. a. APROCHAR, approcher, aller, s'avancer vers quelqu'un, vers quelque lieu.
QUERC., *oproouma*. — ITAL., *aprossimare*.

APROUFITA, v. a. et n. APROFECHAR, profiter, tirer parti; faire des progrès.
Du LAT., *proficere*.

APROUMETRE, v. a. Prometre, donner l'assurance, s'engager. *T'aproumeti que m'ou pagaras*, je t'assure que tu me le paieras.
LAT., *promittere*.

APROUMETRE (s'), v. r. Se vouer à, faire vœu, *s'aproumetre à las Santos Marios*, se vouer aux Saintes Maries.

APROUPRI, v. a. Rendre propre, net, nettoyer.

APROUPRIA, v. a. APROPRIAR, approprier, rendre propre à une destination déterminée.
LAT., *appropriare*.

APROUPRIA (s'), v. r. S'approprier, se rendre propre ce qui appartient à autrui.

ARA

APROUVA, v.a. Aproar, approuver une chose, y donner son consentement.
Lat., *approbare*.

APROUVESI, v.a. Provezir, approvisionner. On dit aussi *prouvesi*.
Lat., *providere*.

APT

APTITUDO, s.f. Apteza, aptitude, disposition naturelle. *Aptitudo* est une forme altérée.
Du lat., *aptitudo*.

APU

APUA, APUIA, v.a. Appuyer, soutenir; poser sur; au fig., aider, recommander.

APUA (s'), v.r. S'appuyer, se reposer sur.

* APUN, cast., s.m. Appoint, complément d'une somme.

* APUNTAMENT, cast. Appointement, gages, salaire.

A-PU-PRÈS, adv. A peu près, presque.

* APUPUT, cast. V. Puput.

AQU

AQUEIRA, v.a. V. Acairá.

AQUEL, elo, pron. dém. Ce, cet, cette, celui-là, celle-là; *aqueles*, *aquelos*, ceux-là, celles-là. *Ni per aquelo*, loc. adv. on a beau faire et beau dire.
Querc., *oquel, o*. — Gasc., *acet, acere*.

AQUESTE, esto, pron. dém. Celui-ci, celle-ci; *aquestes*, *estos*, ceux-ci, celles-ci.
Querc., *oqueste, o*. — Gasc., *aceste*.

AQUI, adv. de lieu (aqui). Là. *D'aqui'stan*, de là étant; *d'aqui-n-ta*, d'ici-là.
Querc., *oqui, oquis*. — Lat., *hic*.

AQUIPAGE, s.m. Equipage, bagage, voiture de maître; toutes les choses nécessaires pour certaines entreprises ou opérations.

AQUIPAJAT, ado, adj. Equipé, ée; *mal aquipajat*, mal équipé, déguenillé.

AQUISSA, cév., v.a. Pousser, exciter; ne se dit qu'en parlant des chiens.

AQUIULA, v.a. Eculer, en parlant des bottes ou des souliers dont le quartier se plie et s'affaisse sur les talons.

ARA

ARABO, s. et adj. Arabis, arabitz, arabe.
Esp., *arabio;* Ital., *arabico*.

* ARABOUT, cév., s.m. (arabòut). Cave, voûte. *Arbòut*. C'est une corruption des deux mots romans, *arc voltutz* ou *arc vout*. V. Croto.

* ARACA, cév. v.a. Transvaser un liquide.

ARB

* ARADO, albig., cév., s.f. Labour, labourage.
Querc., *orado*.
Du lat. *arare*.

ARAGANT, anto, adj. pour *arrougant*. Homme violent, qui part comme la foudre à la moindre contrariété.

ARAGNO, s.f. La vive ou dragon de mer, *Trachinus draco*, poisson de l'ordre des Holobranches. On dit aussi à Béziers *iragno*.
Du grec, ἀράχνη.

* ARAGNOU, cast., s.m. V. Agrunelo.

ARAIRE, s.m. Araires, araire, charrue sans avant-train.
On dit aussi *alaire; araire* est plus conforme à l'étymologie.
Querc., *oraire;* Agen., *arai*.
Lat., *aratrum;* Esp., *arado;* Ital., *aratro*.

* ARAJA (s'), cév., v.r. S'exposer aux rayons du soleil. M. sign. que *soulelha*.
Formé de *rajo*.

* ARAJO, cév., s.f. Folle-avoine. V. Couioulo.

* ARAM, toul., cév., s.m. Arams, fil d'archal. V. Eram.

ARAMOUN, s.m. On donne ce nom à un cépage de raisin noir, originaire du pays d'Aramon (Gard), qui produit de très-longues grappes; elles traînent souvent à terre, ce qui l'a fait appeler *ravalaire*.

* ARAULIT, do, cév., adj. Transi de froid; faible, malingre. V. Affalhoucat.

* ARAUS, aga, s.m. Indisposition.

ARB

ARBALESTRIER, s.m. Arbalétrier, pièce d'un comble placée obliquement, qui porte d'un côté sur l'entrait et de l'autre dans le poinçon.
Ety. de *arbalesta*, arbalète.

ARBITRA, v.a. Arbitrar, estimer, juger comme arbitre.
Querc., *òubitra*.

ARBITRAGE, s.m. Arbitracios, arbitramens, arbitrage, jugement par arbitres.
Querc., *òubitrage*. — V. cat., *arbitracio*.

ARBITRAIRE, s.m. Arbitrateur, celui qui arbitre.
Esp., *arbitrador*; Ital., *arbitratore*.

ARBITRARI, io, adj. Arbitraris, arbitraire, qui dépend de la volonté d'un individu.
Cat., *arbitrari;* esp., ital., *arbitrario;* lat., *arbitrarius*.

ARBITRE, s.m. Arbitre, celui qui est choisi pour terminer un différend; le libre arbitre.
Querc., *òubitre*.
Lat., *arbitrium*.

ARBOUSIER, s.m. Arbousier, *Arbutus unedo*, arbrisseau de la fam. des Ericacées.

ARBOUSSO, s.f. Arbousse, fruit de l'arbousier.

ARBOUTANT, s.m. Arc-boutant, pilier terminé en forme de demi-arc, qui sert à soutenir une voûte, un mur; la barre d'une porte, ou d'un volet.

Du LAT., *arcus pultans*.

ARBOUTAT, adj. Voûté, arc-bouté, consolidé.

ARBRISSÉU, s.m. ARBORELHS, arbrisseau.

LAT., *arbuscula*.

* **ARBUDEL**, CÉV. s.m. Boudinière, entonnoir dont on se sert pour faire du boudin ou de la saucisse; petit entonnoir pour remplir les bouteilles. Les grands entonnoirs s'appellent *embuts*.

QUERC., *orbudel*.

Formé du mot roman *budel*, boyau.

ARC

ARC, s.m. ARCS, arc, portion quelconque d'une ligne courbe, voûte; arc pour lancer des flèches.

ESP., ITAL., *arco*.

LAT., *arcus*.

ARCADO, s.f. Arcade, arche d'un pont; espace que parcourt un nageur par un seul mouvement des mains et des pieds.

ÉTY. de *arc*.

ARCANCIEL, s.m. Arc-en-ciel; météore en forme d'arc, offrant diverses couleurs, qui parait dans l'atmosphère. On l'appelle aussi *arc de sant Marti*.

L'aire mostra mainta color,
Segon que diso li auctor;
Una forma mostra en si
Que apelam l'ARC S. MARTI,
E fai si d'ivern e d'estieu
Quan lo soleilhs atenh la nieu,
Quez a presa de la vapor
De la terra mainta color.

BREV. D'AMOR.

L'air montre mainte couleur, comme le disent les auteurs; il montre en lui une forme que nous appelons l'ARC ST-MARTIN; il se fait en hiver comme en été, quand le soleil atteint la nue, qui a pris mainte couleur de la vapeur de la terre.

TOUL., *arcanel*. — ESP., *arco-celeste*; ITAL., *arcobaleno*. — LAT., *arcus in cœlis*.

Quand l'ARCANCIEL parais lou vespre,
Lou pastre pot couch'al campestre,
Mais quand se mostro lou mati,
Lou pastre pot aná dourmí.

PROV.

ARCAT, ado, part. du v. *arcar* voûter, arqué, ée, courbé, ée.

LAT., *arcatus*.

ARCELA, v.a. Harceler, persécuter, tourmenter. Le v. *arcelar*, roman, signifie plier, courber en arc.

LAT., *arcere*.

ARCELI, s.m. Espèce de testacé de la classe des Bivalves. du genre des Vénus, dont on connait plus de cent variétés. Celles qu'on pêche sur nos côtes sont la Vénus écrite, *Venus litterata* et la Vénus treillissée, *Venus decussata*. On donne le nom d'*arceli* à un coquillage plus gros que les précédents qu'on trouve dans les rivières, qui est appelé aussi *counsoumis*. V. Encounsoumit.

Le mot *arceli* paraît venir de *arc*, *arcel*, petite voûte; Sauvages le dérive de *arcella*, petit coffre.

Le nom de *clauvisso* qu'on donne à Marseille aux Vénus, et particulièrement à la Vénus treillissée, vient du part. *clausus*, *sa*, fermé, ée.

ARCÈU, s.m. ARCS, arceau, petit arc.

ARCH, ARCHI. Arche, sorte de préposition tirée du grec ἀρχή, qui porte avec elle une idée de primauté et de supériorité. Elle précède un grand nombre de mots tels que ceux-ci: *arcanjo*, *archevesque*, *archidiatre*, *archiduc*, etc.

* **ARCHIBAN**, CÉV. s.m. Banc à dossier, banc d'honneur; siége des chefs de la maison et des étrangers de distinction.

ARCHIMBELO, s.f. Le poids du roi d'après Sauvages. Mistral désigne par ce mot les balances dans les vers suivants:

Vole chausi li set pu bello,
E pesaran dins l'archimbello
L'amour que troumpo o que barbelo.

MIRIO.

* **ARCHIPOT**, CÉV., s.m. Une étuvée; viande hachée.

ARCHIVARI, s.m. Archiviste.

ARCIELOU, s.m (arcielou). Potiron, seps, sorte de gros champignon bon à manger, très spongieux, brun dessus, verdâtre dessous, du genre des Fistuleux. Sa partie inférieure, appelée le *foin*, est un amas de fibres laissant entr'elles de petits vides à leur surface. (Sauv.)

Noms div. *Campayrol*, *moussar*, *nissoulous*.

ITAL., *araceli*.

ARCISOU ou **ARTISOU**, s.m. (arcisou). On appelle ainsi plusieurs petits insectes et particulièrement la mite ou le ciron du fromage, *Acarus ciro*, de la fam. des Parasites.

CÉV., *marano*.

ARCO. s.f. ARCHA, arche, grand coffre; tour, forteresse.

QUERC., *orsou*, petit coffre.

Du LAT., *arx*.

* **ARCOULA**, ARIEG., s.m. Arc-en-ciel.

Joyous message del bel tems,
ARCOULA, miral de naturo,
Quo rendés mous uelhs ta countens
De ta mirgalhado pinturo,

Digos me quicon de noubol
Del pintre que t'a fait ta bel ?

AMILHA DE PAMIERS.

GASC. *arcoulan*, *arcoulin*.

ARÇOVO. V. Alcovo.

ARD

ARDALHOU, s.m. (ardalhoú). ARDALHOS, ardillon, petite pointe de métal au milieu d'une boucle.
ITAL., *ardiglione*.

* ARDAU, CÉV., s.m. Volée ou bande d'oiseaux.
TOUL., *aujan*.

* ARDELECIO, CÉV., s.f. Ardeur, empressement.

ARDELOUS, o, adj. Ardent, e, bouillant.

ARDENT, o, adj. ARDENTS, ardent, passionné.
ESP., *ardiente;* ITAL., *ardent*.

ARDIDOMENT, adv. ARDIDAMENT, hardiment, résolument.
ESP., *ardidamente*.

ARDIMAN, ando, adj. Hardi, ie, effronté; impertinent.
De *ardit*, hardi, et *man* ou *mann*, homme dans plusieurs langues du nord.

* ARDIOL, CAST., s.m. Grain d'orge; orgeolet. V. *Orjoulet*.

ARDIT, ido, adj. Hardi, ie, audacieux.
QUERÇ., *ordi*.

Es pla vertat so que se dis
Q'en touttemps favoú va as ardits.

PROV.

ARDIT, s,m. Petite monnaie de cuivre de la valeur de trois deniers.
QUERC., *ordi*.
L'*Ardido* valait le double.

* ARDO, CÉV., s.f. Colère, menace.

ARDOISO, s.f. Ardoise, schiste feuilleté grisâtre, servant à couvrir les toits.
On dit aussi *lauso*.
QUERC., *ordoiso*.
Du LAT., *ardosia*.

ARDOS, s.f.p. ARDA, hardes, tout ce qui sert à l'habillement; équipage.

ARDOU, s.f. (ardoú). ARDORS, ardeur, chaleur forte; vivacité, zèle, courage.
QUERC., *ordou*.
Du LAT. *ardere*.

* ARDRE, CAST., v.a. et n. ARDRE, brûler, enflammer, jeter au feu.
ESP., *arder*; ITAL., *ardere*.

AREGACHA, v.a. Regarder fixement devant soi.

AREIRE, adv. AREIRES, de rechef, encore; autrefois, arrière.
LAT., *rursùm*.

* ARELANGUIT, ido, adj. et p. CÉV. Harassé, ée, épuisé, languissant.
Du LAT., *languere*.

* ARENA, CÉV., v a. Briser les reins; forcer un cheval à se redresser en tendant les rênes. On dit à Béziers *renna*.
QUERC., *orena*.

* ARENCA, CÉV., v.n. Se raccourcir, se ramasser comme les vers de terre. V. *S'arruca* qui a la même sign.

ARENCADO, s.f. Sardine salée comme le hareng. V. Alencado.

ARENG, s.m. ARENGS, *Clupea arengus*, de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Gymnopomes.
ESP., *arengue;* ITAL., *aringua*.
LAT., *halex*.

ARÈNOS, s.f.p. Arènes, anciens amphithéâtres romains.
ETY. LAT., *arena*, sable.

ARENOUS, so, adj. Sablonneux, euse.
Du LAT., *arena*.

ARESC, s.m. ARESCADO, s.f. Appât dont se servent les pêcheurs pour amorcer le poisson; pâtée pour les oiseaux; becquée qu'ils portent à leurs petits.
Du LAT., *esca*.

A gros peis grosso arescado.

PROV.

ARESCA, v.a. Amorcer le poisson; donner la becquée, la pâtée.
CAST., *enverina*.

Arescá uno sardo per prene un thoun.

PROV.

ARESCLE, s.m. Bois de fente pour les minots, les boisseaux, les cerceaux des cribles, des tours à filer, des caisses de tambour, etc.; archet de berceau; cerceau adapté à la gueule d'un sac pour le tenir ouvert. Mistral l'emploie dans ce dernier sens.

Un cop li poulit det cherescle
De la chatouno, dins l'arescle,
Se devineron entremescle
Emé li det brulant, mé li det de Vincen.

MIRÈIO.

CAST., *ariscle;* ARAB., *arisch*.

ARESTO, s.f. ARESTA, barbe du blé et des autres graminées; crête d'un toit; côté angulaire

d'une pierre taillée, d'une pièce de bois équarrie.
ESP., ITAL., *arista*. — LAT., *arista*.
Du GREC., ἀρίς.

ARESTOU, s.m. (arestoú). Le meûnier, poisson de rivière qui a la tête large et plate, la bouche fort ouverte et sans dents, et la chair tout entrelardée de menues arêtes. (Sauv.)
Formé de *aresto*.
V. Testo d'ase.

ARET, s.m. ARETS, ARIETH, bélier, le mâle de la brebis, *Ovis aries*, de la fam. des Ruminants; au fig. ardent, entêté, capricieux.
Aret est aussi le nom d'un des douze signes du zodiaque.

Li prumiers signes es aretz.
BREV. D'AMOR.

QUERC., *oret;* CAST., *marrou*. — ESP., ITAL.' *ariete*. — LAT., *aries;* GREC., ἀῤῥην, mâle.

ARG

ARGALOU, s.m. (argaloú). Lyciet d'Europe.
V. Ars.

ARGANEL, s.m. T. de mar. Gros anneau de fer pour amarrer les vaisseaux.

ARGAUT, s.m. Sarreau de grosse toile.

ARGELO, s.f. ARGILA, argile, terre grasse avec laquelle on fait toutes sortes de poteries.
LAT., *argilla*.

ARGEMOUNO, s.f. Argemone, *Papaver argemone*, plante de la fam. des Papavéracées, semblable au coquelicot, dont elle diffère, cependant, par sa capsule (*gafarot*) hérissée de pointes.
ESP., ITAL., *argemone*.

ARGENT, s.m. ARGENTS, argent; monnaie en général. *Argent de set seaumes* se dit d'une créance difficile à faire rentrer.
LAT., *argentum*.

Argen fai proú
Mai be passo toú.
PROV. CÉV.

Plago d'argen n'es pas mourtalo.
PROV.

ARGENTA, v.a. ARGENTAR, argenter, couvrir de feuilles d'argent; vendre une chose, c'est-à-dire la changer contre de l'argent. *De qu'as fach de toun ase? — L'ai argentat;* j'en ai fait de l'argent.

ARGENTARIÈ, s.f. ARGENTARIA, argenterie, vaisselle, cuillères et autres ustensiles d'argent.

ARGENTAT, ado, part. Argenté, ée.

ARGENTIEIRO, s.f. Mine d'argent.

ARGENTIN, ou **ARGENTAT**, s.m. Nom de plusieurs poissons de l'ordre des Holobranches, ainsi appelés à cause du brillant reflet de leur peau. Ce sont le Lépidope, le Gymnètre et leurs variétés.

ARGENTOUS, ouso, adj. Argenteux, euse, qui a beaucoup d'argent.
QUERC., *orgentivou*.
LAT., *argentosus*.

ARGENT-VIÉU, s.m. ARGEN-VIUS, vif-argent, mercure. On dit d'un homme très-vif et très pétulant: *a d'argent vieu à liogo de sang*.

ARGES, n. prop. de ville. Alger.
ESP., *Argel;* ITAL., *Algeri*. — LAT., *Algeria;* ANC. NOM, *Algezair*.

ARGILOUS, ouso, adj. ARGILOS, argileux, euse.
LAT., *argilosus*.

ARGNOUS, ouso, adj. Hargneux, euse.
QUERC., *orgnou*.
ETY. de *arno*, teigne.

* **ARGOULET**, CÉV., ALB., s.m. Homme de rien; on appelait autrefois ainsi les arquebusiers à cheval; d'où est venu le mot *gringalet*, homme de petite et basse mine.

Cap de noun! que la mort es un' estranjo causo,
Quan ven, com'un fourroú, prene un homme al coulet!
Que sios un gros moussur, un petit ARGOULET,
Executo ses pòu tout so que se prepauso.
DE CHAUBARD DE ROQUEBRUNE.

ARGOUTAT, ado, adj. Rusé, ée, fin, peu facile à duper.

ARGUI, s.m. T. de mar. Cabestan, tour fixé dans un navire pour soulever, tirer les choses d'un gros poids. On dit familièrement *vira l'argui*, tourner la broche.

ARGUMENT, s.m. ARGUMENTZ, argument; m. sign. qu'en français.

Per dialectica sai arrazonablemens
E pauzar e respondre e falsar ARGUMENS.
P. DE CORBIAC.

ARGUMENTA, v.a. Argumenter.

ARGUSIN ou **ARGOUSIN**, adj. Galopin, leste, éveillé.

ARI

* **ARIALA**, CÉV., v.a. Nettoyer un canal pour faciliter l'écoulement des eaux.
ETY. GREC., ἄρδω, arroser.

ARIBA, v.a. Donner à manger aux animaux, chevaux, bœufs, oiseaux, vers-à-soie, etc.

ARIBADO, s.f. Ration qu'on donne aux animaux, ration de feuilles pour les vers-à-soie.

ARIBAIRE, s.m. Celui qui donne à manger aux animaux.

ARIBOUNDOUN, adv. A foison, en abondance.
Formé de *ari*, partic. augment. et de *boundoun*, altér. de *aboundoun*, abondant.

ARIDELO, s.f. Haridelle, mauvais cheval.
QUERC., *oridello*.

ARIDITAT, s.f. ARIDITATZ, aridité, sécheresse.
LAT., *ariditas*.

* **ARIEGE** ou **SALIEGE**, CÉV., s.m. Salsepareille d'Europe, liset piquant, *Smilax aspera*, plante de la fam. des Asparagées qui croît dans les haies, sarmenteuse, rampante et épineuse. Fleurs blanches très-odorantes, baies rouges.

ARIGOT, s.m. Espèce de fifre. V. Larigot.

ARIGOU, s.m. (arigoú). Un des noms du micocoulier. V. Fanabregoú.

ARIPOUNCHOU, **RIPOUNCHOU**, **REPOUNCHOU**, s.m. (aripounchoú). C'est le nom de deux espèces de campanules dont on mange en salade les jeunes pousses et la racine : la Raiponce, *Campanula rapunculus*, dont la racine blanche ressemble à une petite rave, et la campanule feuille de pêcher, *Campanula persicifolia*, l'une et l'autre de la fam. des Campanulacées.

ARIPOUNCHOUS, s.m.p. On désigne par ce mot plusieurs plantes qui ont des feuilles fermes à dents piquantes, et particulièrement la laitue sauvage, *Lactua runcinata*, et le laitron à feuilles ciliées-épineuses, *Sonchus asper*, de la fam. des Synanthérées.
Formé de *ari*, partic. augm. et de *pounchou*, pointe, aiguillon.

ARISCA, v.a. V. Aliscá.

* **ARISCLE**, CAST. V. Arescle.

ARITMETICO, s.f. ARISMETICA, arithmétique, la science des nombres.

> D'arismetica sai totz los acordamens,
> Creisser, multiplicar e mermar departens.
>
> P. DE CORBIAC.

ARJ

ARJALABRE, s.m. Erable champêtre, Erable de Montpellier.

ARJALAS, s.m. Genêt épineux, *Genista scorpius*, arbriss. de la fam. des Légumineuses.

ARJEIROLO, s.f. Azérole. V. Boutelhoú.

ARJIELAS. V. Arjalas.

ARJOL, s.m. Cruche en poterie qui sert à contenir et à charrier de l'eau.
V. FR. *orcel*; ITAL., *orcio*.
LAT., *urceus*.

ARL

ARLAND, s.m. Embarras ; interj. Cri des soldats pour s'exciter au pillage.

ARLANDIÈ, s.m. Pillard, voleur.
Formé de *arland*.

ARLATENC, o, adj. Arlésien, enne, qui est d'Arles.
ETY. du LAT., *arelatensis*.

ARLEQUIN, s.m. Arlequin.
ESP., *arlequin*; ITAL., *arlecchino*.

ARLEQUINADO, s.f. Arlequinade, bouffonnerie.

ARLERI, s.m. et adj. Extravagant, fanfaron, ennuyeux, fatigant; fretin, rebut, guenille, chose de peu de valeur ; attirail.

ARLOT, s.m. ARLOTS, ribaud, goujat, gueux, hardi.
V. FR. *Arlot*; V. CAT. *arlotz*.

> Li borzes de la vila virols crozats venir
> E lo rei dels arlotz que los vai envazir.
>
> CHRO. DES ALB.

ARM

ARMA, v.a. ARMAR, armer, donner des armes.

ARMA (s'), v.r. S'armer, prendre les armes.
LAT., *armare*.

* **ARMACIÈ**, CAST., s.m. Espèce de sorcier qui se dit tourmenté par les âmes de ceux qui souffrent dans le purgatoire, et qui exploite par ce moyen la crédulité des paysans.
Formé de *armo*, âme.

ARMADO, s.f. ARMADA, armée.

ARMAMENT, s.f. Armement.
ESP., ITAL., *armamento*.

ARMANAT, **ARMANAC**, s.m. Almanach, calendrier.
ARABE, *manah*, supputer.

ARMARI, s.f. ARMARIS, armoire, meuble de bois où l'on enfermait les armes, d'où est venu son nom, aujourd'hui destiné à serrer toute espèce de choses.
AGAT., *armasi*. — B. BRET., *armell*; V. FR. *armarie*. — ESP., PORT., ITAL., *armario*.
LAT., *armarium*.

ARMARIÈS, s.f. ARMAS, armoiries, armes, signes héraldiques.
LAT., *armatura*.

ARMAS, s.m. ERMS, friche, terre vague et inculte, qui ne produit que de mauvaises herbes.
V. FR. *herme*. — LAT., *eremus*; GREC, ἔρημος.

ARMASSI (s'), v.r. S'AERMAR, S'ERMANEZIR, devenir inculte, désert. On dit aussi *s'enarmassi*.

ARMAT, ado, part. Armé, ée.
LAT., *armatus*.

ARMELOS, **ARMELLOS**, s.f.p. Ganses de chaudron ; anneaux de fer placés de chaque côté d'une charrette dans lesquels roule le tour ; brides; vertevelles d'un verrou; gros peloton flasque de laine, protubérance qui se forme sur

une bobine, quand on dévide trop longtemps sur le même point.

Ety. du ROM. *armilla;* bracelet, cercle.

ARMETELO, s,f. Pimprenelle. V. Pimpanelo.

* ARMETO, TOUL., s.f. Ame. Il se dit particulièrement des âmes du purgatoire; dim. de *armo*, âme.

Nostre gran Dieu, nostre boun mestre
Es pietadous, ço que pot estre,
E d'amb'un gran countentomen
Caresso familieiromen
Un'armeto que counvertido
Per l'amour d'el cambio de bido.

GRIMAUD.

ARMINETO, s.f. Herminette, outil de charpentier en forme de hache recourbée.

ARMO, s.f. ARMAS, arme, tout ce qui sert à l'attaque et à la défense.

LAT., *arma*. Dans cette langue comme en roman, ce mot ne s'emploie qu'au pluriel.

* ARMO, QUERC., CÉV. s.f. Ame. *Se pas basta l'armo*, n'avoir pas assez de courage pour...... V. Amo.

ARMO-LASSO (à l'), exp. adv. Elle ne se dit que d'une personne qui marche à pas lents, et qui semble au moment d'expirer. *S'en va à l'armo-lasso,* il ne peut se traîner.

ARMOL ou ERMOL, s.m. Arroche, Bonne-dame, Belle-dame, *Atriplex hortensis,* plante de la fam. des Salsolacées. On désigne par le même nom les arroches sauvages : 1º l'*Atriplex crassifolia,* qui habite les sables maritimes; 2º l'*Atriplex laciniata*, qui habite les bords des canaux; 3º l'*Atriplex halimus*, ou *pourpier de mer*; 4º l'*Atriplex hastata*. qui croît sur les bords des champs et des chemins; 5º l'*Atriplex patula*, qu'on trouve dans les terres cultivées. On appelle aussi *armols* les diverses espèces d'Amaranthes sauvages.

ESP., *armoles*; ITAL., *armolla*.

ARMOUNIO, s.f. ARMONIA, harmonie.

Entre elas es quaish una muzical ARMONIA.

ELUCIDARI.

ARMOUNIOUS, ouso, adj. ARMONICS, harmonieux, euse.

ARN

ARNA, v.a. Piquer, ronger, en parlant des teignes.

ETY. *arno*, teigne.

TOUL., *darna*.

ARNA (s'), v.r. Se ronger, se laisser dévorer par les teignes.

CAT., *arnarse*.

ARNADURO, s.f. Mangeure des teignes.

ARNAT. ado, adj. p. ARNOS, piqué, ée, dévoré, ée par les teignes; vermoulu, ue.

CAT., *arnad*; GASC. *arlat*.

* ARNAVES ou ARNAVÈU, s.m. V. Ars.

ARNES, s.m. ARNES, ARNEIS, harnais, tout ce qu'il faut pour harnacher un cheval; armure d'un chevalier; vêtements.

GOTH., *hairns* ou *hwairns*, partie de l'armure d'un guerrier; ALL., *harnisch*, l'armure tout entière.

ARNESCA, v.a. ARNASSAR, ARNESCAR, harnacher, équiper.

ARNESCAMENT, s.m. Harnachement.

ARNIÈ, s.m. ALCION, Martin-pêcheur, *Alcedo hispida*, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Ténuirostres. La propriété qu'on attribue à sa peau de préserver les étoffes des teignes lui a fait donner le nom d'*arniè*. Cet oiseau niche dans le midi, au bord des ruisseaux.

Noms divers, *bluret*, *blaviè*, *alcyoun*, *Marti pescaire*.

GREC., ἀλκυων.

ARNO, s.f. ARNA, teigne, insecte de l'ordre des Lépidoptères et de la fam. des Séticornes.

On en distingue plusieurs espèces, celle qui attaque les pelleteries et les plumes, *Tinea pellionella*, et celle qui attaque les grains, *Tinea granella*.

Au fig. *arno* désigne un homme d'humeur chagrine et quinteuse.

CAST., *darno*. — GASC., *arlo*; V. ITAL., *tarma*.

ARO

ARO, adv. AR, à-présent, à l'heure même, maintenant. *Tout aro*, tout-à-l'heure, dans un moment. *E be aro!* Ah, pour le coup! *D'aro ni d'aro*, de longtemps; *d'aro en lai*, dorénavant.

QUERC., *ouro*.

ETY. LAT., *ad horam*, ou de *hâc horâ*.

* AROBAS, CÉV., adv. Reste à savoir.

AROFO, s.f. Balle d'avoine. V. Abes.

AROMETIÈU, adv. ARO MÉMES, AROMETÉU, ADESARO, à l'instant même.

DU LAT., *horâ metipsâ*.

* AROS, ALB., adv. V. Aro.

AROUMATIQUE, co, adj. AROMATICS, aromatique, qui a l'odeur des aromates.

GREC., ἀρομάτος; LAT., *aroma*.

AROUMATIZA, v.a. AROMATISAR, aromatiser, mettre des aromates.

ESP., CAT., *aromatizar*. — ITAL., *aromatizzare*.

AROUMATO, s.m. AROMATICITATZ, aromate, parfum, chose odoriférante.

* A ROUNCIENSO, CAST., adv. En profusion, en grande quantité.

AROUNDA, v.a. ARONDAR, embrasser, environner, entourer.

ETY LAT., *rotare*, tourner.

AROUQUI (s'), v.r. Se pétrifier, devenir dur comme la pierre. Peu usité.
Formé de *roc*, roche, pierre.

ARP

ARPA. v.a. ARPAR, harper, saisir, empoigner, serrer fortement avec la main, égratigner, herser.
QUERC., *orpa*; V. FR. *arraper*.
GREC, ἁρπάζω; LAT., *arripere*.

ARPADO. s.f. Coup de griffe.

ARPALHAN, s.m. Larron, voleur, homme toujours prêt à donner des coups; leste, éveillé.
QUERC., *orpolhan*.

ARPATEJA, v.n. Se griffer à quelque chose, tâtonner, s'agiter, jouer des pieds et des mains, perdre son temps à remuer les objets qu'on a devant soi; au fig. chercher à l'aide de nouvelles spéculations à réparer une perte qu'on a éprouvée dans sa fortune.
QUERC., *orpotecha*.
Formé de *arpo*, griffe, patte.

ARPE, s.m. Herse, instrument garni de dents de bois ou de fer propre à émotter. *Aquelos turros demandou un cop d'arpe*, il faut un coup de herse pour briser ces mottes. V. *Rosse*, qui est plus usité.
ITAL., *erpice*. — LAT., *herpex*.
DU GREC, ἕρπω

ARPEGA, v.n. Etre gluant, visqueux; mieux *apega*.
ETY. de *pego*, poix.

ARPEGANTO (Herbo) ou **APEGANTO**. V. Herbo figuieiro.

ARPENT, s.m. ARPENS, ARIPINS, arpent, mesure d'arpenteur; étendue de terrain variable suivant les localités.
CELT., *aripen*.

ARPENTA, v.a. Arpenter, mesurer les terres; au fig. v.n. aller à grands pas.

ARPENTAGE, s.m. Arpentage, l'art d'arpenter.

ARPENTAIRE, s.m. Arpenteur; au fig. marcheur.

* **ARPI**, CÉV., v.a. M, sign. que arpá. V. ce mot.

ARPIN, s.m. Fripon, voleur.
ETY. de *arpo*.

ARPIOT, s.m. Ongle des animaux, serres.
QUERC., *orpial*.

ARPO, s.f. ARPA, la patte de certains animaux, armée de ses griffes ou ongles; croc, harpon de batelier; au fig. main disposée à prendre; *lous procururs òu de bounos arpos*.
PROV., *arpien*.

ARPO, s.f. ARPA, harpe, inst. de musique.

L'us ag ARPA, l'autre viola.
UN TROUB.

GOTH., *harpfen*.

* **ARPOS**, CÉV, s.f.p. T. de maç. Pierres d'attente.

ARPUT, udo. adj. Armé, ée de griffes; crochu, ue; au fig. homme toujours prêt à prendre.
ETY., *arpo*.

ARQ

ARQUET, s.m. Archet d'un violon ou de tout autre instrument à corde; instrument propre à faire tourner un foret, et qui fait partie du vilebrequin; baguette flexible qui sert d'étui à la faucille des moissonneurs. *Tiba l'arquet*, roidir les jambes.
ETY. de *arcus*, arc.

ARQUETA, v.a. Parer, ajuster. On n'emploie ordinairement dans ce sens que le participe de ce verbe : *es pla arquetado*, elle est tirée à quatre épingles.

ARQUETA, v.n. Courir à toutes jambes; les remuer convulsivement au moment de la mort.

***ARQUIEIRO**, CÉV., s.f. Embrasure où se plaçait l'archer pour lancer les flèches, barbacane; égout pratiqué dans le mur d'une terrasse pour l'écoulement des eaux; soupirail d'un suoir à châtaignes; lucarne.

ARR

ARRA, v.a. Arrher, s'assurer d'une chose en donnant des arrhes.
ETY. de *arros*, arrhes.

* **ARRACA**, CAST., v.n. Puer, sentir mauvais, infecter.

ARRACO-COR (d'), loc. adv. A contre-cœur.

ARRAMASSA, v,a. Ramasser. V. Ramassá.

ARRAMBA, v.a. T. de mar. Arramber, toucher le bord en parlant d'une embarcation qui aborde un bâtiment; ramasser, serrer, mettre en tas; m. sign. que *ramba*. V. ce mot.
ESP., *arrembare*.

ARRAMBAGE, s.m. Abordage entre deux batiments ennemis.

N'avié pauca di, mai tout l'equipage
Lampo is alabardo, i visple, i destrau,
E, grapin en man, l'ardi Prouvençau
D'un soulet alen crido : A L'ARRAMBAGE !
Sur lou bord anglés sautan dins qu'un saut,
E coumenço alors lou gran mourtalage.
MISTRAL, MIRÈIO.

ARRANCA, v.a. ARRANCAR, arracher, déraciner.
QUERC., *orenca*.

ARRANCA (s'), v.r. S'enfuir, se jeter.

ESP., CAT., PORT, *s'arrancar*.

ARRANCAMENT, s,m. Arrachement, action d'arracher, de déraciner.

ARRAPA, v.a. ARRAPAR, prendre, saisir, empoigner, arracher, extorquer.
QUERC., *orropa*.
LAT., *arripere*.

ARRAPA (s'), v.r. S'empoigner, en venir aux mains; s'attacher, se coller.

ARRAPA, v.n. Prendre racine en parlant des plantes. *Aqueles ameliés òu pla arrapat*, ces amandiers ont bien repris.

ARRAPAIRE, o, adj. Voleur, voleuse, qui prend de toutes mains.

ARRAPARELLO, s.f. Garance sauvage, *Rubia peregrina*, plante de la famille des Rubiacées.

ARRAPAT, ado, adj.p. Pris, e, attaché, ée; fort, nerveux. *Aquel goujat es pla arrapat*, ce garçon est bien pris dans sa taille.
CAST., *arraput*.

ARRAPEDO ou **ALAPETO**, s.f. Nom commun à toutes les espèces du genre Patelle ou Lepas, *Patella*, mollusques de l'ordre des Gastéropodes.
ETY. de *arrapar* (*s'*) se cramponner, s'attacher. Ces mollusques s'attachent, en effet, aux rochers.

ARRAPEDO, s.f. Fasciole hépatique, *Fasciola hepatica*, espèce de ver qu'on trouve dans le foie des moutons.

ARRAPO-MAS, s.m. Grateron, *Galium aparene*, plante de la fam. des Rubiacées, très-commune dans les terres cultivées. Elle s'attache aux bas et aux vêtements. On l'appelle plus ordinairement *gafarot*.

ARRASA, v.a. Araser, mettre l'assise d'un mur au même niveau; combler un trou, une tranchée; raser un édifice; ensevelir un mort.

> L'ome a tout avencit, troumpassat, ARRASAT.
>
> B. FLORET.

V. FR., *arrazer*.
ETY. LAT., *rasus*, ras.

ARRASA (s'), v.r. Se raser, se blottir, se gîter, en parlant du gibier.

ARRASAIRE, s.m. Celui qui ensevelit les morts.

ARRASOUNA, v.a. ARRAZONAR, interpeller, interroger, questionner; défendre ce que nous croyons nous appartenir.

ARRASOUNA (s'), v.r. Entrer en propos avec quelqu'un, discuter, se défendre par de bonnes ou de mauvaises raisons.

* **ARRAUCAT**, ado, AGA. adj. Courbé, ée. V. Arrucat.

* **ARRAUS**, AGA. s.m. Indisposition. V. Araus.

ARRÉ (en), adv. En arrière, commandement pour arrêter les bœufs. Il s'emploie aussi comme interjection : *arré!* arrière!
QUERC., *en orrè*.

ARRECASSA, v.a. Prendre de bond ou de volée ce qu'on jette. V. Recassá.

ARREGLA, v.a. V. Reglá.

ARREGUSSA, v a. Retrousser, replier, relever la robe pour l'empêcher de traîner dans la boue ou de balayer les rues.
QUERC., *rebussa*.

ARREGUSSA (s'), v.r. Se retrousser, relever sa robe, sa jupe, etc.

ARREGUSSAT, ado, adj.p. Celui ou celle qui a sa robe relevée.

> Nostros damos, quand se visitou,
> An sous paniès lous descapitou,
> E pla souvent sausse dedins
> Raubos trenantos e patins,
> S'en cadieiros noun sou pourtados
> Ou jusqu'al q .... arregussados.

ARREMASSA, v.a. Ramasser, rassembler, V. Ramassá.

ARREMASSA (s'), v.r. S'attrouper, former une foule.

ARREMASSADO, s.f. Ondée. SYN. Remassado.

ARREMAUSA, v.a. Calmer, apaiser; mettre en lieu de sûreté. On dit aussi *remausa*.

ARREMAUSA (s'), v.r. Se calmer, se remettre d'une frayeur.

* **ARREMOULIT**, ido, CÉV., adj. Avide, goulu, insatiable.

ARRENDA, v.a. ARRENDAR, affermer, louer, prendre à ferme ou à rente.
ESP., PORT., CAT., *arrendar*.
ETY. LAT., *reddere*.

ARRENDAIRE, s.m. ARRENDAIRES, fermier, locataire. SYN., Rendiè.

ARRENGA, v.a. ARRENGAR, arranger, mettre en ordre; accommoder une affaire, mettre d'accord.
QUERC., *osega, orenga*.

ARRENGA (s'), v.r. S'ajuster, s'habiller; se mettre d'accord.

ARRENGAMENT, s.m. Arrangement, ordre, accord, transaction: *Val mai un michant arrengament qu'un boun proucès*, un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès.

ARRENGUIEIRA, v.a. Aligner, mettre en rang. Formé de *reng*, rang.

ARREST, s m. ARREST, arrêt, ordonnance; détention; état d'un chien qui fixe une pièce de gibier.
ESP., ITAL., *arresto*.
Du GREC, *αρεστον*.

ARRESTA, v.a. ARRESTAR, arrêter, saisir au corps; décider de faire une chose; régler un compte; louer un domestique.
QUERC., *oresta*.

ARRESTA (s'), v.r. S'arrêter, cesser de marcher ; s'amuser, tarder.

ARRESTAT, ado, part. Arrêté, ée ; sage, réservé, modeste.

LAT., *restare*.

ARRESTADO, s.f. ARESTADA, ARESTAZOS, halte, pause, arrêt, repos.

ARRESTAMENT, s.m. Arrêt, saisie.

ARRESTI (s'), S'AREDI, v.r. Se raidir, devenir raide.

ARRI ! interj. Cri pour exciter les bêtes de somme à aller en avant.

> Per las interjectios excita hom
> Soen las bestias, coma ARRI !
>
> LEYS D'AMOR.

ESP., PORT., *arre ;* CAT., ITAL., *arri*.

GREC., ἀῤῥύ.

ARRIBA, v.n. Arriver, aborder ; survenir, avoir lieu.

QUERC., *orriba*. — ESP., *arribar ;* ITAL., *arrivare*.

ETY. LAT., *ripa*, rive.

ARRIBADO, s.f. ARRIBADA, arrivée, abord des vaisseaux dans un port.

QUERC., *orribado*.

ARRIBAGE, s.m. Arrivage ; se dit en parlant des marchandises qu'apportent les bateaux.

*ARRIGOULA, CÉV., v.a. Gorger, soûler, rassasier ; ennuyer, déplaire, incommoder.

ARRIGOULA (s'), v.r. Se soûler, se régaler ; se fatiguer, s'ennuyer, se rebuter.

ARRIMA. v.a. T. de mar. Arrimer, arranger la cargaison d'un vaisseau, d'où le subst. *arrimage*, qui exprime l'action d'arrimer.

ARROS, s.f. ARRAS, argent qu'on donne pour garantie d'un marché.

GREC., ἀῤῥαβειν, promettre.

ARROUGANSO, s.f. Arrogance, fierté, insolence.

ESP., *arrogancia ;* ITAL., *arroganza*.

DU LAT. *arrogantia*.

ARROUGANT, to, adj. ARROGANS, arrogant, te.

ARROUI (s'), v.r. Devenir maigre, exténué.

GREC, ἀῤῥοστος, malade.

ARROUNDI, v.a. Arrondir, rendre rond. Au fig. *arroundi* a deux significations tout-à-fait opposées, il veut dire étendre son domaine et le diminuer : *Ou a pla arroundit*, il a bien diminué son bien, c'est-à-dire il l'a réduit au vol du chapon, en vendant ce qui était au-delà.

ARROUNDI (s'), v.r. S'arrondir, devenir rond.

ARROUSA, v.a. ARROSAR, arroser, humecter, conduire l'eau dans les prés ; passer dans un pays en parlant des rivières.

QUERC., *orrosa*.

DU LAT., *irrigare*, *adrorare*.

ARRUCA (s'), v.r. Se blottir, se retrécir, se courber, se pelotonner, se cacher, plier les épaules sous une impression de frayeur, s'appuyer contre un meuble ou un autre objet pour dormir ; se mettre à l'aise.

V. FR. *s'accrouer* (Rabelais). CAT., *arrupirse ;* ESP., *acurucarse*.

ARRUCAT, ado, adj.p. Appuyé, ée, soutenu, affermi ; blotti, courbé, pelotonné.

AGA., *arraucat*.

ARS

ARS, s.m. On appelle ainsi trois espèces d'arbrisseaux connus en Provence et dans les contrées voisines sous les noms d'*arnavèu*, *arnaves*, *arnives*. Ce sont le Lyciet d'Europe, de la fam. des Solanées ; le Paliure, *Paliurus aculeatus*, de la fam. des Frangulacées ; et enfin l'Argousier, *Hippophae rhamnoïdes* de la fam. des Eléagnées. Mais c'est surtout le Lyciet que l'on désigne par ce nom et par celui d'*argalou ;* on appelle à Nîmes le Paliure *bec-de-faucoun*, le Lyciet *bouis-sou-blanc*.

ARSENISO, s.f. ARTEMEZIA, ARSEMISA, armoise, herbe de St. Jean, *Artemesia vulgaris*, plante de la fam. des Corymbifères. On l'appelait aussi au moyen-âge, *arcimiza* :

> E l'ARCIMIZA fai gran be
> A fenna qu'efan non rete.
>
> BREV. D'AMOR.

LAT., *artemisia*.

Du GREC, ἀρτεμισια, nom donné par les Grecs à la Diane des Latins, patronne des jeunes filles. Comme cette plante est favorable à leur santé, on lui a donné par allusion le nom de leur patronne.

* ARSI, CÉV., s.m. ARCIOS, soif, altération.

DU LAT., *ardere*.

ARSOUN, s.m. ARSONS, arçon.

ARSOUNA, v.a. Arçonner. T. de chapelier, préparer la laine.

ART

ART, s.m. ARTS, art, méthode, adresse, industrie ; ce qui est opposé à la nature. *Arts*, s.m. p. Les arts libéraux ou beaux-arts, et les arts mécaniques. Au moyen-âge ce qu'on appelait *arts* comprenait la grammaire, la géométrie, l'arithmétique et l'astrologie.

> En totas las VII ARS soi assatz connoissens.
>
> P. DE CORBIAC.

> Je suis assez versé dans les sept arts.

ETY. LAT., *ars*, *artis*.

* ARTA, CAST., v.a. Faire mettre quelqu'un en colère, l'irriter.

ARTABAN, s.m. Artaban, quatrième roi des Parthes; *fier coumo Artaban*, c'est-à-dire très-orgueilleux, très-présomptueux.

ARTEL, s.m. ARTELHS, orteil, doigt du pied.
QUERC., *ortel*. — ITAL., *artiglio*. — BAS. LAT., *ortellus*. — LAT., *articulus*; grec. ἄρθρον, membre et petit membre.

ARTELHA (s'), v.r. Se blesser les doigts du pied, en les heurtant contre une pierre ou toute autre chose.

ARTELHADO, s.f. Blessure aux doigts du pied.

ARTELHOU, s.m. (artelhoû). ARTEILLETZ, petit orteil, ergot en parlant des oiseaux.

ARTEMISO, s.f. Armoise. V. Arseniso.

ARTERO, s.f. ARTERA, artère, vaisseau du corps animal qui porte le sang du cœur vers les extrémités.
GREC, ἀρτηριά.

* **ARTERO**, a. CÉV., adj. Adroit, e, habile; qui tire droit en parlant d'un chasseur.
V. Adrech.

ARTICHAU ou **ARCHICHAU**, s.m. Artichaut, *Cynara scolimus*, plante de la fam. des Cyranocéphales.
B. BRET., *artichauden*; ARAB., *karchouf*.
On le fait venir des deux mots latins *radix calda*.

ARTICHAU D'ASE, s.m. Nom du chardon crépu, *Carduus crispus*, plante de la fam. des Cyranocéphales, connue sous le nom de chardon aux ânes.

ARTICHAU BASTARD, s.m. L'Onoporde illyrien, *Onopordum illyricum*, plante de la fam. des Synanthérées, à tige droite de 3 à 15 décimètres, blanchâtre, cotonneuse ainsi que les feuilles; à gros capitules terminant la tige et les rameaux; à folioles lancéolées terminées par une épine au sommet. Akènes bruns tachetés de noir. Aigrette d'un blanc roussâtre, 2 fois longue comme l'akène; fleurit en juin et août.

ARTICHAUSAUVAGE, s.m. Chardon acanthin, *Onopordum acanthium*, plante de la fam. des Synanthérées a peu-près de la même hauteur que la précédente, à akènes grisâtres marbrés de noir, à aigrette roussâtre. Cette plante est aussi connue sous les noms de *pedone*, et *épine blanche*.

ARTICLE, s.m. ARTICLES, article. Ce mot a un grand nombre de significations comme en français.
LAT., *articulus*.

ARTICULA, v.a. ARTICULAR, prononcer distinctement, joindre par articulation.

ARTIFICI, s.m. ARTIFICS, artifice, ruse, déguisement, fraude.
LAT., *artificium*.

ARTIFICIAL, alo, adj. ARTIFICIALS, artificiel, elle, fait avec art.

ARTIFICIALOMENT, adv. ARTIFICIALMENT, artificiellement.

ARTIFICIOUS, ouso, adj. ARTIFICIOS, artificieux, euse, rusé, ée.
ESP., PORT. ITAL., *artificioso*.

ARTILHARIÈ, s.f. ARTILLARIA, artillerie.
V. FR., *artillerie*; ESP., *artilleria*; ITAL., *artiglieria*.
ÉTY. *ars*, *artis*.

ARTIMOUN, s.m. ARTIMONS, mât de l'arrière d'un vaisseau.
LAT., *artemon*.
Du GREC, αρτεμον.

ARTISAN, ando, s.m. et f. Artisan, ouvrier.
Dim. *artisanot*, *artisanoto*.
ITAL., *artigiano*.

ARTISOU, s.m. (artisoû). Teigne. V. Arcisoû.

ARTISTO, s.m. Artiste, qui exerce un art libéral ou un art mécanique; acteur.

* **ARTOBAL**, *A bel artobal*, QUERC., locut. adv. Au hasard, à l'aventure, inconsidérément.

ARTOU, **ARTOUN**, s.m. Pain.
GREC, ἄρτος.

ARTURUS, s.m. ARCTURUS, arcture, nom d'une étoile fixe de première grandeur.

> Et ARTURUS et Orio
> E caps e coa de Drago.
>
> BREV. D'AMOR.

ARTUS, s.m. Nom du roi des Bretons insulaires qui institua la chevalerie de la table ronde. Il a été chanté dans un grand nombre de romans du moyen-âge, qui ont dû être très-répandus dans nos contrées. Le souvenir en est resté dans cette phrase, *parla d'Artus*, qui signifie parler de choses aussi anciennes que le roi Artus.

ARU

ARUM, s.m. V. Fieiroû ou figuieiroû.

* **ARUNAN**, AGEN., adv. Il y a maintenant un an: *aro i a un an*.

* **ARUZA** (s'), v.r. se fâcher, être fâché: devenir rusé.

ASA

ASAGA, v.a. ARROSAR, arroser.
CEV., *Azaiga*.

ASAGACHE, s.f. L'action d'arroser.
CÉV., *azaigache*.

ASAGADOUIRO, s.f. Ce qui sert à arroser, arrosoir, pelle creuse qui sert à répandre de l'eau.
CÉV., *azaigadouiro*.

ASAGAIRE, s.m. Celui qui arrose; on dit plus communément *aigatou*.

ASAR, s.m. Hasard, risque, événement.
B. LAT., *azardum*.

ASE

ASARTA, v.a. Hasarder, risquer; avancer témérairement une parole, une proposition.
ETY., *asar*.

ASARTOUS, ouso, adj. Hardi, e, imprudent, téméraire.

ASC

ASCENDENT, ento, adj. ASCENDENTS, ascendant, ante.
Du LAT., *ascendere*.

ASCENCIÉU, s.f. ASCENSIOS, Ascension, fête en mémoire du jour où J.-C. est monté au ciel.

ASCLA, v.a. ASCLAR, fendre, mettre en éclat, couper.
CAT., *asclar*.

ASCLAIRE, s.m. Fendeur de bois.

ASCLAT, ado, adj. et p. Coupé, ée, fendu, ue. Dans quelques contrées *asclat* signifie aussi fou, écervelé, tête fêlée.

Es pas tant ASCLA que vous semblo l'èstre.
ROUMANILLE.

ASCLO, s.f. ASCLA, ASCLENS, débris, éclat, morceau de bois, bûche. Dim. *asclou*, petite bûche.

* ASCOUNDRE, AGA, v.a. Cacher. V. Escoundre.

ASE

ASE ou AZE, s.m. AZES, ASNES, âne. *Fa lou repas d'un ase*, manger sans boire; *michant coum'un ase negre*, mauvais comme un âne noir, en français on dit rouge; *l'ase te quilhe!* peste ou foin de toi! *aco te va coumo lou debas à l'ase*, cela ne te va pas. On appelle aussi *ase* le porteur d'huile d'un moulin.
ESP., PORT., *asno*; ITAL., *asino*.
Du GREC, ονος, d'où *asinus* en latin.

Bramá d'ase monto pas al cel.

—

De qual es l'ase que l'embaste.

—

De qual será l'ase, que lou leve per la cougo.

—

Que per ase se logo, per ase cal que servigue.
PROV.

ASE, s.m. Estomac de cochon; le boyau gras.

ASE (testo d'), s.f. Têtard, nymphe de la grenouille. La tête et le corps du têtard forment une boule renflée, terminée par une queue plate, dont le plan est vertical, seul instrument qui lui sert à nager. Les pattes de la grenouille sortent de cette boule qui s'allonge; la queue tombe et le têtard aquatique devient la grenouille amphibie.

ASP

SAUV. On dit aussi *padeno* à cause de la ressemblance du têtard avec cet ustensile.

* ASE-BOU, CAST., s.m. Cheval fondu, jeu d'enfants dans lequel les uns s'élancent sur les autres, couchés comme des ânes.

* ASENO, CÉV., s.f. Anesse. *Saumo* est plus usité.

ASENET, s.m. Anon, petit âne.

ASENIE ou ASINIE, s.m. Anier, celui qui conduit des ânes.
ESP., *asnero*; ITAL., *asinaio*.

A rud'ase rud'asinié.
PROV.

ASI

ASINADO, ASENADO, s.f. Anerie, bêtise, niaiserie.

ASINOU, s.m. (asinoú). Anon, le poulain de l'ânesse, *asinou, anet, asinet, asou, pouli, pòutre*.
ESP., *asnello*; ITAL., *asinello*.

ASM

ASMATIQUE, ico, adj. ASMATICS, asthmatique.
GREC, ἀσθματικός; LAT., *asthmaticus*.

ASME, s.m. ASMA, asthme, courte haleine.
GREC, ἀσθμα; LAT., *asthma*.

ASO

* ASOULHA, v.a. ALB. Ouiller, mettre du vin dans un tonneau pour achever de le remplir.

ASP

* ASPADO, CÉV., s.f. Coup du plat de la main sur le derrière ou sur les hanches, claque; m. sign. que *ancado*.

ASPERA, v.a. Attendre, patienter, et non pas précisément espérer. *Torno lèu, t'asperi*, reviens bientôt, je t'attends, et non pas je t'espère.

ASPERGE, s. V. Pargue.

ASPERITAT, s.f. Aspérité, âpreté, rudesse.
ITAL., *asprita*; LAT., *asperitas*.

ASPERJA, v.a. ASPERGIR, asperger; se dit particulièrement de l'action de répandre de l'eau bénite.
LAT., *aspergere*.

ASPERSIÉU, s.f. ASPERSIOS, aspersion, l'action d'asperger.
ITAL., *aspersione*; LAT., *aspersio*.

ASPERSOU, s.m. (aspersoú). Goupillon.

ASPHALTO, s.f. ASPHALTZ, asphalte, bitume.

Es lac de ASPHALT o de betum apelat Mar Morta.

ASPIC, s.m. ASPIS, aspic, espèce de serpent

qu'on pense être le *Coluber haje* de Lacépède, commun en Arabie.

Esp., port., *aspid ;* ital., *aspide.*

ASPIC ou ESPIC, s m. Lavande aspic, *Lavandula spica*, plante de la fam. des Labiées, très-commune dans les terrains arides.

Cat., *espigol ;* port., *espigut.*

ASPIRA, v.a. et n. Aspirar, aspirer, attirer l'air dans les poumons; prétendre à un emploi; souffler, soupirer, animer.

Lat., *aspirare.*

* ASPO, Querc., s.f. Penture. M. sign. que *palastracho*. V. ce mot.

ASPRE, o, adj. Aspres, asprieus, âpre, désagréable au goût, au toucher; rude, grossier.

Esp., *aspero*; ital., *aspro;* lat., *asper.*

ASPREJA, v.n. Tirer sur l'amer, être un peu acide, en parlant des fruits qui ne sont pas assez mûrs.

ASS

ASSA. interj. (assá). Çà! ah çà! Cette interjection marque l'étonnement, l'impatience, la menace. *Assa, que me dises aqui ?* Voyons, que me dites-vous là? *Assa, finiren lèu?* Ah çà! finirons-nous bientôt? *Assa ! se vous calas pas...* Ah çà! si vous ne vous taisez pas... *Assanen!* Allons donc.

ASSA, adv. de lieu (assá). Ici, tout près.

ASSABAL, adv. de lieu. Là-bas. V. Assaval.

ASSADOULA, v.a. Sadollar, rassasier, assouvir la faim.

Querc., *ossodoula;* cast., *assadoulha.* — ital., *satollare.* — lat., *saturare.*

ASSADOULA (s'), v.r. Se rassasier, manger avec excès.

ASSADOULADO, s.f. Repas où l'on se gorge de vin et de viande.

ASSAJA, v.a. Assagiar, essayer, tenter. V. Ensajá.

* ASSALBAGI, toul., v.a. Rendre sauvage. V. Assauvagi.

* ASSALEJA. cév., v.a. Donner le sel aux bestiaux. On dit aussi *saleja.*

Formé de *sal*, sel.

ASSALI, v.a. Assalhir, assaillir, attaquer vivement.

B. lat., *adsalire.*

ASSANA ou SANA, v.a. Sanar, guérir, cicatriser. V. Saná.

ASSANI, v.a. Assainir, rendre sain.

* ASSASAN ou ASSEZAN, cast., adj. Incommode, insupportable, impatientant.

ASSASOUNIÈ, montalb., s.m. Assaisonnement.

Cugno dins moun pastis l'assasounié que cal.
Enlev. d'un pastis.

ASSASSIN, s.m. Assassis, assassin, celui qui commet un homicide avec préméditation. Ce nom était porté, au temps des Croisades, par les sujets du Vieux de la Montagne, qui commettaient aveuglément tous les assassinats qu'il leur commandait.

ASSASSINA, v.a. Assassiner.

ASSASSINAT, s.m. Assassinat. Ce mot que la vivacité des méridionaux trouve trop long est souvent remplacé par celui *d'assassin*, et on dit, mais fort improprement, *coumettre un assassin* pour un assassinat.

* ASSATA, cév. v.a. Battre, fouler, tasser. C'est une alt. d'*asseta*. V. Assetiá.

ASSAUPRE, v. Assaber, savoir. Ce verbe ne s'emploie que dans cette phrase : *Vous fau assaupre la mort de......* Je vous fais savoir la mort de......

ASSAUT, s.m. Assalhs, assaut; au fig. secousse, alerte.

Ital., *assalto;* b. lat., *assaltus.*

ASSAUVAGI, v.a. Rendre sauvage, farouche.

Toul., *assalbagi.*

Ety., *sauvage,* sauvage.

ASSAUVAGI (s'), v.r. Devenir sauvage, grossier, fuir la société.

ASSAUVAGIT, ido, adj.p. Devenu, e, sauvage.

Ero un pastre; touto sa vido
L'avié passado assouvagido.
Mistral, Mirèio.

Ety., *sauvage.*

ASSAVAL, adv. de lieu. Là-bas, pas bien loin.

ASSAVENTA, v.a. Faire savoir, instruire.

ASSAZOUNA, v.a. Assaisonner, accommoder un mets avec les ingrédiens qui doivent le rendre plus agréable au goût. M. sign. *assema.*

Le v. rom., *assazonar* signifie mûrir à propos, venir à temps.

ASSAZOUNAMENT, s.m. Assaisonnement, mélange des ingrédients qui servent à assaisonner.

On dit aussi *assezounament.*

ASSECA, v.a. Sécher.

V. fr., *assécher.*

ASSEDA, v.a. Causer de la soif, altérer.

Querc., *osseda.* — Ital., *assetare.*

Ety., *set*, soif. venu du latin *sitis.*

ASSEGURA, v.a. Assegurar, assurer, arrher, arrêter, garantir; rendre témoignage, rassurer, affermir. D'où *asseguraire,* s.m.; *assegurament.* s.m.

Esp., *assegurar ;* ital., *assicurare.*

ASSEGURENSO, s.f. Assurance, affirmation.

Toul., *assigurenso.*

ASSEGUTA, v.a. Assegre, Asseguir, poursuivre, persécuter. M. sign. *agaira.*

Du lat., *sequi,* suivre.

* ASSELÀ, CAST., v.a. Prendre de bond ou de volée ce qu'on jette. V. Recassá.

* ASSEMA, CÉV., v.a. Assaisonner. V. Assazouná.

ASSEMBLA, v.a. ASSEMBLAR, assembler, joindre, unir; convoquer, réunir; comparer. D'où *assemblado*, s.f.; *assemblage*, s.m.

ÉTY. LAT., *simul*, ensemble.

ASSEMBLA (s'), v.r. S'assembler, se réunir.

* ASSEMPLI, CAST., v.a. Amincir. V. Amencí.

ASSENCIAT, ado, adj. Sensé, savant : il se prend souvent en mauvaise part, et se dit d'un homme qui fait le savant, l'entendu.

* ASSENTAT, ado, CÉV., adj. Sage, posé, sensé, V. Senat.

ASSENTIMENT, s.m. ASSENTIMENTS, assentiment, consentement.

ESP., *asenso;* ITAL., *assentimento.*

ÉTY. LAT., *assentire.*

* ASSENTIT, ido, CÉV., adj. Fêlé, ée, en parlant d'un pot ou d'une cruche.

* ASSERO. CÉV., adv. Hier au soir.

Du LAT., *à serà.*

ASSETA, v.a. ASSETAR, asseoir, placer sur un siége, poser sur une base solide.

QUERC., *ossita;* AGÉN. *asselre;* TOUL., *assieta.*— ESP., *asentar;* ITAL., *assedere.*

ASSETA (s'), v.r. S'asseoir, se mettre sur un siége, s'établir.

ASSETIA, v.a. ASSETAR, asseoir, placer, battre, fouler, affermir. *Assetia la bugado,* entasser la lessive dans le cuvier. *M.* sign. *assata* ou *asseta.*

ASSETIAT, ado, adj. et p. Assis, ise, serré, ée.

* ASSETIT, ido, CÉV., adj. Rassis, e.

* ASSETRE, AGEN. V. Assetá.

ASSIDUITAT, s.f. ASSIDUITATZ, assiduité, exactitude.

PORT., *assiduidade;* ITAL., *assiduita.*

ASSIDUOUSOMEN, adv. ASSIDUOSAMENT, ASSIDUALMENTS, assidûment, continuellement.

ITAL., PORT., *assiduamente.*

ASSIDUT, udo, adj. ASSIDUOS, assidu, ue, exact, attentif.

ITAL., PORT., *assiduo.*

ASSIEJA, v.a. ASSIETJAR, assiéger.

LAT., *obsidere.*

ASSIETA, v.a. V. Assetá.

ASSIETADO, s.f. Assiétée, plein une assiette.

ASSIETO, s.f. ASSIETA, assiette, vaisselle sur laquelle on met les aliments pour les manger; situation, position, manière d'être.

* ASSIETOUS (d') ou D'ASSETOUS, TOUL., Assis, e.

* ASSIEU, CÉV., V. Ichal.

ASSIGNA, v.a. ASSIGNAR, assigner, citer en justice; marquer, destiner.

QUERC., *ossinna.* — ESP., *asignar;* ITAL., *assignare.* — LAT., *assignare.*

ASSIGNACIÉU, s.f. ASSIGNAMENTS, assignation, exploit. LAT., *assignatio.*

ASSIGNOURI (s'), v.r. SENHOREJAR, se rendre maître.

Formé de *segnor.*

ASSIGURA, v.a. V. Assegurá.

ASSIMERLA, v.a. V. Acimerlá.

* ASSIPA, MONTP., v.a. Frapper, heurter, saisir.

* ASSIPADO, CÉV., s.f. Heurt, choc, coup; prise, capture.

ASSISO, s.f. Assise, couche, rang de pierres de même hauteur sur un mur en construction.

Du LAT., *assisa.*

ASSISOS, s.f.p. Cour d'assises, cour criminelle.

ASSISTA, v.a. et n. ASSISTAR, assister, être présent à quelque chose, aider, secourir. *Assista* veut dire aussi assister à une première communion, et s'applique aux enfants qui, l'ayant faite l'année précédente, se joignent aux nouveaux communiants pour communier avec eux.

ASSISTENSO, s.f. Assistance, aide, secours. *Crida assistenso,* crier au secours.

ESP., *assistencia;* ITAL., *assistenza.*

ASSISTENT, ento. adj. Assistant, te; celui ou celle qui, ayant fait sa première communion, s'associe aux exercices de ceux qui la font l'année suivante.

ASSOUCIA, v.a. ASSOCIAR, associer, prendre pour associé.

LAT., *associare.*

ASSOUCIA (s'), v.r. S'associer.

ASSOUCIACIÉU, s.f. Association, union de plusieurs intéressés dans une même entreprise; réunion d'une bande de malfaiteurs; association politique.

ESP., *association;* ITAL., *assoziazione.*

ASSOUCIAT, s.m. Associé, celui qui fait partie d'une société commerciale ou autre.

ASSOULA, v.a. Mettre à bas, jeter à terre, renverser quelqu'un par terre tout de son long; étendre les gerbes sur l'aire pour les battre.

ÉTY., *sol.*

ASSOULA (s'), v.r. Faire silence, s'apaiser, se calmer.

ASSOULELHA, v.a. Exposer au soleil. V. Soulelhá.

ASSOULELHA (s'), v.r. Se mettre au soleil, se chauffer au soleil.

> Que per Nouè s'ASSOULELHO
> Per Pascos gasto sa legno.
>
> PROV.

ASSOUMA, v.a. ASSOMAR, assommer, tuer avec un instrument lourd et contondant; battre avec fureur; au fig. fatiguer, ennuyer.

ETY., *somma*, somme, poids, fardeau.

ASSOUMPCIÉU, s.f. ASSOMPTIOS, Assomption de la Ste-Vierge; fête de l'Assomption.

ETY. LAT., *assumptio*.

ASSOUPI, v.a. SOPIR, assoupir, disposer au sommeil; adoucir, calmer, apaiser.

LAT, *sopire*; ITAL., *assopire*.

ASSOUPI (s'), v.r. S'assoupir, s'endormir insensiblement.

ASSOUPISSIMENT, s.m. Assoupissement, état voisin du sommeil, somnolence, nonchalance.

Du LAT., *sopor*.

ASSOUPIT, ido, adj.et p. Assoupi, ie, légèrement endormi; calme, apaisé.

ASSOUPLI, v.a. ASSUPELLAR, assouplir, rendre souple.

ASSOURDA, V. Ensourdá.

ASSOURRA, v.a. Essorer, exposer une chose à l'air pour la faire sécher.

ASSOURRA (s'), v.r. S'essorer, se sécher à l'air; ce mot se dit des nageurs qui s'étendent sur le sable brûlant pour se réchauffer; en ce cas, *assoura* est formé du mot *souro*, vase, qui, étant desséchée pendant l'été, est semblable au sable; *s'assoura* veut donc dire, s'étendre sur le sable. Le mot français essorer vient du lat. barb. *essaurum*. composé de *es*, à, et *aurum* pour *aura*, air, se livrer à l'air.

* ASSOURRIT, ido, AGA., adj.et p. Assoupi, ie.

ASSOURTI, v.a. Assortir, joindre ensemble deux choses semblables ou à peu près, des personnes qui se conviennent; avoir dans un magasin un bon choix de marchandises; d'où *assourtiment*, s.m.

ASSOUSCAIRA, v.a. Surprendre quelqu'un dans un lieu écarté pour l'insulter, le rançonner et même le frapper.

ASSOUSTA, v.a. Abriter, protéger, défendre.

ASSOUSTA (s'), v.r. Se mettre à l'abri.

ASSOUSTAREL, elo, adj. Défenseur, protecteur, gardien.

Leloun, Diéu t'amo; e dins lou cèu
Pagara ta santo pacienci,
O tu que sies per l'innoucenci
Comme un autre ange ASSOUSTARÉU.

ROUM.

* ASSOUSTRA, CAST., v.a. V. Reglá.

ASSUAUZA ou ASSUAVA, v.a. Adoucir, calmer, apaiser; persuader par la douceur.

ETY., *suau*, doux, venu du LAT., *suavis*.

ASSUCA, v.a. Assommer, rouer de coups.

ETY. ROM., *suc*, tête et *a* priv. *Assuca*, c'est briser la tête. SYN., *ensuca*, *aluza*.

ASSUGA, v.a. ESSUGAR, essuyer, essorer.

Lou bagno-assugo gasto pla lou bois...

PROV.

ASSUJETI, v.a. SOSMETRE. assujétir, soumettre; fixer une chose pour qu'elle ne puisse pas être ébranlée.

GASC., *assubjeca*; ESP., *sujetar*; ITAL., *soggetare*. — LAT., *subjicere*.

ASSUJETI (s'), v.r. SOSJAZER, s'assujétir, se soumettre.

D'où *assujetissiment*, s.m.; *assujetissent*, adj.; *assujetit*, part.

ASSUTA, v.a. Exciter, presser, pousser, faire aller vite. Peu usité. SYN., sutá. V. ce mot.

ASSUTA (s'), v.r. Se dégourdir, se presser.

AST

* ASTA, CÉV., v.a. Embrocher, mettre à la broche. On dit aussi *enasta*, *enlasta*, *embroucha*.

Formé de *aste*, broche.

ASTADO, s.f. Une brochée de gibier ou d'autre viande.

ASTE, s.m. ASTES, broche, instrument de cuisine pour faire rôtir les viandes.

TOUL., *ast*; du LAT., *hasta*.

Que viro l'aste, re noun tasto.

PROV.

ASTET, s.m. Petite broche, brochette dans laquelle on enfile les viandes, rognons, cervelles, etc., pour les faire cuire sur le gril.

ASTIC, s.m. Outil de cordonnier pour lisser les semelles.

ASTICA, v.a. Lisser les semelles avec l'astic; polir, rendre luisant.

ASTICOT, s.m. Rapière, épée rouillée.

ASTIÈ, s.m. ASTIERS, hâtier, grand chenet de cuisine à crans qui peut recevoir plusieurs broches. Formé de *aste*, broche.

ASTOU, s.m. (astoú). ASTORS, autour, *Falco plumbarius*, oiseau de l'ordre des Rapaces.

Grand mouicet, *faucoun*.

B. LAT., *Astur*, *astureus*. — LAT., *austerius*.

ASTRAGALO, s.f. Astragale, petite moulure qui entoure le chapiteau ou la base d'une colonne.

ETY. GREC., ἀστραγαλος.

ASTRE, s.m. ASTRES, astre, corps céleste lumineux; destin, bonheur, destinée. *Bel coum'un astre; à tout astre boun astre*, loc. adv. au hasard, sans réflexion, à l'aventure.

GREC, ἀστρον; LAT., *astrum*.

* ASTRIÈ, TOUL., CÉV., s.m. Gauffre, pâtisserie cuite entre deux fers chauds.

ASTROLABE, s.f. ASTRALABIS, astrolabe, instrument d'astronomie.

...... ASTRALABI e quadran
So son esturmenz quez ilh an
An que provon apertamen
La quantitat del fermamen

E quant es de terra lonhdas.

BREV. D'AMOR.

ASTRONOMO, s.m. Astronome, celui qui connait la science des astres.

ASTRONOUMIO, s.m. ASTRONOMIA, science des astres.

ASTROULOGO, s.m. ASTROLOGIANS, astrologue; grand bavard qui fait parade de son savoir.

CÉV., *estarlot.* — CAT.. *estarloga.*

ASTROULOUGIO, s.f. ASTROLOGIA, astrologie, art de connaître l'avenir par l'inspection des astres.

GASC., *astrugio.*

ASTRUC, n. propre d'homme, Astruc.

ETY. du mot rom. *astrucs*, qui signifie heureux, bien influencé par les astres.

Astrucs es selh cui amors ten joios.

P. DE CAPDUEIL.

LAT., *astrosus;* V. CAT., *astruch.*

ASTUCIOUS, ouso, adj. Astucieux, euse, rusé, ée.

ATA

ATABÉ, adv. Aussi, à cause de cela; de plus, de même. SYN., *també*, *atambé*, *aitambé.*

ATABELA, v.a. Javeler. V. Atavelá.

ATAHUC, s.m. ATAUCS, aqueduc, canal pour porter les eaux. On dit aussi *tatahuc.*

CAST., *acahut.* — ESP., *aqueducto;* ITAL., *aquidotto.* — LAT., *aquæductus.* — ARAB., *atahut.* En rom. *Atahuc* signifie bière, forme de cercueil sur lequel on étend pendant le service funèbre un drap mortuaire.

* ATAIET, CÉV., s.m. Fosse. trou, tranchée pour planter un arbre, un cep de vigne, etc.

ATAISA (s'), v.r. Se taire, se calmer, cesser en parlant du vent ou d'un orage.

LAT., *tacere.*

ATAL, adv. Ainsi, de cette manière. On dit aussi *aital. Ou voli aital*, je le veux ainsi; *aco's atal*, c'est comme cela.

GASC., *ataumadich.*

ATALA, v.a. Atteler, attacher des chevaux, des bœufs ou des mules à une voiture, à une charrette ou à un chariot.

B. LAT., *adtelare*, fait de *telum*, trait, flèche dont le timon a à peu près la forme. Si cette éty. est exacte, *Atela* vaudrait mieux que *atala.*

ATALA (s'), v r. S'atteler; se mettre à faire une chose, y employer toutes ses forces.

ATALADOUIRO, s.f. Atteloire, cheville ronde qu'on met dans le timon des charrettes, des charrues, et qu'on appelle simplement *cavilho.*

ATALAGE, s.m. Attelage, le nombre des chevaux ou aûtres animaux qui tirent une voiture ou une charrette.

ATALAGES, s.m.p. Se dit de toute espèce de choses encombrantes, d'un grand nombre d'outils ou instruments nécessaires pour un métier ou pour un travail quelconque.

ATALENTA, v.a. et n. ATALENTAR, faire envie. faire naître des désirs, convenir; plaire, charmer; formé de *talent*, appétit, désir.

* ATALHOUNA, CAST., v.a. Couper par morceaux; charcuter la viande.

Formé de *talhou*, petit morceau.

ATANCA, v.a. V. Tancá.

* ATANQUIT, ido, MONTALB., adj. V. Estanc.

* ATAPA, v.a. ATAPIR, couvrir, fermer, cacher. On dit aussi *tapa.*

ATAPAU, ATANPAU, adv. Non plus, aussi bien. On dit aussi *atapla.*

GASC., *astaplan.*

ATARDA, v.a. TARDAR, attarder, mettre quelqu'un en retard. On dit aussi *retarda.*

ATARDA (s'), v.r. S'attarder, se mettre en route, se retirer trop tard.

ATARI, v.a. TARIR, tarir, tirer toute l'eau qu'on trouve dans un puits, dans un creux.

Ménage fait dériver le mot franc. *tarir*, de *arere*, être sec, aride.

ATARRA, v.a. V. Aterrá.

ATAULA, v.a. et n. Attabler, mettre à table, retenir à table; verser, en parlant des voitures; on dit mieux, dans ce dernier sens, *taula.* V. ce mot.

ATAULA (s'), v.r. Se mettre à table.

ETY., *taula*, table.

ATAVELA, v.a. Javeler, empiler des gerbes, du bois, des planches, les mettre en pile. Peu usité; on dit mieux *engarbassa*, en parlant des gerbes que l'on met en meule; V. ce mot; et *empila*, s'il s'agit de bois ou de planches à mettre en pile.

ATE

ATEBEZI, v.a. TEBEZIR, attiédir, rendre tiède.

Formé de *tebes*, tiède.

ATEGNE v.a. ATEIGNER, atteindre, toucher à un but, joindre quelqu'un qui avait pris les devants.

Du LAT., *attingere.*

ATELIÈ, s.m. OBRADORS, atelier, lieu où plusieurs ouvriers sont réunis pour travailler.

* ATENGUT, AGEN., adv. Continuellement, sans cesse.

* ATENJOS (d'), AGEN., exp. adv. Ce qu'on peut atteindre, ce qui est à portée.

ATERRA, v.a. ATERRAR, atterrer, abattre, renverser; consterner. SYN. Atarrá.

CAST., *attarra.*—ESP., *atterrar;* ITAL., *atterare.*

* ATERRI, CAST., v.a. Mettre à sec. V. Tari.

ATERRISSIMENT, s.m. Attérissement, dépôt de terre formé par une alluvion.

ETY., *terra*.

ATERRIT, ido, adj. Terrain exhaussé par une alluvion.

* ATESSA, MONTP. v.a. Allaiter, nourrir un enfant à la mamelle.

> Colena que se sentis fiera
> D'estre la moulho de Cerbera
> D'avudre ATESSAT Alectoun...
>
> FAVRE.

* ATESSADO, MONTP., s.f.m. sign. que *tetado*. V. ce mot.

* ATESSAMEN, MONTP., s.m. Allaitement, action d'allaiter.

ATESTA, v.a. Etêter, couper la tête d'un arbre, surbaisser les branches.

ATESTA (s'), v.r. V. S'entestá.

ATETOUNIT, ido, adj. Pendu, ue, collé, ée, à la mamelle, enfant qui tête souvent.

ETY., *teto*, mamelle.

* ATEUGNA, CAST., v.a. ATENUAR, atténuer, diminuer les forces.

ATEUNI, v.a. ATENUAR, rendre mince, diminuer, amoindrir, atténuer.

LAT., *attenuare*.

ATI

ATIFA, v.a. ATILHAR, attifer, ajuster, parer avec recherche.

GASC., *atiha*.

Du GREC, στεφειν, orner.

ATIFA (s'), v.r. Se parer avec soin et recherche.

ATIFETS, s.m.p. Affiquets, parure de femme.

ATISA, v.a. ATIZAR, attiser rapprocher les tisons pour les faire mieux brûler; les frapper avec les pincettes dans le même but.

Du GREC, ἀτιζειν, irriter, exciter,

ATISSA, v.a. Se prendre de grippe contre quelqu'un, l'inquiéter, le taquiner avec opiniâtreté.

Du GREC, ατυζω, je trouble.

ATISSA (s'), v.r. S'opiniâtrer à un travail, s'en occuper avec persistance.

* ATITOULA, CÉV., v.a. Amadouer, flatter. M. sign. que *amagnaga*.

ATO

ATOME ou ATOUME, s.m. ATOMUS, atome, corpuscule réputé invisible à cause de sa petitesse; la plus petite partie de la division du temps.

> ... Quez jorn ses re abattre
> Conta horas. XXIIII;
> Et es partitz le jorns entiers,
> So es a saber, per quartiers.
> VI. horas comta quascus quartz;
> Uns pous es d'ora quarta partz,
> De quascus dels ponhs issamens
> La dezena partz es momens,
> Momens en .XII. partz partitz,
> Quascuna parz onsa se ditz;
> Et ATOMUS .XLVII.
> Quascuna de las onsas ret;
> Lo qual temps nomnat ATOMUS
> No pot hom per re partir plus.
>
> BREV. D'AMOR.

Du GREC, ἄτομος, indivisible.

ATOUCH, s.m. A-tout, T. du jeu de cartes. *Battre atouch*, faire à-tout. On dit aussi *trounfle*.

ATOUPINA (s'), v.r. Se coiffer d'un bonnet de nuit ou autre. V. S'entoupiná.

* ATOURA, CÉV., v.a. Combler de terre; au fig. ranger quelqu'un à son devoir. SAUV.

* ATOURNA (s'), CÉV., v.r. Se défendre, se revancher. M. sign. que *s'apara*.

* ATOURTI, CAST., v.a. Tortuer, rendre tortu; tortuer une aiguille, une épingle. On dit aussi *aguerli*.

Du LAT., *torquere*.

ATR

ATRACA, v.a. et n. Empiler, mettre en tas. T. de mar. Atraquer, s'approcher en parlant d'un navire qui accoste un quai pour charger ou décharger avec facilité ce qu'il apporte. M. sign. *acousta*.

* ATRAIRE, CÉV., v.n. Montrer de l'empressement pour se défaire d'une marchandise.

* ATRANSI (s'), CAST. v.r. S'assoupir; au fig. Vieillir, se rider.

Du LAT., *stringere*.

ATRAPA, v.a. ATRAPAR, attraper, prendre à un piége, au fig. obtenir une chose par adresse; surprendre artificieusement, tromper; atteindre quelqu'un à la course; saisir la ressemblance, le sens d'un auteur, les manières d'une personne.

ITAL., *attrapare;* ESP. *atrapar*. ETY., *trapo*, attrape.

ATRAPA (s'), v.r. Se tromper, se méprendre, être dupe.

ATRAPAIRE, s.m. Trompeur, faiseur de dupes, patelin. On dit aussi dans ce dernier sens *atrapominou*.

ATRAPATORI, s.m. Attrapoire, piége; au fig. ruse, tromperie, artifice.

ATRAPO, s.f. M. sign. que atrapatori.

ATRAS, adv. Derrière.

ATRASSES, s.m.p. Outils, ustensiles, instruments de ménagerie, immeubles par destination destinés à l'exploitation d'une terre.

ETY. rom., *atrayre*.

* ATREZANA, CÉV., v.a Ajuster, agencer.

ATRICA, v.a. Atruissar, émotter une terre, la pulvériser, la rendre meuble.
Querc., *otrica.*
Du lat., *tero,* je broie, *tritus*, broyé.

* ATRIGA, agen., v.n. Tarder.

ATROUCITAT, s.f. Atrocité.
Esp., *atrocidat;* ital., *atrocita.*
Lat., *atrocitas.*

ATT

ATTACA, v.a. Assalhir, attaquer, assaillir, commencer une attaque; joindre quelqu'un à la course. *Lai attacat a dous passes d'aissi,* je l'ai rejoint à deux pas d'ici.

ATTACA (s'), v.r. S'attaquer, se prendre à quelqu'un, à quelque chose.

ATTACAIRE, s.m. Agresseur, celui qui attaque.

* ATTACAN-DE-PAS, cast., s.m. Celui qui va attaquer, coupe-jarret, assassin.

ATTACO, s.f. Atacha, attaque, choc, commencement d'un combat; invasion d'une maladie.

ATTARRA, v.a. Renverser, jeter à terre; T. de mar. v.n. Découvrir la terre, la reconnaître au bout d'un voyage de long cours.

ATTARRAGE, s.m. T. de mar. Atterrage, l'endroit où un vaisseau vient reconnaître la terre, après une longue traversée; l'action, le moment de reconnaître la terre.

ATTENCIÉU, s.f. Attention, application, prévenances, égard, soin.

ATTENCIOUNAT, ado, adj. Celui ou celle qui a des égards, des prévenances.

ATTENDRE, v.a. Atendre, attendre.
Lat., *attendere.*

ATTENDRE (s'), v.r. Être attentif à un ouvrage, s'y appliquer sans relâche; se fier à quelqu'un.

ATTENDRI, v.a. Atendrir, attendrir, rendre tendre ce qui est dur; au fig. émouvoir, disposer l'âme à la pitié.

ATTENDRI (s'), v.r. S'attendrir, devenir plus tendre; au fig. S'émouvoir.

ATTENDRISSIMENT, s.m. Attendrissement, émotion.
Esp., *enternecimiento.*

ATTENENT, o, adj. et p. Atenentz, attenant, contigu.

ATTENTA, v.n. Attentar, attenter, commettre un attentat.
Ety., *tentare* et *ad.*

ATTENTAT, s.m. Attentat, crime, délit.

ATTENTIF, ivo, adj. Attentif, ive.

ATTENTIVOMENT, adv. Attentivement.

ATTENTO, s.f. Atenda, atendensa, attente, espérance.

ATTESTA, v.a. Attester, certifier.

ATTESTACIÉU, s.f. Attestatios, attestation.

ATTIRA, v.a. Atraire, attirer, tirer à soi, inviter.
Querc., *otriva.*
Lat., *attrahere.*

ATTIRAL, s.m. Attirail, bagage.
Querc., *otéure.* — ital., *attiraglio.*

ATTIRO, s.f. Etire, masse de fer plate et carrée que les corroyeurs tiennent à la main pour épreindre l'eau des cuirs.

ATTITRAT, ado, s.adj. Attitré, ée. On appelle ainsi le marchand où l'on achète ordinairement.

ATTIVA, v.a. Activer, hâter, presser.
Du lat., *activus*, formé de *agere.*

ATTIVITAT, s.f. Activitaz, activité, empressement.

ATTIVOMENT, adv. Activamen, activement, promptement.

ATTRET, s.m. Attrait, charmes, penchant, inclination, ce qui attire.
Du lat., *attrahere.*

ATTRISTA, v.a. Attrister, affliger.

ATTRISTA (s'), v.r. S'attrister.

ATTROUPA, v.a. Attrouper, rassembler, réunir.
Querc., *s'otroupela.*
Ety., *troupo.*

ATTROUPA (s'), v.r. S'attrouper, se réunir, former un attroupement.

ATTROUPELA (s'), v.r. S'atropelar, s'attrouper.

ATTRUMA (s'), cast., v.r. S'assombrir en parlant du temps; au fig. Passer de la joie à la tristesse.

Ce mot est formé de *brumo*, brume, brouillard; on devrait donc dire *s'abruma.*

ATU

* ATUBA, cév., v.a. Allumer le feu ou une chandelle.

* ATUBAL, cév., s.m. Allumette, et, en général, tout ce qui est propre à allumer le feu.

* ATUCA, toul., v.a. Meurtrir, briser de coups; suivant Jasmin, faire du bruit à fendre la tête. Dans plusieurs dialectes, on dit *assuca*, *ensuca*, verbes formés de *su* ou *suc*, sommet de la tête.

Atuca pourrait être une corruption de ce verbe; mais il est formé probablement de *tuco*, courge, qui au fig. signifie *tête.*

ATUDA, v.a. Atuzar, éteindre; au fig. Réduire au silence, interdire, étourdir.
Querc., *otuda.*
Ety. grec., α priv. τύφω, j'allume.

ATUDA (s') v.r. S'éteindre.

* ATUFEGA, cév., v.a. Ajuster, façonner, arranger.

ATUPA, v.a. Assommer. M. sign. que *atuca*. V. ce mot.

ATUPI, v.a. Réduire au silence.

* ATUR, CAST., s.m. ATURS, application, désir de s'instruire, d'apprendre.

* ATURA (s'), CAST., v.r. S'appliquer à une chose.

Formé de *atur*.

* ATURGA, CÉV., v.n. Joûter sur l'eau.

ATURRA, v.a. Abattre, renverser à terre.

ETY., *turro*, motte de terre.

AU

* AU, AUS, TOUL., pron. S'emploie pour *autres*, avec les pronoms *nous* et *vous*, *nous-au* ou *aus*, *vous-au* ou *aus*, pour *nautres*, *vautres*, nous-autres, vous-autres.

AU, AUSSE. Toison. V. Aus.

AUB

AUBADO, s.f. ALBA, aubade, concert d'instruments ou de voix qui se donne au point du jour.

QUERC., *òubado*. — CAT., *aubada*, *albada*.

> O Magali, ma tant amado,
> Mete la testo au fenestroun!
> Escouto un pau aquesto AUBADO
> De tambourin e de viouloun.
>
> MISTRAL, *Mirèio*.

* AUBALA, CÉV., v.a. Passer par l'ovale; sorte de moulinage et d'apprêt qu'on donne à la soie destinée à faire des bas au métier.

* AUBALAGE, s.m. Moulinage des fils pour les bas de soie.

* AUBALESTRE, CÉV., s.m. ARBALESTA, arbalète.

AUBALESTRIÈ, ièiro, adj. Arbalétrier, archer; telle est la première signification de ce mot, employé substantivement. On en a fait un adjectif qui signifie dans plusieurs dialectes, écervelé, dégingandé.

ETY., *aubaresta*, arbalète.

AUBALESTRIÈ, T. de charp. V. Arbalestriè.

AUBALESTRIÈ, s.m. Le grand martinet, ainsi appelé à cause de la forme de ses ailes longues et effilées, qui, lorsqu'il vole, ressemblent à un arc d'arbalète. V. Faucil.

AUBAN, s.m. T. de mar. Le hauban, cordage qui sert à protéger le mât contre les efforts du vent.

AUBARAN, s.m. Emoi causé par un événement ou une querelle.

AUBÉ, interj. Ah! oui, nous verrons! Cette exclamation exprime le doute et l'incrédulité: *Disou qu'aquest' an pagaren pas ges de tulhos? Aube!....*

L'interjection *a-pla* des Albigeois et *o-plo* des Limousins a la même signification.

> Seguesso dins un bal ou sus la passejado,
> Avias bel tirá l'enche, AUBÉ! ges de poumado!
> Counessiòu pas acò! Tant pauc soun moucadoú
> N'ero jamais gouspat en d'aigo de sentoú.
>
> J. SANS.

AUBECHE, s.f. Aubier. V. Aubenco.

AUBELOU, AUBEROU, s.m. (Aubeloú) Houblon, *Humulus lupulus*, plante de la fam. des Urticées.

ETY. CELT., *houbilon*.

AUBEN, CÉV., adj. ALBAN; *ferre auben*, fer rougi au blanc.

Du LAT., *albus*.

AUBENCO, s.f. ALBONS, aubier, couche ligneuse, ordinairement plus blanche, qui se trouve entre le cœur de l'arbre et son écorce intérieure. *Aquelo douvo val pas res, i a la mitat d'aubenco*; cette douelle ne vaut rien, la moitié de son épaisseur n'est que de l'aubier.

CÉV., *aubeche*; QUERC., *òubun*; — ITAL., *alburno*.

LAT., *alburnum*.

AUBENO, s.f. Aubaine, droit de succession aux biens d'un étranger; avantage inespéré, gratification.

ITAL., *albinaggio*.

AUBERGINO, s.f. Aubergine, *Solanum melongena*, plante de la fam. des Solanées.

CAT., *alberginia*.

AUBERGINO BLANCO, s.f. Le *Solanum ovigerum*, ainsi appelé à cause de la grosseur de ses fruits.

AUBERGINO SAUVAJO, s.f. Nom vulgaire de la lampourde à gros fruits.

AUBERGISTO, s.m. ALBERGAIRE, aubergiste. V. Hoste.

AUBERGO, s.f. Pavie, alberge, espèce de pêche dont la chair adhère au noyau.

QUERC., *auberjo*, *pressego*.

AUBERGUIÈ, AUBERJÈ, s.m. Albergier, pêcher qui porte les pavies ou alberges.

AUBERJA, TOUL., v.a. Héberger, loger chez soi.

De L'ALLEM., *herbergen*.

AUBERJÈ, s.m. Albergier. V. Auberguiè.

AUBERJO, s.f. Pavie. V. Aubergo.

AUBERJO, s.f. ALBERGUARIA, auberge.

GOTH., *herberghe*; B. LAT. *alberga*, *albergium*, logement.

* **AUBESOU**, cév., s.m. Caillou blanc et rond qu'on trouve dans les cours d'eau des Cévennes ; le quartz opaque.
Formé de *albus*, blanc.

* **AUBICOU**, cév., s.m. Figue aubique noire, ou grosse violette longue de l'espèce de celles qu'on appelle figues fleurs et qui se mangent à la fin de juin et en juillet. V. Gourrau.

AUBIEIRAT, ado, adj. Couvert, e, de gelée blanche.
Toul., *albieirat*.
Formé de *aubieiro*.

AUBIÉIRO, s.f. par euph. *auiéiro*, Gelée blanche, rosée convertie par le froid en une espèce de neige.

Se crentávo pas pus l'aubiéiro
La vendemiáiro matiniéiro
Que calis tout darrèu bourres e bourrilhous.

Anony.

On ne craignait plus la gelée blanche, la vendangeuse matinale, qui cueille indistinctement tous les bourgeons gros et petits.

Toul., *albiéiro* ; Querc., *olbiéiro*.
Ety., *alba*, *auba*, aube.

* **AUBIÉIRO**, cév., s.f. Albareda, lieu planté de peupliers blancs.

AUBO, s.f. (aóubo). Alba, albors, aube, le point du jour, le moment qui précède l'aurore.

A l'aubo claro se marido
Lou clar canta di bouscarido.

Mistral.

Toul., *albo*. — esp., cat., ital., *alba*.
Du lat., *albus*.

* **AUBO**, cév., s.f. (áoubo). Peuplier blanc.
Querc., *òubard*.

Se te ven plus de prince, o castelas de Lers,
Te résto enca ti grándis aubo
Qne t'emmantéllon cóume uno aubo
Au front dòu troubadour que medito si vers.

A. Mathieu.

* **AUBO-DE-MAR**, cév., s.f. Alt. de *auga*, algue. V. Mousso-de-Mar.

AUBOI, s.m. (aoubói). Hautbois, instrument à vent et à hanche.
Esp., *obues* ; ital., *oboè*.

* **AUBOULA**, cév., v.a. Soulever, remuer, changer de place.

AUBOUR, s.m. Alborns ; c'est le nom de deux espèces d'arbrisseaux de la fam. des Légumineuses : le cytise aubour, ou cytise à grappes, appelé aussi faux ébénier, *Cytisus laburnum* ; et le cytise des Alpes, *Cytisus alpinus*, beaucoup plus grand que le précédent, car il atteint la hauteur d'un arbre.
Esp., *alborno*. — lat., *laburnum*.

* **AUBOVIT**, **AUBOVI**, cév. Clématite. V. Vidálbo.

AUBRADOU, s.m. Ouvroir. V. Obradoú.

AUBRAT, s.m. par euph., *aurat*, la charge ou le produit d'un arbre en fruits ou en feuilles. *Un aurat d'amellos*, *d'auricots*, *de ceriéiros*, etc., un arbre bien chargé d'amandes, d'abricots, de cerises, etc. ; *vous vendi tout l'aurat*, je vous vends tous les fruits que porte l'arbre, toutes les feuilles, s'il s'agit d'un mûrier.
Ety., *aubre* ou *aure*.

AUBRE, s.m. par euph., *aure*, Arbres, arbre.
Toul., *albre*. — esp., *arbol* ; ital., *albero*.
Lat., *arbor*.

AUBRE BLANC, s.m. Peuplier blanc, *Populus alba*, arbre de la fam. des Amentacées. On donne le même nom au Tremble.
Noms divers, *aubera*, *aubo*, *aubra*, *piboul*, *piboura*, *tremoul*.

AUBRE-DE-LAS-CAGARAULOS, s.m. Le févier à trois épines, *Gledistsia triacanthos*, de la fam. des Légumineuses.
On se sert de ses longues épines pour retirer la chair des escargots cuits dans leurs coquilles ; d'où lui est venu le nom d'*aubre-de-las-cagaraulos*.

AUBRE-DE-GABI, s.m. Hunier d'un vaisseau.

AUBRE-DE-MAR, s.m. nom générique des Gorgones, genre de polypiers qui a des rameaux couverts d'une enveloppe corticiforme. Il en existe plusieurs espèces dans la Méditerranée.
C'est par erreur qu'on les prend pour des plantes.

AUBRE-MÉSTRE, s.m. Le grand mât d'un vaisseau.

Lou bastimen vèn de Maiorco
Emé d'arange un cargamen,
An courouna di verdi torco
L'aubre-mestre dóu bastimen.

Mistral.

AUBRE-DE-MOULI-D'OLI, s.m. Le mouton d'un pressoir à huile, gros levier qui sert à presser les cabas qui contiennent la pâte des olives. On se sert aujourd'hui de pressoirs en fer et à vis.

AUBRE-DE-PÉBRE, s.m. Arbre au poivre. V. Pebrier.

* **AUBRE-DRÉ**, cév., s.m. L'arbre fourchu ou cul par-dessus tête. *Farié per el l'aubre dré*, il ferait pour lui l'impossible.

* **AUBREGEA**, cév., v.n. Grimper lestement sur un arbre pour en cueillir les feuilles ou les fruits les plus écartés. Il se dit particulièrement des feuilles de mûrier.

M. sign., *escala, escalabra, escalaura.*

AUBRESPI, s.m. (aoubrespí). Albespins, aubépine, *Cratœgus oxyacantha.*
Noms div., *pichot boutelhounié. acinié, peulhetié, aubespic, albespin, cinas, espina-blanca, cinié, bouissou-blanc.*
Lat., *alba spina.*

* **AUBRESSAC**, cév., s.m. Havre-sac. V. Abrassac.

AUBRET, **AURET**, s.m. Arborelhs, petit arbre, arbrisseau, petit arbre garni de gluaux pour la chasse à la pipée.
Cast., *albret.*

AUBRICOT, **AURICOT**, s.m. Abricot, fruit de l'abricotier.
Ital., *albercoua;* esp., *albaricoque;* arab., *albercoq.*

AUBRICOUTIER, **AURICOUTIER**, s.m. Abricotier, *Armeniaca vulgaris*, arbre de la fam. des Rosacées.
Ital., *albicocco;* esp., *albaricoque.*

AUBRILHO, s.f. Les arbres et les arbustes en général.

AUC

AUC, s.m. Le mâle de l'oie, le jars.
Querc., *outsar.*
V. Auco.

AUCAIRE, s.m. Gardien d'oies.

Qui val pas gáire
Lou fan aucáire.

Prov.

AUCAT, s.m. Auco, oison, le petit de l'oie. On dit aussi *aucou, auquéto.*

AUCEL, s.m. Auzels, oiseau. Dim. *aucelou, aucelet*; aug. *aucelas*, gros et vilain oiseau.
Querc., *òuzel, òuzelou.* — ital., *ucello,* esp., port., *ave.*
Ety., lat., *avis*, *avicellus.*

Per natura, segon quem par,
An lh'aucel poder de volar,
E son leugier, an vista prima,
De pluma vestit tro la cima,
E tug an bec per natura,
Mas non ges d'una figura.

Brev. d'Amor.

Par leur nature, à ce qu'il me paraît, les oiseaux ont le pouvoir de voler; ils sont légers, ils ont la vue fine et sont revêtus de plumes jusqu'au bout; ils ont tous un bec par leur nature, mais ils ne l'ont pas de la même forme.

Cádo aucel trovo soun nis bel.

D'aucels, de chis, d'armos, d'amours,
Per un plasé milo doulous.

Prov.

Guerra, caza y amores
Por un placer mil dolores.

M. prov. en esp.

AUCEL-DE-PASSO, s.m. Oiseau de passage.

* **AUCELA** (s'), v.r. cév., S'ébourriffer comme un oiseau ; au fig. Hausser le ton.

AUCELAIRE, s.m. (aoucelàire). Aucellaires, oiseleur, celui qui fait métier de prendre des oiseaux.
Querc., *òuzelounaire.* — ital., *uccellatore.*

AUCELUN, s.m. Les oiseaux en général.

* **AUCI**, alb., v.a. Aucir, occire, tuer.
V. fr., *occiere;* a. cat. *auciurre.*
Du lat., *occidere.*

Lendoumá de mati noun anéren à Rioux
E nous troubéren la mai de morts que de vious;
S'enten lebraus, capous, perlix et béstios gróssos
Qu'élis aviòu aucits per tal de fa las nóssos.

A Gaillard.

AUCO, s.f. (àouco). Auca, oie, *Anas anser*, oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Serrirostres. *Auc*, oie mâle; *aucat*, oison.
V. fr., *oue*; ital., esp., *auca;* celt., *auca.*

AUCO SAUVAGEO, s.f. et adj. (àouco saouvàdgeo). Oie sauvage. On désigne par ce nom : 1o L'Oie ordinaire, *Anser cinereus* qui passe l'hiver dans nos contrées ; 2o l'oie de moisson, *Anser segetum*, qui s'y montre rarement ; 3o l'oie rieuse, *Anser albifrons*, qui y est plus rare encore ; 4o enfin, l'oie bernache, *Anser leucopsis*, qui n'y paraît que très-exceptionnellement, et pendant les hivers les plus rigoureux. Il est peu de chasseurs méridionaux qui la connaissent.

AUCO NÉGRO, s.f. et adj. L'Oie cravant, *Anser torquatus*, *Anas bernicla.* Elle habite les marais du nord et est presque inconnue dans le midi.

AUD.

AUDACIO, s.f. (aoudàssio). Audacia, audei, audace, hardiesse, insolence.
Lat., *audacia.*

AUDACIOUS, ouso, adj. Ausarts, audacieux, euse ; d'où l'adv. *audaciousoment.*

* **AUDASSO**, cév., s.f. Ganse de chapeau.

AUDE, s.f. (àoude). Aude, rivière qui donne son nom au département dont Carcassonne est le chef-lieu.
Lat., *Atax.*

AUDÉNCO, s.f. Débordement de la rivière d'Aude.
Les habitants de Sérignan, près Béziers, appellent aussi *un' audenco* l'inondation de la rivière d'Orb.

AUDICIÈU, s.f. (audicièou). Audition, action d'entendre.

AUDIÉNSO, s.f. AUDIENCIA. audience, action d'écouter, séance de magistrats, lieu où elle se tient.
Du LAT., *audire*.

AUDITORI, s.m. (aouditóri). AUDITORI, auditoire, assemblée de ceux qui écoutent un orateur.
ESP., ITAL., *auditorio*.

AUDITOU, s.m. AUDITORS, auditeur, celui qui écoute.
ITAL., *auditore;* ESP., *auditor*.

AUDOU, **AUDOUROUS**, **AUDOUS**. V. Oudou, òudourous, òudous.

* **AUDOULHÉIRO**, CÉV., s.f. Seau de puits ou de cuisine. V. Farrat.

AUE

* **AUELHÉ**, TOUL., s.m. Berger.
ETY., *auelho*, ouaille, formé de *ovis*, brebis. Conformément à cette étymologie, il serait mieux d'écrire *òuelhé*.

* **AUÈLHO**, TOUL., s.f. par corr., *agouétho*. OVELLA, OVELHA, OELHA, ouaille, brebis.
CAT., *ovella;* ESP., *oveja;* V. FR., oeille.
LAT., *ovicula*.

* **AUEY**, TOUL., Aujourd'hui. V. Bèi.

AUF

AUFABRÉGO ou **AUFAZÉGO**, s.f. Basilic à larges feuilles, basilic romain, *Ocymum basilicum*, plante de la fam. des Labiées.
TOUL., *alfazego;* CÉV., *fazego*.
LAT., *basilicum*.

* **AUFEGA**, CAST., v.a. Etouffer.

* **AUFEGA (s')**, CAST., v.r. Se pâmer, s'étouffer, suffoquer à force de crier. On le dit des enfants à la mamelle.

AUFÉVRO, s.m. AUREVELHERS, orfèvre.
ITAL., *orefice;* PORT., *ourives*.
ETY., LAT., *aurum* et *faber*.

AUG

* **AUGAN**, CÉV., adv. Cette année. V. Oungan.

* **AUGANASSO**, CÉV., adv. Aug. d'*augan*. Il se dit en parlant d'un temps très-reculé.

AUGIVEL. **AUGIVÈU**, s.m. T. de mar. Cordage qui sert à fixer le foc au haut du mât. On dit aussi *lissou de polacro*.

AUGMENTA, v.a. et n. AUGMENTAR, augmenter, hausser le prix, croître.
CAT., ESP., PORT., *aumentar;* ITAL., *aumentare*.
LAT., *augmentare*.

AUGMENTACIÈU, s.f. AUGMENTATIO, augmentation, accroissement, ; accrue, mailles surnuméraires qu'on fait à un filet ou à un bas pour en augmenter la largeur. On se sert dans ce sens du pluriel ; on dit *las augmentacièus*.

AUGNASSO, s.f. (aougnásso). Moue; *faire l'augnasso*, faire la moue. On dirait mieux *gaugnasso* puisque ce mot vient de *gaugno*, bouche. V. Ce mot.
B. LIM., *fa las borgnas*, *fa las bobas*.

* **AUGON**, QUERC., adv. V. Oungan.

* **AUGOU**, CÉV., s.m. Algue. V. Mousso-de-mar.

* **AUGUN**, o, CÉV., adj. Quelque, quelqu'une. *Augunas vets*, quelques fois.

AUIÉIRO, s.f. Gelée blanche. V. Aubiéiro.

AUJ

* **AUJAN**, CÉV., s.m. Volaille; volée ou bande d'oiseaux. M. sign. que *ardou*.

AUJEBI, s.m. Raisin blanc. V. Ausebi.

* **AUJOL**, olo, CAST., QUERC., s.m.f. AVI, AVIA, aïeul, aïeule, vieillard.
ALB. *augiol;* TOUL., *aujoulet*.

AUL

AULARIO, nom de femme. AULARI, Eulalie (sainte).
V. FR., *Aulaye*, *Eulaye*. LAT., *Eulalia*.

Bouona pulcella fut EULALIA,
Bel avret corps, bellezour anima.
CANT. DE SAINTE-EULALIE.

* **AULET**, o, CÉV., adj. AULS, AVOLS, méchant, lâche; fin, rusé.

* **AULÉZO**, CÉV., s.f. AVOLEZZA, malice, méchanceté, lâcheté.

AUM

* **AUMÉDO**, CÉV., s.f. Ormoie. lieu planté d'ormes. On dit aussi *omédo*, *oméido*, *ourmédo*, *ourmarado*.

AUMELÉTO, **AUMÉLO**, V. Oumeléto.

AUMENAS, s.m. aug. de *home*. V. Homenas.

AUMENET, s.m. Dim. de *home*. V. Homenet.

AUMENENC, adj. V. Homenenc.

AU-MENS, adv. Au moins, du moins, surtout. On dit aussi *almens*.
ESP., *almenos;* ITAL., *almeno*.

* **AUMERAS**, CÉV., s.m. Grand orme. On dit aussi *olmeras*, *òumeras*.

AUMORNO, s.f. ALMORNA, aumône. On appelle *aumorno flourido* celle que fait un pauvre à un autre pauvre de ce qu'on lui a donné.
QUERC., *ormoino;* CAT., *almosna;* ESP., *limosna*.
LAT., *eleemosina*.

AUMOUNIER, s.m. ALMORNIERS, aumônier; celui qui fait des aumônes ou qui est chargé de les distribuer.
QUERC., *omournié*. — ESP., *limonesro;* ITAL., *limosiniere*.

AUMUSSO, s.f. (aoumússo). ALMUSSA, aumusse, fourrure que les chanoines portent au bras. ALMUCELLA, ROM., petite aumusse.
LAT., *almutium*.

AUN

AUNA, v.a. Auner, mesurer à l'aune.
QUERC., *òuna*. — CAT., *aunejar;* ESP., *anear*.
Formé de *auno*.

AUNAGE, s.m. (aounâtge). Aunage, mesurage à l'aune.
QUERC., *òunage*.

AUNI, v.a. AUNIR, déshonorer, mépriser, avilir, honnir; d'où *aunidomen*, adv. honteusement; *aunimen*, s.m. honte, ignominie, outrage; *aunit*, *ido*, adj. p. honni, ie.

AUNO, s.f. (âouno). ALNA, aune, ancienne mesure.
ETY. GREC., ωλένη, bras, parce que l'aune a à peu près la longueur du bras.

* **AUNOU**, TOUL. V. Hounou.

AUP

* **AUPETOS**, CÉV., s.f.p. Ruades de cheval.

AUPIAT, s.m. OPIATS, remède où il entre de l'opium. *Aupiato*, *òupiato*.
Formé du grec ὀπιον.

AUQ

* **AUQUE**, CÉV., interj. Donc interrogatif. *Ses àuque tan coucha?* Vous êtes donc si pressé?

AUQUÉTO, s.f. Petite oie; iron., petite femme qui a mauvaise tournure.
QUERC., *òusou*. — ITAL., *ocarella*.

AUQUIÉIRO, s.f. Lieu où l'on élève les oies, oisonnière.

AUR

AURAGE, s.m. AURATGES, orage, tempête. Il ne faut pas écrire *òuratge* qui, comme le mot français *orage*, s'éloigne de l'étymologie latine et romane, *aura*, vent.
QUERC., *ourage*.

. . . . . Apres lo fer AURATGE
Vei qu'ill douss'aura venta.

B. DE VENTADOUR.

* **AURAGEADO**, CAST., s.f. Petit orage, orage de courte durée.

L'estiéu quan l'aurageàdo
Venguet à esclatá
Dejous la capelàdo
Anérou s'abritá.

CHANSON CASTRAISE.

AURAGEOUS, o, adj. Orageux, euse.
Formé de *aura*.

AURARIÉ, s.f. Les arbres en général; la réunion de beaucoup d'arbres dans un même lieu.

AURAT, s.m. V. Aubrat.

AURE, s.m. Arbre. V. Aubre.

* **AUREJA**, QUERC., CÉV., v.a. Aérer, donner de l'air. Au fig. secouer quelqu'un rudement, l'étriller.
Du LAT., *aura*, air, vent.

* **AUREJA (s')**, QUERC., v.r. Prendre l'air, se refroidir.

* **AURELHA**, CAST., v.a. Tirer quelqu'un par les oreilles pour le châtier.

AURELHAL, AURELHAU, s.m. Coup sur l'oreille; action de tirer les oreilles; une oreille de porc salée.

AURELHARD, adj. Oreillard. V. Aurelhut.

* **AURELHÉIRO**, CÉV., s.f. V. Curo-aurélho.

AURELHÉTO, s.f. Petite oreille; dim. de *aurelho*.

AURELHÉTO, s.f. Gaufre, beignet fait avec de la fleur de farine qu'on fait cuire dans l'huile bouillante.

AURELHÉTO, s.f. Renoncule ficaire, petite chélidoine, éclairette, *Renonculus ficaria,* plante de la fam. des Renonculacées.
ETY., *aurelho*.

AURÉLHO, s.f. AURELHA, oreille, organe de l'ouie.
QUERC., *ourilho*. — ESP., *oreja;* ITAL., *orecchia*, LAT., *auricula*.

Córurto léngo e loungos aurélhos.

PROV.

AURÉLHO-D'ASE, s.f. On appelle ainsi plusieurs plantes à cause de la ressemblance de leurs feuilles avec l'oreille d'un âne; ce sont : l'*Arum* ou pied-de-veau; le bouillon blanc sinueux et autres variétés, *Verbascum sinuatum;* la centaurée noire; la centaurée scabieuse; le liondent d'automne et enfin la grande consoude.

AURÉLHO-DE-L'ARAIRE, s.f. Versoir, oreille.
QUERC., *ourilho*.
V. Espandidoúiro.

AURÉLHO-DE-LÈBRE, s.f. On donne ce nom au plantain pied-de-lièvre, *Plantago lanceolata,* et au *Statice limonium* ou *saladello.*

AURÉLHO D'HOME, s.m. Cabaret, rondelle, nard sauvage, *Asarum europœum,* plante de la fam. des Aristoloches.

AURÉLHO-DE-MAR, s.f. Oreille de mer ou ormier, *Haliotis tuberculata*, mollusque gastéropode, de la fam. des Dermobranches, dont la coquille ressemble à une oreille. On dit aussi *aurélho de sant Péire.*

AURELHOUS, s.m.p. Lame de fer qui défend le *sep* de la charrue.

AURELHUT, AURELHART, adj. (aoureillut, aoureilliart). Qui a de longues oreilles. On appelle *aurelhart* un cheval dont les oreilles sont longues, basses, pendantes ou mal plantées. On donne aussi ce nom à deux espèces de chauves-souris qui ont des oreilles presque aussi longues que leur corps ; 1° à l'oreillar, *vespertilio auritus;* 2° à l'oreillar barbastelle, *vespertilio barbastellus.*

* **AURESA** (s'), CÉV., CAST., v.r. Se salir, s'embréner, se couvrir d'ordures. Il se dit particulièrement des enfants au maillot.

* **AURESAT**, ado, CÉV., adj. p. Sali, e, breneux, euse.

AURFRES, s.m. Orfroi, frange d'or, drap d'or. B. LAT., *auriphrygia*, *auriphrygium.* Les Phrygiens ont inventé cette broderie.

* **AURIBÈLO**, adj. Alerte, étourdi, évaporé, éventé ; *sios un relle cap d'auribèlo,* tu es bien étourdi.
Formé de *aura*, vent.

AURICOT, s.m. Abricot. V. Aubricot.

AURICOUTIER, s.m. Abricotier. V. Aubricoutier.

* **AURIEIRA**, CAST., v.a. Mener au bord ; placer au bord d'un chemin, d'un champ ; travailler une terre jusqu'au bord.
Formé de *aurièiro,* bord.

AURIÈIRO, s.f. (aouriéiro). AURIERA, bord d'un champ ou d'une vigne, lisière d'un bois, extrémité d'une chose quelconque.
QUERC., *òurièiro.* — ITAL., *orliccio;* ESP., *orillo.* — V. FR., *oriere*; B. BRET. *orée.*
Du LAT., *ora.*

AURIFLAMMO, s.f. (aouriflâmo). AURIFLORS, AURIFLANS, oriflamme, ancienne bannière que les rois de France allaient prendre à l'abbaye de St. Denis pour leur servir d'étendard dans leurs guerres.
ETY., LAT., *flamma aurea.*

* **AURIFLAN**, CÉV., s.m. Soufflet.
V. Bufet.

AURILHO, s.f. Oreille. V. Aurélho.

* **AURINAL**, ALB., s.m. URINALS, pot-de-chambre.

AURIO, adj. qui est d'or. Peu usité. *Val-auriò,* vallée où l'on trouve des paillettes d'or.
LAT., *aureus.*

AURIOL ou **AUIOL**, s.m. AURIOLS, loriot d'Europe, *Oriolus galbula*, ois. de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres. Ces oiseaux arrivent dans nos contrées, mais en petit nombre, vers le milieu du mois d'avril, et les quittent au commencement de septembre pour retourner en Afrique où ils passent l'hiver. Ils suspendent leur nid construit avec beaucoup d'art à la cime des grands arbres. La belle couleur jaune d'or du mâle a fait donner à ces oiseaux le nom d'*auriol* qui signifie en roman *couleur d'or.* Le plumage de la femelle et des jeunes est d'un vert olivâtre.
QUERC., *òuriol;* AGEN., *aurignol ;* CÉV., *auriòu.*

> Aras no siscla ni canta
> Rossinhols,
> Ni crida l'AURIOLS.
>
> RAMBAUD D'ORANGE.

AURIOLO ou **AUIOLO**, s.f. (aouriólo). Centaurée du solstice, *Centaurea solsticialis,* plante de la fam. des composées Cyranocéphales, commune dans les terrains secs de nos contrées. Elle tire son nom de la couleur jaune de ses fleurs.
Noms div., *auricela, ouriolo, masclous, aurnella, aurivouela.*
On donne aussi, mais improprement, le nom d'*auriolo* au chardon étoilé. V. Câuco-trâpo.

AURIPEL, s.m. AURPELS, oripeau, chose qui a plus d'apparence que de valeur.

AURIPELAT, ado, adj. Couvert d'oripeaux, chamarré d'or.
ETY., *auripel*, oripeau.

AURIPÈLLE, s.m. ERISIPELA, erysipèle, tumeur superficielle, inflammatoire, qui s'étend sur la peau et qui est accompagnée d'une chaleur âcre et brûlante.

* **AURISTRE**. CÉV., s.m. Ouragan, coup de vent violent et subit.

* **AURIU**, ivo, TOUL., CÉV., adj. AURIUS, ombrageux, sauvage, farouche, hagard, peu abordable. *Aurius* en roman signifie évaporé, léger comme le vent, *aura*, d'où le mot s'est formé. Ce sens est plus naturel.

* **AURNÈLO**, CÉV., s.f. m.sig. que *auriolo.* V. ce mot.

AURO, s.f. AURA, vent, souffle, air. CÉV., *auro d'aut, auro drécho*, vent du nord ; QUERC., *auro rousso,* vent d'est.
Du LAT., *aura.*

> A àuro drécho ges d'abri,
> A pàure hòme ges d'ami.
>
> PROV.

AURORO, s.f. (aouróro). AURORA, aurore, lumière céleste qui précède le lever du soleil.

> Es AURORA apelada, quar es aurea hora.
>
> ELUCIDARI.

AUROUS, ouso, adj. Venteux, euse; exposé au vent. *Mount-aurous,* montagne venteuse.

AUS.

AUS, s.m. (áous). Toison, la laine d'un mouton ou d'une brebis, qui se tient ensemble.
V. FR. *ause*.
Du GREC ὄϊς, peau de brebis.

AUSEBI, s.m. (aousebí). Gros raisin blanc dont la peau est épaisse, que l'on conserve sur un lit de paille ou suspendu à la poutre d'un plancher, et dont on fait des *panses* ou raisins secs. On dit aussi *augebit* et *alzibil*.

ETY., ARAB., *algibis* qui signifie sec, ou du persan *augiubin*, miel. Les raisins qui se sèchent par un excès de maturité ont en effet la douceur du miel.

AUSI, v.a. AUZIR, entendre, ouïr, percevoir les sons, écouter.
QUERC., *òusi ;* TOUL., *augi.* — ESP., *oir ;* ITAL., *udire.*
ETY. LAT., *audire.*

AUSI (s'), v.r. S'entendre. *Aquelo campano s'ausis de luen*, cette cloche s'entend de loin.

AUSI-DIRE, v.a. Entendre dire.

AUSI-DIRE, s.m. Un ouï-dire.

AUSIDÓ, s.f. (aousído). AUZIDA, ouïe, l'un des cinq sens, celui par lequel on perçoit les sons; la faculté d'ouïr; bruit, renommée. *Parti d'ausido,* s'emporter facilement, partir à l'instant.
TOUL., *augido*, par altér.
LAT., *auditus.*

AUSIDOS, s.f.p. Baies d'un clocher par où le son se répand.

AUSIDOU, s.m. AUZIDORS, oreille.

> Et a confortar l'AUZIDOR
> Es l'esquila bona et fina
> Qu'on nomna ceba marina.
>
> BREV. D'AMOR.

Et pour fortifier l'ouïe est bonne et sûre la squille qu'on nomme oignon de mer.

> Mes la fam de sous auditous
> Avié tapat lous AUSIDOUS.
>
> FAVRE.

* AUSIENT, CAST., adj. Temps calme qui laisse bien entendre tous les bruits.
Du LAT., *audiens.*

AUSINO, s.f. (aousíno). Bûche de chêne vert, houssine. *Uno barro d'ausino.*

Formé de *avaus*, agaric, petit chêne vert.
Dans quelques idiomes, *ausino* signifie aussi gland de chêne vert.
QUERC., *ousino, oussino,* d'où le verbe *oussina,* battre avec une houssine.

AUSSA, v.a. et n. (aoussá). ALSAR, hausser, rendre plus haut, hisser, relever; devenir plus cher. *Aussa lou rastelié,* diminuer les vivres. On dit aussi *anaussa.*
ESP., *alzar ;* ITAL., *alzare.*

AUSSANÈLOS, s.f.p. Les baies de l'aubépine.
QUERC., *òussonélo.*

> L'ogrunel es tout négre e l'omóuro es modúro ;
> Sus l'òussonélo esclàto un róuge pus founsat.
>
> PEYROT.

C'est par erreur que Couzinié donne le nom de *sanélo* aux baies de l'aubépine. *Sanélo*, en français *cenelle*, signifie *fruit du houx.*

AUSSEL, s.m. Oiseau. V. Aucel.

AUSSELA (s'), v.r. S'ébourriffer. V. S'aucelá.

* AUSSEN, CÉV., s.m. ABSINTI, ABSENS, EYSSENS, absinthe, *Artemisia absinthium*, plante de la fam. des comp. Corymbifères. On connaît une autre espèce appelée *aussen gros*, *Santolina incana*, qui se distingue de la précédente par ses fleurs jaunes arrondies. On donne aussi le nom d'absinthe maritime à l'*Artemisia maritima,* connue vulgairement sous le nom de *campharato*. V. ce mot.
ITAL., *assenzo ;* ESP., *asentios.*

AUSSET, s.m. Troussis, plis qu'on fait à une robe, à un rideau etc., pour pouvoir les allonger ou les raccourcir.
On dit d'une personne qui devient trop hardie : *pren trop d'aussets.*
CAST., *lebet.*

AUSSIÈIRO, s.f. (aoussièiro). Haussière, gros cordage qui sert à remorquer un vaisseau; bordure à grandes mailles d'un filet.

AUSSO, s.f. (áousso). Hausse, morceau de cuir que les cordonniers ajoutent pour relever un côté de la semelle ou du talon; augmentation du prix d'une marchandise. On appelle *aussos* les deux tables de bois qui remplacent les ridelles d'une charrette.

* AUSSORÉS, QUERC., s.m. Auxerois, raisin noir qui donne le meilleur vin de Cahors.

AUSSURO, s.f. (aoussúro). AUTEZA, hauteur, terrain élevé. *N'a pas jalat sus las aussuros ;* il n'a pas gelé sur les hauteurs.

* AUSTA, ou AGOUSTA, CÉV., v.n. Faire les labours du mois d'août.

* AUSTIN ou AGOUSTIN, CÉV., adj. Qui appartient au mois d'août. On dit à Béziers *agousteñc.*



AUT, AUTO adj. (aout, àouto). Alts, haut, e, élevé, ée, fier, orgueilleux. Dans le dialecte de Béziers on dit plus communément *naut, nauto*.
Du lat., *altus*.

* **AUTA**, toul., cév., s.m. Autan, vent d'autan ou du midi.
Querc., *auto, òuto*.

> L'àuto desourdounat de sous réddes buffals
> Despouncho lous clouquiés, ebrànlo lous oustals.
>
> Peyrot.

* **AU-TALÈU**, toul., V. Tan-lèu.

AUTANT, adv. Autant. *D'autant mai*, d'autant plus ; *d'autant mens*, d'autant moins.
Ety., lat., *tantùm*.

AUTEL, s.m. Altars, autel, table destinée à la célébration de la messe.
Toul., querc., *auta ;* b. lim., *autar*.
Du lat., *altar, altare*.

AUTIS ou **OUTIS**, s.m. Outil, ustensile. On dit d'un homme qui n'est bon à rien, *quane marrit autis ?*
B. lat., *ostile ;* b. bret., *ostilh*.
Du lat., *utile*.

AUTO-AUTO, interj. Ça, ça, alerte ! debout, debout !

AUTORISA, v.a. Autorgar, autoriser, permettre, rendre maître.

AUTORISACIÈU, s.f. Autorcs, autorgamens, autorisation, permission.

AUTORITAT, s.f. Actoritatz, autorité, puissance, pouvoir.
Lat., *auctoritas*.

AUTOU, s.f. Alteza, hauteur, élévation.
Esp., *altura ;* ital., *altezza*.

AUTOU, s.m. Auctors, auteur, celui qui compose un livre, ou fait quelque invention.
Lat., *auctor*.

* **AUTOUN**, cév., s.m. Le regain des plantes fourragères ; la seconde pousse de la feuille du mûrier.
Cast., *rebouchoùire, reboulìgre, relubre*.
Formé du roman *automs*, automne.

AUTOUNA, v.n. Jeter du bois, pousser des feuilles dans l'arrière-saison, mûrir en automne.

AUTOUNO, s.f. (aoutóuno). Automs, automne, troisième saison de l'année.
Du lat., *autumnus*.

AUTRE, AUTRO, pron. (àoutre). Altres, autre. On dit *nautres* pour nous autres, *vautres* pour vous autres. *Autro-part*, adv., ailleurs.
Ital., *altro*.
Du lat., *alter*.

AUTRIER, adv. L'autre jour, avant-hier.

AUTROMEN, adv. Autrement, d'une autre manière ; si non, sans cela.
Esp., *autramente ;* ital., *altramente*.

AUTROSFES, adv. Autrefois, anciennement, au temps passé. On dit aussi *autres-cots*.
Esp., *altro tempo* ; ital., *altrevolte*.

AUTRUCHO, s.f. (aoutrùcho). Autruche, oiseau de l'ordre des Gallinacées et de la fam. des Brévipennes.
Lat., *struzzo ;* ital., *struthio*.

AUTUROUS, ouso, adj. Fier, e, altier, hautain.
Du lat., *altus*.

AUV

* **AUVE**, cév., s.m. Ile formée par alluvion.

AUZ

AUZELIER, s.m. Criard, celui qui à la voix haute. *Crido coumo un auzelier*, il crie comme un sourd.
Cast. *auzeri*.

AUZERAL et **AUZEROL**, s.m. Erable champêtre ; *Acer Monspessulanum*. Noms div. *arjulabre, agas, arabre, vioulounier*.

* **AUZÉRO**, cév., s.f. Lozère, chaîne de montagnes dans les Cévennes, qui donne son nom au département dont Mende est le chef-lieu.
Ety., *auzerol*, érable.

AUZÉRO, to, s. et adj. Lozerot, e, habitant de la Lozère.

AUZOUNO, n. propre. Alzonne, petite ville du département de l'Aude.

> Pey anéren dourmi à la vilo d'Auzóuno,
> Qu'es de moussu de Riòus úno plàsso fort bóuno.
>
> A. Gaillard.

AVA

AVAL, adv. de lieu. Aval, là-bas, en bas.
Querc., *oval*. — cat., *avall ;* v. fr., *aval*.
Ety., lat., *ad vallem*.

> Chacun couménso soun traval,
> L'un d'amoun et l'autre d'aval.
>
> Michel de Nimes.

AVALA, v.a. Avalar, avaler, faire descendre de la bouche dans l'estomac ; souffrir, endurer sans se plaindre.
Querc., *ovola*.

AVALA, (s'), v.r. Contracter une hernie à la suite d'un effort.
Querc., *s'ovola*.
Ety., *aval*, en bas, descente d'un boyau.

AVALAIRE, airo, s. (abalaire). Avaleur, euse, mangeur, glouton. On dit aussi *avalouer*.

AVALANCA (s'), v.r. S'ébouler, s'affaisser ; peu usité.
D'où *avalanche*, éboulement de neige.

AVALAT, ado, adj. p. Avalé, ée, hâve, pâle, maigre, défiguré. *A la caro avalado*, il a le visage hâve.

AVALI, v.a. Maudire.

AVALI, v.n. AVALIR, disparaître, se perdre, être anéanti. On dit aussi *s'avali*.
QUERC., *oboli*.
Formé de *a, val, ir*, s'en aller en bas.

AVALISCO, interj. (abalisco). C'est une sorte d'imprécation telle que le *dii te perdant* des latins ou le *maladetto* des italiens. On dit aussi *cabalisco*, qu'il faudrait écrire *qu'avalisco* et qu'on pourrait traduire : *qu'il soit anéanti*, *qu'il disparaisse*. C'est, en effet, la signification du v. rom. *avalir*.
Abalisco pourrait venir aussi du lat. *abolesco*, ou de *waliscus*, terme de la B. lat. qui signifie serf. Rabelais fait dire à Panurge : *avalisca satanas !*
QUERC., *obolisco*.

* **AVANEL**, o, CÉV., adj. Éveillé, ée, coquet.

AVANIO, s.f. (abanio). Avanie, insulte, outrage.
ITAL., PORT., *avania*.

AVANSA, v.a. et n. AVANSAR, avancer, pousser; progresser, avoir de l'avancement; mettre une proposition en avant.

AVANSAMENT, s.m. Avancement, progrès.

AVANSOS, s.f.p. Avances, premiers pas, premières propositions; argent fourni avant qu'un ouvrage soit fini ou même commencé. On dit d'un agriculteur qui n'a pas besoin du prix de sa récolte à venir pour cultiver ses terres : *a sas avansos*, ou *a foss avansos*.
ESP., *avanzar;* ITAL., *avanzare*.

AVANT, adv., AVANT, avant, auparavant.
QUERC., *obont*. — ITAL., *avanti*.
LAT., *antè*.

AVANTAGE, s.m. (abantâdje). AVANTAGI, avantage, profit, supériorité ; préciput.
ESP., *vantaja;* ITAL., *avantaggio*.

AVANTAGEA, v.a. Avantager, faire des avantages à quelqu'un par-dessus les autres.
ESP., *avantajar ;* ITAL., *avantaggiare*.

AVANTAGEA (s'). v.r. S'avantager, se donner réciproquement entre époux.

AVANTAGEOUS, ouso, adj. (abantâdgeous). Avantageux, euse.
ESP., *Ventajoso;* ITAL., *avantaggioso*.

AVANT-GARDO, s.f. (abangárdo). AVANGARDA, avant-garde.
ESP., *avanguarda ;* ITAL., *avanguardia*.

* **AVANT-HIEIRASSO**, CÉV., adv. Naguère, il y a peu de jours.

AVANT-HIER, adv. Avant-hier.
ESP., *anteayer ;* ITAL., *avant-ieri*.

AVANT-TRIN, s.m. Avant-train, partie antérieure d'une voiture ou d'un affût.

AVANTURA, v.a. V. Aventurá.

AVANTURIER, s.m. V. Aventurier.

AVANTURO, s.f. V. Aventúro.

AVANTUROUS, adj. V. Aventurous.

AVARE, o, adj. et s. (abâre). AVARS, avare. *Avaras*, très-avare.
ESP., ITAL., *avaro*.
LAT., *avarus*.

Digos, AVARE, que t'avânso
De junâ per mâi n'embarrâ ?
Sans t'en avéire grat, lou qu'apres tu vendrá
S'amusarâ, farâ bounbânso
E tas espárgnos paparâ.

J. A.

On dit d'un avare : *espelhariò un pesoul per n'avéire la pel; fa dinna sous amits an de banos de cagaraulo*.

AVARICIÈUS, éuso, adj. (abaricieous). AVAROS, avaricieux, euse, parcimonieux.
ESP., *avaricioso*.

AVARISSO, s.f. (abarisso). AVAREZA, AVARICIA, avarice. On dit aussi *avarecio*.

* **AVARO**. CAST., adj. f. Angleuse ; se dit seulement des noix qu'on ne peut détacher de la coque qu'avec peine. *Nouse avaro*, noix angleuse.

AVAUS, s.m. Chêne au kermès V. Garóulho.

AVE

* **AVÉ**, CÉV., s.m. AVERS, troupeau de moutons et de brebis.
ETY. du v. *aver*, avoir, et non pas de *ovis*, brebis, comme le dit l'abbé de Sauvages. Les troupeaux étant, au moyen-âge, la principale propriété, on les appelait *aver* ou l'avoir par excellence.

E play mi quan li corredor
Fan las gens els AVERS fugir.

B. DE BORN.

Et il me plaît quand les coureurs font fuir les gens et les troupeaux.

* **AVÉDRE**, CÉV., v.a. Aveindre. V. Averá.

AVÉIRE, v.a. et aux. AVER, avoir, posséder. *Aué, avédre, obure, obudre*.
ESP., *haber ;* ITAL., *avere*.
DU LAT., *habere*.

AVELANIÉIRO, s.f. Terrain couvert de noisetiers, coudraie.
ESP., *avellanar*.

AVELANIER, s.m. AVELANIERS, noisetier, coudrier ; *Corylus avelana*, arbr. de la fam. des Amentacées.

Querc., *òuglonié*, *òulonié*. — cat., *avellanier ;* ital., *avellano*.
Du lat., *avelana*.

AVELANIER, s.m. Le casse-noix, *Nucifraga caryocatates*, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Plénirostres. On l'appelle aussi *gralho picassado* à cause de son plumage moucheté de blanc.
Le Casse-noix est un oiseau erratique qui se montre très-rarement dans nos contrées. Peu de chasseurs le connaissent. Son nom d'*avelanier* lui vient de l'habitude qu'il a de manger des noisettes.

AVELANO, s.f. (abeláno). Avelana, aveline, noisette.
Querc., *òuglono*, *òulano*. — Cat., esp., ital., *avellana*.

AVELATIER, s.m. (abelatiè). Gaînier, arbre de Judée, *Cercis siliquastrum*, arbre de la fam. des Légumineuses. On l'appelle aussi *courroupier bastard*.

* AVEN, AVENC, cév., s.m. Réservoir souterrain alimentant les sources ; trou dans la terre où vont se perdre les eaux. M. sign. *barenc*, abîme.
Ety. bret., *awen*, rivière.

* AVÉNA, AVENAT, cév., s. Avena, avoine mondée ou gruau d'avoine.
Querc., *ovena*.
Ety. lat., *avena*.

AVENA, v.a. et n. Faire venir le lait au sein ; saigner la veine ; alimenter les sources ; fatiguer, épuiser par excès de nourriture, gorger, rassasier, trop remplir la veine.
Querc., *obena*.
Ety., *veno*, veine.

* AVENAT, ado, cév., adj. p. Source ou puits qui a des veines d'eau souterraines.
Ety., *veno*.

* AVENAT, ado, cév., adj. p. Épuisé, ée, usé par les débauches ou les maladies ; soûl.
Ety., *veno* et *a* priv.

AVENCI, AVENI, v.a. Vaincre, surmonter ; achever, venir à bout d'un travail, d'une entreprise. C'est la même acception que celle de *vincit* dans le vers d'Horace : *Labor improbus omnia vincit*.

L'hóme tout avencis.
B. Floret.

AVENENT, ento, adj. Avenents, avenant, e, affable, courtois.
Querc., *ovenent*.
Du lat., *adveniens*.

AVENGUDO, s.f. (abengúdo). Avenue, grande allée ordinairement bordée d'arbres.
Querc., *ovengudo ;* Esp., *avenida*.
Ety. lat., *advenire*.

AVENGUT, udo, adj. p. Arrivé, ée, survenu, ue ; grandi, venu à bien, fort pour son âge ; épuisée en parlant d'une source.
Querc., *ovengu*.

AVENI, s.m. (abeni). Avenir, le temps futur.
Ital., *avvenire*.
Lat., *advenire*.

AVENI, v.n. (abeni). Avenir, arriver, survenir, advenir, parvenir à....

Per iéu counten jóuto aquel ciel d'azur
Sai cantarai que que siágue qu'avéngue.
B. Floret.

AVENT, AVENTS, s.m. Avent, temps consacré par l'église catholique à se préparer à la fête de Noël.
Du lat., *adventus*.

AVENTURA, v.a. Aventurar, aventurer, risquer, hasarder, exposer à un péril. On ne doit pas écrire *avantura* qui n'est que la reproduction de la prononciation française du mot *aventurer*.
Querc., *oventura*. — Cat., esp., port., *aventurar ;* ital., *avventurare*.
Formé du part. lat. *adventurus*, du verbe *advenire*.

AVENTURA (s'), v.r. S'aventurer, se hasarder, s'exposer à un danger.
Querc., *s'oventura*.

AVENTURIER, s.m. Aventuriers, aventurier, chevalier d'industrie.
Esp., *aventurero* ; ital., *avventuriere*.

AVENTURO, s.f. (abentúro). Aventura, aventure, accident, événement imprévu. *A l'aventuro*, à l'aventure, au hasard.

AVENTUROUS, ouso, adj. Aventuros, aventureux, euse, celui ou celle qui se livre aux chances du hasard.
Cat., *aventuros* ; ital., *avventuroso*.

* AVER, cév., s.m. Avers, bien, argent, possession, fortune.
Querc., *over*.

AVERA, v.a. Averar, avérer, certifier ; aveindre, tirer une chose à soi. C'est dans ce dernier sens que Mistral a dit :

Fai que posque averà la branco dis aucèu.
Mirèio.

AVERCOULIT, ido, adj. Transi, ie, de froid.

AVERGOUGNA, v.a. Humilier, faire honte.
Ety., *vergonha*.

* AVEROUNI (s') cév., v.r. S'avermar, se garnir, se remplir de vers.
Formé de *verou*, ver.

AVERTI, v.a. (aberti). Avertir, avertir, informer ; instruire de... *Averti l'aigo*, t. de nageur, tâter l'eau pour s'assurer de sa température.

Esp., *advertir ;* ital., *avvisare.*
Lat., *advertere.*

AVERTISSIMENT, s.m. Avertimens, avertissement.

* AVES, cév., s.m. Le revers d'une montagne, la partie tournée vers le nord, opposée à l'*adrech* qui est l'exposition au midi. m.sign. *ubac.*
Port., *avesso.*

AVESCAT, s.m. Avescatz, bisbatz, évêché.

AVESINA, v.a. Avoisiner, être proche, voisin de....
Ety., *vesi*, voisin.

AVESINAT, ado, adj.p. Qui a des voisins; *val mai estre soul que mal avesinat*, il vaut mieux être seul que d'avoir de mauvais voisins.

AVESPRA, v.n. Avesprir, se faire nuit.
Ety., *vespre*, soir.

AVESQUE, s.m. Bisbes, évêque.

AVÉUSA (s'), v.r. S'aveuvar, devenir veuf ou veuve ; par ext. perdre une personne qu'on aime.

Tristos soun las countrádos
Quan s'avéuson de tu ;
Las sègos, ni las prádos
Nou soun plus embaumádos,
Lou ciel s'es plus tan blu.

Jasmin.

AVEUSAT, ado, adj.p. Devenu, e, veuf ou veuve.

E barrè sous iels emblouis
Cóumo la tourtóuro avéusádo
Que languis iuen de sa nisádo,
E que mouor dau mal dau peis.

De la Fare.

AVI

AVIA, v.a. Aviar, acheminer, mettre en chemin; fournir les moyens de faire son chemin ou sa fortune, mettre dans la voie.
Du lat., *via*, chemin.

AVIÁ (s'), v.r. (S'abiá). S'acheminer, se mettre en route, doubler le pas. Au fig. se donner chemin; *se cal saupre avia*, il faut savoir se donner chemin.

AVIDE, o, adj. (abide). Avide, cupide.
Ital., esp., cat., *avido.*
Lat., *avidus.*

AVIDITAT, s.f. (abiditat). Avidité, désir immodéré.
Lat., *aviditas.*

AVILI, v.a. (abili). Avilanir, avilir, humilier, couvrir d'infamie.
Ital., *avvilire ;* Esp., *avilar.*
Du lat., *vilis.*

AVILI, (s') v.r. (s'abili). S'avilir, se déshonorer.

AVILISSIMENT, s.m. Avilaments, avilissement.
Esp., *envilecimiento ;* ital., *avvelimento.*

AVINATA, v.a. Aviner, mettre du vin pour la première fois dans une futaille.
Cév., *afranqui ;* querc., *ovina.*
Ety., *vi*, vin.

AVINATAT, ado, adj.p. Aviné, imbibé de vin.

* AVINCI, v.a. Achever, surmonter, venir à bout. *Ai tant de traval que lou podi pas avinci*, j'ai tant de travail que je ne puis en venir à bout. On dit aussi *vinci*. V. Avenci.
Ety. lat., *vincere.*

AVIS, s.m. Avis, avis, conseil, avertissement, sentiment. *M'es avis*, il me semble.
Querc., *ovis.* — Ital., *avviso ;* Esp., *aviso.*
Ety. lat., *videre.*

AVISA. v.a. Avisar, aviser, donner avis.
Esp., *avistar ;* ital., *avvisare.*

AVISA (s'), v.r. S'apercevoir ; se mettre dans l'esprit de faire une chose, se mêler de. *Aviso te de so que te regardo*, mêle-toi de ce qui te regarde.

AVISAMENT, s.m. Avisamentz, prudence, perspicacité, intelligence, circonspection, jugement. *Aquel mainage a fosso avisament*, cet enfant a beaucoup d'intelligence ou plutôt de jugement.
Esp., *Avisamiento ;* ital., *avvisamento.*

AVIVA, v.a. Avivar, aviver, donner du lustre, du brillant, de l'éclat ; animer, vivifier.
Ital., *avvivare ;* esp., *avivar.*
Du lat., *vivus.*

AVO

* AVOU, cév., adj. (avòu). Avols, méchant, malin.

AVOUA, v.a. Avoar, avouer, confesser, faire un aveu.

AVOUCASSA, v.n. Avocasser, faire l'avocat sans en avoir le titre. Ce mot se prend en mauvaise part. On dit aussi *avoucasseja.*
Esp., *abogar ;* ital., *avvocare.*

AVOUCAT, s.m. Avocatz, avocat, licencié en droit inscrit sur le tableau des avocats d'une cour ou d'un tribunal.
Esp., *avocado ;* ital., *avvocato.*
Du lat., *advocatus*, appelé par un plaideur pour défendre sa cause.

Jouve avoucat, heritàge perdut,
Jouve medici, cementèri boussut.

Prov.

AVOUDA, v.a. Vouer, consacrer à..., mettre sous la protection d'un saint.
Du lat., *vovere.*

AZE

AVOUDA (s'), v.r. Se vouer à.

S'as pla susat per apréne un mestiè
E se n'as pas sachut lou fàire,
A quàne àutre mestié que t'avóudes, pecàiro!
Seras pas jamai que coustiè.

J. A.

AVOULUDA (s'), v.r. Se rouler à terre. Toul., cév., *s'aluda, se gouluda, se bouca, se boucassa, se bachucha.*
Du lat., *volutare,* se rouler.

AVOUSSES, s.m.p. (avóusses). Petit chêne. V. Garóulho.

AVU

AVU, s.m. Avoatio, aveu, confession de la vérité.

AVUGLA, v.a. Avogolar, aveugler, rendre aveugle, éblouir.

AVUGLA (s'), v.r. S'aveugler; se faire illusion.

AVUGLAMENT, s.m. Cecitatz, aveuglement, privation de la vue; aberration de l'esprit qui fait qu'on ne voit pas les choses sous leur véritable jour.

AVUGLAMENT, adv. Aveuglément, sans réflexion.

AVUGLE, o, adj. Cecs, aveugle, privé de l'usage de la vue. Au fig. celui qui manque de jugement dans une circonstance donnée.
Querc., *ovugle.*
De la b. lat., *aboculus.*

AYG

* AYGUÉRO, agen., s.f. Rosée. V. Aiguáche.

AYZE, s.m. Nue, nuage.
Formé du roman *ayzeiar,* vaguer, errer.

AZA

* AZAIGA, cév., v.a. Arroser. V. Asagá..

* AZAIGADOUIRO, s.f. Arrosoir. V. Asagadóuiro.

* AZAIGACHE, s.m. Arrosage. V. Asagáche.

* AZALBRA, cév., v.n. Se prendre à un arbre.
Ety., *albre.*

AZAUT, s.m. Azautz, agrément, grâce, goût.

Val mais azauts que beutatz.

Un Troub.

Grâce vaut mieux que beauté.

AZE

* AZEMPRA, cév., v.a. Azemprar, solliciter, convier, exciter, convoquer, presser.

AZU

* AZEMPRE, s.m. Assemblée, convocation.

AZENGA, v.a. Arranger, ajuster, agencer, raccommoder.

* AZÉNO, querc., s.f. Marc de raisin. M. sign. que *raco.*
Du lat., *acinum,* pépin de raisin.

AZI

* AZIMAT, ado, cév., adj. Dégouté, ée.

AZIME, s.m. Azima, aymes, azymes, pain sans levain.

Farina o pasta ses levain es dita azyma.

Elucidari.

Grec., ἀ priv. ζύμη, levain. Lat., *azymus.*

AZO

* AZOUMBRA, cév., v.a. et n. Ombrager, être ombreux.
Lat., *adumbrare.*

* AZOUMBRA (s'), v.r. Se mettre à l'ombre.

* AZOUNDA, cast., v.n. Etre abondant; déborder, déverser, se répandre.
Du lat., *unda.*

L'un áimo l'amour e lou joc,
L'áutre s'amúso amm'un broc,
Mes atal va leu móunde;
Et iéu qu'éi pòu, paure goujat,
Que moun véire s'azóunde
Lou téni toujoun de bujat.

Chanson castraise.

* AZOURA, cév., v.n. Azorar, aller à l'offrande.

AZU

AZUGA, v.a. Métathèse pour *aguza,* aiguiser, rendre aigu, plus pointu ou plus tranchant.
Querc., *ozuga, oguza;* toul., *aguza.* — Esp., *aguzar;* ital., *aguzzare.*

AZUGADOUIRO, s.f. Pierre à aiguiser.

AZUGAIRE, s.m. Émouleur.

AZUR, s.m. Azurs, azur, couleur d'un bleu céleste fournie par un minéral qui porte ce nom
B. lat., *azurrum.*

AZURA, v.a. Azurer, donner une couleu d'azur.

AZURIN, ino, adj. (Azurin, ino). Azuren : qui est de couleur d'azur.

B

B, seconde lettre de l'alphabet, labiale, la première des consonnes; en rom. *b* et *beph*, cette dernière forme venue de l'hébreu.

> Mon effan, ar digas aleph,
> Et en apres tu diras beph.
>
> Evang. de l'enf.

Estre marquat del b, c'est être bègue, borgne, bossu, bancal ou boîteux.

Dans les idiomes biterrois, narbonnais, albigeois, toulousain, montalbanais, agenais, rouergat et quercinois, le V se prononce toujours B. Dans ceux du Bas-Limousin, de Montpellier et du Gard, on conserve le V. étymologique soit dans la langue parlée, soit dans la langue écrite.

BA

BA, pro. rel. empl. neut. dans l'idiome toulousain, pour *ou, lou, le. Ba farei, ba direi*, je le ferai, je le dirai.

BAB

BABA, premier son qui sort de la bouche d'un jeune enfant.
Celt., ***bab***, enfant.

BABA, BABO, et leurs dérivés. V. Bavá, bávo.

* **BABARAUDA**, cast., v.n. Folâtrer, courir toujours comme les petits enfants.

* **BABARAUDO**, Montp. s.f. (babaráudo). Domino; manteau noir à capuchon jadis en usage pour les premiers deuils dans les convois funèbres. Dans le castrais, c'est le nom de la courtillière jardinière ou taupe-grillon, *tarocébo*, V. ce mot.

BABAREL, bavette. V. Bavarel.

BABARILHO, bave. V. Bavarílho.

BABAROT, s.m. Ce mot, comme celui de *babot* désigne une foule d'insectes.

* **BABAROTO**, toul., cév., s.f. (babaróto). Ce mot désigne dans le Toul. le cloporte, insecte à plusieurs pieds qui se trouve dans les lieux humides et dans la feuillure des ouvertures en pierre, d'où lui vient son nom; et dans le Cév. la blatte des cuisines ou *panatiéiro*. V. ce mot.

BABAU, s.m. Être imaginaire, un fantôme dont on fait peur aux enfants. ***Garo lou babau***, phrase qu'on emploie pour rendre sages ceux qui sont méchants.
En roman, ***babau*** signifie sot, niais, nigaud comme un enfant, ***bab***.
Querc., ***bobal, bóbau.***

BABAU, s.m. Ce mot sert à désigner une foule d'insectes dans le langage des enfants et des gens de la campagne. ***Babau-lusent***, ver-luisant.
Querc., ***boborauno***, ***bobau.***

* **BABÈLO**, cast., s.f. Bourre de soie, la partie la plus grossière.
Cév., ***blaso.***

BABÉTO, s.f. Bavette; V. Bavéto.

BABÈU, n.pro. de femme. Élisabeth.
On dit aussi: ***Babet, Isabèu, Belou.***

BABIÈIRO, s.f. Bavette; V. Baviéiro.

BABILH, s.m. Babil, bavardage, abondance de paroles inutiles.
Esp., ***bachilleria.***

BABILHA, v.n. Babiller, bavarder.
Formé de ***babilh.***

BABILHAIRE, BABILHARD, s. et adj. Bavard. ***Babilhaire*** doit être employé de préférence; cette désinence est romane.
Esp. ***bachiller;*** ital., ***berlinghiere.***
Formé de ***babilh.***

BABINO, s.f. (babíno). Les lèvres de certains animaux tels que la vache, le singe, etc; les moustaches d'un chat.

BABIOLOS, s.f.p. Amusements d'enfants, des riens, des sornettes.
Cév., ***baboios;*** Querc., ***bòubilico.*** — ital., ***babbole.*** Ety. celt., ***bab,*** enfant.

* **BABOIO**, toul., s.f. Bourde. V. Báio.

* **BABOLOS, BARBOLOS**, cév., s.f.p. Vertevelles d'un verrou, les crampons en forme d'an-

neau dans lesquels il glisse. On dit aussi *mouletos, berbenos.*

BABORD, s.m. Bâbord, côté gauche d'un vaisseau, en partant de la poupe, opposé à tribord.
ITAL., *basso-bordo*; ESP., *babord.*

BABOT, BABOTO, s. Ce mot s'applique à un grand nombre d'insectes, *la baboto de las luzernos*, la colaspe noire, *colaspis atra; las babotos de las vignos*, l'altise, la pyrale, le gribouri, la noctuelle, etc.; *la baboto des magnans*, la chrysalide du ver à soie, d'où sort le papillon; *i a tirat lou babot del nas*, il lui a tiré le ver du nez.
ETY., *bab*, enfant parce que tous ces insectes font peur aux petits enfants.

BABOUET, s.m. La sphérôme dentée en scie, et les autres espèces; crustacé de la fam. des Hétérobranches, qu'on trouve dans la Méditerranée.

* BABOURNAS, BOURNAL, CÉV., s.m. Cendrier d'un four de boulanger.

BAC

BAC, s.m. Bateau long, large et plat, dont on se sert pour passer une rivière.
B. LIM., auge, baquet. — B. LAT., *bacchus, bacchium.*
ETY. CELT. BRET., *bak*, barque, bateau.

BACA, v.n. vaquer et ses dérivés. V. Vacá.

* BACAIRIAL, CAST., s.m. Giboulée. V. Vacairial.

BACARRA (fa), v.n. Faire un jeûne forcé, parce qu'on a tout achevé; faire faillite.

BACCANAL, s.m. Bacchanal, bacchanale, grand bruit, tapage étourdissant, débauche bruyante.
QUERC.. *bocconal.* — ITAL., *baccano;* ESP., *bacanale.*
ETY. GREC., βακχος, d'où *bacchanalia*, en latin.

BACÉGO, s.f. Timon. V. Basségo.

BACEL. BACÈU, s.m. Battoir, palette de bois avec laquelle on bat le linge pour le laver; au fig., soufflet, coup donné avec le plat de la main. M. sign., *batadouiro, batedou, bassarel, macadou.*
ETY. LAT., *bacellus.*

BACELA, v.a. Battre le linge avec le battoir; au fig. frapper, secouer, tourmenter, exciter, pousser. *Lou diables lou bacèlo*, le diable le pousse.
ETY., *bacel.*

* BACHAL, CAST., s.m. V. Bachas.

* BACHALAN, ando, CAST., adj. Bavard, vantard.

* BACHARINO, CÉV. Troglodite. V. Vaquéto.

* BACHAS, CÉV., s.m. Gâchis, mare, margouillis; cuvette, bassin, grand baquet, auge à cochon; maie d'un pressoir de vendange; baquet où l'on jette les rinçures des verres, etc.
CAST.. *bachal.*
ETY., *bac*, baquet.

* BACHE, CAST., adj. *Poucel bache*, cochon mal conformé dont l'épine forme croupion. (Couzinié.)

BACHÊIROU. Vacher. V. Vacheírou.

* BACHEL, AGEN., s.m. Barque.

* BACHELÉ, AGEN. s.m. Altér. de *vaisselier*, lieu où l'on met la vaisselle pour la faire égoutter. V. Vaisselier, Escouladou.

BACHELIER, s.m. BACALARS, BACHALLIERS, bachelier; aujourd'hui celui qui est promu au baccalauréat; au moyen-âge, jeune étudiant, jeune militaire, jeune homme en âge d'être marié.
V. FR., *baceler.* — ITAL., *bacceliere;* ESP., *bachiller*
B. LAT., *bacalarius, baquelarius.*

* BACHÉNA, v.a. CAST., Échauder, faire renfler les légumes, leur donner une première cuisson dans l'eau bouillante, les blanchir.
QUERC., *bozona.*

* BACHEREI, AGEN., s.m. Coffre, petite armoire.
ETY. C. BRET., *bach.*

BACHILLA, V. Vacillá.

BACHO, s.f. T. de tuil. Battoir pour aplanir ou aplatir les ouvrages en poterie pendant qu'ils sèchent.

* BACHORLO, CAST., s.m. (bachórlo). Celui qui aime à jouer, à s'amuser..

BACHUCA ou BACHUCHA, v.a. Agiter de l'eau ou tout autre liquide dans une bouteille ou un vase; pousser quelqu'un à droite et à gauche, le tirailler. On dit aussi *bachaca.*

BACHUCA (se), v.r. Se ballotter, se rouler, se vautrer. M. sign. que s'*avouluda.*

> Su de traça de batèus plas
> Dièu sap couma l'on se BACHÚCHA!
> Anfin as quatre siaguet lúcha.
>
> FAVRE.

BACI, BAQUI, adv. Voici, voilà. V. Vaci, Vaqui.

BACI, s.m. BACIS, bassin, grand plat; grande pièce d'eau dans les jardins; réservoir d'eau pour l'alimentation d'un canal; plateau d'une balance, etc., etc.
ITAL., *bacino;* ESP., *bacin.*
B. LAT., *bassinus.*
ETY., CELT., *bac*, creux, cavité.

BACINA, v.a. Bassiner un lit, le chauffer;

fomenter une plaie en la mouillant avec une liqueur tiède ou chaude.
ETY., *bacin*.

BACINET, s.m. Bassinet, pièce creuse de la platine d'un fusil à pierre, placée au-dessous du chien, laquelle recevait l'amorce.
Le bacinet était autrefois une armure de tête.
DIM. de *baci*.

BACINIER, ièiro, s.m. et f. Celui ou celle qui fait la quête avec un bassin à la danse des *Treilles*, en usage à Béziers depuis les temps les plus reculés et qui s'y exécute encore quand on célèbre, le jour de l'Ascension, l'antique fête de *Caritats*. On choisit la plus belle fille pour remplir l'emploi de *baciniéiro*.
ETY. de *baci*.

BACINO, s.f. Bassine, sorte de bassin de forme ronde, dont se servent les pharmaciens, les chimistes, les confiseurs pour leurs préparations.
ITAL., *bacino ;* ESP., *bacina*.
Formé de *baci*, bassin.

BACLA, v.a. BACLAR, bâcler, fermer une porte ou une fenêtre; au fig., terminer promptement une affaire, un travail.
QUERC., *bocla*.
Formé du latin *baculus*, parce qu'on fermait autrefois les portes avec un bâton ou une barre, d'où est venu aussi le mot *barrer*.

BACLAT, ado, part. Bâclé, ée, fermé, ée; terminé, arrêté.

BACO, s.f. V. Vâco.

BACO, s.f. Fuite, grande fuite des eaux. On appelle à Béziers *gran baco* la chute des eaux des moulins de Bagnols.
ALL., *bach*.

* BACOU, CÉV., s.m. BACOS, porc salé, le lard d'un porc.
V. FR., *bacon ;* B. LAL., *baco*.
ETY. CELT., *bacon*.

Acó vai coúmo rampan à bacoú.
PROV.

Cela vient comme mars en carême.

* BACULAR, CÉV., s.m. Huissier à verge, appariteur, bédeau.
ETY. LAT., *baculum*.

BAD

BADA, v.n. BADAR, ouvrir la bouche, regarder bouche béante, avec étonnement, surprise, admiration, épier, s'amuser à tout, niaiser, badauder; être béante ou mal fermée, en parlant d'une porte, d'une fenêtre, etc. On dit *la porto bado, tancas lo*, la porte est entr'ouverte, fermez-la. *Bada* s'emploie aussi avec la voix active : *aquelo filho lou bado*, cette fille le regarde avec plaisir.
QUERC., *boda*, *bodòurela*. — CAT., *badar ;* ITAL., *badare*. — C. BRET., *bada*, *badaoui*, V. FR., *beer*, *baer*.

Tal bádo que lou boucí n'es pas per el.
PROV.

BADADO, BADADISSO, s.f. L'action d'ouvrir bien grande la bouche pour crier, pour faire des reproches à quelqu'un, pour le huer, l'insulter; criaillerie.
Formé de *bada*.

* BADAFO, CÉV., CAST., s.f. Lavande. V. Espic.

BADAIRE, o, adj. et s. BADAULS, BADIUS, bayeur, euse, celui ou celle qui baille; nigaud, imbécile, niais, musard, criard.
QUERC., *bodau*, *bodefo*. — ITAL, *badador*.

BADAL, BADALHOL, s.m. BADALHS, bâillement, l'action de bâiller. *Faire lou darnier badal*, rendre le dernier soupir.
QUERC., *bodul*. — CAT., *badall ;* ITAL., *sbadiglio*. — V. FR., *baal*.
Formé de *bada*.

BADALHA, v.n. BADALHAR, BADALHOLAR, bâiller, respirer en ouvrant la bouche extraordinairement; au fig. éprouver de l'ennui.
QUERC., *bodolha*. — CAT., *badalhar ;* ITAL., *sbadigliare ;* V.FR. baailler.
ETY. C. BRET., *badalein*.

Badalhá pot pas menti,
Se noun vol mangeá, vol dourmi.
PROV.

BADALHAMENT, s.m. Bâillement, l'action de faire plusieurs bâillements, dont on ne peut se défendre.
QUERC., *bodolhol*. — ITAL., *sbadigliamento*.

BADALHOL, BADALHOU, BADOBEC, s.m. BADAHEC, petit bâillement, dim. de *badal ;* bâillon, petit bâton qu'on met dans la bouche.

BADALUC, adj. BADALUCS, badaud, celui qui a toujours la bouche béante, et qui regarde toutes choses d'un air étonné; niais, imbécile, musard. *Badaruc*, *baderlo*, *badiol*, *bado-bec*.
QUERC., *bodau*, *bodòurel*. — CAT., *badador*.

BADALUGO, s.f. (badalúgo). Chasse ou pêche nocturne faite avec des flambeaux.

BADANT, o, part. Entr'ouvert, e.

BADARUC, s.m. V. Badaluc.

BADASSO, s.f. (badásso). BADACES. Ce nom sert à désigner plusieurs espèces de plantains : 1° le plantain pucier, *Plantago psyllium*, très-commun sur les bords des champs et des chemins, appelé vulgairement *grano de las nieiros* ; 2° le *Plantago arenaria* qui, comme l'indique son

nom latin, croît dans les terrains sablonneux; 3° enfin le plantain *Cynops*, ou plantain des chiens, qui se trouve dans les terrains arides.

Le plantain pucier a une petite graine noirâtre, qui lui a fait donner les noms de *grano de callo*, et *herbo de callo*.

C'est improprement que Sauvages donne le nom de *badasso* ou *badafo* à la lavande, *espic*, et que d'autres le donnent au thym, *frigoulo*.

* **BADERLO**, CÉV., CAST. V, Badaluc.

BADÉSSO, s.f. Abbesse.

BADINA, v.n. Badiner, faire le plaisant; folâtrer, railler.

BADINAGE, s.m. (badinâtge). Badinage, amusement, plaisanterie.
M. sign. *Badinado*.

BADINAIRE, o, adj. et s. Facétieux, se, badin, plaisant.

BADINO, s.f. Badine, petite canne; T. de joail. une *branlante*, ornement en pierreries que les femmes portaient au cou. (Sauv.)

* **BADO** (de), CÉV., adv. DE BADA, sur le champ; en roman, en vain; immédiatement. A Béziers on dit *tant da bado*, conj. qui signifie *aussi* : *A gagnat soun affaire, tant da bado es pla countent;* ce n'est pas pour rien, ou en vain qu'il est content.
CAT., *debades;* ESP., *debalde*. — V.FR. *En bades*, en vain.
ETY., *baia*, baie, chose vaine.

BADO-BEC, s.m. V. Badaluc.

* **BADORCO**, CÉV., TOUL. s.f., Cabane. V. Barráco.

* **BADRE**, AGEN. Altér. de *valé*, valoir. V. Valé.

BAF

BAFRA, v.a. Bâfrer, manger gloutonnement, avec excès.
On dit dans le dialecte cévenol *brafa*, altération du vieux mot français *brifer* qui a la même signification.

De ion as mèus crido : boumbança!
Gara, gara, ayci de pitansa!
Meten nous toutes à ginoul,
Pey BAFRAREN nostre sadoul.
FAVRE, odiss.c x.

BAFRAIRE, o, s.m. et f. (bafrâire). Bâfreur, qui mange goulûment et avec excès.
CÉV., *brafaire*.

BAFRAT, adj. part. Bâfré, avalé, dévoré. *Aquelo lèbre es estado lèu bafrado*, ce lièvre a été bientôt mangé.
CÉV., *brafat*.

BAFRO, s.f. Bâfre, goinfrerie, l'action de manger gloutonnement; repas abondant.
CÉV., *brafo*.

BAGADÈLO, s.f. Nœud coulant; espèce de nœud qui peut se défaire en tirant un des bouts du fil ou du cordon dont il est formé; ruban noué en forme de rose.
CAST., *bagado*. — CAT., *baga*, nœud.
ETY. LAT., *bacca*, anneau.

* **BAGADO**, CAST. V. Bagadèlo.

BAGAGE, s.m. (bagâtge). BAGATGES, bagage, équipages, hardes; amas confus d'objets.
QUERC., *bogage, fordage*. — ESP., *bagage;* ITAL., *bagaglio*.

BAGANAUDIER, s.m. baguenaudier, *Colutea arborescens*, arbrisseau de la fam. des Papilionacées, qui atteint de deux à trois mètres de hauteur. Ses gousses oblongues, terminées en pointe recourbée, éclatent avec bruit sous les doigts qui les pressent.

BAGANAUDO, s.f. (baganâudo). Espièglerie, étourderie.

* **BAGANS**, CÉV., mieux, *vagans*, s.m.p. Pâtres qui gardent le bétail dans les landes, suivis d'une charrette qui leur sert de demeure.

BAGARRO, s.f. (bagârro). Bagarre, bruit, tumulte, encombrement, querelle bruyante; insurrection populaire.
PORT., *barrulho*.

BAGASSO, s.f. BAGASSA, prostituée, femme de mauvaise vie.
ESP., *bagasa;* ITAL., *bagascia*. — V. FR. *bagasse*.

BAGATÈLO, s.f. Bagatelle, objet de peu de prix et peu nécessaire; au fig. affaire frivole et de peu d'importance.
ESP., *bagatela*; ITAL., *bagatella*.
Dim. de *bago*, bague.

BAGATIN, s.m. Vagabond, homme de rien, pauvre diable. Peu usité; il en existe cependant un similaire dans l'idiome béarnais, *bagatye*, qui a la même signification.
Du LAT., *vagari*, errer.

* **BAGAUT**, CAST., s.m. Une truble, petit filet de pêche attaché au bout d'une perche.

BAGNA, v.a. BANHAR, baigner, mouiller. *Bagna la bugado*, essanger le linge qu'on doit lessiver. M. sign. *trempa*.
QUERC., *bougna*. — ITAL., *bagnare*; PORT., *banhar*.
ETY. B. LAT., *balneare*.

BAGNA (se), v.r. Se mouiller; au fig. se complaire, se délecter. Il fut souvent employé dans ce sens par les troubadours et les vieux poètes français.

En valor se BANHA.
B. DE REVENHAC.

Il se délecte en valeur.

—

Il se baigne en liesse et en félicité.
DESPORTES.

BAGNADO, s.f. (bagnádo). Humidité, mouillure, pluie.
ITAL., *bagnatura.*

Loungo secádo
Loungo bagnádo.
PROV.

BAGNADURO, s.f. mouillure. M. sign. que *bagnado,*

BAGNAT, ado, part. Mouillé, ée. *Bagnat coumo un rat griéule*, mouillé comme un rat d'eau.

BAGO, s.f. (bágo). BAGA, bague, anneau d'or, d'argent ou de toute autre matière que l'on porte au doigt, et sur lequel est ordinairement enchâssé un diamant ou une toute autre pierre précieuse. En roman et dans le vieux français, ce mot signifiait bagage : *vies et bagues saulves.*
ETY. LAT., *bacca,* anneau.

BAGUETA (se), v.r. Se tendre l'estomac comme une raquette à force de manger, ou bien le farcir d'aliments comme on bourre le fusil avec la baguette.

BAGUETAT, ado, adj. Farci, ie, d'aliments.

BAGUÉTO, s.f. Bâton long et flexible.
ESP., CAT., *baqueta ;* ITAL., *bacchetta.*
ETY. B. LAT., *baculeta*, petit bâton.

BAGUÉTO, s.f. Petite bague.
Dim. de *bago.*

BAGUIER, s.m. Baguier, coffret à mettre les bagues; formé de *bago;* le laurier femelle qui porte les baies, formé de *bacca*, baie.

BAH

BAH! interj. qui marque la surprise, le doute, la négation, l'insouciance, le dédain. On dit ordinairement *ah! bah!*

BAHUT, s.m. BAUCS, bahut, coffre.
QUERC., *bohut.* — ESP., *baul.*

BAI

* **BAIALAIGO**, CAST., s.f. Poche ou sac de la partie inférieure des grosses tripes d'un cochon.

BAIARD, ardo, s.m. et f. BAI, BAIARTZ, cheval bai, alezan.

Venrai armat sobr'el BAIART.
B. DE BORN.

Je viendrai armé sur le cheval bai.

ESP., *bayo;* ITAL., *baio.*

BAIARD, s.m. Civière.

BAIARDAT, s.m. Plein une civière.

* **BAIAT**, CAST., adj. Pain qui a une baisure ou biseau. *Baiat* est une altération de *baisat*. On dit aussi *baioulat* ou *baisoulat.*

* **BAICHA**, AGEN. v.a. Baisser. V. Baissá.

BAILA, v.a. BAILAR, bailler, donner, livrer.
B. LIM., *beila.*
ETY. B. LAT., *bajulare.*

BAILAIRE, s.m. Celui qui donne, homme généreux. Peu usité.

* **BAILE**, CÉV., (báile). BAILES (autrefois bailli, gouverneur, intendant) maître-valet, maître-berger; celui des paysans d'un village qui a le plus d'autorité.
ESP., *baile;* ITAL., *bailio.*
ETY. LAT., *balivus, bajulus,* formé de *baculum,* bâton, emblême d'autorité.

BAILEN, s.m. Langes, linge carré de toile dont on enveloppe les enfants au maillot.
CÉV., *ballen;* QUERC., *bolinzo.*
ETY. B. BRET., *ballin*, couverture.

BAILET. Valet. V. Varlet.

BAIO, s f. BAIA, baie, bourde, tromperie, conte, sornette, mensonge, parole frivole.
TOUL., *baboio, bajaulo.* — ESP., *vaya;* ITAL., *baia.*

* **BAIOCOU**, CÉV., s. et adj. Sot, niais, imbécile.
Formé de *baio.*

* **BAIOL**, CAST. s.m. Baisure de pain. V. Baisadúro.

* **BAIOUCADO**, CÉV., s.f. (baioucádo). Niaiserie, sottise, bêtise.

* **BAIOULA**, CAST., v.a. Faire baiser les pains au four.

BAIRA, v.n. Tourner, en parlant des fruits. V. Vairá.

BAIRAT, s.m. Maquereau. V. Vairat.

BAIROULA, v.n. Commencer de mûrir. V. Vairoulá.

BAISA, v.a. BAISAR, baiser, embrasser. *Baisa lou barroul,* trouver la porte fermée.
B. LIM., *bica.* — ESP., *besar*; ITAL., *baciare.*
ETY. LAT., *basiare.*

* **BAISADOU, BAISADOUS**, TOUL. adj. Ce mot ne s'emploie que dans cette phrase : *b'em pla baisadous*, nous pouvons bien nous baiser; il y a longtemps que nous ne nous sommes vus.

BAISADURO, s.f. (baisadúro). Baisure ou biseau, espèce de cicatrice à la partie où la pâte de deux pains se touche dans le four.
CAST., *baiol.*
ETY., *baisa.*

BAISAMENT, s.m. BAIZAMENTZ, baiser, action de baiser.

BAISSA, v.a. BAISSAR, baisser, abaisser, mettre plus bas; TOUL., tondre, en parlant des draps.
ESP., *baxar;* ITAL., *bassare.*



BAISSA, v.n. Baisser, diminuer de hauteur, de valeur, de qualité: *La rivieiro baisso*, *lou moulou de blat baisso*, etc.
ITAL.,*Abbassarsi*.

BAISSA (se), v.r. Se baisser, se courber.

* BAISSAIRE, TOUL., s.m. Tondeur de draps.

* BAISSALHOS, CAST. s.f.p. Débris de jardinage qu'on rejette, parce qu'ils ne pourraient être vendus. On dit aussi *saussalhos*.

BAISSEL, s.m. Vaisseau, tonneau. V. Vaissel.

BAISSELAIRE, s.m. Fabricant de tonneaux. V. Vaisselaire.

BAISSELHÈ, dressoir. V. Vaisselhè.

BAISSELO, s.f. Vaisselle. V. Vaissèlo.

BAISSO, s.f. Baisse, diminution de prix, rabais: *Lous tres-sieis sou en baisso.*

Formé de *baissa*, baisser.

BAISSURO, s.f. BAISSURA, abaissement, courbure, inclinaison, le bas des coteaux: *Lous bourres sou souven jalats dins las baissuros*; les bourgeons sont souvent gelés dans les terrains bas.

* BAITO, CÉV., s.f. Cabane, baraque, maisonnette des champs. V. Barraco.

* BAIUERNO, DIAL. D'ALAIS. s.f. Etincelle.

BAJ

BAJACA, v.a. Secouer rudement, renverser.
QUERC., *bossoca*.

BAJACADO, BAJOUCADO, s.f. Secousse, heurt, choc, l'action de pousser quelqu'un rudement. V. Brandido.
QUERC., *bossocado*.

* BAJANA, CÉV., s.f. Châtaigne dépouillée de sa coque et de sa pellicule, et séchée à la chaleur d'un suoir à châtaignes; à Béziers, *castagnou;* soupe faite avec ces châtaignes; en PROV., salade de légumes entiers.

* BAJANADO, CÉV. s.f. Bouillon fait avec des *bajanes*.

BAJANADO, s.f. Niaiserie. V. Basanado.

* BAJAULO, TOUL., s.f. Sornette, bourde, injure; cassade, mensonge pour plaisanter ou pour servir d'excuse, défaite.

BAL

BAL, s.m. BALS, bal, assemblée de personnes des deux sexes, qui dansent au son des instruments; lieu où l'on danse; bail, bail à ferme.
ESP., *bayle;* ITAL., *ballo*.
ETY. du B. LAT., *ballare*, danser.

* BALA, BALLA, ALB., v.n. BALLAR, danser.
M. ETY. que *bal*.

BALADIN, ino, s. Baladin, ine, farceur, bouffon de place ou de société
ITAL., *ballerino*.
ETY., *ballade*, dans le sens de danse.

BALADO, s.f. BALLADA, ballade, pièce de vers d'un rhythme particulier, fort usitée au moyen-âge.
DIM., *baladeto*, petite ballade.
ETY. du B. LAT., *ballar*, danser, entonner une chanson de danse.

* BALAFI (à), CÉV., TOUL., adv. A foison, abondamment.
On dit aussi *à balouf*.

BALAFRA, v.a. Balafrer, faire une taillade au visage avec un instrument tranchant.
M. ETY. que *balafro*. V. ce mot; à moins que *balafra* ne soit une altération du v. roman *nafrar*, blesser.

BALAFRAT, ado, part. Balafré, ée.

BALAFRO, s.f. Balafre, blessure, taillade au visage, cicatrice.
V. ITAL., *barleffo*.
Suivant Le Duchat, ce mot viendrait du lat., *bis labrum*, dont on a fait *balèvre*, et par corrupt. *balafre*.

BALAJA, v.a. et n. Balayer, nettoyer avec un balai.
Balaga, balacha, escouba, engrana.
QUERC., *boleja*, *bouissa*; ITAL., *scopare*; ESP., *escobar*.
M. ÉTY. que *balajo*. V. ce mot.

BALAJAT, ado, part. Balayé, ée, nettoyé: *Caro pla balajado*, figure d'un teint bien uni.

BALAJO, s.f. BALAYS, balai, poignée de tiges du millet à balais (espèce de sorgo) de verges, de bruyère, de genêt, de crins, de plumes, liées avec des brins d'osier ou de la ficelle, propres à balayer et à enlever les ordures ou la poussière.
Escoubo, *engranero*; QUERC., *bolajo*, *bola*; ESP., *escoba;* ITAL., *scopa*.
ETY., C. BRET., *balaen*, formé de *balan*, genêt dont on fait les balais.

BALAJOU, (Balajoú), s.m. Petit balai.
M. ÉTY. que *balajo*.

BALAJUN. s.m. Ce qu'on balaie, ce qui est balayé, les ordures qu'on appelle aussi *escoubilhos*; bruit, brouhaha, bruit sourd d'applaudissements ou d'improbation.
QUERC., *bolojun*.

BALAN, BALANS, s.m. Branle, volée, mouvement d'une cloche; T. de mar., mouvement d'un cordage qui n'est point amarré. *Balans*, en rom., perplexité, incertitude, inquiétude.

BALANCINO, s.f. T. de mar. Cordage destiné à soutenir les extrémités des vergues et à les manœuvrer dans le sens de la hauteur.

BALANDRA (se), v.r. Se balancer à une escarpolette.

BALANDRAN, s.m. Plateau d'une grande romaine pour peser les objets d'un grand volume, bascule d'un puits de campagne, appelé *pousa-*

ranco; espèce de manteau d'étoffe grossière; vieux meuble qui n'est plus qu'un embarras dans une maison.

Querc., *bolondras.*

BALANDRIN-BALANDRAN, V. Balin-balan.

BALANSA, v.a. Balansar, balancer, mouvoir un corps en le faisant pencher tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, le tenir en équilibre; au fig. peser, examiner le pour et le contre; comparer; compenser; T. de com., rendre égales la somme de devoir et celle d'avoir.

Esp., *balanzar;* ital., *bilanciare.*

BALANSA, v.n. Balancer, hésiter, être en suspens, irrésolu; T. de danse, exécuter le pas connu sous le nom de balancé.

BALANSA (se), v.r. Se balancer, se pencher en marchant tantôt à droite, tantôt à gauche; aller haut et bas sur une planche ou une balançoire.

BALANSADOU, s.m. Balançoire, escarpolette; bascule, brandilloire.

BALANSAMENT, s.m. Balancement, action par laquelle un corps penche tantôt d'un côté et tantôt d'un autre.

Ety. de *balansa.*

BALANSO, s.f. Balansa, balance, machine composée de deux plateaux ou bassins destinés à recevoir l'un les poids et l'autre la chose qu'on veut peser. Au fig., incertitude, doute, perplexité.

Dim., *balancetos*, petites balances.

Esp., *balanza;* ital., *bilancia.*

Ety. lat., *bilanx* formé de *bis*, deux fois, et *lanx*, bassin.

BALANSO, s.f. Un des signes du zodiaque.

Intra senes duptansa
Lo solelh en la balansa
En lo dezescte dia
De setembre tota via.

Brev. d'Amor.

Le soleil entre toujours dans la balance le dix-septième jour de septembre.

BALARIANO, s.f. Valériane. V. Valeriano.

* BALASIEGNAT, cév., adj. Intrigant, qui se mêle de tout, fait l'empressé; c'est le *ardelio* des latins; homme borné et de peu d'esprit, sauv.

* BALASSOU, cast., s.m. Balasse, couette de lit formée de balles d'avoine.

Querc., *bolassó, bolossiéiro, bolossou.*

BALAT, s.m. Fossé. V. Valat.

BALBUCIA, v.a. et n. Prononcer imparfaitement, en hésitant et en articulant avec peine; au fig., parler sur quelque sujet confusément et sans connaissance.

Ce verbe ne se trouve pas dans la langue des troubadours, qui a, cependant, dans son vocabulaire, le substantif *balbt*, bègue, et l'adjectif *balbucient*, balbutiant.

Ital., *balbuzzare;* port. *balbutiar.* — C. bret., *balbouzar.*

Ety. lat., *balbutire.*

BALBUCIAIRE, s.m. Balbucientz, balbutiant, qui balbutie.

Ety. lat., *balbus.*

BALCO, BAUCO, s.f. Nom commun à plusieurs espèces de graminées, qui croissent naturellement au bord des fossés, dans les champs et dans les terrains humides, et qui ne s'élèvent qu'à une très-petite hauteur, telles que la Mignonette de printemps, *Agrestis minima;* la calamagrostide argentée, le froment gazonnant, la fléole des prés, le gramen ailé ou à plumets, etc.

* BALCO, cast., s.f. Pile de fagots à brûler.

BALCOUN, s.m. Balcon, balcon, saillie construite sur le devant d'une maison, et qui est entourée d'une balustrade.

La dona ac paór, e fugi al balcon.

V. de G. de Cabestaing.

Esp., *balcon;* ital., *balcone.*

Ety. goth., *balck.*

* BALÉ, BALET, BALEN, cév., toul., s.m. Auvent, petit toit de planches en saillie au-dessus de la porte d'une boutique; petite galerie; jubé, tribune.

Querc., *bolet.*

Ety. grec., βάλλειν, jeter en avant.

BALÉ, v.n. et a. et ses dérivés. Valoir V. Valé.

BALENO, s.f. Balena, mammifère cétacé, caractérisé par deux évents séparés sur le milieu de la tête; fanons ou barbes de baleine pour les parapluies, les corsets, etc.

Dim., *balenat, balenou, baleneto*, petite baleine.

Ety. grec., φάλαινα.

Dins la resclauso d'un mouli
S'es pas jamai pres de balenos.

Prov.

BALESTIER, s.m. Balestiers, arbalétrier.

BALESTO, s.f. Balesta, arbalète.

Du lat., *balista*, dérivé du grec βάλλειν, jeter.

* BALESTRIER, montp., s.m. Martinet. V. Faucil.

BALHA, v.a. Bailler. V. Bailá.

* BALHACA, agen. v.n. Bredouiller, parler avec précipitation et d'une manière peu distincte. Formé du b. limousin, *bolin, boliau*, adv., qui signifie brusquement, inconsidérément.

* BALHACAIRE, agen. s.m. Bredouilleur.

BALHENT, adj. V. Valhent.

BALHENTIE, s.f. Activité. V. Valhentiè.

BALHICO-BALHACO, espèce d'adv. Bredibreda, flux de paroles inarticulées.

BALIN-BALAN, s.m. Balancement des bras

que fait involontairement une personne qui marche, ou qui, montée sur une bête de somme, se laisse aller nonchalamment aux mouvements de l'animal.

> Au dous BALIN-BALAN de l'ase que troutavo,
> Penjavon si bèu ped descau.
>
> T. AUBANEL.

Cette expression s'emploie aussi adverbialement : *Ana balin-balan*, aller les bras ballants.

M. sign. *balandrin-balandran*, *badarin- badaran.*

BALINDROS, interj. Peste de toi!

BALISCOS, interj. V. Avalisco.

BALIVERNO, s.f. Sornette, discours frivole et de peu d'importance; occupation puérile. Il s'emploie le plus souvent au pluriel : *Dire, counta de balivernos.*

BALO, s.f. BALA, balle, projectile rond de fer ou de plomb.

ESP., *bala;* ITAL., *palla.*

ETY. CELT., *ball.*

BALO, s.f. Balle, ballot de marchandises.

ETY. ALLEM., *ballen.*

BALOUARD, s.m. BALLOAR, boulevard, fortification, fossé de place forte; aujourd'hui, promenade autour des villes; CÉV., guêtres, gros bas sans semelles des paysans.

CAT., *baluart;* ESP., PORT., *baluarte;* ITAL., *baluardo*; SUÉD., *bolverk;* ALLEM., *bollwerk.* — V. F. *Boulevars.*

Turnèbe dérive *boulevard* de boules vertes, parce qu'on fait des fortifications avec des mottes de gazon qui forment des boules vertes.

ETY. CELT., *poull*, fossé, et *gward*, défense.

BALOUN, s.m. Ballon, aérostat; tout corps creux de forme sphérique; le jeu de ballon.

ITAL., *pallone.*

ETY. CELT., *ball.*

* BALOUNIER (sac), CÉV. s. et adj. Sac à farine; AGA., celui qui tient un jeu de ballon.

QUERC., *boulounier.*

> Lou gro net e morchand, dins un sac BOULOUNIER
> Se boujo, e pel borlet se correjo ol gronier.
>
> PEYROT.

BALOURDISO, s.f. Balourdise, grossièreté, sottise.

ITAL., *balordaggine.*

BALOUTA, v.n. PALOTEJAR; ce verbe a la m. sign. qu'en français; mais, en T. de mar., il signifie *fasier*, mot qui exprime le mouvement de va et vient d'une voile qui ne prend pas le vent.

BALSAMINO, s.f. Balsamine, plante annuelle, originaire des Indes, cultivée dans les jardins, *Impatiens balsamina.* Il en existe plusieurs espèces.

ESP., CAT., ITAL., *balsamina.*

ETY. GREC., βαλσαμον, baume, parce qu'elle entre dans une de ces préparations.

* BALSIÈIRO, CÉV. s.f. Javelles en piles laissées dans les champs; pile ou meule de foin non bottelée; m. sign. *garbier.*

QUERC., *bolsièiro*; B. LIM., *bazzo.*

BALTICO, s. et adj. BALTICO, la mer Baltique.

ETY. CELT., *balt*, ceinture.

BALUSTRADO, s.f. Balustrade, assemblage de plusieurs balustres, servant d'ornement et de clôture.

ESP., *balaustrada;* ITAL., *balaustrata.*

ETY., *balustre.* V. ce mot.

BALUSTRE, s.m. Balustre, sorte de petit pilier façonné qu'on met sous des appuis pour former des clôtures.

ESP., *balaustre;* ITAL., *balaustro.*

ETY. GREC., βαλαύστιον, calice de la fleur du grenadier. Un balustre ressemble à ce calice.

* BALUSTRI, BALUSTRIER, CÉV. s.m. Martinet. V. Faucil.

BAM

BAMBAROT, s.m. BERTALS, hanneton, *Melolontha vulgaris*, insecte de l'ordre des Coléoptères. Il y en a plusieurs espèces auxquelles on applique le même nom.

ETY. ITAL., *bamberotolo*, petit enfant, parce que les jeunes enfants s'en amusent.

* BAMBORLOS, CÉV., TOUL., s.f.p. Filaments, fétus, brins de quoi que ce soit, qui pendent à la barbe ou ailleurs.

* BAMBUALHOS, CÉV. s.f.p. Effilures, franges d'une robe usée, loques.

QUERC., *bombualhos*, *fiolangros;* CAST., *fialfros.*

> Lo gran, meme lo gran, pus seco qu'un rastel,
> De lo caisso o solit toutos sos onticalhos,
> E de soun coutilhoú resounsat los BOMBUALHOS.
>
> PEYROT.

BAN

BAN, s.m. BANH, bain, séjour momentané dans l'eau ou dans tout autre liquide.

ITAL., *bagno;* PORT., *bagno.*

ETY. du lat., *balneum.*

BAN, s.m. BAN, ban, convocation, proclamation solennelle, ou faite par l'autorité : *Lous bans de la vendemio; lous bans de mariage*, etc. On appelait *ban* et *arrière-ban*, le mandement d'un souverain à ses vassaux pour le service militaire.

ESP., *bando*; ITAL., *ban;* ALL., *bann.*, B. LAT., *bannum.*

BAN, s.m. Elan, escousse. V. Van.

* BANA, CÉV. v.n. Pousser des cornes : *Aquel cabrit a banat*, les cornes ont poussé à ce chevreau.

ETY., *bano*, corne.

BANARD, BANARUT, BANUT, s.m. Le lucane cerf-volant, *Lucanus cervus*, insecte de la fam. des Serricornes. Ses deux grandes mandibules, dentées comme une scie, lui ont fait donner le nom de *banard*.

On donne le même nom aux diverses espèces de capricornes, au *Cerambix heros*, *velutus*, *miles*; au capricorne musqué, *Cerambix moschatus*, coléoptère-xilophage, ou mangeur de bois, connu dans quelques contrées sous le nom de *Manjo-peros*; aussi à l'Escorpion et au Rhinocéros, qui diffère du cerf-volant par une corne relevée sur son front.

BANASSO, s.f. augm., de *bano*. Grosse ou vilaine corne.

BANASTADO, s.f. Plein une corbeille: *Uno banastado de rasins*, une corbeille remplie de raisins.

Formé de *banasto*.

BANASTO, s.f. Banne, manne, grande corbeille de diverses formes, faite avec des brins d'osier, ou avec des roseaux. *Banastos*, paniers à fumier; paniers de bât, *canastelos*. On dit d'un imbécile: *Es sot coumo uno banasto*.

B. LIM., *benasto*; CAT., ESP., *banasta*.

ETY. CELT. *benna*.

BANASTOU, s.m. (banastoú), BANASTOS, dim. de *banasto*, banneton, mannequin ou petite manne, petite corbeille sans anse, espèce de panier traversé par une barre de bois dans sa partie haute, qu'on suspend dans les volières pour recevoir les œufs des oiseaux qui y sont renfermés.

* **BANASTRO**, TOUL., altér. de *banasto*. V. ce mot.

* **BANAYRE**, TOUL., s.m. Tapissier.

BANC, s.m. BANCX, BANCA, banc, siége, banquette; établi, banc de lavandière; palier d'un moulin qui supporte l'arbre.

Banc de menusiè; banc des marguilhés; banc de chaloupo, *banc d'arboula*, le banc du mât.

ESP., ITAL., *banco*.

ETY. ALL., *bank* et *pank*.

BANCADO, s.f. La charge d'un banc; tout ce qu'il peut recevoir de monde; plein un banc.

BANCADOS, s.f.p. Cadre du métier de tisserand.

BANCAL, alo, s. et adj. Bancroche, bancal, celui ou celle qui a les jambes tortues comme celles d'un banc; sabre de forme recourbée.

QUERC., *boncal*.

* **BANCAL**, CÉV. s.m. Plate-bande de jardin.

QUERC., *boncal*.

ETY., *banc*, à cause de sa forme.

BANCAROUTIER, s.m. Banqueroutier, celui qui fait faillite.

M. ETY. que *bancarouto*.

BANCAROUTO, s.f. Banqueroute, faillite. Mieux, *quincanelo*. V. ce mot.

ESP., *bancarrota*; ITAL., *bancarrotta*.

Ces deux mots espagnol et italien donnent l'étymologie du mot. En Italie, on rompait le banc de celui qui était obligé de faire faillite.

* **BANCHO**, B. LIM. s.f. (bantso). Petit banc. V. Banquet.

* **BANCILHOU**, CÉV. s.m. (bancilhoú), Petit banc.

BANCO, s.f. Banque, comptoir, trafic d'argent et de valeurs; somme d'argent qu'a devant lui celui qui tient le jeu. *Metre tout en banco*, mettre tout en train, donner le branle.

ETY., *banc*, parce que autrefois les banquiers, comme à Rome les *tabularii*, étalaient leur argent sur des tables ou bancs.

BANDA, v.a. Bander, tendre un arc, une corde. V. Bendà.

BANDA (se), v.r. Se bander. Il ne s'emploie qu'au figuré pour exprimer l'état de celui qui, à force de boire, se tend le ventre comme un arc; s'enivrer. Il serait mieux de dire *se benda*.

BANDADO, s.f. Troupe, multitude, une bande détachée d'une plus grande troupe.

ESP., *bandada*.

BANDAT, ado, adj. et p. Soûl, soûle.

* **BANDEJA**, CÉV. v.a. Combuger un tonneau, laver une barrique, en agitant l'eau qu'on y a mise; passer du linge dans l'eau.

* **BANDELO**, BANDELOU, TOUL. s. Petite cruche de terre; à Béziers, *boutel*.

ETY. CELT., *benna*, vase.

BANDIEIRO, s.f. BANDIERA, enseigne faite avec un drapeau ou avec une branche d'arbre, à la porte des auberges et des cabarets, et à celle des maisons où on vend du vin en détail; lambeau d'étoffe.

QUERC., *bouta en bondieiros*, déchirer, dépécer.

CAT., ESP., *bandera*; ITAL., *bandiera*; BASQ., *bandera*; ARAB., *bandyra*. — C. BRET., *bannier*.

ETY. B. LAT., *bandum*, drapeau.

BANDINO, s.f. Bistorte, *Polygonum bistorta*, plante de la fam. des Polygonées, qui croît dans les lieux humides.

Ainsi appelée à cause de sa racine qui semble avoir été deux fois tordue, *bis torta*.

BANDIT, s.m. Bandit, malfaiteur, vagabond, homme sans aveu, libertin.

ITAL., *bandido*; ESP., *bandido*.

ETY. ITAL., *bandito*, banni par un édit appelé *bando*.

BANDO, s.f. BANDA, bande, troupe, compagnie, multitude; T. de mar., côté d'un vaisseau. *douna à la bando*, renverser un navire sur un côté pour l'espalmer, ou le radouber; *metre l'ourjau à la bando*, pousser tout à fait à droite ou à gauche la barre du gouvernail; au fig., laisser aller ses affaires à vau-l'eau; *en bando*, commandement que fait un capitaine de lâcher entièrement l'amarre qui retient son embarcation, doit s'écrire d'un seul mot; c'est l'impératif du verbe *enbanda* ou *embanda*, lâcher ce qui était bandé, tendu, de même que *amolo* ou *molo* signifie

commencer à lâcher. Dans *embanda*, comme dans *emmanda*. *em* est privatif.

* BANDOUL, TOUL. s.m. Branle, volée, mouvement d'une cloche : *Souna à bandouls*, sonner à branle, à volée.

BANDOULHEIRO, s.f. Bandoulière, baudrier. ETY. ESP., *bandolera*.

BANEJA, v.n. Montrer les cornes. Il se dit des agneaux à qui les cornes commencent à pousser, et des escargots qui, après la pluie, montrent leurs cornes.
Formé de *bano*. V. ce mot.

BANEJAMENT, s.m. L'action de montrer les cornes.

BANELO, s.f. Vanneau. V. Vanelo. Sauvages donne fort improprement ce nom à la grande mouette blanche, *gabian*.

* BANELO, CAST. s.f. Venelle, petite rue entre deux maisons.

* BANELO, s.f. QUERC. L'espace compris entre le lit et la muraille, ruelle.

BANÈU, s.m. V. Vanelo.

* BANIÈ, CÉV. s.m. BANIERS, BANDIERS, bannier, messier, homme gagé pour garder les fruits de la terre.
V. CAT., *banderer*; ITAL., *banditore*. — V. FR. *Bandier*.
ETY. B. LAT., *bannerius*.

* BANIECHO, CAST. s.f. Verveux. V. Vertoulet.

BANIEIRO, s.f. BANDIEIRA, bannière, étendard, bannière que l'on porte aux processions.
V. pour les similaires et l'éty., *bandieiro*.

* BANILHOU, CÉV. s.m. (banilhoú). Dim. de *bano*. Cornichon; os du crâne des bœufs, des chèvres, etc. qui remplit le creux de leurs cornes.

BANITAT, et ses dérivés. V. Vanitat, etc.

BANO, s.f. BANA, BANDA, corne, partie dure qui sort de la tête de certains animaux, tels que le mouton, le bœuf, la chèvre, etc. Dim., *baneto*, *banilhou*, petite corne.
Bano a aussi, dans le style familier, un sens particulier dont les vers suivants offrent un exemple :

Aissi jais Phourdisi Martel
Que, quand voulió margu'un coutel,
Ou fa la poumo d'une cano,
Del frount se tiravo uno bano.

Ana de bano se dit de deux personnes qui ont les mêmes goûts, qui se conviennent.
CAT., *banya*. — V. FR. *bane*.

BANQUET, BANQUETO, s. Banc, petit banc de bois, de marbre, de pierre, etc.; tréteau de lit, de table, etc.; banc de lessiveuse.
QUERC., *bonquo*; B. LIM., *bancho*. — ITAL., *panchetta*; ESP., *banquillo*.
Dim. de *banc*.

BANTAL, s.m. Tablier; ce mot est une altération du mot roman *devendalh*, qui a la même sign. Il doit s'écrire par un *v* et non par un *b*. V. Vantal. On dit aussi par corrupt., *mantal*; mais cette forme est inadmissible.
QUERC., *domontal*.

* BANTALOFO, BANTALOUFOS, CÉV. CAST. s.m. Vantard. V. Vantalofo.

BANTARIOL, s.m. Vantard. V. Vantariol.

* BANTAT, TOUL. s.m. Vanterie V. Vantat.

BANUT, udo, adj. Cornu, ue, qui a des cornes.
QUERC., *bonut*.
ETY., *bano*.

BAP

BAPOU, Vapeur. V. Vapoú.

BAQ

* BAQUETA, MONTP. s. f. Troglodyte. V. Vaqueto.

BAQUIER, s.m. Vacher. V. Vaquier.

BAR

* BAR, BARD, CÉV. s.m. Pierre plate, large et ordinairement carrée; fange, limon; torchis, bauge qu'on emploie, à défaut de mortier fait avec de la chaux, pour garnir les panneaux des cloisons; argile.

BARABASTA, v.n. Tomber avec fracas.

* BARACAU, s.m. CÉV. Voirie, lieu où l'on porte les bêtes mortes et les vidanges d'une ville; à Béziers, *escourjadou*.

* BARAGNA, CÉV., v.a. Garnir d'épines et de buissons, pour les clore, les bords d'un pré, d'un champ, etc.
ETY. CELT., *bar*, barrière.

* BARAGNO, BARAGNADO, CÉV. s.f. Clôture d'un champ, pré, vigne, etc. avec des planches, des barres ou des buissons; haie, échalier. Dim., *baragnou*, petite haie.
CAT., *barana*; ESP., *baranda*.
M. ETY. que *baragna*.

* BARAGNUÉ, CÉV. adv. Altér. de *bona nué*, bonne nuit.

* BARAGOGNO, CÉV. s.f. La bête noire, le moine bourru, une sorte de *babau* imaginé pour faire peur aux enfants : *Se te calos pas, garo la baragogno!*

BARAGOUEN, s.m. Baragouin, langage confus, corrompu, mélange de plusieurs idiomes; langue étrangère qu'on ne comprend pas.
B. LIM., *biscoboro*.
On fait venir ce mot du B. BRET., *bara*, pain, et *gwin*, vin.

* BARAIRE, TOUL. s.m. Hellébore. V. Varaire et Marsioure.

BARAL, s.m. Petite futaille. V. Barral.

BARAL, s.m. BARALH, trouble, bruit, désordre, mêlée, confusion, mouvement, querelle, dispute.
QUERC., CÉV., *boral;* B. LIM., *borali.* — CAT., *baralha;* ITAL., *baraja.* — V. FR., *bereles.*
ETY. CELT., *baralh.*

BARALHA, **BARALHEJA**, v.n. S'agiter, se donner beaucoup de mouvement, aller à droite et à gauche d'une manière désordonnée, se montrer partout. *Baralhar*, en roman, signifie contester, disputer, attaquer.
Formé de *baralh.*

BARALHA, v.a. Entourer d'une palissade de bûches refendues ou de barres de quatre à cinq pieds de hauteur, serrées entre elles. C'est la même sign. que *baragna.*

BARALHIER, CÉV. s.m. Boisselier, celui qui fait des boisseaux et des petites futailles, de celles qu'on appelle *baral* ou *barral.*

* **BARALHO**, CÉV. s.f. Palissade, clôture. M. sign. que *baragno.*

* **BARANDELO**, CÉV. s.f. Farandole, danse au galop. V. Farandolo.

* **BARASTOS**, **BARASTOUS**, CAST. Altér. de *banastos*, paniers de bât. V. Banastoús.

* **BARASTOU**, CAST. s.m. (barastoû). Claie aux punaises, tissu de brins d'osier pour les prendre.

BARAT, **BARATO**, s. BARATS, tromperie, fraude, supercherie; échange, traite. Dim., *baratet.*
TOUL., *baratarié.* — ESP., *barato;* ITAL., *baratto.* — V. FR., *barat.*
ETY. B. LAT., *baratum.*

Cado mestieiret
A soun baratet.

PROV.

BARATA, v.a. BARATAR, hâbler; trafiquer troquer, échanger, négocier; tromper, frauder friponner, gagner frauduleusement.
CAT., *baratar;* ITAL., *barattare;* — V. FR., *barater*, *bareter.*
Formé de *barat*, *baratum.*

BARATAIRE, s.m. BARATAIRE, trompeur, fripon, brocanteur; celui qui paie de vaines paroles.
CAT., ESP., *baratador;* ITAL, *barattatore.* — V. FR., *barateor.*
Formé de *barat.*

* **BARATARIÈ**, TOUL., s.f. V. Barat.

* **BARBACHOUNO**, TOUL. s.f. Cailleteau. V. Callat.

BARBADO, s.f. Marcotte, sarment qu'on transplante avec sa racine, sautelle.
QUERC., *barbado;* TOUL., *barboulat.*

BARBAJAN, s.m. T. de mar., Sous-barbe, cordage ou chaîne qui avec la fausse sous-barbe et les martingales sert à maintenir le beaupré.

BARBAJOL, **BARBAJOU**, s.m. (barbajòu). BARBAJOLS, joubarbe, la grande joubarbe, *Sempervivum tectorum*, plante de la fam. des Crassulacées, de 3 à 6 décimètres de hauteur, qui fleurit en juillet et août, et dont les fleurs sont d'un rose pâle.
La joubarbe est aussi appelée *carchofo*, *artichau bastard*, *artichau sauvage*, et *herbo d'agacis*, parce qu'on se sert de ses feuilles pour amollir les cors des pieds.
TOUL., *coussodro;* AGEN., *cussoto;* B. LIM. *herbo de la copo.* CAT., *jubarba.*
ETY. LAT., *barba jovis.*

Ajusta i hom del BARBAJOL;
E d'aquel' herba tenon pro
Li vilan sobre lur maiso.

DEUDES DE PRADES.

On y ajoute de la joubarbe; et les paysans tiennent assez de cette herbe sur leurs maisons, (c'est-à-dire qu'elle croît naturellement sur les toits).

* **BARBAJOL**, **BARBAJOU**, CÉV. s.m. (barbajòu). L'hirondelle cul-blanc, *Hirundo urbica*, qu'on appelle improprement hirondelle de fenêtre; car elle fait son nid aux tuyaux de cheminée, et le plus souvent sous le larmier des toits.

* **BARBAJOU GRIS**, CÉV. s.m. (barbajòu). L'hirondelle des rochers, *Hirundo rupestris*, appelée aussi *hiroundelo griso.* Ses parties supérieures sont d'un brun clair, les inférieures sont blanches, légèrement lavées de roux, sauf le ventre qui est d'un gris terne. Cette hirondelle est la première qui se montre dans nos contrées. L'espèce en est rare.

* **BARBAJOULET**, CÉV. s.m. L'hirondelle de rivage, *Hirundo riparia*, qui a toutes les parties supérieures, les joues et une large bande sur la poitrine d'une couleur grisâtre. Elle est un peu plus petite que l'hirondelle ordinaire. Elle passe, à peu près, à la même époque, dans nos contrées.

* **BARBAL**, CÉV. s.m. Babil, caquetage.

* **BARBALHA**, v.n. Babiller, parler à tout propos.

* **BARBALHAIRE**, **BARBALHER**, s.m. Grand parleur.

BARBARE, o, adj. BARBARIS, BARBARICX, barbare, inhumain, sauvage; en roman, étranger.
ETY. GREC., βάρβαρος, étranger.

BARBARIO, s.f. Barbarie, cruauté, inhumanité. *Barbaria*, en roman, boutique de barbier.
ITAL., *barbaria;* ESP., *barbaridad.*

BARBARISME, s.m. BARBARISMES, barbarisme, faute de langage consistant, soit en mots inusités, soit en mots altérés, soit en mots improprement appliqués.
ESP., ITAL., *barbarismo.* — LAT., *barbarismus.*

Em gar de barbarisme en pernunciamens.

P. DE CORBIAC.

BARBAROMENT, adv. Cruellement, d'une manière barbare.
ESP., ITAL., *barbaramente*.

BARBARUSTO, BARBASTO, s.f. Gelée blanche, rosée convertie par le froid matinal en une espèce de neige.
AGEN., *baliero;* QUERC., *dubiero*. — ITAL., *brina*.
ETY., *barbo;* la gelée blanche forme sur les plantes une espèce de barbe. *Barbarusta* peut se traduire aussi par *barba usta*, barbe brûlée, en étendant la signification de *barba* aux bourgeons et aux feuilles des végétaux.

BARBASSO, s.f. Barbe longue, ou sale et mal peignée.
ESP., *barbaza;* ITAL., *barbaccia*.

BARBASTA, v.n. Faire, ou tomber de la gelée blanche.
Formé de *barbasto*.

* **BARBASTO**, CÉV. s.f. Gelée blanche. V. Barbarusto.

BARBAT, ado, adj. BARBATS, barbu, ue; embarbelé. Dans sa première acception, ce mot s'applique surtout aux hommes, et peut se traduire par *home senat*. Embarbelé, ée, se dit des plumes qui garnissent les flèches.

> .... Arc e sageta BARBATA.
>
> B. DE BORN.

ESP., *barbado;* ITAL., *barbato*. — V. FR., *barbé*.

* **BARBATA**, CÉV., v.n. Bouillir à gros bouillons; au fig. parler à tort et à travers. V. Gargouta.

* **BARBATAIRE**, CÉV. s.m. Grand parleur, babillard, grand diseur de riens.

* **BARBEJA**, CÉV. v.a. Raser, faire la barbe; dépêcher; au fig., gagner son argent à quelqu'un, le tondre.
Formé de *barba*.

BARBEJAN. s.m. T. de mar. Sous-barbe, cordage en forme de V renversé, placé sur le mât de beaupré; renfort de bois dur à l'avant d'un navire à la hauteur de la flottaison.

BARBEL, s.m. Barbeau. V. Barbèu.

BARBETO, s.f. BARBETA, petite ou jeune barbe; petite guimpe; la corde ou la chaîne d'attache d'une chaloupe; *faire la barbeto*, soutenir un jeune nageur par le menton.
ESP., *barbilla;* ITAL., *barbeta*. Dim. de *barbo*.

BARBÈU, s.m. Barbeau, *Cyprinus barbus*, poisson de l'ordre des Malacoptérygiens abdominaux, qu'on trouve dans nos rivières. Son nom lui vient des deux barbillons de sa mâchoire supérieure, et de deux plus longs qu'on remarque aux angles de sa bouche. Sa nageoire dorsale est bleuâtre.
ESP., ITAL., *barbo*; ANGL., *barbell*.

BARBIER, s.m. BARBIERS, barbier, autrefois mauvais chirurgien appelé *frater*; c'est dans cette acception que l'on dit.

> Barbier pietado
> Fa lou cop vermenous.

ESP., *barbero;* ITAL., *barbiere*.

BARBILHAT, s.m. Barbillon, sorte de petit poisson.

BARBIN, s.m. L'hyppobosque du mouton, *Hyppobosca ovina*, insecte qui vit sur cet animal. V. Pat.

BARBO, s.f. Barbe, arête, *arista*, des blés et céréales, autres que la touzelle qui en est dépourvue; les filets qui bordent les nageoires de certains poissons; la partie extérieure de la bouche du cheval; bandes de toile ou de dentelles qui pendent aux coiffes des femmes; la partie extérieure du marc de raisin placé sur le pressoir, qui échappe à la pression; le menton; le devant du cou d'un oiseau.

BARBO, s.f. BARBA, poil du menton et des joues; le menton. Dim., *barbeto*, petite barbe.
ESP., CAT., ITAL., *barba*.
ETY. LAT., *barba*.

> Ounte cartos parlou
> Barbos calou.
>
> PROV.

BARBO, (Herbo de santo), s.f. Barbarée commune, vélar rondotte, herbe de Ste Barbe, *Barbarea vulgaris*, plante de la fam. des Crucifères Siliqueuses.

BARBO-BLANC, s.m. Collier blanc; on donne ce nom aux jeunes cailles de l'année, dont la gorge n'a pas encore pris les couleurs qui distinguent les mâles et les femelles après leur seconde année. Les *colliers blancs* arrivent sur notre plage à la fin de juin et même au commencement de juillet; il est probable qu'ils proviennent des nichées qui ont eu lieu, en hiver, dans des pays où la température est plus élevée que la nôtre, en Egypte ou en Ethiopie. Ces cailles tardives arrivent quelquefois plus nombreuses que celles du printemps, appelées cailles vertes.

BARBO-BLUO, s.f. Gorge bleue, *Sylvia* ou *Motacilla Cyanecula*, oiseau du genre des becs fins, qui a la gorge et le devant du cou d'un bleu d'azur, bordé de noir à la partie inférieure. Cet oiseau est assez rare dans nos contrées; il s'y montre au printemps et à l'automne. Il en existe une variété plus rare encore, qui a une tache d'un roux ardent au milieu de la couleur bleue de sa poitrine, la gorge bleue à miroir roux, *Sylvia suecica*. N. div., *bisquerlo*, *papablu*.

BARBO-DE-BOUC, s.f. Barbe-de-bouc, ou salsifis des prés, plante bis-annuelle à fleurons jaunes avec des stries brunes en-dessous, *Tragopogon pratense;* ses fleurs s'épanouissent le

matin et se ferment avant midi. On en mange la racine et les feuilles au printemps.
Toul., *bouchierolo;* Cév., *bouchi-barbo;* Esp., *barba-di-cabron;* Ital., *barba-di-becco.*
Ety. lat., *barbula hirci.*

BARBO-DE-CAPOUCHIN, s.m. Barbe-de-capucin, Cheveux-de-Vénus, noms vulgaires de la chicorée sauvage qui a poussé dans une cave, et aussi de la Nigelle-de-Damas, *Nigella Damascena*, plante glabre de la fam. des Renonculacées, dont les graines, connues sous le nom de *graines bénites*, passent pour fortifiantes et carminatives. La Nigelle fleurit en juin et juillet. On l'appelle aussi *barbuo.*

BARBO-DE-REINARD, s.f. On désigne vulgairement par ce nom toutes les variétés du genre des astragales, à cause des poils qui garnissent leurs feuilles, les astragales *Stella*, *Hamosus*, *Cicer*, *Purpureus*, *Incanus*, *Monspessulanus* et *Glycyphyllos*, ce dernier connu sous le nom de *regalussio sauvajo.*

BARBO-ROUS, **BARBO-ROUSSO**, s. Rouge-gorge, oiseau du genre des becs-fins, *Sylvia* ou *Motacilla Rubecula*, dont le front, le tour des yeux, la gorge et la poitrine sont d'un roux ardent. Il arrive dans nos contrées en automne et disparaît au printemps.
N. div., *papa-rous*, *rigau.*
Esp., *pitiroxo*; Ital., *pittirosso.*

* **BARBOCHO**, cév., s. Petit chien barbet, demi-barbet, barbichon.

* **BARBOLO**, Toul., s.f. Virole, fraise ou barbe de coq, les deux morceaux de chair qui pendent sous son bec.

* **BARBOTO**, s.f. cév. Le cloporte, *Oniscus*, Crustacé de la fam. des Quadricornes, qui habite les lieux humides et se trouve sous les pierres.
N. Div., *porquet-de-croto*, *trejo-de-croto*, *babaroto*, *triujeto.*

* **BARBOULAT**, Toul. s.f. V. Barbado.

BARBOULHA, v.a. et n. Barbouiller, salir, souiller, tacher; poser grossièrement les couleurs; parler ou écrire d'une manière inintelligible; ce verbe a les autres acceptions de son similaire français.
Esp., *barbullar*; Ital., *barbugliare.*

BARBOULHADO, s.f. Barbouillage; mauvaise fricassée; macédoine de divers légumes; œufs brouillés.
On dit aussi *borboulhado.*
Ety., *barboulha.*

BARBOULHAGE, s.m. Barbouillage. M. sign. qu'en français.

BARBOULHAIRE, s.m. Barbouilleur, mauvais peintre; bredouilleur; mauvais écrivain.
Formé de *barboulha.*

BARBOUSSAT, **BARBOUISSAT**, s.m. Bâton dont se servent les laboureurs, armé à son gros bout d'un curoir en fer, *cureto*, et à l'autre d'un aiguillon; le curoir lui-même.
On dit aussi *bourboussat*, *bourboussado.*

BARBOUTA, v.n. Barboter, fouiller avec le bec dans la bourbe, comme font les canards; mettre les mains dans l'eau en l'agitant, marcher dans la boue de manière à se crotter; bouillir à gros bouillons.
Cév., *barbata.*

BARBOUTI, **BARBOUTINA**, **BARBOUTINEJA**, v.n. Marmotter, parler entre ses dents; chuchoter.
Esp., *barbotar;* Ital., *barbotare.*
Ety. lat., *balbutire.*

BARBOUTINAIRE, s.m. Celui qui parle entre ses dents sans se faire entendre; bredouilleur.

BARBOUTINAMENT, s.m. Marmottement, bredouillement.

BARBUO, s.f. La Nigelle-de-Damas. V. Barbo-de-Capouchin, Anielo *et* Anemono.

BARBUO, **BARBUDO**, s.f. Le moineau de mer. *Pleuronectes passer*, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Hétérosomes; ainsi appelé à cause des aspérités, semblables à des poils, qui couvrent une partie de son corps.

BARBUT, udo, adj. Barbu, ue, qui a beaucoup de barbe.
Esp., *barbudo;* Ital., *barbuto.*
Du lat., *barbatus.*

BARCADO, s.f. Barquée, charge d'une barque; plein un bateau ou une barque d'hommes ou de marchandises.
Esp., *barcada;* Ital., *barcata.*

BARCARÉS, s.m. Réunion de barques; hommes composant l'équipage d'une barque.

Talo barco, tal barcarés.
Prov.

Telle maison, telle compagnie.

BARCASSO, s.f. Une grande barque, une mauvaise barque.
Esp., *barcaza;* Ital., *barcassa.*

Vielho barcasso
Foss'aiguo amasso.
Prov.

Quand on est vieux, on est accablé d'infirmités.

BARCATIER, ieiro, s.m. et f. Batelier, ère.

BARCO, s.f. Barca, barque, chaloupe, nom générique de plusieurs espèces de bâtiments de mer et de rivière. Au fig. *A pla menat sa barco*, il a su bien faire ses affaires; *ount va la barco, va Baptisto*, se laisser aller, n'avoir pas de résolution fixe.
Esp., Ital., *barca.* — v. fr., *barge.* — b. bret., *bark.*

En aiguo puro
Barco seguro.
Prov.

BARCOT, s.m. Barquerolle, petite barque sans mât. Dim., *barquilhou*, très-petite barque.
CADURCIEN, *goborot.*

BARD, TOUL., CÉV. s.m. Pierre plate; boue, limon. V. Bar.

BARDA, v.a. Carreler avec des dalles; barder, couvrir de bardes; mettre la barde. *Barda un capou*, couvrir un chapon de bardes de lard.

BARDELLO, s.f. BARDEL, selle sans arçons. V. Bardino.

* BARDIEIRO, CAST. s.f. Marcheux, petite fosse dans laquelle on corroye la terre dans une briqueterie.

* BARDIER, CAST. s.m. Ouvrier briquetier qui corroye la terre en la piétinant; *pastaire.*

BARDINO, s.f. Espèce de selle sans arçons, ou avec un seul arçon au-devant, recouverte d'une peau.
QUERC., *bostino.*

* BARDISSA, TOUL. v.a. Enduire de boue ou de terre, bauger, plâtrer.
QUERC., *bordissa.*
ETY., *bard*, boue.

* BARDISSA (se), TOUL. v.r. S'embourber, se rouler dans la boue, se vautrer.

BARDO, BARDOU, s. BARDEL, barde, espèce de selle qui n'a ni fer, ni bois, ni arçons, faite avec de la grosse toile et bourrée avec de la paille.
TOUL., *aubardo*; QUERC., *oubardo*; ESP, ITAL., *barda*; ARAB., *albarda.*
ETY., *barda*, armure qui couvrait le poitrail et la croupe du cheval.

* BARDOC, CÉV., TOUL. s.m. Bondon d'un tonneau, morceau de bois qui sert à boucher la bonde.

BARDOT, s.m. Bardot, produit du cheval et de l'ânesse, tandis que le mulet proprement dit est le produit de la jument et de l'âne. Au fig., stupide, grossier, niais; personne sur laquelle les autres se déchargent de leur besogne.
QUERC., *bordot*,
ETY. LAT., *burdo.*

BARDOULET, s.m. Verveux. Altér. de Vertoulet. V. ce mot.

BARDOULHO, s.f. BARREI, trouble, confusion, division, dissension, embarras.

* BARENC, CÉV. s.m. Abîme. V. Aven.

* BAREY, BAREYT, AGEN., s.m. Guéret. V. Garach.

* BARGA, CÉV. v.a. Maquer, broyer le lin ou le chanvre; babiller, caqueter, jaser.
QUERC., *borza.*

BARGADOUIRE, s.m. Babillard. V. Barjac.

BARGAGNA, BARGUIGNA, v.a. BARGANHAR, barguigner, hésiter, avoir de la peine à se déterminer, particulièrement dans un achat ou dans toute autre affaire de ce genre.
ITAL., *bargagnare.*
ETY. B. LAT., *bargagnare.*

BARGAGNAIRE, o, s. et adj. Celui ou celle qui barguigne, qui hésite.
M. ETY. que *bargagna.*

* BARGAIRE, o, BARJEIRISE, CÉV. s.m. et f. Ouvrier, e, employés à broyer le chanvre; babillard, e.
QUERC., *borjaire.*
ETY., *barga.*

* BARGALÉ, BARGALHER, CÉV. adj. Bavard.

* BARGANILHOS, BARGANELO. CÉV. V. Bargun.

* BARGASOUS, CÉV. s.m.p. Saison où l'on broie le chanvre.

BARGATEJA. v n. Babiller, caqueter; bredouiller. Fréquentatif de *Barga.*

BARGATIER, s.m. Bredouilleur. V. Manjo-favos
ETY., *barga.*

* BARGO, BARGOS, BARGADOUIRO, CÉV., TOUL., s.f. Broie, maque, brisoir, instrument pour broyer le chanvre roui. Au fig. Babil, caquetage, tracasserie.
ETY. ALL., *brechen*, briser.

BARGOUNEJA, v.n. Jargonner, balbutier; commencer à parler, quand il s'agit des enfants.

* BARGUN, CÉV., s.m Chènevottes, débris de chanvre dont on fait les allumettes. *Barjetoun, barjilhos, estelhous, barganilhos, barganelos, limbargos.*
QUERC., *borgun, borzodis.*

BARIA, v.a et n. Varier et ses dérivés. V. Variá.

BARINGO-BARANGO. V. Barlingo-Barlango.

BARJA, v.n. et a. Broyer le chanvre; jaser, caqueter, babiller, parler trop et inconsidérément.

BARJAC, aco, BARJAIRE, adj. Babillard, arde, parleur, euse, ennuyeux et fatiguant par son caquet.

Ah fuguè gaire paresouso!
Es que la lengo ie prusié!
E courreguè trouba Franceso, sa vesino,
La pu barjaco dóu quartié.
ROUMANILLE.

* BARJALADO, CÉV. s.f. Mélange de paumelle et de vesces, dont on fait un très-mauvais pain dans les montagnes.

* BARJAU, CÉV. adj. Babillard. V. Barjac.

* BARJEIRISE, CÉV. s.f. Femme employée à broyer le chanvre. V. Bargaire.

* BARJETOUN, CÉV. s.m. Chènevottes. V. Bargun.

* BARJILHOS. V. Bargun.

* BARJO, B. LIM. s.f. (bardzo). Broie, brisoir; plur., *barjas.* V. Bargo.

* BARJO, B. LIM. s.f. (bardzo). Pile ou meule de foin, qui n'est pas bottelé.

* BARLA, ALB., métath. pour *bralla.* v.n. Bouger, remuer. V. Brallá.

* BARLAC, CÉV. s.m. Un gâchis d'eau qu'on

a répandue ; flaque d'eau pluviale. M. sign. que *Taulas.*

Ety. *bar*, boue.

* BARLACAT, ado, Cév. adj. Mouillé, ée, tout trempé par la pluie.

Ety. *Barlac.*

* BARLANBASTI, Toul. s.m. Le jeu de la mouche.

BARLINGO-BARLANGO, s.f. et adv. Le bruit de la sonnerie des mulets et autres bêtes de somme qui marchent lentement. *Ana barlingo-barlango*, marcher tout de travers. Au fig. N'avoir pas de suite dans ses affaires, ni dans ses raisonnements.

BARLOCO, s.f. Breloque, bijou ou curiosité de peu de valeur ; bijou qu'on suspend à la chaîne d'une montre. *Batre la barlocco*, battre la caisse pour la distribution du pain, de la viande etc. Au fig. Battre la campagne ; il se dit d'une personne qui a l'esprit un peu dérangé.

Querc., *borloco.*

Ety. wallon., *barloker*, pendiller.

* BARNAGE, Cév., s.m. Confusion, trouble, fouillis, embarras; hardes, meubles entassés sans ordre ; multitude. En roman, Baronnage, noblesse.

Ety. gaul., *barnage*, bagages.

BAROU, BAROUNO, s.m. et f. (baroú) Bars, baron, titre de noblesse.

Querc., *boron.* — Esp., *varon* ; Ital., *barone.* — B. lat., *baro*, vaillant.

Ety. celt., *bar*, héros.

En terro de barou
Noun plantes toun bourdoun ;
E s'y lou plantos, noun lou plantes prioun.
Anc. prov.

BAROU, s.m. (baroú). Bouton, pustule ; trou fait par un ver à une futaille.

BAROUNEJA, v.n. Faire le baron, le grand seigneur, se panader. M. sign. que *Se pavana.*

Ety., *barou.*

BAROUNIÈ, s.f. Baronia, baronnie, seigneurie de baron, qui n'est plus aujourd'hui qu'un titre.

Esp. ital., *baronia.*

Boun mestiè
Val barouniè.
Prov.

Ety., *barou.*

BARQUET, s.m. Barquinet, baquet, caisse, ordinairement de bois, qui sert à divers usages ; auget ; *barquet de manobro*, baquet à mortier. *Uno barquetado, un barquetat*, plein un baquet.

Querc., *botsou.*

BARQUET, s.m. Batelet ou petite barque. Mieux et plus usités, *Barcot, barqueto.*

BARQUETADO, s.f. Plein un baquet. V. Barquetat.

BARQUETAT, s.m. Augée de plâtre, de mortier, plein un baquet.

BARQUETO, s.f. Barquerolle, petite barque ; gâteau fait avec de la farine et des œufs, dont on échaude la pâte avant de la mettre au four. *Manjo-barquetos* est, à Béziers, synonyme de gourmand.

BARQUIER, s.m. Batelier, le conducteur d'un bateau, le passeur d'un bac.

Esp., *barquero* ; Ital., *barquiere.* — B. lat., *barquarius.*

Ety., *barco.*

BARQUILHOU, s.m. Très-petite barque. V. Barcot.

BARRA, v.a. Barrar, barrer, clore, fermer avec une barre, fermer de toute autre manière ; boucher, serrer ; faire tourner la vis d'un pressoir au moyen d'une barre ; barioler en parlant d'une étoffe ; rayer, quand il s'agit d'une chose écrite.

Las portas an barradas e fermadas.
Chron. des Alb.

Esp., *barrear* ; ital., *barrare.*

Ety., *barro.*

BARRABAS, s.m. N. d'homme. On l'applique aux personnes dépourvues de jugement et d'éducation qui parlent à tort et à travers, tantôt dans un sens, tantôt dans un autre.

BARRABIN-BARRABAN, adv. Onomatopée qui exprime le bruit d'un corps qui tombe en heurtant d'autres corps retentissants.

BARRACA (se), v.r. Se baraquer, faire des baraques, s'y enfermer.

Ety., *barraco.*

BARRACO, s.f. Baraque, cahute de pêcheur, hutte, cabane avec des feuillages ou des branches d'arbre ; petit logement, échoppe, etc. *Es qu'uno barraco*, se dit d'une mauvaise petite maison.

Querc., *boraco, boticolo.* — Esp., Ital., *barraca.*

Ety., *barro.*

BARRADIS, isso, adj. Ce qui peut se fermer, se couvrir : *Uno caisso barradisso*, une caisse qui a un couvercle ; *coutel barradis*, couteau dont la lame entre dans le manche.

Ety., *barra.*

BARRADO, s.f. Coups de barre, volée de coups de bâton.

Ety., *barro.*

BARRADURO, s.f. Barradura, clôture, fermeture, barrière pour défendre l'entrée des prés et des autres terres.

Querc., *borroduro, borrodis.*

Ety., *barra.*

BARRAGE, s.m. Barrage, jetée ou chaussée pour arrêter, détourner ou faire refluer l'eau d'une rivière ; barrière.

Ety., *barra.*

BARRAIRE, s.m. L'homme d'un pressoir qui frappe la barre avec sa cuisse pour en serrer l'écrou.

ETY., *barra*.

BARRAL, BARRAU, s.m. BARRIAL, baril, barillet, très-petit tonneau avec une anse dans lequel les journaliers et les autres cultivateurs portent leur provision de vin pour la journée. Le *barral* était autrefois une mesure vinaire.
CAST. *barrial*. — V. FR. *barrau*.
ETY. GAÉLIQUE, *baraille*.

Tant val la saco coumo lou barral.
PROV.

Tant vaut Pierre comme Jacques.

BARRALET, s.m. Très-petit baril; dim. de *barral*.

Quand on a fach del BARRALET,
S'escampe contre la paret.
PROV.

BARRALET, s.m. Ce nom est commun aux diverses espèces de *Muscari*, plantes de la fam. des Liliacées: Au Muscari à toupet, *Muscari comosum* ou *Hyacinthus comosus*, connu vulgairement sous les noms de *couguiou* et de *amarun*; au *Muscari botryoides*, dont les fleurs plus petites sont d'un bleu plus clair que celles de la première espèce qui tombent sur le brun; et au Muscari à grappes, *Racemosum*. Les *Muscari* ou *pourriols* sont des plantes bulbeuses, voisines des hyacinthes.
L'abbé de Sauvages donne le nom de *Barralet* au capron, fraise des champs, d'un rouge pâle, ainsi nommée à cause de la forme de son fruit qui a quelque ressemblance avec un baril.

BARRALHOU, BARRALHOUN, s.m. (Barralhoú). Banc de sable sous-marin à l'embouchure d'une rivière, ou quelquefois à la jonction de deux rivières. On dit proverbialement à Agde d'une personne perdue sans ressource: *Ha la pro sul baralhoun*.
ETY., *barro*.

BARRAMENT, s.m. Serrement de cœur, d'estomac, saisissement.
ETY., *barra*.

* BARRANCOU, AGEN. s.m. (Barrancoú). Barreau d'une chaise, d'une échelle, des ridelles d'une charrette, etc.
ETY., *barro*.

BARRAQUETO, s.f. Petite baraque, petite cabane, petite chaumière.
ESP., *barraqueta*; ITAL., *barraccuzza*. Dim. de *barraco*.

* BARRAQUETO, CAST. s.f. Escarole, espèce d'endive à larges feuilles, que l'on mange en salade comme la laitue.

* BARRASSEGA ou BARRASSEGO, AGA. s.f. Objet de peu de valeur, marchandise de pacotille. *Aco n'es que de barrassego*, ce n'est que de la pure drogue.

ETY. CELT., *bar*, boue.

BARRAT, ado, adj. et part. Barré, ée, clos, fermé; rayé, bariolé; bouché, borné.
ETY., *barro*.

BARRAU. V. Barral.

BARREJA, v.a. BAREJAR, mêler, mélanger, remuer avec violence, troubler; confondre; dévaster, détruire.
V. FR., *barroyer*. — V. ESP., *barajar*; ITAL., *barrejar*.
ETY. roman., *barrei*, tumulte, dévastation, confusion.

BARREJADIS, s.m. Mélange, confusion; trouble.
ETY., *barreja*.

BARREJAIRE, s.m. Celui qui fait un mélange.

BARREJAT, ado, adj. et p. Mêlé, ée; battu, remué, troublé.

BARREJO (à), adv. Pêle-mêle, ensemble.

BARRETO, s.f. BARRETA, BERRETA, BERRET, barrette, chaperon, bonnet; barrette rouge des cardinaux; bonnet d'enfant, béguin. *A la barreto benido*, il a le bonheur en toutes choses. Dim., *barretou*.
CAST., *barret*. — ESP., *birreta*. ITAL., *barreta*. B. LAT., *birretum*.
ETY., *birrus*, sorte d'étoffe rousse.

BARRÈU, s.m. Barreau, petite barre de fer ou de bois: *Porto à barrèus*, porte à claire-voie; barreau, lieu où se placent les avocats pour plaider; le corps des avocats.
QUERC., *borrel*.
ETY., *barro*.

BARRI, s.m. BARRIS, muraille, rempart, fortification. Au plur. *Barris* signifie faubourg, ainsi appelé parcequ'il était situé immédiatement après le rempart.

BARRIS es veramen
Ditz so que fora vila
Es bastit senes guiza,
Entorn e pres del mur.
G. RIQUIER.

CAT., *barri*; ESP., *barrio*. — V. FR., *barri*.
ETY. CELT., *bar*, extrémité.

* BARRIAL, s.m. CAST., Petit baril. V. Barral.

* BARRIALET, CAST., s.m. Cocon d'une forme particulière qui a les deux bouts plus gros que le milieu; paquet de cire filée qu'on fait bénir à la fête de la Purification.

* BARRICADA, v.a. Barricader, faire une barricade, fermer, barrer une porte.
ESP., *barrear*; ITAL., *barricare*.
ETY., *barricado*.

BARRICADA (se), v.r. Se barricader, s'enfermer chez soi pour ne voir personne.

BARRICADO, s.f. Plein une barrique de vin ou d'un autre liquide; barricade, retranchement fait primitivement avec des barriques.

Ety., *barrico.*

BARRICAIRE, s.m. Tonnelier, celui qui fait des barriques.
Querc., *borricotier.*

* BARRICAT, cast. s.m. V. Barricot.

BARRICO ou BARRIQUO, s.f. Barriqua, barrique, gros baril.
Querc., *borrico.* — Esp., *barrica*; Ital., *barile.*
Ety. kymri. *baril.*

BARRICOT, s.m. Petite barrique qui contient ordinairement 110 litres, et qu'on appelait autrefois sixain, parcequ'elle contenait la sixième partie d'un muid de vin.
Ety., *barrico.*

BARRIEIRAIRE, s.m. Le préposé aux barrières; celui qui les ferme et les ouvre.

BARRIEIRO, s.f. Barriera, barrière, limite de l'octroi dans les villes; tout ce qui sert d'obstacle, et empêche de passer; retranchement, fortification.

Dedins fan las barrieras ab caus et ab morter.
Chron. des Alb.

Esp., *barrera*; Ital., *barriera.*
Ety., *barra*, fermer.

* BARRIER, cév. cast. s.m. Pièce de bois servant à barrer une porte; bascule de puits de campagne, appelée aussi *Velier*, *balandran*, *caplevo.* V. ce mot.

BARRIL, BARRIN, s.m. Barrial, Barril, baril, petit tonneau. M. sign. que *barricot.*
Querc., *boriol, borlet, borricou.*

* BARRILHO, aga. s.f. Petit baril contenant des sardines ou d'autres poissons salés.

BARRILHOU, BARRILHOUN, s.m. (Barrilhoú). Filet ou réseau de corde à grandes mailles, attaché à deux barres de bois qui servent à le fermer, quand il a été rempli de paille, de luzerne ou de foin. On dit aussi *Trousso.*
Ety., *barro.*

BARRO, s.f. Barra, pièce de bois ou de fer étroite et longue; perche, late, bûche. *Barro de prenso*, barre qui sert à tourner la vis d'un pressoir; *barro d'un galinier*, juchoir pour les poules; *barro de carreto*, barre pour enrayer une charrette; *barro d'escrituro*, *de musico*, ligne d'écriture, de musique; T. de mar. gouvernail. Dim., *barreto*, petite barre.
Esp., Ital., *barra.* — V. fr., *bare.*
Ety. celt., *barr*, branche.

BARROS, s.f.p. Le jeu des barres; partie de la mâchoire du cheval sur laquelle le mors s'appuie.

BARROT, BARROU, s.m. Petite barre, barre courte, bâton, gourdin; rondin; briques qu'on emploie pour les cloisons.
Querc., *borrou.*
Ety., *barro.*

BARROU, s.m. (Barroú). Sparte, plante qui sert à faire certaines cordes. Altér. de *Sparrou.* V. ce mot.

BARROUL, s.m. Verrou, pièce de fer qui va et vient entre deux anneaux ou crampons, et qui sert à fermer les portes.
Cév., *beroul*; Querc., *borroul.*
Ety., *barro.*

BARROULHA, v.a. Verrouiller, fermer au verrou. M. éty. que *barroul.*

BARRUGO, s.f. Verrue. V. Varrugo.

BARRULA, BARRUNLA, v.n. Rouler au fond; courir, rôder, vagabonder; v.a. tourner, retourner, plier en rouleaux; c'est dans ce sens, et par contraction et métathèse, qu'on dit *burla* pour exprimer l'action de retourner ou mettre en rouleaux la paille d'une airée. *Barrula lous escaliers*, dégringoler l'escalier. On dit aussi dans ce sens *Rudela.*

BARRULAIRE, s.m. Rôdeur, vagabond.
Ety., *barrula.*

BARRULAIRE, s.m. Rouleau à émotter.
Ety., *barrula.*

* BARRUNLO, cév. s.f. Précipice, pente sur laquelle on roule.

BART, s.m. Argile. V. Bar.

BARTAS, s.m. Barta, hallier, buisson, touffe de ronces et d'épines.
Augm., *bartassas*; dim., *bartassou.*
Querc., *bortas.* — C. bret., *broust.* — V. fr., *barte*; b. lat., *barta.*
Ety. grec., βάτος, buisson.

BARTASSADO, s.f. Grande touffe de buissons.

BARTASSEJA, v.n. Fouiller les buissons, les agiter pour y chercher des champignons, des asperges sauvages, des nids d'oiseaux ou des lapins.
Ety., *bartas.*

BARTASSEJAIRE, adj. Il se dit d'un chien basset ou griffon qui fouille les buissons; on dit aussi *Bartassier.*

BARTASSIER, adj. *Un chi bartassier*, un chien qui fouille les buissons; *Faucil bartassier*, serpe pour couper les branches des buissons.

BARTASSOU, s.m. (bartassoú). Petit buisson. A Agde on appelle le troglodyte *Rodo-bartassou.*

* BARTAVELA, v.a. Fermer au loquet. M. sign. que *Cadaula.*

BARTAVELO, s.f. Perdrix bartavelle, oiseau de l'ordre des Gallinacées, *Perdix saxatilis*, un peu plus grosse que la perdrix rouge et qui n'a point comme elle des taches noires isolées sur la poitrine, ce qui l'en distingue. Elle se montre rarement dans nos contrées et seulement dans la partie montagneuse.

Ety., *bartavelo*, loquet, parce que le chant de cet oiseau a quelque rapport avec le bruit d'un loquet qu'on remue.

* BARTAVELO, cév. s.f. Loquet. V. Cadaulo.

* BARTISSADO, cév. s.f. Haie, clôture. V. Baragnado.

* BARTOCOUJO, CAST., s.m. Nigaud, niais, imbécile.

* BARTOLO, CAST., s.m. Homme sans souci, que rien n'inquiète.

* BARULA, v.a. Bluter. V. Barutèlá.

* BARULA, CÉV., v.n. Rouler, courir, rôder.

* BARULAIRE, CÉV., s.m. Vagabond.

* BARUTA, CÉV., v.a. Bluter. V. Barutelá.

* BARUTEL, TOUL., CÉV., s.m. BARUTEL, blutoir; traquet de moulin; c'est un morceau de bois attaché à une corde, qui passe au travers de la trémie, et dont le mouvement fait tomber le blé sur la meule.

* BARUTÈLA, CÉV., v.a. et n. BARUTELAR, bluter; au fig. brailler, parler très-haut et de manière à faire le même bruit qu'un traquet de moulin.

BARUTÈLAIRE, s.m. Celui qui blute la farine; braillard.

BARUTELHEIRO s.f. Grand coffre qui renferme le bluteau; au fig., grand mangeur, glouton. On dit à Béziers *Mouli à passa*.

BARUTO, s.f. V. Barutelheiro.

BAS

BAS, BASSO, adj. BAS, bas, basse, qui a peu de hauteur; profond; au fig., vil, abject, rampant, peu considérable. *A bas*, par terre; *en bas*, en bas; *de vi dau bas*, de la baissière, le reste du vin quand on approche de la lie.
ESP., *baxo*; ILAL., *basso*. — V. FR., *bas*.

BAS, s.m. Le bas, la partie basse; *lou debas*, le rez-de-chaussée.
DU B. LAT., *bassus*.

BASA, v.a. Baser, appuyer comme sur un point d'appui.

BASA (se), v.r. Se baser, se fonder, s'appuyer.

BASALI, BASALIC. V. Basilic.

BASANADO, s.f. Bêtise, mauvaise plaisanterie, conte à dormir debout. Il est probable que ce mot est une altération de *Asanado* ou *asinado*.

BASANAT, ado, adj. Basané, ée, hâlé, qui a la couleur de la basane.
QUERC., *bosonat*.

BASANO, s.f. Basane, peau de mouton tannée.
ESP., CAT. *badana*.
ÉTY. ARAB., *battânah*.

* BASANUT, udo, CAST., adj. Ventru, ue.

* BASCALA, CAST., v.n. Eclater de rire, rire aux éclats, faire de grands éclats de rire.

Ce mot, ainsi que *Bascalha*, paraît venir du roman *Basca*, qui signifie Querelle, dispute, tapage.

* BASCALAL, BASCALADO, CAST., s.m. et f. Eclat de rire.

BASCALHA, BASCALHEJA, v.n. Caqueter, criailler, faire du tapage, se plaindre avec éclat.

ÉTY. du mot roman *Basca*, querelle, train, tapage, employé dans les vers suivants du *Breviari d'Amor* :

Ges el per tan no s'irasca,
Nis rancur, nin mene BASCA.

Qu'il ne se mette pas pour cela en colère, qu'il ne se fâche pas et qu'il ne mène pas de bruit.

* BASCARA, MONTP., v.n. Faire tapage. M. sign. et m. éty. que *Bascalha*.

Cridarai,
BASCARAI;
E que l'enveja vous prenga
De n'auza levà la lengua.....

FAVRE.

BASILIC, s.m. BASILIC, basilic, plante labiée originaire des Indes, annuelle, très-odorante. Le basilic romain, ou basilic à grandes feuilles, est appelé *Aufabrego*. V. ce mot.
ÉTY. LAT., *basilicum*.

BASILIC SAUVAGE, s.m. Le trèfle puant, *Psoralea bituminosa*, plante de la fam. des Papilionacées, qui répand une odeur très-forte de bitume; fleurs bleuâtres; gousse velue; graine jaune, grosse et lisse. Cette plante croît dans les lieux pierreux. N. div., *cabreireto*, *pe-de-poulo*, *engraisso-moutous*, *cabridoulo*, *limaucado*.

BASILIC, s.m. BASILESC, BASILICS, basilic, serpent fabuleux qui donnait la mort par un seul de ses regards, s'il voyait l'homme le premier.

Vere de BASILICS es tan fort que totas herbas sobra lasquals BASILICS passa usola.

ELUCIDARI.

Le venin de BASILIC est si violent qu'il brûle toutes les herbes sur lesquelles il passe.

V. CAT., *basilics*; ESP., ITAL., *basilisco*.
ÉTY. LAT., *basilicus*.

BASILICO, s.f. Basilique, église remarquable par sa grandeur.
ESP., ITAL., *basilica*.
ÉTY. GREC., βασιλικός, royal, parceque les basiliques étaient primitivement des palais pour les rois.

BASILICON, s.m. BASILICON, basilicon, espèce d'onguent.
ÉTY. GREC., βασιλικός, royal.

* BASILIOTO, CÉV., s.m. Maigre, défait, exténué, faible au moral comme au physique.
Dérivé de l'ancien italien *Basire*, être près de mourir.

BASO, s.f. BAZA, base, tout ce qui sert de soutien à quelque corps posé dessus; au fig., principe, fondement, appui, soutien.

Abis per so quar es ses BAZA e fons.
Abîme parcequ'il est sans base et sans fond.

Esp., *basa*, *base*; Ital., *basa*.
Ety. grec., βάσις.

* BASSACA, cév., querc., v.a. Cahoter, secouer, ballotter.
Ety., *sac* ou *bassac*, secouer comme dans un sac.

BASSACADO, s.f. Secousse, ballottement; au fig., niaiserie, bêtise pour faire rire.

* BASSACO, cév., s.f. Paillasse de lit. M. sign. que *Marfego*. V. ce mot.
V. fr., *bassaque*.

BASSAREL, Battoir. V. Bacel.

BASSE, s.m. Partie coudée de la charrue de bois qui reçoit dans sa partie basse les deux arcs-boutants de fer, *Tendilhos*, qui assujettissent le cep ou dental, et, dans sa partie haute, le timon, *Candèlo*, qui y est attaché au moyen de deux brides de fer.

* BASSÈGO, BASSEGOU, cast., cév., s.m. Le timon, la flèche d'une charrue, *Candelo*, *tiradou*, *timou*, *guido*; la longue barre à laquelle on attèle un cheval pour tourner la roue d'une noria.

BASSET, s.m. Basset, espèce de chien de chasse de petite taille; il y a des bassets à jambes droites et des bassets à jambes torses.
Ital., *bassoto*; port.. *baixote*.

BASSET, eto, adj. Abaissé, ée, un peu bas, inférieur.
V. fr., *basset*, *basseste*.

BASSI, s.m. V. Baci.

* BASSIBIÈ, cév., s.m. Berger en second d'un troupeau de brebis, qu'on appelle à Béziers *Pastourel*, *pilhart*, petit berger.

* BASSIBIO, cév., s.f. Brebis qui n'a pas encore porté. On dit aussi *Bediga*, *anouge*.
Ety. b. lat., *bassa*, basse, petite et *Ovis* brebis.

BASSINET, V. Bacinet.

BASSINO. V. Bacino.

* BASSIO, cast., s.f. Lèchefrite. V. Lecofroio.

* BASSIU, cév., s.m. Brebis, agneau d'un an, antenois, *Bedigas*.
Querc., *bossiou*, *bossibo*.

> .... Lo que prendrai voli qu'aje dous uels,
> E lus tieus, Françouneto — ol resto, lo bossibo,
> Que vesion hier-de-la boundi sus lo trochibo,
> Met lo dins toun troupel per gage de ma fe.
>
> Peyrot.

BASSO-MA, s.f. Basse condition, de mauvaise race.

> Malgrat l'or e l'argent qu'embarro,
> N'es qu'un home de basso-ma;
> Avant de nous moustrá sa caro
> Dèurió pla la faire estamá.
>
> Anon.

BASSOMENT, adv. Bassament, bassement, en bas; à voix basse; d'une manière basse et vile.

> Mai non s'eschai
> Qu'ilh am tan bassament.
>
> B. de Ventadour.
>
> Mais il n'arrive pas qu'elle aime si bassement.

Cat., *baxamen*; Ital., *bassamento*.
Ety., *bas*, *sso*.

BAST, s.m. bast, bât; m. sign. que *Bardo*, *bardou*; cals qui viennent aux mains de ceux qui manient de gros outils. V. Couissis.
Esp., Ital., *basto*; Cat., *bast*.
Ety. grec., βαστάζειν, porter une charge,

BASTA, v.a. Bâter, mettre le bât.
Querc., *bosta*.
V. Embardá.

BASTARD, do, s. et adj. Bastard, a, bâtard, arde, né hors mariage; au fig. homme de peu. Il se dit aussi des plantes et des animaux qui n'ont pas conservé la pureté de leur espèce. *Escrituro bastardo*, écriture qui est entre la ronde et l'italienne.
Esp., Ital., Port., *bastardo*. — B. lat., *bastardus*.
Ety., *bats*, bât, et *Art*. espèce.

BASTARDALHO, s.f. Terme de mépris pour désigner les bâtards en général, ou ceux d'un même père, ou ceux d'une même mère.

BASTARDEL, BASTARDÈU, s.m. Bâtardeau, digue faite dans une rivière avec des pieux, des planches, de la terre et des fascines.
Formé de *Bastou*, bâton, pieu.

BASTARDISO, s.f. Bâtardise, position sociale de celui qui est né bâtard.
Esp., *bastardia*; Ital., *bastardigia*.

BASTARDOU, s.m. Bastardo, petit bâtard. Dim., de *Bastard*.
Ital., *bastardello*.

BASTE, BASTO, adv. et interj. Assez, plût à Dieu, il suffirait à mon bonheur que telle chose arrivât, baste pour cela!

> Basto pourguesse estre l'herbeto
> Que, lou vespre, Rosalieto
> Pautris au soun pe mignounet!
>
> B. Floret.

Formé du rom., *Bastar*, suffire.

BASTE QUE, loc. conj. Plût à Dieu que, pourvu que.

* BASTEJA, cév., v.n. Porter le bât. On dit d'un bât bien fait: *Bastejo ben*.

BASTET, s.m. Petit bât; sellette du limon qui soutient sur le dos du cheval, au moyen de la sous-ventrière et de la dossière, les deux bras de la charrette. A Béziers, *Seletto*.

BASTI, v.a. Bastir, bâtir, construire en maçonnerie, en briques, en planches etc.; établir, créer, faire. *Basti un vaissel*, construire un vaisseau.

Mai de la doto de sa femo
Un fin veissèu se **bastiguè.**

MISTRAL.

Qual m'a **bastit** aquel marrit coulà?

Qui m'a fait ce mauvais garnement?

Emprountos per basti, bastiras per vendre.

PROV.

ETY. LAT., *bastire*, formé de *Baston*, parce que les premières maisons étaient en bois.

BASTIDASSO, s.f. Maison de campagne délabrée, masure, grande bâtisse.
Formé de *Bastido.*

BASTIDO, s.f. BASTIDA, métairie, maison de campagne avec un logement.
Formé du part. de *Basti, bastit, bastido.*

* **BASTIER**, CAST., s.m. Bâtier, bourrelier.

BASTIMENT, s.m. BASTIMENT, bâtiment, édifice, chose bâtie ; vaisseau.
V. CAT., *bastiment* ; V. ESP., *bastimento.*

BASTINGAGE, s.m. T. de mar., Bastingage, abri contre le feu de l'ennemi, autrefois composé de filets remplis de matelas ; d'où *Se bastinga*, se mettre à couvert au moyen des bastingages.

BASTINGO, s.f. Bastingue, bande d étoffe ou de toile matelassée, qui servait autrefois à se mettre à l'abri des balles d'un ennemi sur le plat bord d'un vaisseau.

BASTIOUN, s.m. BASTIOS, bastion, fortification, ouvrage de défense en saillie hors du corps de la place.
ESP., *bastion ;* ITAL., *bastiono.*

BASTISSÈIRE, s.m. BASTIDOR, bâtisseur, ouvrier qui bâtit ; celui qui a la manie de bâtir.

BASTISSO, s.f. BASTIZO, bâtisse, construction en maçonnerie ; bâtiment.

* **BASTO**, QUERC., s.f. Benne, petit vaisseau qui sert à charger les bêtes de somme pour transporter des grains, de la vendange etc. ; grande toile pour couvrir les bateaux, les marchandises etc. ; manne, grand panier d'osier ; banneau, vaisseau de bois pour le transport des liquides, tinette ; pièce de bois en écharpe pour assujétir provisoirement plusieurs pièces ; quantité de cercles qu'on met à chaque tête d'une futaille.

* **BASTOS**, CÉV., s.f.p. Les basques d'un habit, ou de tout autre vêtement d'homme ou de femme. M. sign., *Panels.*

* **BASTOU**, CÉV., s.m. BASTON, bâton, long morceau de bois qui sert à divers usages. M. sign. qu'en français. Dim., *bastounet ;* augm., *bastounas.*
QUERC., *bostou, bostoro*, gros bâton. — ESP., *baston* ; ITAL., *bastone.* — LAT., *baculum* ; B. LAT., *bastonus.*

BASTOUNA, v.a. Bâtonner, donner des coups de bâton ; au fig., biffer, rayer.
QUERC., *borrouna.* — ITAL., *bastounare* ; CAT., *bastonejar.*

BASTOUNADO, s.f. BASTONADA, bastonnade, volée de coups de bâton.
ESP., *bastonada* ; ITAL., *bastonata.*
ETY., *bastou.*

BAT

* **BAT**, CÉV., QUERC., adv. Il ne s'emploie que dans cette phrase : *Dubert de bat en bat*, tout ouvert, des deux battants ; *dubert de bat en goulo* a la m. sign.

Ois efons d'Apoulloun, solut, joyo e sontat,
Ventre toujour forcit, gorjo de **bat-en-bat.**

PEYROT.

BATA, v.a. Brider, garnir d'un morceau de cuir le haut d'un sabot pour que le bois ne blesse pas le cou-de-pied.

BATACLAN, s.m. Le bien, tout l'avoir d'une personne ; antiquaille, vieux meubles.
Bataclan est une altération de *Pataclan* dont l'étymologie vient de *Patac*, patart, sorte de monnaie. C'est dans ce sens qu'on dit : *A fricassat tout soun bataclan*, il a dissipé tout son avoir. *Bataclan*, par onomatopée, signifie aussi Bruit, tapage.

* **BATACO**, CÉV., s.f. Bergeronnette. V. Galopastre.

* **BATACOD**, MONTP., Bergeronnette. V. Galopastre.

BATACUOULO, Casse-cou. V. Bataquioulo.

BATADIS, s.m. Petite tumeur qui vient ordinairement aux doigts.
ETY., *batre*, à cause des battements ou élancements que cause cette tumeur, avant de venir à suppuration.

BATADISSO, s.f. Rixe, querelle dans laquelle des personnes en viennent aux mains.

BATADO, s.m. Empreinte de la patte, du pied d'un animal, tel que bœuf, cheval, etc.
Formé de *Bato.* V. ce mot.

* **BATADOU**, CÉV., s.m. Hie, demoiselle de paveur.

BATADOUIRO, s.f. Battoir. V. Bacel.

BATAIOLO, s.f. C'est le nom que les marins des petites embarcations donnent à leur bastingage.

BATAL, s.m. BATALH, battant d'une cloche, d'une sonnette ; battant d'une porte.
SYN., *battant.*
CÉV., *matable.* — ITAL., *bataglio* ; B. LAT., *batallium.*
ETY., *batre.*

BATALHA, v.n. BATALHAR, batailler, contester, en venir aux mains ; lancer des pierres avec la fronde ; brailler, parler avec animation.
QUERC., *botolha.*

BATALHA (se), ou **S'ABATALHA**, v.r. Se battre à coups de pierres.

BATALHAIRE, s.m. BATALHIER, BATALHADOR, querelleur; bavard, babillard.
QUERC., *botolhaire.*

BATALHO, s.f. BATALHA, bataille, action générale entre deux armées; querelle entre plusieurs personnes.
ESP., *batalha*; ITAL., *battaglia.* — CELT., *batalla.*
ETY. LAT., *battalia* ou *batualia* exercice des soldats ou des gladiateurs.

BATAMENT, s.m. BATEMENTS, battement des mains, applaudissement; palpitation de cœur; action de frapper.
ETY., *batre.*

* **BATANAIRE**, CÉV., s.m. Foulon, machine pour fouler les draps; celui qui fait aller cette machine, *Paraire*, *foulaire*,; au fig. babillard.

BATANT, s.m. Battant, ce qui sert à battre et à serrer la trame dans un métier de tisserand, claquet d'un moulin à farine, *Batarel*; maillet de moulin à foulon; battant d'une cloche, *Batal*; feuillure d'une porte.

BATAQUIOULA, v.a. Donner un casse-cul. Il ne s'emploie que dans cette phrase: *Que lou diables te bataquioule!* Que le diable t'emporte!

BATAQUIOULO, s.f. Selle, casse-cul; *Douna uno bataquioulo*, c'est lorsque deux personnes se balançant sur une poutre et se faisant contrepoids, l'une abandonne tout-à-coup le bout sur lequel elle était assise, et fait ainsi retomber l'autre sur le derrière. L'abbé Favre écrit *batacuoula.*

> Se pot pas dire lous desastres,
> Las BATACUOULAS, lous emplastres ..
>
> ENÉIDE.

BATAREL, s.m. Claquet d'un moulin à farine, pièce de bois ou petite latte qui est sur la trémie, et qui, mue par la meule, fait tomber le grain de l'auget, en faisant un bruit continuel qui marque le mouvement de celle-ci.
TOUL., CÉV., *barutel.*

BATARÈLO, s.f. Happe, cercle de fer qui entoure les deux bouts d'un essieu au-dessous de la fusée, et contre lequel bat le moyeu d'une charrette, ce qui produit un bruit semblable au claquet d'un moulin.

BATARIÈ, s.f. BATARIA, batterie d'artillerie, de cuisine, d'un fusil; rixe, querelle de gens qui se battent; *Batadisso, batesto.*

BATEDIS, s.m. Tumeur aux doigts. V. Batadis.

BATEDOU, s.m. Battoir de lessiveuse. M. sign. que Bacel. V. ce mot.

BATÈGA, v.n. Trembler, frissonner, palpiter, avoir des mouvements convulsifs; panteler, être hors d'haleine; on dit aussi dans cette dernière acception, *Pantaissa.*
ETY., *batre.*

BATÈIRE, s.m. BATEYRE, batteur de laine, batteur de plâtre; batteur de blé, etc.; celui qui frappe, qui aime à frapper; batteur au jeu de ballon.

BATEJA, v.a. BATEGAR, BATEJAR, baptiser, donner le baptême; donner un sobriquet à quelqu'un, un titre ou un nom à un ouvrage en prose ou en vers; mettre de l'eau dans le vin.
CAT., *batejar*; ESP., *bautizar*; ITAL., *batezzare.*
ETY. GRECQ., βάπτειν, plonger dans l'eau, d'où le mot latin, *Baptisma.*

BATEJAIRE, s.m. Le prêtre qui fait la cérémonie du baptême; familièrement, celui qui donne un sobriquet; celui qui met de l'eau dans le vin.
QUERC., *botejaire.*

> — Lou paure temps per un pintaire!
> — Surtout per tu que sios pas BOTEJAIRE.
> — Ni tu noun plus, sios pas oigossejaire.
>
> PEYROT.

BATEJALHOS, s.f.p. Fêtes et repas à l'occasion d'un baptême.
Formé de *Bateja.*

BATEJAT, ado, adj. BATEJATZ, baptisé, ée; celui qui a reçu un sobriquet; le vin dans lequel on a mis une partie d'eau.

BATELIER, s.m. Batelier, barquier.
QUERC., *botilher.* — PORT., *bateleiro*; V. ITAL., *bateliere.*
Formé de *Batellus*, bateau.

BATÈME, s.m. BATEJAMEN, BAPTISME, BAPTISTILI, baptême, sacrement qui consiste à verser de l'eau sur la tête en récitant certaines prières, et qui efface le péché originel.
ESP., *bautismo*; ITAL., *battesimo.* — LAT., *baptismus.*
M. ÉTY. que *Bateja.*

BATEN, s.m. *Tout lou baten del jour*, toute la journée; *Tout lou sante-baten del jour*, toute la sainte journée.

> Tout lou sante-BATEN del jour
> Davan sa finestro jou rodi
> Per li guignà de l'el, se podi,
> Que lou sieu m'aluco d'amour.
>
> GOUDOULIN. Ay, ay! Nou beyre.

BATESOUS, s.f.p. Le temps où l'on bat le blé sur l'aire.

BATESTO, s.f. BATESTAU, rixe où il y a des coups donnés. M. sign. que *Batadisso.*

BATÈU, s.m. BATELH, Bateau, petit vaisseau à rames.
ESP., *batel*; ITAL., *batello.*
ETY. B. LAT., *batellus*, ou CELT., *batella.*

BATICOL, s.m. Le cou du cochon; le derrière du cou d'une personne grasse.

BATICOR, s.m. BATICOR, battement de cœur, émotion.
V. ESP., *baticor*; ITAL., *batticuore.*

* **BATIER**, CÉV., adj. *idu batier*, œuf couvé, SYN., *batoul.*

* BATILHO, CAST., s.f. Gaule, houssine ou jet de houx qu'on adapte aux fléaux à battre le blé sur l'aire, ou la laine sur une claie.

BATISMAL, alo, adj. BABTISMAL, baptismal, ale, qui appartient au baptême.

ESP., *bautismal* ; ITAL., *battesimale*.

BATISTÈRI, s.m. BAPTISTIII, baptistère, chapelle dans laquelle on administre le baptême ; extrait de l'acte qui constate l'accomplissement de cette cérémonie, aujourd'hui acte de naissance.

BATISTO, n. d'homme, Baptiste, saint Jean Baptiste, *tranquille coumo Batisto*, homme que rien n'émeut.

BATO, s.f. Sabot ou corne des pieds de divers animaux, bœufs, brebis, chèvres, etc. *Vira las batos*, trépasser, tourner les quatre fers en l'air.

ETY. GREC., βατέω, je vais, je marche.

BATO, s.f. Bride ou morceau de cuir d'un sabot ; hie, outil de paveur pour enfoncer le pavé.

* BATOCOUO, CAST., s.f. Bergeronnette. V. Galopastre.

BATOUIRO, s.f. Batte-à-beurre ; bâton muni d'une planchette de la largeur de la baratte qui sert à battre la crême pour faire le beurre.

* BATOUL, CÉV., s. et adj. Borgne: *Uelh batoul*, œil poché ; *iòu batoul*, œuf couvé.

ETY. *bat*, battu, poché, et *oul* pour *iol*, œil.

BATRE, v.a. BATRE, battre, frapper, donner des coups ; vaincre, défaire l'ennemi ; battre le blé ; battre des œufs pour faire une omelette, battre les cartes pour les mêler, etc., etc.

ESP., *batir* ; ITAL., *battere*.

ETY. B. LAT., *batuere*.

BATRE (se), v.r. Se battre, se donner des coups ; être en action pour l'attaque ou pour la défense.

* BATRE, CÉV., s.m. Etalage ; *fa un gran batre*, faire un grand étalage de luxe, soit dans sa toilette, soit dans l'état de sa maison, se donner les airs d'une grande dame.

* BATSEN, AGEN., s.m. Tocsin.

ETY., *batre* et *sen*, altér. de *sin*, dérivé de *signum*, cloche.

BATUDO, s.f. Battue ; en terme de chasse, l'action de plusieurs individus, appelés *rabatteurs*, qui poussent le gibier vers les chasseurs postés pour le tirer ; en terme de pêche, c'est frapper l'eau d'une rivière avec des perches pour faire aller le poisson vers le filet vertical tendu au travers d'un de ses bras. *Batudo* signifie aussi la séance de travail d'un paysan, qu'on appelle *Juncho* à Béziers ; dans les Cévennes la quantité de cocons mise en une fois dans le bassin et remuée avec le balai à battre ; T. de relieur, battée, quantité de feuilles de papier qu'on bat à la fois.

BATUM, s.m. BATUMS, mastic fait avec de la chaux infusée et du sang de bœuf, dont on se sert pour garnir les trous et les fentes des tonneaux.

BATUMA, v.a. ENBETUMAR, cimenter, enduire d'un mastic appelé *Batum*, ainsi appelé parcequ'il entrait du bitume, *Betum* ou *bitume*, dans sa composition.

ESP., *abetumar* ; ITAL., *abitumare*.

ETY. LAT., *bituminare*.

BATUT, udo, adj. p. Battu, ue, qui a reçu des coups, qui a été défait. *Cami batut*, chemin fréquenté.

ESP., *batido* ; ITAL., *battudo*.

BAU

BAU, BAUCH, BAUJO, adj. BAUTZ, nigaud, étourdi ; gai, joyeux, hardi, animé jusqu'à la folie; il se dit d'une personne qui manque de jugement ou qui se laisse emporter par son imagination. Ce n'est que par extension que ce mot s'applique à celui qui est atteint d'aliénation mentale.

V. CAT., *bald* ; ITAL., *baldo*. — V. FR. *bault*.

ETY. ROM., *gauch*, joie, en lat., *gaudium*, par le changement du *g* en *b*, ou de *balb*, *balbus*, bègue.

* BAUCADO, CÉV., s.f. Jonchée de fleurs.

Formé de *balco*, *bauco*.

BAUCHINAR, ardo, BAUGINARD, adj. Folâtre, gai, badin, à moitié fou.

BAUCHUN, BAUJUN, s.m. Folie. V. Baugè.

* BAUCO, CÉV., s.f. Verdage. V. Balco.

* BAUDAN, BAUDANOS, CÉV., s. Boyaux, tripes, tripaille, gras-double.

ETY. CELT., *baud*, mouton.

* BAUDANAIRE, o, CÉV. s.m. et f. Tripier, tripière.

BAUDANO, s.f. Sabot, grosse toupie qu'on fait tourner avec un fouet.

* BAUDOMENT, CÉV., adv. BAUDOMENT, joyeusement, gaillardement.

ETY. ROM., *baudos*, joyeux.

* BAUDRADO, CÉV., s.f. Balourdise, bêtise. On dit aussi *Baudrano*.

ETY. ROM., *baus*, sot.

BAUDRIER, s.m. BAUDRAT, baudrier, bande de cuir pour porter l'épée ou le sabre, ceinturon.

PORT., *boldriè* ; ITAL., *budriere*.

ETY., B. LAT., *baldringum*.

* BAUDRIT, ido, CÉV. adj. Foulé, ée, écrasé ; altér. de *pautrit*. V. ce mot.

BAUDROI, s.m. Baudroie, diable de mer, grenouille de mer, *Lophius piscatorius*, poisson du genre Lophie, de la division des Branchiostéges, remarquable par la grosseur de sa tête et sa

grande bouche, dont la mâchoire inférieure est plus avancée que la supérieure.

BAUDUFO, s.f. Toupie, jouet d'enfant. V. Bòudufo.

BAUGÈ, s.f. Folie, extravagance. gaieté excessive, dépense folle. *Faire de baugès*, faire de folles dépenses par vanité.

Beaujariè, baujun, baugieiro, baugieirado.

Formé de *bauch.*

* **BAUJO**, CÉV., s. f. Potiron.

* **BAUJOULA**, CÉV., v.a. Bouchonner un enfant, le cajoler; le porter, le mener.

ETY. LAT., *bajulare*, porter un fardeau.

BAUMAT, ado, **BAUMELUT**, adj. Creusé, ée, caverneux.

Formé du v. *Baumar*, creuser, qui n'est plus usité.

BAUME, s.m. BALME, baume, substance huileuse qui exhale une odeur aromatique; onguent, dans le langage populaire.

ESP., ITAL., *balsamo*. — V. F. *basme*. — LAT., *balsamum*.

ETY. GREC., βαλσαμον.

BAUME, s. On donne ce nom à plusieurs plantes aromatiques, notamment à la Tanaisie vulgaire, *tanarido, herbo des vermes, barbotino, herbo de sant Marc*, et à la Tanaisie annuelle, *tanacetum balsamita.*

BAUMELUT, udo, adj., v. Baumat.

BAUMETO, s.f. petite grotte, petite anfractuosité. Dim. de *baumo.*

BAUMO, s.m. BALMA, grotte, antre, caverne, trou profond dans un rocher.

QUERC., *croso.*

ETY. B. LAT., *balma.*

* **BAURI, BAUS**, s.m. CÉV., CAST. Précipice, fondrière, ravin; abîme, rocher escarpé.

ITAL., *balzo.*

ETY GREC., βαλλω, jeter, lancer.

* **BAUSIOL** ou **BAUZIOL**, CÉV., adj. BAUSIOS, traître, pernicieux, insidieux, perfide.

Formé du rom. *Bauzia*, tromperie.

BAUSSE, s.m. T. de mar., Chaise de gabier, sangles en forme de siège pour porter un gabier lorsqu'il remplit certaines fonctions, ou un voilier lorsqu'il répare une voile sur place.

* **BAUTEJA**, CAST., v.a. Houer, travailler la terre à la houe.

BAUTUGA, v.a. BAUTUGAR, troubler, souiller, gâter; faire un mauvais mélange.

ESP., *bazucar.*

BAV

BAVA, v.n. BAVAR, baver, jeter de la bave. *Acò fa bavà de veire*, cela fait plaisir à voir.

TOUL., CÉV., *bavarilha*. — CAT., *baber*; ESP., *babear*; ITAL., *far bava.*

ETY. *bava*, bave.

* **BAVADO**, CÉV., s.f. Soufflet, coup sur la joue.

BAVAIRE, o, adj. Celui ou celle qui bave continuellement; baveur, euse; au fig. causeur ennuyeux. On donne ce nom à certains poissons toujours couverts d'une espèce de bave et particulièrement au chabot, *Caboto.*

BAVALEJO, v. n. Bruino, ETY., *bavo.*

BAVARD, ardo, adj. BAVEC, BAVET, bavard, e, caqueteur, babillard.

V. FR., baveur, baveuse,

ETY. *bavo*, bave, salive, parce que les gens qui parlent beaucoup salivent souvent.

BAVARDA, BAVARDEJA, v.n. Bavarder; M. sign. qu'en français.

BAVARDAGE, s.m. Babillage, caquetage, bavardage.

V. FR., *bave*; V. ESP., *bavequia.*

M. ETY. que *bavard.*

BAVARDEJA, v.n. V. Bavardà.

BAVAREL, s.m. Bavette, linge qu'on met sur la poitrine des enfants pour recevoir leur bave; le haut tablier qui couvre la poitrine. V. Baveto.

ESP., *babador*; ITAL., *bavaglino.*

BAVARÈLO, s.f. Blennie gattorugine, poisson de l'ordre des holobranches, ainsi nommé à cause d'une bave visqueuse qui couvre ses écailles. On dit aussi *Bavaire*, et ce nom s'applique à toutes les espèces de Blennie et à plusieurs autres poissons dont le corps est enduit d'une humeur gluante.

* **BAVARILHA**, TOUL., CÉV., v.n. Baver. V. Bavá.

* **BAVARILHO**, TOUL., CÉV., s.f. Bave, et particulièrement celle que les escargots laissent sur leur passage. *Fa bavarilho*, signifie Eblouir, offrir à l'œil des reflets brillants comme la bave des limaçons séchée par le soleil.

> L'aigo, coum'un miral que nous fa BAVARILHO...
>
> DAVEAU,
>
> L'eau, comme un miroir qui nous éblouit...

ÉTY. *bavo*, bave.

BAVAROTO, s.f. La larve de la coccinelle à sept points noirs; ainsi nommée parce qu'elle est toujours couverte de bave.

BAVENC, o, adj. Baveux, euse, humide. Il ne s'emploie guère que dans ce sens, *terro bavenco*, terre humide, que les filtrations d'un terrain supérieur rendent telle.

BAVENT, o, adj., V. Bavenc.

BAVETO, s.f. Bavette, m. sign. que *bavarel*; ce mot se dit particulièrement de la partie d'un tablier qui couvre la poitrine et monte jusqu'au dessous du menton.

BAVO, s.f. Bave, salive épaisse et visqueuse qui sort de la bouche des enfants et des vieillards; sorte d'écume que jettent certains animaux; liqueur visqueuse qui est dans la coque du limaçon et qu'il répand sur sa trace; bourre de soie, partie la plus grossière du cocon.

Esp., *baba*; Ital., *bava*.

Ety., selon Ménage, du lat. inusité, *babus*, enfant, ou du goth. *bab*, jeune enfant.

BAVOURLEJA, v.n. Bruiner, faire une très petite pluie.

Ety., *bavo*, bave.

BAVOUS. ouso, adj. Baveux, euse. *Oumeleto bavouso*, omelette gluante.

Esp., *baboso*; Ital., *bavoso*.

BAVURO, s.f. Bavure, petite trace que laissent les joints d'un moule.

BAY

BAYARD, s.m. Bard, civière, sorte de brancard qui sert à porter différents fardeaux.

Querc., *boiar*. — Cat., *bajart*.

Ety. rom., *Bar*, boue, parce que les civières servent surtout à transporter de la boue et du fumier.

* BAYLET, agen. s.m. Valet. V. Varlet.

* BAYOL, cast., s.m. Baisure du pain. V. Baisaduro.

BAZ

* BAZAC, cév., s.m. Rien, néant. *Bouttà à azac*, détruire de fond en comble; mettre en désordre.

* BAZELI, cast. V. Basilic.

BAZO, s.f. Vase, limon. V. Vaso.

BE

BE, s.m. Ben, bien, ce qui est utile, agréable, avantageux, juste, honnête; ce qu'on possède en argent, en maisons, en fonds de terre, etc. *Un be de tres parels*, une terre dont la culture nécessite le travail de trois paires de mules ou de chevaux; *Benas*, grande et mauvaise terre; *Benel*, petit bien.

Esp., *bienes*; Ital., *beni*.

Ety. lat., *bene*.

Se flouris lou be panat
Jamai serà pas granat.

Prov.

BE, adv. Ben, bien, beaucoup. L'adv. *pla*, qui a la même signification, est plus usité dans le dialecte de Béziers.

Au-bé! interj. qui exprime la négation, le doute; ce n'est pas! Je ne le crois guère!

Esp., *bien*; Ital., *bene*.

Ety. lat., *bene*.

BEA

BEAL, s.m. Biez, canal qui conduit les eaux à un moulin ou à tout autre usine; canal d'arrosage.

Prov., *biau*.

Ety. celt., *beal*, canal.

BEAT, to, adj. Bienheureux, euse; iron, un homme ou une femme d'une dévotion outrée; t. de jeu, celui qui, par le sort, se trouve exempt de jouer dans une partie et de payer sa part.

Ety. lat., *beatus*.

BEATILHOS, s.f.p. Béatilles, toutes sortes de petites choses délicates qu'on met dans un pâté, foies de volaille, crêtes de coq, riz de veau, etc. M. sign., *menudalhos*.

Ety. dim. de *Beatus*.

BEB

BEBÈIRE, s.m. Buveur. V. Bevèire.

* BÈBI, io, b. lim., s. et adj. Nigaud, e.

* BÈBO, cév., s.f. Lippe, lèvre inférieure plus grosse que la supérieure et trop avancée. *Faire la bèbo*, faire la moue; *faire potet* a la même signification et se dit en parlant des jeunes enfants qui serrent leurs lèvres. *Ounchà las bèbos*, manger un mets graisseux.

* BÈBO, toul., s.f. Ver à soie. V. Magnan.

BEC

BEC, s.m. Bec, bec, partie cornée et ordinairement dure qui tient lieu de bouche aux oiseaux;

..... Si vos bon falcon lanier
Ab gros cap et ab gros bec lo quier.

au fig. bouche, langue, babil; c'est dans cette acception qu'on dit *A boun bec*, *n'a que de bec*.

Esp., *pico*; Ital., *becco*. — V. fr.; *bec*.

Ety. b. bret., *bec* ou *beg*.

BECA, v.a. Bechar, becqueter, donner des coups de bec; mordre dans quelque chose avec le bec; mordre à l'hameçon. Ce verbe est neutre dans cette acception.

Ital., *beccare*.

Ety., *bec*.

BECA (se), v.r. se battre ou se caresser avec le bec, comme font les coqs, les pigeons, etc.

BECADO. s.f. Becquée, la quantité de nourriture qu'un oiseau prend avec le bec soit pour se nourrir, soit pour nourrir ses petits ; au fig., sarcasme, raillerie, coup de langue.

ITAL., *beccata*. — V. FR., *béchée*.

* BECADO, B. LIM, s.f. Sarment de vigne avec sa racine. V. Barbado.

BECADURO, s.f. Accroc, déchirure causée par un clou, une épine, etc.; marque d'un coup de bec d'oiseau dans un fruit.

ETY. ROMANE, *Beca*, croc.

* BECAGE, CÉV., s.m. Herbage ou pâturage, herbe qui repousse après le regain d'un pré.

* BECARD, CÉV., s.m. Goujon. V. Jol.

* BECARU, BECARUT, CÉV., s.m. Flammant, Phénicoptère, *Phœnicopterus rubus*, oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Latirostres, appelé *Becarut* à cause de la grosseur de son bec; mais plus généralement *Flamen*. V. ce mot.

BECASSINO, s.f. Bécassine ordinaire, *Scolopax Gallinago*, oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Tenuirostres. Cet oiseau passe dans le Midi au printemps et en automne; il se montre aussi, à diverses reprises, pendant l'hiver, dans les marais et les plaines inondées. Un petit nombre niche dans nos étangs et dans les prairies des pays montagneux.

BECASSINO DOUBLO ou SOURDACO, s.f. Cette bécassine ressemble beaucoup à la précédente; elle a à peine un centimètre de plus de longueur; elle est beaucoup moins craintive, se laisse arrêter par le chien et file presque droit devant le chasseur. C'est pour cela qu'on lui donne à Béziers le nom de *Sourdaco* ou sourde, que les ornithologistes donnent à la petite bécassine.

BECASSO. s.f. Bécasse, *Scolopax rusticola*, oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Tenuirostres. La femelle est un peu plus grande et moins colorée que le mâle. Cet oiseau arrive dans nos contrées vers l'époque de la Toussaint pendant la pleine lune. Un second passage, mais de peu de durée, a lieu vers le milieu du mois de mars.

> Que va souvent en casso
> A la fi tuo la BECASSO.
>
> PROV.

BECASSO DE MAR, s.f, On appelle ainsi, mais improprement, la Barge à queue noire qui habite les terrains marécageux. On lui donne aussi les noms de *Becasso d'Irlando*, *Becassin cendrous*, *Bullo* et *Charlotino cendrouso*. V. ces derniers mots.

BECASSO DE MAR, s.f. La Bécasse ou Eléphant de mer, *Centriscus scolopax*, poisson de l'ordre des Téléobranches et de la fam. des Aphyostômes, dont le museau ressemble au bec de la bécasse.

BECASSOU, s.m. (becassoù). Petite bécassine ou sourde, *Scolopax gallinula;* même plumage à peu près que la bécassine, taille plus petite de deux à trois centimètres. Cet oiseau se montre presque tout l'hiver dans nos marais et prairies arrosées; ses passages ont lieu au printemps et en automne.

* BECAT, AGEN., s.m. Pioche : à Béziers, *Bigos*.

ETY. *bec*, bec, croc.

BECCABOUNGO. s.f. Véronique Beccabunga ou cresson de cheval, plante de la fam. des Scrophulariacées; tiges de 2 à 4 décimètres; fleurs bleues; quelquefois, mais rarement blanches, au sommet de pédicelles disposés en grappes lâches; graines jaunâtres. Elle habite les lieux humides.

On donne le même nom à la Véronique-Mouron, *Veronica anagallis* qui ressemble beaucoup à la précédente. Ces plantes sont diurétiques et antiscorbutiques.

TOUL., *verounico d'aiguo*; CAST., *beccamoundo*; PROV., *berlo*.

BEC-CROUZAT, s.m. Le bec croisé des pins, *Loxia curvirostra*, oiseau de l'ordre des passereaux et de la famille des conirostres, ainsi nommé parce que les deux mandibules de son bec sont croisées l'une sur l'autre. Le plumage de cet oiseau varie beaucoup suivant l'âge; c'est un mélange de gris, de jaunâtre et de couleur de brique. Le bec croisé ne se montre que rarement dans nos contrées, mais toujours en troupes nombreuses, et pendant l'été. Il hante les bois de pins dont il fouille les pommes avec son bec pour en manger les pépins. C'est un oiseau sans défiance qui se laisse tirer à bout portant, et que l'explosion du fusil ne fait pas fuir. On l'appelle aussi *Bec-de-ciseus*, *peço-pignos*.

BEC-D'AGRUO ou de Gruo, s.m. Herbe à Robert, *Geranium robertianum*, plante de la fam. des Géraniées. qui habite les haies, les bois, les vieux murs et les lieux humides. Elle fleurit d'avril en octobre. Ses fleurs sont purpurines, veinées de blanc. Le bec du fruit a de 15 à 18 millimètres, d'où est venu à la plante le nom de *Bec-de-gruo*.

BEC-D'ALZENO, s.m. Avocette d'Europe, *Recuvirosta Avocetta*, oiseau de l'ordre des Echassiers, remarquable par la forme de son bec long et flexible qui est courbé en haut. Cet oiseau, assez rare se montre sur les bords des étangs et des marécages rapprochés de la mer, depuis le mois d'avril jusqu'à la fin de l'été.

BEC-DE-FAUCOU, s.m. Nom qu'on donne dans le département du Gard, à cause de la forme de ses feuilles, au Paliure. V. Ars.

BEC-DE-LÈBRE, s.m. Bec-de-lièvre; on donne ce nom à celui qui a la lèvre supérieure fendue, quelquefois, mais rarement, l'inférieure. La lèvre atteinte de cette difformité a quelque ressemblance avec celle du lièvre.

BEC-DE-PASSERAT, s.m. La Globulaire turbith, *Globularia alypum*, sous-arbrisseau de 3 à 5 décimètres de hauteur, de la fam. des Globulariées, qui croît dans les lieux pierreux, et qui fleurit d'avril à septembre. Sa corolle est d'un beau bleu. Comme ses feuilles et ses racines sont un violent purgatif, on lui a donné le nom d'*Herbo-tarriblo*, de *Sené bastard*. Celui de *Bec-de-passerat*, lui vient de la ressemblance de ses feuilles avec le bec d'un oiseau.

* BECH, o, ALB., adj. Vide. V. Vouide.

* BECHAR, CÉV. s.m. Binette, houe fourchue, marre à deux pointes pour biner les vignes.

BITERR., *bigos*.

ETY., *bec*, croc.

* BECHIC, CÉV., CAST. s.m. Chagrin, mélancolie, mauvaise humeur.

* BECHIGA, AGAT., v.a. Obséder quelqu'un, le harceler à force de reproches et d'observations minutieuses.

* BECHIGOUS, ouso, CÉV., adj. Pointilleux, euse, vétilleux, querelleur pour de petites choses, capricieux, fantasque, difficile. On dit à Béziers *Bichigous*.

Si ce mot vient du roman *Bechar*, becqueter, piquer, égratigner, on doit dire *Bechigous*.

* BÈCHO, CÉV. M. sign. que *bèbo*. V. ce mot.

* BÈCO, CAST., s. et adj. Nigaud, sot, niais.

* BÈCO-FIGO, s.m. Bec-Figue, *Motacilla ficedula*, oiseau de la fam. des Subulirostres, bec-fin.

On donne le même nom aux gobe-mouches et à plusieurs petits oiseaux très gras en automne, dont la chair est estimée.

Cet oiseau arrive dans le Midi au printemps et s'y montre de nouveau au commencement de septembre. On appele aussi le Gobe-mouche et le Bec-figue, *Brando-l'alo*.

ESP., *becafigo*; ITAL., *beca-fico*.

BECOU, s.m. (becoú). Petit bec; au fig., petit et agréable babil.

Dim. de *bec*.

* BECUDA, CÉV., s.f. La clavaire coralloïde, *Clavaria corralloïdes*, *Agaricus esculentus*, espèce de champignon qu'on appelle aussi *Barbe-de-bouc*.

* BECUDEL, QUERC., s.m. Pois chiche. V. Ceze.

* BECUT, BECUDO, TOUL., QUERC., CÉV., s. Pois chiche. V. Ceze.

* BECUT, udo, CÉV., adj. Qui a le bec gros et pointu: au fig. babillard, celui ou celle qui a bon bec.

BED

* BEDAINE, CAST., s. Bec-d'âne, outil de menuisier, de charron.

* BE-D'AUCO, CÉV., s.m. T. de boucher., la pièce ronde ou semelle du cimier, partie de la cuisse d'un animal de boucherie, appelée *Molo*. Le *Be-d'auco* est ce que l'on désigne à Béziers par *Round*.

BEDEL, s.m. BEDEL, bédeau, homme chargé de la police dans une église, une université, etc. Par corrupt. on dit *Budel*; fam., *Casso-gousses*.

CAT., *bedell*; ITAL., *bidello*.

ETY. B. LAT., *bedellus*.

BEDEL, s.m. Veau et ses dérivés. V. Vedel.

* BEDIGAS, CÉV. s.m. Agneau d'un an, *agnelat*. V. Bassibio et Bassiu.

Bedigas signifie aussi une brebis maigre ou éclopée qu'on fait paître à part dans un bon pâturage. Au figuré *Bedigas*, *bedigasso*, veut dire bonne personne; pauvre diable, niais, ignorant. M. sign. *Berlisset*, *Bert*, *berigas*, *berigaud*.

* BEDIGO, CÉV., s.f. Brebis d'un an; brebis maigre, malingre, éclopée. V. Bedigas.

BEDILHO, s.f. Le cordon ombilical.

ETY. B. BRET., *beguil*, nombril.

* BEDIN-BEDOS, CÉV. s.m. Le jeu des osselets. V. Rabidot.

* BEDIOULO, CÉV. s.f. Boulette de pierre, de marbre ou d'argile, dont on se sert pour jouer à la fossette.

BEDISSIÈIRO, s.f. Saussaie, oseraie.

ETY. *bedisso*. V. ce mot.

BEDISSO, s.f. Le saule marceau, *Salix capræa*, arbrisseau de la fam. des Salicinées, qui croît spontanément sur les bords des ruisseaux et qui fleurit en mars et avril. On donne aussi ce nom aux scions ou brins d'osier, *Vins*, *amarinos*.

* BEDOS, osso, CÉV. adj. Bègue; forain, qui est d'un autre pays. L'étymologie pour cette dernière acception vient du b. lat. *Bedoceus*.

* BEDOUSSO, s.f. Fressure. V. Bescle.

BEF

BÈFE, BÈFI, BÈFO, adj. Lippu, ue, celui ou celle qui a la lèvre ou la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure. Cette difformité empêche la bonne mastication des aliments: par ext., difforme, laid, défiguré, pâle, bouffi. M. sign., *Boucarut*.

> Sa tignassa mai qu'embroulhada,
> Sa barba de sang emplastrada
> Ie dounavon l'er d'un rouat.
> Ai! ie cridi tout esfrajat:
> Siés aqui, BÈFI, que pudisses.
>
> FAVRE.

BEG

BEGADO, s.f. Fois. V. Vegado.

* BEGALEJA, AGAT., v.n. Bégayer, être bègue.

BEGNET, s.m. Beignet, pâte que l'on fait cuire à la poële avec de l'huile, de la graisse ou du beurre; espèce de friture.

CAT., *bunyol*.

ETY., V. FR., *bigne*, enflure, tumeur.

* **BÈGNOS**, CÉV. s.f.p. V. Biègnos.

* **BÈGO**, B. LIM., s.f. Houe à deux pointes. V. Bigos.

* **BÈGOS**, CÉV., s.f.p. Gesses. V. Gèisso.

BÈGOU, ego, adj. Bègue, qui bégaie. M. sign., *Quequou*.

* **BEGOUL**, CAST., s.m. Cri qui exprime la souffrance.

* **BEGOULA**, ALB., v.n. Gueuler, hurler, miauler. M. sign., *Gulà*.

Formé de *be* et de *gulo*, gueule.

BEGUDO, s. f. Nom d'anciennes auberges placées au bord des chemins où les voyageurs s'arrêtaient pour boire et abreuver leurs chevaux. Il en existe encore une à quelques kilomètres de Béziers, sur le grand chemin de Pézenas, appelée *La Begudo de Jordy*

Formé du part. *begut, udo*, du v. *bèure*, boire.

BEGUECA, BEGUEJA, v.n. Bégayer.

ETY., *begou*.

BEGUI, BEGUIN, s.m. Béguin, coiffe de toile pour les jeunes enfants.

ETY. *Beguino*, parce que le béguin ressemble à la coiffure des religieuses, appelées *Béguines*.

BEGUINO, s.f. BEGUINA, BECHINA, béguine. Nom de certaines religieuses.

ITAL., *beghina*; ESP., *beguina*. — V. FR., *béguine*.

Ménage tire l'étymologie de ce mot de l'Anglo-sax., *Began*, *bigan* qui signifie *Colere*, *servire*. Mais il est probable que les béguines ont pris leur nom du fondateur de leur ordre, Lambert-Begh, prêtre du diocèse de Liége, qui l'établit en 1173.

BEI

BÈI, adv. Aujourd'hui. V. Huey.

* **BEILA**, B. LIM., v.a. Bailler. V. Bailá.

* **BEIOLA**, MONP. s.m. Guépier. V. Serenat.

BÈIRE, s.m. Verre. V. Vèire.

BÈIRE, v.a. Voir. V. Vèire.

BÈIT, n. de nombre. Huit. V. Ueit.

BEL

BEL, BÈLO, adj. BEL, BELLA, bel, beau, belle; cet adj. se prend souvent dans l'acception de gros, grand: *Aquel aubre s'es fach bel*, cet arbre est devenu gros ou grand; *à bèles uels vesents*, devant nos yeux, en notre présence; *à bèlos brassados*, à grandes brassées; *à bèlos palados*, à pelletées.

Bèlo s'emploie aussi comme subst. fém. en parlant d'une femme qu'on aime.

Augm., *belas*, *asso*.

ESP., ITAL., PORT., *bello*; CAST., *bell*. — V. FR., *bel*.

ETY. LAT., *bellus*.

BEL, s.m. Coiffure des femmes de la contrée narbonnaise, très-propre à faire ressortir la beauté de leur figure.

Belèu qu'alors abias per plaire,
Filhetos, à l'hurous cantaire
Lou BEL sus vostre cap pus poulit que las flous,
Lou BEL qu'ennaut del frount s'alandò
Per fa veire votre uel que brando,
E del pel lis la doublo bando
Que fa sus cado gauto un riban de velous.

ANO.

L'éty. de ce mot pourrait venir de *vel*, *velum*, voile, mais il est plus probable que c'est ici l'adj. *bel* employé substantivement. Le mot *couffet*, coiffe, est sous-entendu.

BEL-BEL, express. adv. qui ne s'emploie qu'avec le verbe *faire*. *I fa lou bel-bel per avèire soun dequé*, il le caresse pour avoir son bien.

BELA, v.n. BELAR. bêler; c'est le cri des moutons, des brebis, des agneaux et des chèvres; au fig. et activ. *Bela* signifie Désirer vivement une personne ou une chose; *Bèli aquel oustal*, *bèli aquelo filho*, je désire vivement avoir cette maison, cette fille. La brebis qui bêle désire quelque chose, de là le sens figuré du verbe *Belà*. Il signifie aussi par extension Admirer, regarder avec complaisance.

CÉV., *biala*; QUERC., *biola*; PROV., *biera*. — ITAL., *balare*; ESP., *balar*; CAT., *belar*.

ETY. LAT., *balare*.

* **BELAIDE**, MONTP. s.m. Le corlieu, *pichot charlot*. V. ce mot.

* **BELAIRE**, CÉV. La Barge commune ou à queue noire. V, Charlotino.

* **BELAROIOS**, CÉV. s.f.p. Bijoux, objets de toilette. V. Beluros.

BELCOP, adv. Beaucoup, en grand nombre.

ETY. LAT., *bella copia*, grande quantité.

* **BELCOT**, AGEN. adv. Beaucoup. V. Belcop.

* **BELEGAN**, CAST. s.m. Vaurien. V. Beligan.

BELEGO, s.f. Excrément des bêtes à laine en forme de boulettes; crotte. Ce mot peut venir de *belà*, bêler, et signifie alors les excréments des animaux qui bêlent; en provençal, *velego* paraît venir de *vellus*, toison, parce que ces crottes s'attachent à la toison des animaux.

* **BELEJA**, TOUL., CÉV. v.n. Faire des éclairs.

CAST., *embeleja*. V. Iglaussá.

* **BELESSO** (A la), AGAT. expr. adv. Pour le

mieux ; *Farai à la belesso so que m'avès couman-dat*, je ferai de mon mieux, avec tout le soin possible, ce que vous m'avez commandé ; *Causi à la belesso*, choisir, entre plusieurs objets, le plus beau, le meilleur. On dit dans le même sens, *Causi sul talhadou.*

* **BELET**, Toul., Cév. s.m. Eclair. V. Iglaus.

* **BELET**, b. lim., adj. fin, rusé.

* **BELET**, b. lim. s.m. Aïeul.

Alb., *bel.*

BELÈU, adv. Peut-être ; c'est possible.

Agat., *bessai, saique, belèu-be.*

* **BELEZOS**, cév., s.f.p. Parures. M. sign. que *Beluros*. *Belezos* signifie aussi illusions.

> Pioi per lou mouien d'un'escala
> Mountet dins una granda sala ;
> Es aqui, mas gens, que badet
> De las belezas que vejet !
>
> Favre, Odyssée, C. VII.

BELHA, v.n. Veiller et ses dérivés. V. Velhá.

* **BELHER**, cast., s.m. Volant d'un moulin à vent. V. Velher.

* **BELHO**, b. lim. s.f. Quatrième estomac des ruminants dans lequel se trouve la présure, ou caillette.

* **BELICOCO**, cév., s.f. Micocoule. V. Micocoulo.

* **BELICOQUIER** ou **BELICOUQUIER**, cév., s.m. Micocoulier. V. Micoucoulier.

BELIGAN, **BELIGAS**, asso, s.m. et f. Vaurien ; homme de néant, un va-nu-pieds ; femme de mauvaise vie. D'après Sauvages, *Beligan* serait une altération de *Pelican*, forme altérée de *Publican*, publicain, nom qu'on donnait dans l'Albigeois aux Manichéens.

Querc., *beligon ;* cast., *belegan, beligas.*

BELIGO, s.f. Altér. de *bedigo*, Agneau ou brebis d'un an ; brebis maigre. V. Bedigo.

> Circé venguet m'acoumpagná,
> E de lous veire autan fougná,
> Lous regalet d'una beliga.
>
> Favre.

* **BELISCOUQUIER**, nim. s.m. Alisier commun. V. Alisier.

BELITRALHO, s.f. Troupe de bélitres, bande de vauriens. *Belitralhos*, turpitudes, actions de bélitres.

Cat., *belitralla.*

V. pour l'étym. Belitre.

BELITRE, s.m. Belître, homme de rien, gueux, coquin.

Cat., esp., *belitre ;* port., *biltre ;* ital. *belitrone.*

Ety. allem., *bleter*, formé au moyen d'une métathèse de *betller*, mendiant.

* **BELIZOS**, cast., s.f.p. Parures. V. Beluros.

BELLA-DONO ou **BÈLO-DAMO**, s.f. Belladone, *Atropa belladona*, plante de la fam. des Solanées, dont les baies sont très vénéneuses. Elles sont noires, luisantes et de la grosseur d'une cerise. Cette plante qui habite les bois, fleurit en juin et juillet. On lui donne le nom de *Boutoù negre*, à cause de la couleur de ses baies.

BÈLO, s.f. Voile ; volant d'un moulin, ailes. V. Vèlo.

BÈLO-FILHO, s.f. bru, belle-fille.

Cév., *filhado.*

> Amour de bèlo-filho, soulel d'iver.
>
> Prov.

BÈLO-DE-JOUR, s f. Ce nom désigne deux plantes qui n'appartiennent pas à la même famille: 1° L'Ornithogale en ombelle ou dame de onze heures, *Ornithogalum umbellatum*, de la fam. des Liliacées, dont les fleurs blanches à l'intérieur sont munies sur le dos de chaque division d'une large bande verte ; 2° Le liseron tricolore de la famille des Convolvulacées, connu aussi sous le nom de *Campaneto*, qui est commun à tous les liserons, comme celui de *Courrejolo*. V. Campaneto *et* courrejolo.

BÈLO-DE-NÈIT, s.f. Belle-de-nuit, *Nyctago Jalapa*, plante de la fam. des Nyctaginées, cultivée dans les jardins. On donne à Toulouse le même nom à la belle-de-nuit à longue queue, *Mirabilis longiflora.*

BELOMENT, adv. Belamen, bellement, doucement.

Ety., *bel, o.*

BÈLO-SORRE, s.f. Belle-sœur, la femme du frère. M. sign. *Cougnado.*

BELOU, **BELOUN**. Nom de femme. Elisabeth ou Isabelle ; on dit aussi *Babèu, Isabèu, Isabelou.*

BELOUS, s.m. Velours. V. Velous.

BELUGA, **BELUQUEJA**, v.n. Belugeiar, étinceler, briller, pétiller, bluetter. Au fig., *Tout li belugo*, il est tout pétillant d'esprit.

Cat., *bellugar.*

> Sies un tresor, Goutoun ma mio,
> As uno taio facho au tour,
> D'iue que belugejon d'amour,
> Goutoun, sies uno merevlho !
>
> Reboulinville.

BELUGAN, s.m. On appelle ainsi plusieurs poissons de la Mediterranée de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Dactylés, à cause de la faculté qu'ils ont de briller dans l'obscurité, le Milan de mer, trigle milan, *Trigla hirundo*, le

Trigle Adriatique, *Trigla Adriatica*, et le Grondin, *Trigla gunardus*. On dit aussi *Boulegan*.

BELUGO, s.f. BELUGA, étincelle, bluette; au fig., vétille, niaiserie; ardeur passagère.

DIM. *Belugueto*.

AGEN., *boulugo*. — V. ESP., *balux*, *baluca*.

ETY. LAT., *baluca*, grain ou paillette d'or, dérivé du grec βαλλυκα; ou des deux mots contractés, *Bella lux*.

Jusquos al clot iéu aurai lou cor tendre,
Quand iéu saurió venl sec coum'un broc,
S'apres ma mort boulegabos ma cendre,
Ié troubarios de BELUGOS de fioc.

CHANT CASTRAIS.

BELUGUET, eto, adj. Pétillant, e, sémillant, éveillé, alerte. *Faire beluguet* se dit d'une lumière qui jette un moment de faible clarté avant de s'éteindre, et au fig. d'une personne à l'agonie qui paraît se ranimer un moment, d'un noyé qui remonte un instant sur l'eau.

CAT., *belluguet*. — ESP., *bulle-bulle*.

BELUGUETOS, s.f p. Bluettes, sornettes, histoires pour rire.

* **BELUGUIER**, CÉV., TOUL., s.m. Quantité d'étincelles; au fig. fourmilière.

ETY. *belugo* et *ier*, une grande quantité de bluettes auxquelles on compare une grande réunion de fourmis qui, dans leur va et vient, ressemblent à des étincelles.

BELUROS, s.f.p. Bijoux, joyaux, ornements de toilette pour les femmes, parure.

PROVENÇ., *beloio*; CÉV., *belaroios*, *belezos*.

ETY., *bel*.

BEM

* **BE-ME-DIGAS**, QUERC., interj. Si vous saviez! V. Amedigas.

* **BÈMI**, CÉV., CAST., s. et adj. Bohémien, sorcier, vagabond; sale, défait, pâle.

QUERC., *boime*.

Ai un er BÈMI que pudisse,
Y a mai de set jours que patisse.

FAVRE, Odyss. C. VI.

* **BEMIATALHO**, CÉV., s.f. Troupe de Bohêmes, de bandits, de vagabonds.

* **BEMIZOS**, CAST., s.f.p. Flatteries outrées.

BEN

* **BEN-DE-FOURCO**, CAST., s.m. Fourchon, branche d'une fourche.

ETY. LAT., *dens*, dent, dont *Ben* est une altération.

* **BENA**, B. LIM., s.f. Grand panier d'osier ou de paille où l'on garde le blé. Dim. *Benou*, petit panier.

ETY. LAT., *benna*, vase.

BENA, v.n. Faire mortifier la viande. V. Venà.

* **BENABEL**, B. LIM., adv. A peu près, passablement.

* **BENAGÉ**, CÉV., adj. BENASTRU, béni, e, heureux, heureuse.

ETY. LAT., *bene* et *agere*.

* **BENARIT** ou **BENOURIT**, CÉV., TOUL., s.m. Un des noms populaires de l'ortolan. V. Ortoulan.

A Alais on donne le nom de *Benouri* au torcol, parce qu'il est ordinairement très gras, du moins en automne, et par conséquent bien nourri, *Benourri*. V. Fourmiguier.

* **BENASTO**, B. LIM., s.f. Grand panier. V. Banasto.

* **BENAZIT**, ido., TOUL., adj. Béni, ie. V. Benezit.

* **BENCAT**, AGEN., QUERC., s.m. Pioche, houe à deux pointes. M. sign. *Becat*.

BENDA, v.a. BENDAR, bander, tendre un arc, une corde, armer un fusil; entourer une plaie de bandes; embattre une roue de voiture ou de charrette, y appliquer un cercle de fer. *Banda* est un barbarisme; c'est la reproduction de l'orthographe et de la prononciation françaises.

ITAL., *bendere*; ESP., *vendar*.

BENDAGE, s.m. Bandage; M. sign. qu'en français.

BENDÈIRE, **BENDRE**. V. Vendèire, vendre.

BENDEL, s.m. Bandeau. V. Bendèu.

BENDEMIO, s.f. Vendange et ses dérivés. V. Vendemio.

BENDÈU, s.m. BENDELS, bandeau, bande de toile ou d'une autre étoffe qui ceint le front.

ITAL., *bendella*.

DIM. de *bendo*.

BENDO, s.f. BENDA, bande, pièce de linge plus longue que large, destinée à entourer une plaie ou tout autre chose. On ne doit dire *Bando*, qui est une forme française, que pour exprimer les mots, troupe, multitude.

CAT., ESP., *banda*; ITAL., *benda*.

ETY. ALLEM., *binden*, lier.

BENDO DE RODO, **BENDAGE**, s. Bandes de fer, aujourd'hui cercles de fer qui entourent les roues d'une charrette et qui sont fixés sur les jantes.

BENDOS DE RIT, s.f.p. T. de mar. Bandes de ris, langues de toile qu'on place sur les lignes de la voile où sont placées les garcettes, *Matofieusses*, pour renforcer les parties de la toile qui portent les œillets.

BENEDICCIÈU, s.f. BENEDICCIO, bénédiction, action de bénir ; vœux pour le bonheur de quelqu'un ; bienfaits divins.

CÉV., *benodissiu*; CAT., *benedìccio ;* ESP., *bendicion;* ITAL., *benedizione.*

ETY. LAT., *benedictio.*

BENEDICITÉ, s.m. BENEDICITE, bénédicité, prière que l'on fait avant le repas.

BENEDIT, s.m. On donne, dans quelques localités, ce nom à l'Orpin ou herbe de Saint-Jean, parce qu'on la fait bénir, le jour de cette fête. V. Herbo de Sanct-Jan.

BENEFICI, s.m. BENEFICI, bénéfice, revenu ecclésiastique ; gain, profit, avantage.

CAT., *benefici* ; ESP., ITAL., *beneficio.*

LAT., *beneficium.*

BENEFICIA, v.n. BENEFICIAR, bénéficier, avoir du profit.

ESP., *beneficiar* ; ITAL., *beneficiare.*

* **BENEISI**, B. LIM., v.a. Bénir. V. Benezí.

BENERA, v.a. Vénérer. V. Venerá.

* **BENERIT**, CÉV., s.m. Roitelet. V. Reipetit. On donne aussi ce nom à la Mésange charbonnière et à la Mésange bleue. V. Sarralher.

BENESTRE, s.m. BENESTAR, bien-être ; tout ce qui contribue à une existence aisée et heureuse ; situation satisfaisante du corps et de l'esprit.

ITAL., *benessere.*

BENEZET; **BENEZECH**, nom d'homme. Benoît, Bénédict, Bénézet.

Formé de *Benezir,* bénir, part. *Benezeit, eita.*

Saint Benoît, simple berger, n'étant âgé que de 18 ans, fonda au XII[e] siècle le pont d'Avignon.

Pont de Sanct-Benezet, secoundo merevìho
De la ciuta di Papo e di vice-legat,
Touti li pont d'aran noun van à ta cavìho;
Maugrat lis an que t'an plega
Glori à toun foundadour qu'i ped de sa memori
Quauque jour nosti fier labori
Calaran touti tant que soun ;
Car miéus que noste siècle, un siècle de magagno,
Lou siéu avié la fé qu'aubouro li montagno
E que bastis seuso massoun !

J.-B. MARTIN.

BENEZI, v.a. BENEZIR, bénir, donner la bénédiction ; louer, remercier ; faire prospérer, réussir.

Cette forme, qui est romane, doit être préférée à celle de *Beni,* usitée à Béziers.

B. LIM., *beini, beneisi.* — CAT., *beneir* ; ESP., *bendecir ;* ITAL., *benedire.*

LAT., *benedicere.*

BENEZIT, ido, adj. et part. Béni, e, bénit, te. TOUL., *benazit.*

DU LAT., *benedictus.*

BENGUDO, s.f. Venue, arrivée. V. Vengudo.

* **BENHURA**, CÉV., v.a. BENAURAR, BONAURAR, rendre heureux, faire le bonheur d'une personne.

ETY., *ben,* bien, et *hora* heure.

* **BENHURANSO**, CÉV., s.f. Abondance, grande quantité.

* **BENHURAT**, ado, CÉV., adj. et p. Heureux, euse, bienheureux.

BENHUROUS, ouso, adj. BONASURATZ, bienheureux, euse.

BENI, v. n. Venir. V. Vení.

BÉNI, v.a. Bénir. V. Benezí.

BENITIER, s.m. Bénitier, cuvette de diverses grandeurs où l'on tient de l'eau bénite.

PROV., *beinechier ;* TOUL., *aiguo-seynadier.*

ETY. B. LAT., *benedictarium.*

* **BÈNO**, B. LIM., s.f. Grand panier d'osier ou de paille où l'on garde le blé.

BENO, s.f. Veine. V. Veno.

* **BENOBEL**, B. LIM., adv. A peu près, passablement.

* **BENODISSIU**, CÉV., s.f. Altér. de *benedicciéu,* bénédiction.

BENOUETO, HERBO DE SANCT-BENOUET, s.f. Benoite, *Geum urbanum,* plante de la fam. des Rosacées, haute de 4 à 5 décimètres, qui croît dans les haies, les broussailles, le long des murs, et qui fleurit en juin et en août.

BENT, s.m, Vent et tous ses dérivés. V. Vent.

BENTO, s.f. Vente et ses dérivés. V. Vento.

BENTRE, s.m. et ses dérivés. V. Ventre.

BENTRIÈIRO, s.f. Ventrière. V. Ventrièiro.

BENVENGUDO, s.f. Bienvenue, heureuse arrivée.

CAT., *benvinguda* ; ESP., *bien-venida* ; ITAL., *benvenuta.*

BENVENGUT, udo, adj. et p. Bienvenu, ue, qui arrive à propos, celui ou celle dont l'arrivée fait plaisir.

ITAL., *benvenuto* ; ESP., *bien-venido.*

BEO

* **BEOU**, CADURC., s.m. Bœuf. V. Biòu.

BEQ

* **BEQUET**, B. LIM., s.m. Jeune saumon qu'on pêche dans la Vienne en Limousin, et qui y est aussi appelé *Tecou, tecon.*

BEQUETA, v.a. BECHAR, becqueter, manger

avec le bec, donner des coups de bec. V. Beca.

ITAL., *beccare*.

* BEQUI, NARB., s.m, (bequi). Souci, chagrin, inquiétude.

> Cresès-me, demouras aqui,
> Nou cerques pas d'autro demoro,
> E descargas-vous lou BEQUI
> Qu'a tan de temps que vous devoro
> BERGOING de Narbonne.
> LE RETOUR DE DIDON.

BEQUILHO, s.f. Béquille.

ETY., *bec*, parce que la traverse de la béquille a quelque ressemblance avec un bec.

BER

* BERAU, CÉV., s.m. Prune de Monsieur. Alt. de *Belau*, belle.

* BERBELUDO, CÉV., s.f. Le narcisse des poëtes. V. Aledo.

BERBENO, s.f. V. Verbeno.

* BERBENO, CÉV., s.f. Vertevelle, ganse de fer dans laquelle on fait glisser un verrou.

CAST., *bergolo*.

* BERBEQUIN, CÉV., s.m. Vilebrequin. V. Viro-brequin.

* BERBEZINO, CAST., s. Mirmidon, petit enfant.

ETY. GREC., μυρμηξ, fourmi, par le changement des deux μ en *b*.

* BERBIALHO, B. LIM., s.f. Les brebis, les bêtes à laine en général.

ETY., *berbis*, brebis.

BERBIS, s.f. BERBITZ, brebis; le mot *Fedo* est plus usité.

V. CAT., *berbitz*; ITAL., *berbice*.

ETY. LAT., *vervex*, mouton.

BERBOUISSET, s.m. Le petit houx. V. Verbouisset.

BERCA, v.a. BERCAR, ébrécher, entailler.

CÉV. *embrouiscla* ; ANGL. SAX., *brecan*; SUÉD., *braeka*.

ETY. ALLEM., *brechen*, casser.

BERCADURO, s.f. Brèche, écornure d'une pierre, brèche d'un couteau ou autre instrument tranchant.

ETY., *berca*.

BERCAT, ado, adj. et p. Ebréché, ée.

ETY., *berca*.

BERCO, s.f. Brèche, écornure. M. sign. que *Bercaduro*.

ESP., *brecha*; ITAL., *breccia*.

ETY. Haut allem., *brecha*, action de briser.

BERCO-DENT, BRECHO-DENT, s.m. Brèche-dent; ce mot se dit d'une personne qui a perdu une ou plusieurs dents de devant.

* BERDAULO, CÉV., CAST., s.f. Le bruant jaune V. Verdairolo.

BERDET, s.m. Vert-de-gris. V. Verdet.

BERDET, s.m. Verdier, oiseau. V. Verdet.

* BERDIER, QUERC., s.m. Verger. V. Verdier.

* BERDOU, CAST., s.m. Verdier, oiseau. V. Verdet.

BERDOU, s.f. Verdure. V. Verdoú.

BERDOULAIGO, s.f. Pourpier. V. Bourtoulaiguo.

* BERDUFALHOS, CÉV., TOUL., s.f.p., Guenilles, bagatelles. V. Bourdifalhos.

* BERDURETO ou Verdureto, CAST., s.f. *Estre sus la berdureto*, être entre deux vins. Ce mot ne s'emploie que dans cette acception familière.

BERDURO, s.f. V. Verduro.

BERÉ ou BEREN, s.m. Venin. V. Veré.

* BEREGNAIRE, o, CÉV., s.m. et f. Vendangeur, euse. V. Vendemiaire.

* BEREGNO, CÉV., s.f. Vendange. V. Vendemio.

BERENGUIÈIRO, CÉV., s.f. Grand pot de chambre qu'on place dans une chaise percée. M. Sign. *Bringuièiro*.

BERENOUS, o, adj. Venimeux, euse. V. Verenous.

* BERGADEL, CAST., s.m. Nasse d'osier en forme de verveux. Mieux, *Vergadel*.

* BERGAN, BERGANDAS, CÉV., s.m. Brigand. V. Brigand.

* BERGANDALHO, CÉV., s.f. Bande de brigands, les brigands. V. Brigandalho.

* BERGANDEBOS, CÉV., s.m. Brigand.

* BERGAT, BERGOL, TOUL., s.m. Espèce de nasse, verveux en osier ou en roseaux. Il serait mieux d'écrire *Vergat*, parce que ce mot vient de verges ou brins d'osier.

CAST., *bergadel*.

* BERGAT, CAST., s.m. Enjambée de paille qu'on bat avec le fléau. V. Vergat.

BERGAT, ado, adj. Bariolé, ée. V. Vergat.

BERGEIRETO, s.f. Bergerette, petite bergère; dans le Gard et l'Aveyron, la bergeronnette, oiseau. V. Gaio-pastre

Dim. de *Bergèiro*.

BERGÈIRO, s.f. BERGEIRA, bergère. M. sign. *Pastresso*.

> L'autr'ier trobei la BERGEIRA
> Que d'autras vetz ai trobada.
> G. RIQUIER.



L'autre jour, je trouvai la bergère que j'ai rencontrée d'autres fois.

M. ETY. que *Bergier*.

* **BERGEIROUNETÓ**, CÉV., s.f. La Mante-prie-Dieu, *Mantis-religiosa*, la Mante orateur, *Mantis oratoria*, insectes de la famille des Orthoptères, communs dans les chaumes. On les appelle aussi *Prego-Dieu-das-rastouls* et *Prego-Dieu-Bernardo*. Le nom de prie-Dieu donné à ces insectes vient de ce qu'ils se tiennent presque toujours à genoux.

QUERC., *prego-juono*.

BERGEIROUNETO, s.f. Bergeronnette, oiseau. V. Gaio-pastre.

BERGIER, s.m. BERGIER, berger. M. sign. *Pastre*.

ETY. LAT., *berbicarius*, dérivé de *berbix*, brebis.

* **BERGNA**, AGEN., s.f. Aulne. V. Vernis.

* **BERGNADOS**, CAST., s.f.p. Aulnettes jeunes, pousses de l'aulne ; lieu planté d'aulnes. V. Vergnados.

* **BERGNE**, CAST., s.m. Aulne. V. Vernis.

* **BERGO**, CAST., s.f. Petite barre de fer carrée. V. Vergo.

* **BERGOL**, CAST., s.m. Verveux. V. Vertoulet.

* **BERGOLOS**, CAST., s.f.p. Vertevelles, brides, ganses de fer dans lesquelles on fait glisser un verrou.

BERGOUGNO et ses dérivés. V. Vergougno.

* **BERGOUNDALHO**, QUERC., s.f. Brigandaille. V. Brigandalho.

* **BERI, BERIGAS**, CÉV., s.m. Ignorant, homme de rien. V. Bedigas.

BERICLE, s.m. Beryl, pierre précieuse. V. Berilhe.

* **BERICOCO, BERICOQUIER**, CÉV., s. Micocoulier. V. Micoucoulier.

BERIGOULO, s.f. Agaric du panicaut. Biterr., brigoulo.

Per te vèire li piboulo
Toujour mounton que pus aut,
E la pauro BERIGOULO
Sort au ped dóu panicaut.

MISTRAL, la cansoun dóu soulel.

BERILHE, s.m. BERICLES, Béryl, aigue-marine, pierre précieuse d'un vert bleuâtre. Syn. *bericle*.

CAT., *berill* ; ESP., *berilo* ; ITAL., *berilho*.

ETY. GREC., βήρυλλος.

De BERICLE diso li autor
Que val a coservar l'amor
Entro la molher el marit;
De BERICLE mais ai legit
Que l'aigua on el a jagut
Contra mals d'uelhs val a salut.

BREV. d'AMOR.

Les auteurs disent que le Béryl est propre à conserver l'amour entre mari et femme; j'ai lu aussi que l'eau dans laquelle il a trempé, guérit les maux d'yeux.

* **BERINGUIÈIRO, BRINGUIÈRO**, CÉV., s.f. Bassin de chaise percée, cylindrique et à deux anses. Syn., *Berenguièiro*.

* **BERISSO**, CAST., s.f. Saule marceau, scion d'osier. V. Bedisso.

* **BERJA**, CAST., v. a. Jauger. V. Verjà.

* **BERJAIRE**, CAST., s.m. Jaugeur. V. Verjaire.

* **BERJUS**, s.m. Verjus. V. Verjus.

BERLINGAU, s.m. Bonbon au caramel, ainsi appelé, soit à cause de sa ressemblance avec l'os de la jointure d'un gigot de mouton, appelé en Provence *Berlingau*, dont se servent les enfants pour jouer aux osselets, soit à cause de ce jeu lui-même qui a donné son nom aux bonbons qui en sont quelquefois l'enjeu. V. Rabidot.

ETY. B. LAT., *berlenghum*.

* **BERLINGO**, CAST., s. Indiscret, babillard.

BERLO, BURLO, s.f. Eclat de bois ou de pierre; souche, morceau de souche ; *burlo* se dit particulièrement de la partie du tronc d'un arbre touchant aux racines; CÉV., le bord d'un vase, *ple de ras en berlo*, plein de bord à bord ; B. LIM., *sounà de berlo en berlo*, sonner à toute volée.

BERLO, s.f. Nom qu'on donne à plusieurs plantes qui croissent dans les terrains humides: à la berle à larges feuilles de la famille des ombellifères, au laser de France, à la lentille d'eau, etc.

B. LAT., *berula*.

ETY. CELT., *beler*, cresson.

BERLUGAMENT, s.m. Eblouissement; tournis, maladie des animaux.

ETY., *berlugo* pour *berluga*.

BERLUGO, s.f. Berlue, éblouissement momentané; au fig. *Aveire la berlugo*, avoir la berlue, c'est-à-dire ne pas voir une chose sous son véritable point de vue.

CÉV., *bimbarolos*.

ETY. du préfixe *ber*, qui a un sens péjoratif, et de *lugo*, forme dérivée de *lucere*, luire. *Berlugo* signifie fausse lueur.

* **BERMA**, QUERC., TOUL., v. a. et n. Diminuer. V. Mermà.

* **BERME** et ses dérivés. V. Verme.

* **BERMENA**, MONTP., s.f. Verveine. V. Verbeno.

BERN, BERNI, s.m. Aulne. V. Vernis.

* **BERNADO**, CAST., s.f. Nom de la Mante religieuse et de la mante orateur, insectes de la fam. des Orthoptères qu'on appelle aussi *Prego-Dieu*, parce qu'ils se tiennent toujours à genoux.

CÉV., *bergeirouneto*.

BERNAT L'ERMITO, s.m. Cè nom désigne toutes les espèces du genre Pagure, de l'ordre des Décapodes, de la fam. des Macroures, et particulièrement le Pagure-Bernard, *Pagurus* ou *Astacus Bernhardus*, ainsi appelé parce qu'il vit dans une coquille univalve vide. Les pagures se trouvent dans la Méditerranée.

* BERNAT-PESCAIRE, CÉV., s.m. Héron. V. Guirau-pescaire.

BERNIC, interj. qui exprime la déception, le désappointement. Bernique.

Escalo, trimo, ardit ! mais ni per reventà;
De mai d'un pan la pitanso es trop nauto,
Bernic ! lai pot pas abastà.

B. Floret.

BERNIS, s.m., et ses dérivés. V. Vernis.

* BÈRO, QUERC., s.f. BERA, bière, cercueil. M. sign. *Caisso-de-mort.*

* BEROI, io, CÉV., adj. Joli, ie; altér. de *beloi, oio*. *Beroi, ye*, appartient aussi à l'idiome béarnais :

Moun Dîü ! l'a berote flourette
Quis miraîlhe hens lou cristaü,
Hens lou cristaü d'aquere ayguette
Y tan bribente y tan fresquette
Qui ba bagna lous pes do Paü.

Vincent de Bataille, la Capère de Betharram.

* BEROLO, B. LIM., s.f. Ce qui est trop liquide, trop délayé, comme la bouillie, ou les buvées qu'on donne aux cochons.

* BEROU, CÉV., s.m. (beroù). Le robin d'un troupeau, le principal bélier, le mouton favori. Altér. de *Beloù*.

* BEROU, CÉV., s.m. (beroù). Ver ; il se dit particulièrement du gros ver blanc qu'on trouve dans les guignes. V. Verme.

BEROUNICO, s.f. Véronique. V. Verounico.

* BERP, BERPOU, CAST., s.m. Ver, vermisseau. V. Verme.

* BERPERIER, CAST., s.m. Mercuriale, plante. V. Verperier.

BERQUIÈIRO, s.f. Dot, bien, ce que la femme en se mariant apporte à son mari. On a dérivé ce mot de *Berco*, brèche sur le fondement que la dot d'une fille fait une brèche à la fortune du donateur. Mais cette étymologie est inadmissible. On écrivait *Verquièira* dans la langue du douzième siècle, et c'est l'étymologie de ce mot qu'il faut chercher. V. Verquièiro.

* BERRE, CAST., s.m. Verrat. V. Verre.

BERRET, s.m. BIRRET, béret, toque de laine plate qui sert de coiffure aux paysans basques et béarnais.

ETY. B. LAT. *beretum, birretum*, dérivé de *birrum*, sorte d'étoffe rousse.

* BERRET-DE-CAPELA, TOUL., s.m. Fusain. V. Bounet-de-Capelà.

* BERRETO, TOUL., s.f. Bonnet, le même que *barreto*. *Es plus fier que berreto*, il est plus content qu'un roi (Doujat); pourquoi pas qu'un cardinal, puisqu'il est question d'une barrette ?

Enta tantós Liris pus fiero que berreto.

Goudelin.

* BERRINALHO, CAST., s.f. Réunion d'enfants qui font du bruit.

ETY. CELT., *berith*, troupeau.

* BERRIO, CÉV., s.f. Hotte, panier long et plus large du haut que du bas qu'on porte sur le dos au moyen de deux bretelles.

* BERROUL, BERROULHA, CÉV. V. Barroul, barroulhà.

BERRUGO, s.f. Verrue. V. Varrugo.

BERS, s.m. T. de mar. Berceau, assemblage de charpente qui a la configuration de l'extérieur d'un vaisseau pour le soutenir et le diriger quand on le lance à l'eau.

Bers qui vient du lat. *Vertere*, d'où l'on a fait *versullus*, est l'ancienne forme de *Brès, brèsso*, usités aujourd'hui.

BERS, s.m. Vers, poésie. V. Vers.

BERT et ses dérivés. V. Vert.

BERTAT et ses dérivés, V. Vertat.

* BERTEILENCO, CAST., s.f. Poire qui a la forme d'un peson de fuseau, *Vertel*. V. Verteilenco.

BERTEL, s.m. Peson d'un fuseau. V. Vertel.

* BERTELLO, QUERC., s.f. Bretelle. V. Bretèlo.

BERT-ESPERO, mieux *Vert-espero*. s.f. Faux espoir; vaine espérance. *Me proumetet uno raubo de vert-espero. — Encaro l'esperi.*

ETY. de *espero*, attente, espérance, et de *vert, verto*, vert, verte qui n'est pas mûr.

BERTISSES, mieux *Vertisses*, s.m. Agneau d'un an. V. Bedigas. Il signifie aussi mouton, brebis.

ETY., *vervex, vervicis*, mouton.

Lou loup vous a manjat, despeis que noun y ses,
Dous moutous, tres agnels et quatre bertisses.

Bonnet, de Béziers. Le Jugement de Pâris.

* BERTOUL, BERTOULO, BERTUEL, CÉV. s. Cueilloir, petit panier à anses, fait d'éclisses, qui sert à cueillir les fruits, à ramasser les châtaignes; filet à prendre les anguilles, *vertoulet*. V. ce mot.

BERTOULAIGO, s.f. Pourpier. V. Bourtoulaiguo.

* **BERTOULO**, CÉV., s.f. V. Bertoul.

* **BERTUEL**, CÉV., s.m. V. Bertoul.

* **BERTUROUS**, ouso, TOUL., adj. Robusto, vigoureux.

* **BERTUT**, s.f. V. Vertut.

BES

* **BES**, CÉV., s.m. Le bouleau blanc, ***Betula alba***, arbre de la fam. des Amentacées.

B. LIM., ***bessol***.

ETY. B. BRET., ***bez***.

* **BES**, CAST., prép. Vers. V. Vers.

* **BES**, CÉV., s.m. Le jeu de la fossette.

* **BESADA**, CÉV., v.n. et a. Folâtrer, se jouer, baisotter. **M.** sign. ***beziadejà***.

Alt. de ***baisadà***.

* **BESADOMENT**. TOUL., adv. Mignardement, agréablement, d'une manière caressante. **M.** sign., ***beziadoment***.

ETY., ***besado***, baiser.

Alt. de ***baisado***.

* **BESAGUDO**, CÉV., s.f. Besaigüe, instrument de charpentier, taillant par les deux bouts et tout en fer.

AGEN., ***bisagudo***.

ETY. LAT., ***bis acuta***.

BESAL, **BESAU**, s.m. Rigole d'arrosement: tranchée pour recevoir les eaux pluviales d'un terrain en pente; mare pour abreuver le bétail.

ETY. ROM., ***besal***.

* **BESALA**, CÉV., v.n. Faire des rigoles d'arrosage pour les prés.

* **BESALIÈIRO**, CÉV., s.f. La principale rigole d'un pré, celle à laquelle les autres viennent aboutir.

BESAMENS, s.m. Alt. de ***Baisamens***, baisements, compliments.

Formé de ***bais***, baiser.

BESASSO, s.f. Besace, bissac de mendiant, long sac ouvert par le milieu et fermé aux deux bouts.

ESP., ***bizasa***; ITAL., ***bisaccio***.

ETY. LAT., ***bisaccium***.

BESE, s.m. Glu. V. Vesc.

BESCAIRE (de), adv. A fausse équerre. V. De biscaire.

* **BESCAUME**, CÉV., s.m. BESCALMES, balcon, perron.

ETY., ***bes*** ou ***bis***, et ***escalo***, double échelle, double escalier.

* **BESCLE**, CÉV., s.m. BESCLES, fressure, la rate des animaux de boucherie. ***Se gratà lou bescle***, se chatouiller. **M.** sign. ***bedousso***, ***bèusso***.

> **Anc no compretz ni ventre, ni budel,**
> **Ni caps, ni pes, ni fetges, ni BESCLES.**
>
> **P. BRÉMOND.**

Vous n'achetâtes jamais ni ventre, ni boyau, ni tête, ni pieds, ni foies, ni fressures.

* **BESEGNO**, **BESEGO**, mieux ***vesegno***, ***veseguo***, CÉV., s.f. Ail, gousse d'ail.

BITERR., ***cabosso d'al***.

BESIÈS ou **BEZIÈS**, nom de ville, **Béziers**, chef-lieu d'arrondissement du département de l'Hérault. Anciens noms de Béziers : βητηρρατων, βηταρρα, βαιτιρα, ***Blitera***, ***Beteris***, ***Biterris***, ***Besara***, ***Bitterra***, ***Biterra***, ***Bliterium***, ***Beses***, ***Bezes***, ***Beders***, ***Bezers***. — Au moyen âge, on appelait ***Bederres***, ***Bezeres***, la contrée dépendant du diocèse de Béziers.

> **Ai Tolosa e Proenza**
> **E la terra d'Agensas**
> **BEZERS et Carcassey,**
> **Quo vos vi et quous vey?**
>
> **UN TROUBADOUR.**

* **BESOUCH**, CÉV., CAST., s.m. Serpe à tailler les haies.

* **BESOUCOUS**, ouso, CÉV., adj. Vétilleux, euse, minutieux; il se dit en parlant des personnes et des choses.

Les mots ***Espepissaire***, ***bechigous***, ou ***bichigous*** ont à peu près la même signification.

ETY., ***besugo***, niaiserie.

* **BESOUGNA**, CÉV., v.n. Travailler, s'occuper, faire de l'ouvrage. En roman, ***Besonhar***, manquer de, avoir besoin.

BESOUGNO, s.f. BESONHA, Besogne, travail, ouvrage.

ITAL., ***bisogna***.

ETY. ***besugo***, besoin.

> **A fach BESOUGNO de mounino, pau e-mal.**
>
> **PROV.**

BESOUGNOUS, ouso, adj. BESONHOS, besoigneux, euse, nécessiteux, qui est dans la gêne.

ETY., ***besoun***, besoin.

BESOUN, s.m. BESONH, besoin, ce qui est nécessaire; indigence, pauvreté. ***Acò me fa besoun***, cela m'est nécessaire; ***s'èro de besoun***, s'il le fallait.

V. CAT., ***besson***; ITAL., ***besogno***.

ETY. B. LAT., ***bisonium***.

BESOURDO, s.f. La Bucarda Sourdon. V. Foulego.

BESPERAL, **VESPERAL**, s.m. Livre pour chanter vêpres. V. Vesperal.

BESPO, s.f. Guêpe. V. Vespo.

BESPRE, s.m. Le soir. V. Vespre.

BESPROS. s.f.p. Vêpres. V. Vespros.

BESSA, v.n. Se répandre par les bords, en parlant du liquide qui est dans un vase. V. Vessà, forme altérée de *Versà*.

BESSAI, adv. Peut-être. Syn., *belèu*.

ETY., *saber*, savoir (prés. de l'ind. *sai*) et CELT., *bes* qui ajoute aux mots auxquels on l'unit l'idée de doute ou de négation.

* **BESSARADO**, TOUL., s.f. Vesce des blés. V. Vessarado.

* **BESSAROLOS**, TOUL., CÉV., s.f.p. L'a, b, c, d, croix de par Dieu.

* **BESSEDO**, **BESSOUZO**, CÉV., s.f. Boulaie, lieu planté de bouleaux.

ETY. *bes*, bouleau.

* **BESSETO**, CAST., s.f. Nagée sur le dos ou à la renverse. *Faire de bessettos, faire la plancho*, ont la m. sign. Syn., *nadà de revesseto*.

* **BESSIL**, TOUL., s.m. Vesce sauvage, le lupin blanc. V. Vessil.

* **BESSINO**, s.f. Vesse. V. Loufo.

QUERC., *Bissino*.

ETY. B. LAT., *vissium*.

* **BESSO**, CÉV., TOUL., s.f. Bête sauvage : alt. de *Bestio*. Quand on crie au loup, suivant l'auteur du Dict. lang., on dit : *Paro la besso*, prends garde au loup.

BESSO, s.f. Vesce blanche, vesce noire. V. Vesso.

* **BESSO-DE-SÈGO**, TOUL., s.f. La vesce des haies. V. Vesso.

* **BESSOL**. B. LIM., s.m. Le bouleau blanc.

ETY. *bez* ou *bes*, bouleau.

BESSOU, ouno, s. et adj. BESSOS, jumeau, jumelle, deux ou un plus grand nombre d'enfants nés d'une même couche. Ce mot se dit aussi des choses : *Amello bessouno*, amande jumelle.

CAT., *besso*. — V. FR. *besson*.

ETY. B. LAT., *bisso*, formé de *bis*, deux.

BESSOUNADO, s.f. Accouchement de jumeaux ou de jumelles.

M. ÉTY. que *bessoù*.

D'usage, lou mariage meno
Jamaï qu'un enfant à la fes...
Ièu siéu, pareis, de meiour meno :
Aqueste cop, dous en des mes !
Pos faire di boni jornado,
Ah ! pos ne pesca de peissoun,
Benezet, vaqui dous bessoun !
Touti fan pas la BESSOUNADO !

T. AUBANEL.

* **BESSOUZO**, CÉV., s.f. Boulaie. V. Bessedo.

BESTI, v.a. Vêtir, habiller. V. Vestí.

BESTIAL, s.m. Bétail, nom générique de tous les animaux d'un domaine; il est souvent syn. de *Bestio*.

B. LIM., *beytiau*. — ESP., ITAL., *bestiame* ; CAT., *bestiar*.

ETY. LAT., *bestia*.

BESTIAL jouve cal que trepe.

PROV.

BESTIALADO, s f. Bêtise, niaiserie.

ETY., *bestial*.

* **BESTIALENC**, o, CÉV., adj. Bestial, qui tient de la bête; celui ou celle qui aime les animaux et les soigne avec plaisir.

ETY., *bestial*.

BESTIARI, s.m. Vestiaire. V. Vestiari.

BESTIAS, **BESTIASSO**, s. et adj. Grosse et vilaine bête ; au fig., ignorant, grossier ; mais le plus souvent, franc, simple, bonhomme.

BESTIETO, s.f. Bestiole, petite bête, les insectes en général ; au fig., petit esprit, personne peu intelligente et peu instruite.

DIM. de *bestio*.

BESTIO, s.f. BESTIA, bête, animal irraisonnable ; au fig., imbécile, sot. *Bestio-negro*, bête noire, c'est-à-dire la terreur, l'ennemi de quelqu'un.

ESP., ITAL., *bestia* ; PORT., *besta*.

ETY. LAT., *bestia*.

BESTIOS venou, BESTIOS s'entornou.

PROV.

A grosso BESTIO, gros mourral.

PROV.

BESTIO DEL BOUN DIÉU, s.f. C'est le nom des coccinelles. V. Galineto.

BESTIOLO, s.f. V. Bestieto.

BESTIOMENT, adv. BESTIALMENT, bêtement, sottement.

ETY., *bestio*.

BESTISO, s.f, Bêtise; m. sign. qu'en français.

PORT., *bestidade* ; CAT., *bestiesa*.

ETY. LAT., *bestia*.

BESTIT, s.m. habit, vêtements. V. Vestit.

BESTO, s.f. Veste. V. Vesto.

* **BESUCA**, TOUL., CÉV., v.n. Chipoter, s'occuper à des riens; manger négligemment, sans besoin.

* **BESUCAIRE**, o, TOUL., CÉV., s.m. et f. Chipotier, homme qui sait s'occuper sans rien faire.

* **BESUCARIÈS.** TOUL., CÉV., s.f. p. Vétilles, bagatelles, niaiseries.

ETY. *besucà.*

* **BESUCOUS**, ouso, TOUL., CÉV., adj. Vétilleux, euse, minutieux.

* **BESUGO**, TOUL., CÉV., s.f. Niaiserie, vétilles; c'est aussi, suivant l'abbé de Sauvages, un jeu à l'usage des gens désœuvrés, qui consiste dans un enlacement d'anneaux difficiles à délier.

ETY. ALT., *besucà.*

* **BESUQUEJA**, CÉV., TOUL., v.n. S'amuser à des riens; manger négligemment et comme un homme dégoûté.

ITÉR. de *besucà.*

* **BESUQUET**, CÉV., TOUL., s.m. Un homme qui s'amuse à des vétilles, c'est-à-dire à ne rien faire. V. Besucous.

BESUSCLA, v.a. Brûler superficiellement, ne brûler que le poil; flamber.

SYN., *flambuscà.*

ETY. ROM., *usclar*, brûler et CELT., *bes*, qui peut se traduire par *Mal*; *besusclà*, mal brûler, brûler à demi.

BET

BÈTO, s.f. Petite barque, bateau de 5 à 6 mètres de longueur. *Bèto de trahino*, bateau dont se servent nos pêcheurs pour aller jeter leur filet de traîne à plusieurs encâblures au large. On appelle aussi ce bateau, *Marinier*

On ne connait pas l'étymologie de ce mot. Ne faudrait-il pas écrire *Vèto*, et ne pourrait-on pas tirer son étymologie du v. latin, *Vehere*, part. p. *vectus.*

* **BETO**, CÉV., s.f, Bonne humeur; *soi de beto*, a la même sign. que *soi de bounos*. *Beto* est dit probablement pour *Bèlo.*

* **BETORGO**, CÉV., s.f. La cerise courte-queue, le gobet, espèce de cerise que l'on confit à l'eau-de-vie (Sauvages).

BETOUNICO, s.f. BETONICA, bétoine, *Betonica officinalis*, plante de la fam. des labiées qui habite les bois et les pacages; on trouve l'espèce à fleur purpurine sur les lieux élevés, celle à fleur rose dans les plaines.

BITERR., *broutounico*. — CAT., ESP., PORT., *betonica..*

Suivant Pline, elle s'appelait *Vettonica* dans la Gaule, d'où l'on a conclu que ce nom lui vient des Vétons, qui habitaient la partie Sud-ouest de l'Espagne, et qui l'auraient découverte.

> BETONICA, ses fallizo,
> De mals d'uelhs dona guerizo
> E de la febre quartana
> E de la cotidiana;
> E qui la porta sobre si
> No pot penre mal per veri
>
> BREVIARI D'AMOR.

BETUSTAT, s.f. Vétusté. V. Vetustat.

BEU

BÈU, BÈLO, adj. Beau, belle, le même que *bel*; *d'aco bèu, d'aco pus bèu*, ce qui est beau, ce qu'il y a de plus beau.

> . . . . . Se ma frejoú l'estouna,
> Tant pis per el; una persouna
> Couma iéu nobla, e d'ACO BÈU,
> Ie cau de gens d'un autre pèu.
>
> FAVRE.

BÉU-L'OLI, s.m. NUCHOLA. Effraie ou fresaie, chouette des clochers, *Strix flammea*, oiseau nocture de l'ordre des Rapaces, qui a toutes les parties supérieures d'un jaune roussâtre, ondé de gris et ponctué de noir, et les inférieures blanches.

NIM., *dama*; AGEN., *brezago.*

ETY., *béu*, qui boit et *oli*, huile. L'effraie qui pénétre la nuit dans les églises, y boit, en effet, l'huile de la lampe du sanctuaire.

On dit quelquefois *Orfraie* pour *Effraie*; mais c'est une faute. L'orfraie, *Falco ossifragus*, est le même oiseau que l'on appelle Pygargue ou Aigle de mer.

BÉURE, v.a. BEURE, boire. M. sign. qu'en français au propre comme au figuré.

> Et on plus BEU, plus a ab se voluntat de BEURE,
>
> G. FAIDIT.
>
> Et plus il boit, plus il a envie de boire.

CAT., *beurer*; ESP., *beber*; ITAL., *bevere*. — LAT., *bibere.*

BÉURE (lou), s.m. Le boire, ce que l'on boit; ce que l'on fait boire. *I cal un quartou de vi cado jour per soun béure*, il lui faut un pot de vin par jour pour son boire.

BÉUSE, BÉUSO, s.m. et f. Veuf, veuve. V. Vèuse, o.

BÈUTAT, s.f. BELTATZ, beauté, réunion de formes, de proportions et de couleurs agréable aux yeux; il se dit au propre des hommes, des animaux et des choses; et au figuré des qualités morales.

ESP., *beldad*; ITAL., *beltà.*

ETY., *bellitatem*, mot latin qui ne se trouve pas dans les textes.

> Quand las filhetos del vilage
> Vantou lou gaubi, la BÈUTAT
> D'un' amigueto del meme age,
> Poudes pla creire qu'es vertat.
>
> ANO.

BEV

BEVÈIRE, s.m. BEVEIRE, buveur, qui boit



beaucoup, qui aime le vin. SYN., *pintaire*.

CAT., ESP., PORT., *bebedor* ; ITAL., *bevitore*.

ETY. LAT., *bibitor*.

BEVENDO, s.f. BEVENDA, breuvage, boisson en général.

ESP. *bebienda*; ITAL., *bevanda*.

Adiéu ! jamai boutes en vendo
Aquéu neitar; es la prouvendo
Qu'au felibrige trelusent
As consacrado per present....
O, que jamai talo BEVENDO
Caufo lou cor di mescresent,

MISTRAL. Lou vin de Bachelery.

BEY

* BEYRAT, CÉV., QUERC., adj. Qui commence à mûrir. V. Vairat.

* BEYRE, TOUL., AGEN. V. Veire.

* BEYT, TOUL., adj. Vide. V. Vouide.

* BEYTIAU, B. LIM., s.m. Bétail. V. Bestial.

BEZ

BEZADA. V. Besadà.

BEZAL, V. Besal.

BEZALA. V. Besalà.

BEZALIÈIRO. V. Besalièiro.

BEZASSO. V. Besasso.

* BEZE, CÉV., TOUL., v.a. Voir. V. Veire.

* BEZEDOU, CÉV., adj., visible. V. Vezedoú.

BEZI, BEZINAT. V. Vezi, vezinat.

* BEZIADA, CÉV., v.a. Choyer, mitonner, mignarder.

TOUL., *beziadejà*. — ITAL., *vezzeghiare*.

* BEZIADA (se), CÉV., v.r. Se dorloter, faire le mignard.

* BEZIADEJA, TOUL., v.a. Choyer, mignarder.

ITÉR., de *beziadà*

* BEZIADOMENT. TOUL., CÉV., adv. Délicatement, doucement, mignardement, avec délicatesse, d'une manière caressante.

ETY., *beziat*, *ado*.

* BEZIADURO , TOUL., CÉV., s.f. Délicatesse, mignardise.

* BEZIAT, ado, TOUL., CÉV., adj. Mijauré, ée, délicat, mignon, douillet, précieux, chéri. Il se prend aussi en mauvaise part; ainsi on dit d'une femme trop minaudière, *fa la beziado*; d'un langage affecté, *un parla beziat*. On appelle un enfant gâté, *efan beziat*.

BEZIÈS, nom de ville. V. Besiès.

* BEZUCA, TOUL., CÉV. V. Besucà.

* BEZUCARIÈ. V. Besucariè.

* BEZUCAYRE. V. Besucaire.

* BEZUCOUS. V. Besucous.

* BEZUQUEJA. V. Besuquejà.

BI

BI, s.m. Vin. V. Vi.

BIA

* BIA, MONTP., s.f. Bille pour serrer les ballots, bâton court et gros.

ALTÉR. de *bilha* ou de *bilho*. V. ce mot.

Per l'hounoù de vostra famia
Fau vous prouvesi d'una BIA,
Veni douçament per darrès,
E petassau sus mous ouvriès.

FAVRE, Odyss., C. III.

* BIAFORO, CÉV., s.m. mieux *viaforo*. Ce mot ne s'emploie que dans cette phrase, *Cridà biaforo*, donner l'alarme, crier au meurtre.

ETY. LAT., *via foras*.

BIAIS, s.m. BIAIS, biais, façon, manière d'agir, tournure, allure, adresse, esprit. *De tout biais*, de toutes les manières; *de biais*, obliquement ou de côté; *d'un biais ni d'autre*, en aucune façon; *acó pren un boun biais*, cela tourne bien.

V. CAT., *biais*.

ETY. B. LAT., *bifax*.

L'aurian destriado à Narbouno
Ount las filhos an tan bel BIAIS.

ANO.

BIAISA, BIEISA, V.n. BIAISAR, biaiser, être de biais ou de travers; au fig., tergiverser, chercher des faux-fuyants, user de finesse, de subterfuge.

ETY. *biais*.

BIAISA, v.a. Détourner un peu, mettre de biais, placer obliquement.

BIAISSA (se), v.r. Se donner du mouvement, user de finesse pour réussir dans une affaire, s'industrier.

SYN., *s'embiaissà*.

BIAISSEJA, v.n. Biaiser, user de finesse, de subterfuge.

ITÉR. de *biaisà*.

BIAISSO et par alt. BIASSO, s.f. Aug. péjor. de *biais*, mauvaise manière d'agir, *aquel goujat a de marridos biaissos*, ce garçon a de mauvaises façons d'agir.

BIAISSOUS, o, adj. V. Biaissut.

BIAISSUT, udo, adj.. Adroit, e, qui a du savoir-faire.

ETY., biais.

* **BIALA**, cév., v. n. Bêler, V. Belà.

* **BIALAMENT**, cév., s.m. Le bêlement des brebis, des agneaux, etc.

Querc., *bialoment*.

Ety., *bialà*.

BIANDO, s.f. Viande; biens, possessions, richesses. V. Viando.

* **BIARDA**, cév., toul., v.n. S'enfuir, précipitamment.

B. lim., *biordà*.

* **BIARDO**, b. lim., s.f. Mensonge, défaite, bourde, hâblerie.

BIARNO, s.f. Ciel couvert de nuages qui annonce la pluie; temps pluvieux.

Ety. rom., *Biarns*, Béarn, parce que le vent qui souffle de ce pays, pendant l'été, amène souvent des orages dans le Bas-Languedoc.

* **BIAROU**, s.m. Temps gris, nuageux, humide. *Biaroù* est probablement une altér. de *Biarno*. V. ce mot.

BIASSO, s.f. Besace.

Cast., *bigasso*; agat., *biato*, altér. de *Biasso*.— Esp., *biazas*.

M. ety. que *besasso*.

BIATICO, s.f. Viatique. V. Viatico.

* **BIATO**, agat., s.f. Besace; altér. de *Biasso*. V. ce mot.

* **BIAU**, cév., s.m. Le groneau ou grondin, *Trigla gurnadus*, poisson de la Méditerranée, de la fam. des Dactylés. Il est rougeâtre; sa tête osseuse et anguleuse est hérissée de piquants; la nageoire de son dos a six aiguilles, les autres sont molles. On l'appelle aussi *Granau*, *grougnau*, nom qui lui vient du bruit qu'il fait quand on le prend.

* **BIAUDO**, querc., s.f. Blouse. V. Blodo.

BIB

BIBACITAT, s.f. Vivacité. V. Vivacitat.

BIBEROUN, s.m. Biberon, petit verre à bec pour faire boire les malades; au fig., ivrogne.

Cév., *bieroun*.

Ety. lat., *bibere*.

BIBILI, v.n. Cligner, fermer les yeux à demi pour diminuer l'impression d'une lumière trop vive.

Ety. b. bret., *blingein*, fermer l'œil à demi.— All., *blinzen*, m. sign.

BIBLO, s.f. Bibla, bible, l'Ancien et le Nouveau Testament.

Esp., port., *biblia*; ital., *bibbia*.

Ety. grec., βίβλος, livre.

BIBOS, s.f.p. Avives, maladie des chevaux. V. Vivos.

* **BIBOTIS**, cév., adv. Motus, chut; expression familière par laquelle on avertit quelqu'un de garder le silence.

BIBOUTA, BIBOUTEJA, v.n. Vivoter. V. Vivoutà.

BIC

* **BIC, BICAREL, BICARÈU**, cév., s.m. Petit mercier ou porte-balle, colporteur.

Ety. grec., βικιον, petit vase.

* **BICA**, b. lim., v.a. Baiser, embrasser.

Ety., *bica*, lèvre, dans le dial. limousin.

BICARI, s.m. Vicaire. V. Vicari.

* **BICASSO**, querc., s.f. Scion d'osier. V. Vim.

BICHANO, s.f. Altér. de *Vitalbo*, *vitis alba*. V. Vitalbo.

* **BICHET**, cév., s.m. Petit broc. C'est aussi le nom d'une ancienne mesure de capacité pour les grains.

Ety. b. lat., *bichetus*, dérivé du b. lat. *bicarium*, vase, calice, en grec βῖκος, sorte de vase à deux anses.

BICHIGOUS, o, adj. Fantasque, capricieux, difficile, pointilleux, vétilleux. Syn. *Bechigous*.

Ety. rom., *bechar*, becqueter, égratigner.

* **BICHOU**, cév., s.m. (bichoù). Nasse pour prendre les anguilles, espèce de verveux. V. Vertoulet.

BICHUC, ugo, s.m. et f. Bigle, louche, celui qui a les yeux tellement tournés que, lorsqu'il regarde d'un côté, il semble diriger sa vue d'un autre.

Les étymologistes pensent que le mot français *Bigle* vient du latin *bis* et de *oculus*, double-œil; l'homme bigle paraît avoir, en effet, deux regards différents. *Bichut* a probablement la même étymologie, quoiqu'elle soit plus mutilée encore que dans le mot français.

Esp., *bisojo*, qui signifie aussi double œil, ou louche.

BICHUC ou **BICHUT**, s.m. C'est le nom des diverses espèces d'Ascidies et particulièrement de l'Ascidie brune, appelée à Marseille, *vichet*, *vichos*, *vicheras*, *vicherasso*, mollusque qui a le manteau mollasse, gluant, en forme de sac ovale, contenant le corps de l'animal. Ce sac est terminé par deux ouvertures d'inégale largeur; la supérieure, qui est la bouche de l'animal, absorbe l'eau de la mer qui s'échappe par l'inférieure. On mange sur les côtes de la Méditerranée l'Ascidie brune et l'Ascidie sillonnée, quoiqu'elles aient un goût très amer. Leur chair est d'un jaune clair. Chez l'Ascidie brune, les deux extrémités de l'intestin, qui sortent par les deux ouvertures du manteau, sont incarnates.

Ety. ital., *biscio*, serpent, ver. Les Ascidies sont des vers acéphales.

BICI (bici). T. de charretier pour faire aller à

gauche les bêtes attelées qu'il conduit. Le commandement pour les faire aller à droite est *Biò*.

* BICOU, B. LIM., s.m. (bicoù). Baiser, embrassement.

ETY., *bico*, lèvre.

* BICOUCA, B. LIM., v.n. Sommeiller.

* BICOUNA, B. LIM, v.a. Baisotter, baiser à plusieurs reprises.

ETY., *bico*, lèvre.

* BICOUNEJA, B. LIM., v.n. V. Bicouná.

BID

BIDA, v.a. Vider. V. Vouidá.

* BIDAIGUO, CÉV., s.f. Piquette.

ETY., *bi*, vin et *aiguo*, eau; vin mêlé d'eau.

BIDALBO, s.f. Clématite. V. Vitalbo.

* BIDALHADO, TOUL., s.f. Le liseron des haies. V. *Courrejolo-de-bartas.*

* BIDAT ou VIDAT, CÉV., s.m. Rangée de ceps de vigne.

BITERR., *lago*.

BIDISSO, s.f. Saule marceau, scions d'osier. V. Bedisso.

BIDO, s.f. Vie. V. Vido.

* BIDOS (de), AGAT., adv. comp. De travers; *anà de bidos*, aller obliquement; t. de mar., *anà à bidos*, aller droit au large.

ETY. CELT., *bihen*, ou ALL., *biege*, qui signifie Courbure, inflexion; en anglais *byway*, veut dire Chemin détourné.

* BIDOT, AGEN., s.m. Cep de vigne. M. sign. *souco*.

M. ÉTY. que *bidos*, qui signifie De travers; les ceps de vigne sont, en effet, tout tordus.

* BIDOURLET, CÉV., s.m. Sonnaille de mulet; gros grelot suspendu au cou du chef de file des mulets; m. sign. *Clapo, queirado*.

CAST., *bidourli*; DIAL. D'ALAIS, *timbourle-adraiau*.

BIE

BIEDASE, s.m. Aubergine. V. Viedase.

BIEDÀSE, s. et adj. Homme faux et déloyal, celui qui manque à sa parole. M. sign., *biedasoù*.

BIEDASE, interj. Diantre!

* BIÈGNOS, CÉV., s.f.p. Arates, harnais de bât pour porter des gerbes ou tout autre chose. SYN. *Bègnos*.

ETY. LAT., *benna*, panier, corbeille.

BIELH, o, s. et adj. Vieux, vieille. V. Vielh.

BIELHO, s.f. Vielle, instrument de musique. V. Vielho.

* BIELHOS, CÉV., s.f.p. Effilures, franges d'une robe usée et qui s'en va en loques. M. sign. *Bambualhos, fialfros, buelhos*.

* BIELHOU, AGEN., s.m. (bielhoù). Lumignon, bout de la mèche d'une lampe; petite lampe. Altér. de Velhoù. V. ce mot.

* BIEN-LÈU, B. LIM., adv. Bientôt. Bien en roman se dit *ben*; *bien-lèu* est donc une forme vicieuse. C'est l'association d'un mot français avec un mot roman. *Lèu*, sans l'adjonction du premier adverbe, signifie Bientôt.

BIERGES, s.f. Vierge. V. Vierges.

* BIERLENJA, B. LIM., v. n. Etre barlong, ou plus long d'un côté que de l'autre; être en fausse équerre; être biscornu.

ETY. ALT., *biais*, qui signifie Ligne oblique.

BIÈRO, s. f. Bière, cercueil, brancard couvert pour transporter les morts.

QUERC., *bero*. — ITAL., *bara;* H. ALL., *bâra*.

ETY. ANGL. SAX., *bær*, cercueil.

* BIÈROUN, CÉV., s.m. Biberon, vase à bec pour faire boire les malades. Alt. de *biberoun*. V. ce mot.

* BIETASE, CAST., QUERC., s.m. Aubergine. V. Auberginò.

* BIETASE, interj. Diantre! V. Biedase.

BIG

* BIGA, CÉV., B. LIM., v.a. Biguer, troquer, échanger.

BITERR., *bigatà*.

ETY. ANGL. SAX., *bygan*, vendre et acheter.

* BIGAL, CAST., CÉV., QUERC., s.m. Moucheron, cousin. Syn. *Bigart*. V. Mouissal.

* BIGARD, CÉV., s.m. Taon; ce nom est commun à toutes les grosses mouches du genre Taon, *Tubanus*, insectes de l'ordre des Diptères et de la fam. des Haustelles. On les appelle dans la Provence *tavan*, et dans le Languedoc *tavot*. Sauvages donne aussi le nom de *bigard* à la mouche frélon.

QUERC., *tòu*.

ETY. ROM., *bigatana*, javelot, à cause de l'aiguillon dont ces insectes sont pourvus.

BIGARRÈU, s.m. Bigarreau, grosse cerise à chair ferme et charnue, bigarrée de rouge, de blanc et de noirâtre.

CÉV., *agrefien*.

* BIGART, s. m. Cousin. V. Bigal.

* BIGASSO, CAST., s. f. Besace. V. Biasso.

BIGATA, v. a. Troquer, échanger, vendre, se défaire d'une mauvaise marchandise en trompant l'acheteur. *Bigatà tout soun bataclan* signifie Dissiper tout son avoir, le manger, se ruiner. V. Bigá.

BIGLOSSO, ou BUGLOSSO, s. f. Ce nom, com-

mun aux bourraches, désigne particulièrement les espèces de buglosses qui sont aussi de la fam. des Borraginées, savoir : la petite buglosse, *Anchusa arvensis*, et la buglosse officinale, *Anchusa officinalis*. V. Bourracho.

* BIGNÈ, CAST., s. m. Vignoble. V. Vignè.

* BIGNET, MONTALB, s, m. Beignet, espèce de friture. V. Begnet.

BIGNO, s. f. Vigne. V. Vigno.

* BIGNOU, CÉV., s. m. (bignoú). Truble, filet en forme de capuchon, qu'on tient ouvert au moyen d'un bâton plié en arc, auquel est adaptée une perche pour le porter et s'en servir.

CAST., *baniècho*.

BIGO, s. f. BIGA, bigue, petite poutre, perche, chevron : machine formée de deux chevrons et de plusieurs traverses qui sert à monter les barriques sur une charrette ; t. de mar. Pièce de bois que l'on passe dans les sabords pour soutenir ou pour coucher le vaisseau ; mâts qui servent d'appui à ceux d'une machine à mâter ; poutrelle pour tenir un navire à une certaine distance d'un quai. SYN. *Bigou*.

ESP., *viga*.

ETY. CELT., *biga*, poutre.

* BIGOBARJAS, asso, B. LIM., adj. (bigobardzas). Celui ou celle qui a les jambes contournées, contrefaites ; bancal, bancroche.

* BIGORRAT, ado, QUERC., adj. Bariolé, ée. V. Bigarrat.

BIGOS, s. m. (bigós). Bigot, pioche à deux ou trois fourchons ou pointes ; binette, houe fourchue.

CÉV., *bigo*, *bigot*, *bigoù* ; QUERC., *bego*, *bigo*.

ETY. B. LAT., *bigo*, *onis*, m. sign.

* BIGOSSO, CAST., s. f. Fourche coudée servant à charger le fumier.

M. ETY. que *bigós*.

* BIGOT, CÉV., s. m. M. sign. que *bigos*, et, de plus, suivant l'abbé de Sauvages, fourche coudée pour charger le fumier ; tire-foin qu'on appelle *Croc*.

BIGOU, s. f. Vigueur. V. Vigoú.

* BIGOUSSADO, CAST., s. f. Tout ce qu'on peut porter de paille ou de fumier avec la fourche appelée *bigòs*. Syn., *fourcado*.

* BIGOUSSAIRE, CAST., s. m. Ouvrier qui travaille la terre avec la houe, *bigòs* ; à Béziers, *fouchaire*.

* BIGOUSSOU, s. m. (bigoussoú). Petite houe. Dim. de *bigòs*.

* BIGOUTA, TOUL., CÉV., v. n. Se dépiter, enrager, crever de dépit.

BIGRE, s. m. Mauvais sujet, drôle, pauvre hère. On appelait, autrefois, ainsi le garde-forestier chargé de la conservation des abeilles et d'en chasser les essaims. *Bigre* est souvent employé pour *Bougre*.

Sem de BIGRES qu'aiman la pas.

FAVRE.

ETY. B. LAT., *bigrus*.

BIJ

* BIJO, B. LIM., s. f. (bidzo). Bise. V. Biso.

* BIJOUN, CÉV., s. m. Bijon, thérébentine liquide qui est un remède universel, aux yeux des gens de la campagne.

BIL

* BILAGNOS, TOUL., s. f. p. Ordures qui volent en l'air et qui tombent sur les vêtements de ceux qui passent. V. Vilaniès.

* BILATO, CÉV., s. f. Bicoque, très petite maison, petite place de guerre mal fortifiée. *Bilato* est probablement une altér. de *Viloto*, petite ville.

BILHA, v. a. Biller, serrer avec la bille ou le garrot.

B. LIM., *bilhounà*.

ETY., *bilho*. V. ce mot.

* BILHADO, AGEN., s. f. Veillée. Altér. de *Velhado*. V. ce mot.

* BILHÈIRO, B. LIM., s. f. Evier ; m. sign. que *aieiro* ou *aiguieiro*. V. Aieiro.

BILHET, s. m. Billet ; m. sign. qu'en français. Dim. *Bilhetoù*, petit billet.

ESP., *billete* ; ITAL., *biglietto*.

ETY. B. LAT., *billus*, *billetus*.

BILHETO, s. f. M. sign. que *bilhet* ; il se dit, en outre, de tout avis donné par l'autorité. On dit d'un conscrit qui a reçu son ordre de départ : *I an pourtat la bilheto*.

BILHO, s. f. Bille, boule d'ivoire avec laquelle on joue au billard ; petite boule de marbre avec laquelle s'amusent les enfants.

ESP., *billa* ; ITAL., *biglia*.

ETY. LAT., *bulla*, boule.

BILHO, s. f. BILHO, bille, garrot, bâton dont on se sert pour serrer un ballot, la charge d'un mulet, le moulinet d'une charrette.

B. LIM., *bilhodoù*, *bilhoù*.

ETY. B. BRET., *bill*, tronc d'arbre.

* BILHODOU, B. LIM., s. m. (bilhodoú). Bille, garrot. V. Bilho.

BILHOT, s. m. Billot, bâton gros et court, tricot ; il a aussi la m. sign. que *bilho*. Dim., *bilhoù*, billot plus court et moins gros.

PROVENÇ., *bihouire*. Dim. de *bilho*.

* BILHOU, CÉV., s. m. (bilhoú). T. de scieur

de long ; bille, poutre équarrie et coupée de longueur pour en faire des planches ou des chevrons. Dim. de *bilho*.

BILHOUN, s. m. Billon, monnaie composée d'une petite quantité de métal précieux, et d'une plus grande partie de cuivre ou d'autre métal plus commun ; toute espèce de monnaie défectueuse, monnaie de cuivre.

ESP., *vellon ;* ITAL., *biglione*.

ETY. B. LAT., *billio*.

* **BILHOUNA**, B. LIM., v. a. Biller. M. sign. que *bilhà*. V. ce mot.

* **BILHOUS**, CÉV., s. m. La gesse cultivée, *Latyrus sativus*, plus connue sous le nom de *jeisso* ou *jaisso*. On appelle aussi *bilhous* le lupin, *Lupinus albus*, plante de la famille des Légumineuses.

BILIOUS, ouso, adj. Bilieux, euse ; au fig., homme d'humeur colère.

ETY., *biliosus*, dérivé de *bilis*, bile.

BILO, s. f. Ville. V. Vilo.

BILO, s. f. Bile, humeur du corps humain dont la sécrétion se fait dans le foie ; au fig., mauvaise humeur, colère.

ESP., ITAL., *bile*.

ETY. LAT., *bilis*, bile.

BIM

* **BIMAJA**, CAST., v. a. Plier, ployer. V. Vimejá.

* **BIMBAROLOS**, CÉV., s. f. p. Berlue, éblouissement. V. Berlugo.

* **BIMBORLO** (à la), AGEN., adv. comp. Etourdiment, à la hâte, sans réflexion. Ce mot paraît être le vieux substantif français *Billebaude*, qui signifie Confusion : *A la billebaude*, sans ordre, en confusion ; *chasser à la billebaude*, c'est chasser sans ordre et sans règle.

* **BIMEJA**, CAST., v. a. Fléchir, plier comme un brin d'osier. V. Vimejá.

* **BIMES, BIMET**, CÉV., AGEN., s. m. Scion d'osier. V. Vim.

* **BIMIGNER**, CAST., s. m. Osier. V. Vimigner.

* **BIMOS**, CAST., s. f. p. Scions d'osier. V. Vim.

* **BIMOUNIÈIRO**, CÉV., s. f. Oseraie. V. Vimounièiro.

BIN

BIN, s.m. Scion d'osier. V. Vim.

BINA, v. a. T. d'agric. Biner, donner une seconde façon aux terres, soit en les bêchant, soit en les labourant.

ESP., *binar*.

ETY. B. LAT., *binare*, dérivé de *binus*, double.

* **BINADO**, CÉV., s. f. Piquette. V. Vinado.

BINAGE, s. m. Binage, action de biner, de donner une seconde façon aux terres.

ETY., *binà*.

* **BINAGRA**, CAST., v. a. Assaisonner avec du vinaigre. V. Vinagrá.

BINAGRE, s. m. Vinaigre. V. Vinagre.

* **BINAGRÈLO**, CAST., s. m. Oseille des prés, oseille sauvage. SYN. *Agradèlo*.

BINAGRETO, s. f. Vinaigrette. V. Vinagreto.

BINAGRIÈIRO, s. f. Vase ou burette pour le vinaigre. V. Vinagrièiro.

BINAIRE, s. m. Ouvrier employé à donner une seconde façon aux terres.

BINAIRO, s. f. Charrue armée de lames pour donner la seconde façon aux vignes et couper les herbes.

BINAT, ado, adj. p. Biné, ée, labouré ou bêché deux fois.

ETY., *binà*.

BINAT, s. m. Grande abondance de vin. V. Vinat.

* **BINBIGNER**, CAST., s. m. Altér. de Vimigner. V. ce mot.

* **BINETO**, CAST., QUERC., s. f. Oseille. Voy. Agreto.

* **BINGA**, CAST., v. n. Gambader, sauter, en parlant des enfants.

* **BINGO-LOUNG**, CAST., s. m. Homme long et fluet comme une perche.

ETY., *bigo*, perche, poutrelle.

BINGOY (de), adv. comp. De guingois ; altér. de *Guingoy*. V. ce mot.

BINO. s. f. Binage, action de biner. M. sign. que *binage*.

* **BINO-BINO-TU**, AGAT., s. m. Nom populaire de l'ortolan, pris de son chant qui semble exprimer ces mots. On dit à Béziers : *Devigno-tu*, et on appelle l'oiseau *Devignaire* ; d'autres disent *Vignaire*, dénomination qui serait plus exacte ; car l'ortolan, au printemps, habite ordinairement les vignes et fait son nid sur les ceps. V. Ourtoulan.

* **BINOULHER**, CAST., s. m. Vigneron, celui qui cultive la vigne. V. Vinoulher.

BINSANO, s. f. Clématite. Altér. de *Vitalbo*. V. ce mot.

BINT, nom de nombre, vingt. V. Vingt.

BIO

* **BIO**, s. f. Sentier, chemin. V. Vio.

* **BIO**, CAST., s. f. T. de tisser., trente-deux fils de la chaîne.

BIO (bió). T. de charr. pour faire aller les bêtes

à droite; le commandement pour les faire aller à gauche est *biti* ou *bici*.

* BIOCH, s. m. adj. VOIG, vide; s.m. le fond d'un tonneau. V. Vouide.

BIOL, s. m. Viol. V. Viol.

* BIOLO, AGEN., s. f. Borne; vielle, instr. de musique : c'est *Violo* qu'il faut écrire pour cette dernière acception.

* BIOLO, B. LIM., s. f. Charbon ardent, charbon rouge.

* BIORDA, B. LIM., v. n. Se retirer, s'enfuir. V. Biardá.

BIORNO, s. f. Bigorne, les deux bouts de l'enclume qui se terminent en pointe.

ETY. LAT., *bicornis*, qui a deux cornes.

BIOU, s. m. (bióu), BOV, bœuf, taureau châtré. On appelle Bœufs les deux bateaux qui vont de conserve pour la pêche dite *Au bœuf*. Le filet *gangui* est amarré à chacun de ces bateaux qui naviguent parallèlement et ressemblent, vus d'une certaine distance, à deux bœufs qui labourent attelés à la même charrue.

ESP., *buey*; ITAL., *bove*; PORT, *boi*.

ETY. LAT., *bos*, *bovis*.

A fauto de bióu, on fa laurá l'ase.

PROV.

* BIOU-DE-NOSTRE-SEGNE, CAST., s.m. (*bióu*), Nom des diverses espèces de Lygées, insectes de l'ordre des Hémyptères et de la fam. des Géocorises, dont nous connaissons les suivants : 1° Le Lygée aptère, *Cimex apterus*, qui est très commun et se tient ordinairement sur la mauve; son corps, long de 4 lignes, est rouge mélangé de noir; les antennes, la tête et les pattes sont noires. On en trouve, mais rarement, d'ailés; 2° Le Lygée équestre, long d'environ 5 lignes, dont le corps est rouge et noir; 3° Le Lygée de la jusquiame ou *Caleiado*, *Cimex hyosciame*, d'un tiers plus petit que le précédent, dont le corps est aussi rouge, mélangé de noir; 4° Le Lygée damier, qui a les élytres noires avec trois taches rouges. Les Lygées, comme les coccinelles, sont appelés *Bestios del boun Diéu*.

BIOU-MARIN, s. m. (bióu-marin). Le Phoque ordinaire ou commun, *Phoca vitulina*, et le Phoque à ventre blanc, *Phoca monachus*, mammifères amphibies. On donne aussi le nom de *bióu* à plusieurs mollusques, tels que les buccins, les troques, les monodontes, etc.

BIOULE, TOUL., s. m. (bióule). Le Peuplier. V. Piboul, piboulo.

* BIOULET, CÉV., s. m. (bióulet). Bouvillon, jeune bœuf d'un âge moyen entre celui du veau et celui du bœuf. On dit aussi *Gori*, *bravet*, *brau*.

BIOULETO, BIULETO, s. f. Violette. V. Viéuleto.

E laisso-me senti sus toun sé musquetat
La BIOLETO de mars que nous meno la primo.

GOUDELIN, La pastouro Liris.

BIOULIER, s. m. Violier. V. Viéulier.

BIOURE, v. n. Vivre. V. Viéure.

* BIOUSE, O, QUERC., s. m. et f. Veuf, veuve. V. Vèuse.

BIP

BIPERO, s. f. Vipère. V. Vipero.

BIQ

* BIQUI, CADURC., s. m. (biquí). Un petit morceau; le même que *bricoù*.

* BIQUINERRE, CADURC., s. m. Petit enfant, gamin, moutard.

ETY., *biqui*.

BIR

BIRA, v. a. Tourner. V. Virá.

BIRADO, s. f. Emotion. V. Virado.

* BIRAGO, AGEN., s. f. Ivraie. V. Juelh.

* BIRBA, CÉV., v. n. Gueuser, mendier, friponner.

ESP. *birlar*.

ETY. ITAL., *birbante*.

* BIRBALHOS, CAST., s. f. p. Broussailles, ramilles. Altér. de *Bruscalho*, venu du B. LAT. *bruscia*.

* BIRBO, AGAT., s.m. Canaille, gueux, voleur, homme sans foi.

ITAL., *birbante*; ESP., *birlo*.

* BIRO, TOUL., NARB., s. f. Flèche, dard, javelot, trait.

BIROBEL, s. m. V. Virobel.

BIROBOUQUET, s. m. Bilboquet.

ETY. FRANÇ., *bil* pour bille, et *bocquet*, fer de pique, t. de blason.

* BIRO-BOUTO, TOUL., s. f. Vire-volte, détour. V. Viro-vouto.

* BIROBRIQUI, CAST., s. m. Villebrequin. V. Virobrequí.

* BIRO CALLOS, BIRO LEBRAUTS, TOUL., loc. adv. Boute cailles, boute levrauts; d'un côté ceci, de l'autre cela.

* BIROGAUT, CAST., s. m. Soufflet, coup du plat de la main sur la joue.

ETY., *virà*, tourner, faire tourner, et *gauto*, joue.

* BIROL, AGEN., CAST., s. m. Truble, verveux. V. Virol.

BIROLO, s. f. Virole. V. Virolo.

BIRO-SOULEL, s. m. Tournesol ; ombrelle, V. Viro-soulel.

BIROU, BIROUNO, s. Vrille. V. Viroú.

BIROULA, v. a. Mettre une virole à un outil ; pêcher avec la truble. V. Viroulá.

BIROULET, s. m. Tourniquet, petit morceau de bois pour fermer une porte ; le jeu du volant, d'après l'abbé de Sauvages. V. Viroulet.

BIROUNA, v. a. Percer avec une vrille. V. Virouná.

BIROUNADO, s.f. Pêche aux anguilles avec une ligne dont l'extrémité opposée au roseau reçoit à la place de l'hameçon un peloton de vers.

PROVENÇ., *bouiroun*.

BIROUNIÈIRO, BIROUNO, s. f. Tarière. V. Virouno.

* **BIROUSTO**, CÉV., s. f. Quignon de pain. SYN., *crouchoú, croustet*.

* **BIRTUEL**, CAST., s. m. Verveux. V. Vertoulet.

BIS

BIS, o, adj. Brun, e, gris-brun ; peu usité aujourd'hui. On dit *de pa bru*, et rarement *de pa bis*, en français du pain bis.

ESP., *bazo* ; ITAL., *bigio* ; PORT., *bugio*. — B. LAT., *bisus*.

ETY. LAT., *bysseus*, couleur de coton, mot qui a changé d'acception en prenant celle de brun, gris-brun.

BISA, v. a. Gercer, en parlant de l'action d'un vent froid sur les lèvres.

B. LIM., *ebizà* ; CÉV., *bisalà, bisalhà*.

ETY., *biso*, bise, vent froid.

BISADO, s. f. Gerçure.

B. LIM., *ebizado*.

ETY., *biso*, bise, vent froid.

BISADO, s. f. Sarment de vigne avec ses raisins. V. Visado.

* **BISAGUDO**, AGEN., s. f. Besaiguë. V. Besagudo.

BISAIUL, BISAIULO, s.m. et f. BESAVIS, BESAVIA, bisaïeul, bisaïeule. Les mots *gran* et *rèire-gran*, qui appartiennent à la langue néo-romane, doivent être préférés.

ITAL., *bisavolo, bisavola* ; PORT., *bisavo* ; ESP., *bisabuela*.

ETY. LAT., *bis* et *avus*, aïeul, deux fois aïeul.

* **BISALA, BISALHA**, CÉV., v. a. Labourer un champ coup sur coup, lui donner deux façons à la suite l'une de l'autre ; gercer, en parlant de l'action de la bise sur les lèvres.

ETY., *bis arare*, labourer deux fois, pour la première acception ; et *biso*, pour la seconde.

* **BISALAT**, ado, CÉV., adj. et p. Labouré, ée, deux fois ; gercé. V. pour cette dernière acception *Bisat*.

ETY., *bisalà*.

BISAT, ado, adj. Gercé, ée.

CÉV., *bisalat* ; QUERC., *bisoilhat*.

ETY., *biso*, bise, qui produit la gerçure aux lèvres.

BISBIL, BISBILHO, s. Bisbille, petite querelle.

ITAL., *bisbiglio*, murmure.

ETY., onomatopée.

> Ero en guerro am sa bravo maire
> E per remaisá lou BISBIL
> Plouravo sans bruch, sans babil.
>
> B. FLORET, d'Agde.

BISCA, v.n. Bisquer, se fâcher, se dépiter, s'impatienter, être de mauvaise humeur.

ETY. B. BRET., *bicq*, chèvre. Prendre la chèvre a, en effet, en Français la m. sign. que *biscà*. On dérive aussi ce mot de l'ancien anglais *baiske*, aigre.

* **BISCACHÉU**, CÉV., s.m. Biscotin, petit gâteau ferme et cassant.

ETY. altérée de l'ESP., *bizcocho*, deux fois cuit.

BISCAIN, ino, adj. Inquiet, ète, triste, chagrin ; dans cette acception, m. éty. que le mot *biscà*. *Biscain* signifie aussi, Habitant de la Biscaye, et, en outre, traître, méchant, *rasso biscaino*, méchante race. On le dérive pour ce dernier sens de *bis* et *caïn*, deux fois plus méchant que Caïn.

BISCAIRE, o, adj. Quinteux, euse, inquiet, e, chagrin, colérique, impatient, qui est de mauvaise humeur.

ETY., *biscà*.

BISCAIRE, s. m. Biais, côté travers. *Aquelo muralho es de biscaire*, ce mur est de travers ou en fausse équerre.

BISCANTA, v.a. BESCANTAR, publier sur les toits, répandre dans le public une nouvelle ou une calomnie.

ETY. LAT., *bis cantare*, chanter deux fois.

* **BISCARD**, ardo, CÉV., adj. Egrillard, arde, éveillé, vif. *Uel biscard*, œil fripon.

ETY., *bicq*, bique ; éveillé comme un chevreau.

* **BISCLE**, AGEN., s.m. Faite, la pièce d'une charpente qui va d'un pignon à l'autre.

CAST., *biscro*.

BISCO, s.f. Mauvaise humeur, colère, fâcherie. *A la bisco*, il a pris la mouche.

ETY., *biscà*.

> La BISCO apouncho pas un fus.
>
> PROV.

BISCO, s.f. Bisque, potage succulent ; espèce

de pâtisserie ; tourte dans laquelle un hachis de viande remplace les fruits ou la crême.

* **BISCOBORA**, B. LIM, v.a. Barioler, peindre de couleurs diverses et bizarres.

* **BISCOBORO**, B. LIM., s.m. Baragouin, baragouinage. V. Baragouen.

BISCOUI, s.m. (biscoui). T. de boucherie, la partie de derrière d'un mouton, à laquelle ne tient pas la queue. Cette dernière partie est appelée *Cougal*.

ETY. C. BRET., *besk*, sans queue, ou CELT., *bes*, privatif, et *couo*, queue.

* **BISCOUO** , B. LIM., s.f. Bergeronnette. V. Gaio-pastre.

* **BISCOUS**, o, CAST., adj. Quinteux, euse. SYN. *Biscaire*. V. ce mot.

* **BISCRO**, CAST., s.f. Arêtier, le faîtage d'un toit, la plus haute pièce d'une charpente, qui va d'un pignon à l'autre.

AGEN., *biscle*.

BISCUEIT, s.m. BESCUEGZ, BESCUEITZ, biscuit, pâtisserie faite avec des œufs, de la farine et du sucre ; galette dont on fait provision pour les voyages de mer ; ouvrage de porcelaine cuite au four et non émaillée.

CAT., *bescuyt* ; ESP., *bizcocho* ; ITAL., *biscotto*.

ETY., *bis*, deux fois, et *cueit*, cuit.

* **BISCUEIT**, o, CAST., adj. Mal cuit ou trop cuit, e. Il se dit des briques qui éprouvent au four une espèce de fusion.

* **BISÉ**, B. LIM., s.m. Malheur, guignon. *Onnado de bisé*, année bissextile.

BISET, s.m. Le pigeon biset, ou pigeon sauvage, oiseau de la fam. des Colombins, *Columba livia ;* il arrive dans nos contrées à la fin de septembre et disparaît au printemps. En automne, les bandes de bisets voyageurs se dirigent toujours de l'Est à l'Ouest ; elles suivent la direction contraire quand elles nous quittent, au printemps.

ETY., *bis*, gris-brun. C'est la couleur du plumage du biset.

BISO, s.f. BISA, bise, vent froid et sec qui souffle du Nord ou du Nord-Nord-Est.

ITAL., *bisa*.

ETY., *bis*, gris-brun, parce que le temps, quand ce vent souffle, est ordinairement sombre.

BISOC, s.m. La terre-noix. V. Nissau.

* **BISOILHAT**, ado, QUERC., adj. Gercé, ée, crevassé ; *figo bisoilhado*, figue dont la peau est entaillée. V. Bisat.

* **BISOUARD** , B. LIM., s.m. Montagnard du Dauphiné, qui va dans divers pays pour y exercer la profession de colporteur, et notamment celle de marchand de petits livres, d'images, d'almanachs, etc.

Ainsi appelé à raison de la couleur brune de ses vêtements grossiers.

ETY., *bis*, gris-brun.

* **BISOULAT**, ado, CAST., adj. Couvert, e, de boutons, de pustules, appelés *Bissols*.

* **BISOUS**, CÉV., s.m.p. (bisous). Œufs que les grosses mouches carnassières et particulièrement celle connue sous le nom de *Musca vomitaria*, pondent sur la viande, et que la chaleur de l'été convertit en larves.

* **BISPRE**, o, CÉV., adj. Apre au goût, très acide; au fig., acariâtre, revêche.

ETY. LAT., *asper*.

* **BISQUETÈU**, NIM., s.m. Espèce de gâteau ou de petit biscuit, probablement le même qu'on appelle Biscotin. SYN. *Biscachèu*.

BISSANO, s.f. Clématite. V. Vitalbo.

* **BISSAUTO**, B. LIM., s.f. Etourderie, équipée, frasque.

BISSEST, s.m. BISSEST, bissexte, nom du jour qu'on ajoute tous les quatre ans au mois de février.

> Del temps sapchatz certanamens
> Qu'el es partitz naturalmens
> Per ans, et l'an per.IIII. temps,
> Li qual fan.XII. mes essems,
> O.LII. setmanas.
> . . . .
> E trobaretz dedins sos torns
> CCC. e.LXV. jorns
> E mai.VI. horas, de lasquals
> BISSEST, segon los naturals,
> Se fai de.IIII. en.IIII. ans,
> De.XXIV. horas sobrans.
>
> BREVIARI D'AMOR.

Sachez certainement que le temps est naturellement divisé en années, et l'année en quatre saisons qui se composent de douze mois ou de cinquante-deux semaines, et vous trouverez dans son cours trois cent soixante cinq jours et six heures, desquelles, suivant les naturalistes, le bissexte se forme de quatre en quatre ans avec les vingt-quatre heures excédantes.

BISSESTILO, adj. f. BISSEXTIL, bissextile, année composée de 366 jours.

ESP., *bisextil* ; ITAL., *bissestile*.

ETY. LAT. *bissextilis*.

* **BISSOL**, CAST., s.m. Bouton, pustule. SYN. *Baroù*.

* **BISTALHO**, CÉV., s.f. Saisie.

BISTO, s.f. Vue. V. Visto.

BISTORT, o, adj. Tordu, e, mal fait, mal bâti, bancal. *De bistort*, adv. comp. De travers.

CAT., *bistort*.

ETY. LAT., *bis* et *tortus*, deux fois tordu

BISTORT, s.m. Bitord, corde ou ficelle à deux fils ; T. de mar., petite corde goudronnée dont on

se sert le plus souvent pour entourer de plus grosses cordes mises en faisceau.

BISTORTO, s.f. Bistorte, renouée, *Polygonum bistorta*. V. Bandino.

BISTOU, s.m. Prunelle, de l'œil. V. Vistoú.

* BISTOUQUET, cév., s.m. Bistoquet, le bâtonnet, sorte de jeu d enfant.

BITERR., *sautarel*.

ETY., *bis*, deux fois, *touquet* pour *toucat*, touché, parce qu'avec le battoir on frappe une première fois le bistoquet pour l'élever au-dessus du sol, et une seconde fois, pour le jeter au loin.

BISTOUR, s.m. Détour.

ETY., *bis* et *tour*, double, second tour, revenir deux fois au même chemin.

Vous que ne venès, Antiloqua,
Fases-nous, sans gés de BISTOUR,
Prene lou cami lou pus court.

FAVRE. Odyss. C. X.

BISTOURNA, v.a. Bistourner; c'est une méthode de castration qui consiste à tordre le cordon spermatique.

ITAL., *bistornare*.

ETY., *bis*, deux fois, et *tournà*, tordre.

* BISTOURNEL, AGEN., s.m. Etourneau. V. Estournel.

BISTOURTIER, s.m. Rouleau dont se servent les pâtissiers pour étendre la pâte.

BISTRATRA, s.m. (bistratrá). Nom du tarier, *Motacilla rubetra*, et du traquet, *Motacilla rubicola*, oiseaux de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres. Ces deux oiseaux très connus sont à peu près de la même grosseur; ils n'ont environ que 11 centimètres de longueur. Ils ont l'un et l'autre l'habitude de s'élever perpendiculairement et de retomber ensuite sur une petite branche où ils se perchent et demeurent quelques instants immobiles. Le nom de *bistratrà* vient de leur petit cri, qui se compose de ces trois syllabes.

BIT

BITACLO, s. HABITACLES. T. de mar.; habitacle, armoire placée au milieu de la largeur du bâtiment sous les yeux du timonnier, où l'on renferme la boussole, la lumière et l'ampoulette ou sablier horloge. *Bitaclo* est une altération de *habitacle*.

ETY. LAT., *habitaculum*.

*BITALHO, CÉV., CAST., s.f. Provision de bouche, victuaille. V. Victualhos.

BITE, adv. Vite. V. Vite.

* BITERNO, TOUL., s. f. BITERNA, citerne. Ce mot ne s'emploie guère qu'accolé au mot *diables*, *un diables de biterno*, comme qui dirait un diable de vauvert (DOUJAT). On trouve dans une pièce du troubadour Rainols d'At ce vers :

Cara de boc de biterna,
Figure de bouc de citerne.

BITI ou BICI. T. de charretier pour faire aller les bêtes qu'il conduit à gauche; le commandement pour les faire aller à droite est *Biò*.

* BITO, AGEN., s. f. Vue; altér. de *visto*. V. ce mot.

* BITOR, CÉV., s. m. Le butor; on dit ordinairement *Bitor daurat*, *Ardea stellaris*, oiseau de l'ordre des Echassiers, et de la famille des Cultirostres, qui est sédentaire dans nos étangs. Il en passe, cependant, quelques-uns au printemps et en automne. On l'appelle à Béziers *Cournaire*, à cause du cri, semblable au mugissement du taureau, qu'il fait entendre pendant la nuit.

ETY. LAT., *botaurus*.

* BITOS, AGAT., s. f. p. Bittes, pièces de bois, poutrelles fixées solidement dans la carcasse d'un vaisseau dont les extrémités, qui ressortent sur le pont, reçoivent les amarres et les câbles de toute sorte; elles servent aussi à amarrer l'ancre mouillée.

Altér. de *bigo*, poutre.

BITRA, v. a. Vitrer. V. Vitrá.

BITRAIRE. s. m. Vitrier. V. Vitraire.

*BITSEJA, CÉV., v.a. Biffer, rayer, griffonner.

BITUALHOS, s. f. p. Victuailles. V. Victualhos.

BITUME, s. m. Bitume. substance combustible qu'on trouve dans le sein de la terre.

ESP., *betun*; PORT., *betume*; ITAL., *bitume*.

ETY. LAT., *bitumen*.

BITUMINOUS, o, adj. BITUMINOS, bitumineux, euse, qui contient du bitume, ou qui est de la nature du bitume.

ETY. LAT., *bituminosus*.

BIZ

BIZEGLE, s. m. Bisaigle, morceau de bois servant à lisser les semelles des souliers.

M. ÉTY. que *besagudo*.

* BIZEGO, CAST., s. f. Besaiguë. V. Besagudo.

* BIZEL, CÉV., s. m. Biseau, talus formé à l'extrémité d'un outil, d'un instrument, sur le bord du plan d'un miroir, sur celui des verres de lunettes; bord taillé obliquement d'un objet quelconque.

ESP., *bisel*.

BLA

* BLACAIRAS, CÉV., s. m. Terrain schisteux, terre forte et limoneuse; rochers calcaires et

marneux qui se fondent à l'air, et qui composent les terrains propres à la végétation des chênes blancs, appelés *Blacas*. M. sign. *Blancairas*.

* BLACAS, CÉV., s. m. BLACAS, chêne, jeune chêne. Sauvages donne au mot *blacas* la double signification de chêne vert et de chêne blanc; mais c'est toujours d'un jeune chêne qu'il parle. Si *blacas* est une altér. de *blancas*, il signifie chêne blanc.

* BLACASSOU, CÉV., s. m. (blacassoù). La jeune rame du chêne blanc. (SAUVAGES.)

BLAD, s. m. Blé. V. Blat.

* BLADADO, TOUL., s. f. BLADADA, rente de blé qu'on retire annuellement d'un fermier qui laboure les terres.

ETY., *blad*.

* BLADET, BLADETO, TOUL., s. Le blé ordinaire, qui a le grain plus petit que les autres espèces; blé fin qui fait un pain très blanc.

DIM. de *blad*.

BLADIER, s. m. Blatier, marchand de blé; *cruvel bladier*, crible à passer le blé; *mouli bladier*, moulin à moudre le blé.

ETY., *blad*.

BLADO, s. f. Le spare oblade, *Sparus melanurus*, appelé aussi *Nigrol*, poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Léiopomes (à opercule lisse); longueur, 25 centimètres environ; poids, un demi-kilogramme.

BLADOUS, o, adj. Abondant en blé.

ETY., *blad*.

BLAGA, v. n. Bavarder, babiller, hâbler, mentir, parler inconsidérément, le plus souvent pour se vanter. M. sign. *Baratà*.

QUERC., *blogà*.

ETY. GAÉLIQUE, *blagh*, souffler, se vanter.

BLAGAIRE, s. m. Blagueur, bavard, menteur, vantard, qui parle inconsidérément.

B. LIM., *blaguer*.

ETY., *blagà*.

BLAGO, s. f. Blague, bavardage, menterie, paroles inconsidérées; bourse pour enfermer le tabac à fumer.

M. ÉTY. que *blagà*.

* BLAHINEJA, CÉV., v. n. Brouir; il se dit de l'action du soleil sur les blés et autres plantes, lorsque, à la suite d'une gelée blanche, ils sont brûlés par ses rayons. A Béziers, Bruiner.

M. ETY. que *Blahino*.

BLAHINO, s. f. Bruine, pluie fine et froide dont les gouttes restent suspendues aux feuilles des plantes, comme celles de la rosée congelée; d'où le mot français Bruine, dérivé du latin *Pruina*, gelée blanche.

ETY. ROMANE, *blahir*, blémir, flétrir, la gelée blanche flétrit, en effet, les végétaux. Ce n'est que par extension que *Blahino*, forme romane altérée de *Pruina*, signifie, comme le mot français, Bruine, petite pluie.

* BLAI, do, CÉV., adj. Flétri, ie. *Roso blaido*, rose flétrie. Altér. de *blasit*. V. ce mot.

BLAIME, BLAME, BLASME, s. m. BLASME, BLASMAMENT, blâme, reproche.

V. CAT., *blasme*; ESP., *blasmo*; ITAL., *biasmo*, *biasimo*.

M. ÉTY. que *blamà*.

* BLAISAN, BLAIZAN, AGEN., s. m. Tithymale. V. Lagagno; CAST., bouillon blanc, molène. V. Boulho ... blanc.

* BLAIZI, CAST., v. a. BLAHIR, flétrir, affaiblir, user.

BLAMA, BLAISMA, v. a. BLASMAR, blâmer, reprendre, critiquer, réprimander.

ESP., *blasmar*; ITAL., *biasimare*.

ETY. LAT., *blasphemare*, dérivé du grec βλασφημεῖν, léser, nuire, offenser.

BLAMABLE, o, adj. BLASMOS, blâmable, répréhensible.

ITAL., *biasimevole*.

* BLAMARÉ, CÉV., s. m. Espèce de maïs, blé d'Inde.

BLAME, s.m. V. Blaime.

BLANC, o, adj. BLANC, blanc, che, qui est de couleur blanche; *uno camiso blanco*, une chemise propre; *faire un viage blanc*, faire un voyage inutile.

CAT., *blanc*; ESP., *blanco*; PORT., *branco*; ITAL., *bianco*.

ETY. ANC. H. ALLEM., *blanch*. M. sign.

BLANC, s.m. Blanc, la couleur blanche; rond au centre d'une cible; *tirà al blanc*, tirer à la cible; petite monnaie ancienne valant 5 deniers; il existait, de nos jours, des pièces de six blancs valant trente deniers ou 2 sous et demi, qu'on appelait *Sòus marcats*.

M. ÉTY. que *blanc*, adj.

* BLANCAIRAS, CÉV., s.m. Terre forte et limoneuse. V. Blacairas.

* BLANCARIÈ, CÉV., s.f. BLANCARIA, blanchisserie de cire; tannerie; lieu où l'on blanchit les toiles.

V. CAT., *Blanqueria*.

ETY. B. LAT., *blancaria*.

BLANCAS, asso, adj. Blanchâtre, d'un blanc sale, trop blanc, fade à force d'être blanc, en parlant du teint d'une personne.

ESP., *blancazo*; ITAL., *bianchiccio*.

Aug. pej. de *blanc*.

BLANCASTRE, o, adj. Blanchâtre, dont la couleur tire sur le blanc.

ETY., *blanc*.

* **BLANCAU**, cév., s.m. La guigne blanche, qui est de couleur de cire d'un côté, et d'une teinte rouge de l'autre.

Biterr., *moulaiguo.*

C'est aussi le nom qu'on donne, à Montpellier, à l'olive verdale, quand elle est plus blanche qu'à l'ordinaire, et à l'olivier qui la produit.

BLANCHI, v.a. Blanchir, blanchir, rendre blanc, rendre propre: au fig., disculper.

E devriatz blanchir
Vostras dents totz matis.
Amanieu des Escas.

V. cat., *blanquir;* esp., *blanquear;* ital., *bianchire.*

Ety., *blanc.*

BLANCHI, v.n. Blanchir, devenir blanc. On dit d'un vieillard qu'il blanchit quand ses cheveux deviennent blancs; faire blanchir les légumes. V. pour cette dernière acception, *Perbouli.*

Cast., *blanqui.*

BLANCHIER, s.m. Mégissier, chamoiseur, peaussier, artisan qui accommode les peaux pour divers usages.

Ety., *blanchi.*

* **BLANCO**, toul., s.f. La pie, à cause des taches blanches qui tranchent sur les parties noires de son plumage. V. Agasso.

BLANCOU, s.f. (blancoú). Blancor, blancheur, la couleur blanche.

Esp., *blancor;* ital., *biancore.*

Ety., *blanc.*

BLANDO, s.f. Nom des diverses espèces de salamandres, reptiles de l'ordre des Batraciens : 1° La salamandre commune, *Lacerta salamandra*, (*talabreno*, *blento*), longue de 16 à 18 centimètres, d'un noir de suie avec des taches jaunes; elle habite les pays montagneux où elle se cache sous les pierres; 2° Les tritons ou salamandres qui vivent dans l'eau, comme les grenouilles, et qu'on appelle *Lauzers d'aiguo.*

B. lim., *essoufle.*

Le nom de *blando*, donné aux diverses espèces, est, sans doute, une corruption de *salamandro.*

BLANQUEJA, v.n. Blanquejar, paraître blanc, tirer sur le blanc, commencer à prendre la couleur blanche.

Querc., *blonquejar* — esp., *blanquear*; ital., *biancheggiare.*

Ety., *blanc.*

BLANQUET, o, adj. Blanquet, blanchet, ette. légèrement blanc. Dim. de *blanc.*

BLANQUETO, s.f. Blanquette, petite poire qui a la peau blanche; vin blanc pétillant du Languedoc; ragoût de veau ou d'agneau à la sauce blanche; produit de la première distillation de l'eau-de-vie.

Ety., *blanc.*

BLANQUETO, s.f. On appelle ainsi l'Orione pourpier, *Orione* ou *Atriplex portulacoïdes*, appelé aussi *fraume* et *bourtoulaigo de mar*, sous-arbrisseau de la famille des Salsolacées à tiges grisâtres, à fleurs jaunâtres, qui habite les terrains salants. On donne le même nom à l'Ansérine maritime, *Chenopodium maritimum*, et aux diverses espèces d'herniaires ou hernioles, qui sont d'une couleur blanchâtre ou cendrée. On le donne enfin à l'Arroche halime ou pourpier de mer, *Atriplex halimus*, arbrisseau à tiges ligneuses qui s'élèvent à plus d'un mètre. Ses fleurs sont jaunâtres. On utilise cet arbrisseau pour les haies.

* **BLANQUI**, cast., v.a. Blanchir, rendre blanc. V. Blanchi.

BLANQUINEJA, v.n. Devenir blanc; m. sign. que *blanquejà.*

BLANQUINOUS, o, adj. Blanquinos, blanchâtre, dont la couleur tire sur le blanc. Syn. *Blancastre.*

Ety., *blanc.*

* **BLAQUEJA**, cév., v.n. Plier, se courber, être affaissé.

Alt. du rom. *flaquejar*, par le changement du *f* en *b.*

* **BLAQUIÈIRO**, cév., s.f. Lieu planté de chênes.

Ety., *blacas*, chêne.

* **BLASI**, cév., v.a. Blesir, flétrir, faner, meurtrir, froisser.

Ety. grec., βλάπτω, blesser, léser.

* **BLASI**, ido, cév., adj. et p. Flétri, e, fané, meurtri.

Syn., *blait.*

Ety., *blasi.*

BLASIGA, v. a. Meurtrir, assommer. V. Ablasigà.

BLASME, s.m. Blâme. V. Blaime.

* **BLASO**, **BLAZO**, cév., s.f. La bave, la bourre, l'araignée des cocons des vers à soie, premiers fils qui servent d'échafaudage à leur petit édifice.

Cast., *babelo.*

BLASPHEMA, v.a. et n. Blasfemar, blastemar, blastiniar, blastomar, blasphémer, proférer un blasphème.

Provenç., *blastemà;* v. cat., *blastemar;* esp., *blasphemar;* ital., *biastemmiare.*

Ety. grec., βλασφημέω, blasphémer, calomnier, dont le radical est βλάπτω, nuire, offenser.

BLASPHEMAIRE, s.m. Blasphemaire, blasphémateur.

Provenç., *blastemaire;* esp., *blasfemador* ital., *biasimatore.*

M. ÉTY. que *blasphemà*.

BLASPHEME, s.m. BLASPHEMA, blasphème, paroles qui outragent la divinité, la religion.

ESP., *blasfema* ; ITAL., *bestemmia*.

ETY. GREC., βλασφημια.

BLASSA, v.a. Blesser, faire une blessure ; incommoder ; au fig., offenser, choquer, déplaire, causer une impression fâcheuse ; faire tort, porter préjudice.

PROVENÇ., *blessà*.

ETY. GREC., βλαπτω.

* BLASSA (se), v.r. Se blesser, se faire du mal involontairement ; en parlant d'une femme enceinte, faire une fausse couche, avorter ; au fig., s'offenser réciproquement, se choquer.

BLASSADURO, s.f. Blessure ; fausse couche.

ETY. GREC., βλαψις, lésion, dont la racine est βλαπτω.

BLASSURO, s.f. V. Blassaduro.

BLAT, s.m. BLAT, blé, plante graminée qui produit une tige noueuse qui a les feuilles planes, rudes ou presque lisses sur la surface supérieure, et qui porte dans des épis une graine propre à faire du pain, *Triticum sativum*. C'est le blé ordinaire, *blat fichut*. On appelle la touselle, *blat sens barbo*. *Blat sarrat, aganit, anouit*, blé retrait ; *blat vestit*, blé dont la balle ne s'est pas séparée du grain ; *blat ablacat*, blé versé ; *blat carbounat*, blé carié ou charbonné ; *blat ergoutat*, blé ergoté ou qui a la maladie de l'ergot, *scleroticum*, espèces de cornes semblables aux ergots d'un coq, qui poussent aux épis du blé et surtout du seigle ; *blat bridat*, AGEN., blé dont l'épi se recourbe et se dessèche. Au fig., *balhà blat bagnat*, TOUL., en donner à garder ; *blat d'ase*, coup de bâton ; *boutà tout à tres blats*, mettre tout sens dessus dessous. *Blat de luno*, blé que les enfants volent, pendant la nuit, à leurs parents, les femmes à leurs maris ; au fig., enfant né d'un commerce illégitime, larcins amoureux.

. . . . . Es ansin, éli dous
Que semenavon à la bruno
Soun blad, soun poulit BLAD DE LUNO,
Manno flourido, ur de fourtuno,
Qu'i pacan coumo i rèi Diéu li mando aboundous.

MISTRAL.

CAT., *blat* ; ITAL., *biada*. — B. LAT., *bladum*.

ETY. B. BRET., *bleùd*, farine.

BLAT DEL DIABLES, s.m. Ce nom désigne les Égylopes, et particulièrement les espèces ovoïdes et tri-articulées, *Ægilops ovata* et *triuncialis*, dont les épis se détachent du chaume à la maturité. Ces graminées croissent dans les luzernières, au bord des champs et le long des chemins. Il ne faut pas confondre *lou blat del diables* avec l'*espangassat* ou *estranglo-chavals*, espèce de brôme. V. Espangassat.

* BLAT MOURISCOU, TOUL., s.m. Le blé noir ou sarrazin, *Polygonum fagopirum*, de la fam. des Polygonées, qu'on appelle généralement *Blatnegre*.

BLAT DE RASTOUL ou de REFESTUC, s.m. Blé sur chaume, semé sur un champ qui avait déjà fait une récolte de blé.

BLAT DE TURQUIO, s.m. Maïs, blé de Turquie, *Zea mays*, plante de la fam. des graminées, improprement appelée dans quelques localités *Blat d'Espagno*. A Béziers on l'appelle *Mil*.

* BLATEIRAS, CÉV., s.m. Grand champ à blé.

ETY., *blat*.

* BLATIER, CÉV., adj. m. On appelle ainsi un œuf clair ou non fécondé, *iòu blatier*. Honnorat ignore l'étym. de ce mot. *Blatier* vient, sans doute, de *blat*, blé ; les œufs, en effet, se conservent longtemps enfoncés dans un tas de blé, et les œufs non fécondés s'y conservent mieux encore que les autres. Ainsi un *iòu blatier* est un œuf non fécondé, choisi pour être conservé dans le blé.

* BLAU, CÉV., TOUL., s.m. BLAU, meurtrissure ou contusion qui prend une couleur bleue. On dit dans le patois français un *bleu* qui a la m. sign.

La terro qu'habitam es couverto de BLAUS.

DAVEAU.

ETY. ROM., *blau*, bleu.

* BLAUDO, B. LIM., s.f. Blouse. On dit à Béziers et dans les pays voisins *Blodo*. Mais la forme du B. LIM. est meilleure ; *blaudo* paraît venir, en effet, de *bliau* ou de *blau*, bleu, couleur ordinaire de ce vêtement.

* BLAUETO, TOUL., s.f. Bluet. V. Blavet.

* BLAUGETAT, ado, CÉV., adj. Damasquiné, ée.

ETY., *blau*, bleu.

* BLAVAT, ado, CÉV., adj. Meurtri, ie, contusionné, qui a des taches bleues.

ETY., *blau*.

* BLAVEIROU, CÉV., s.m. (blaveiroù). Meurtrissure, contusion ; bouton, furoncle. SYN., *Maqueiroù*.

ETY., *blau*, *blavo*, bleu.

* BLAVEIROUNA, CÉV., v.a. Meurtrir, blesser.

ETY., *blaveiroù*.

BLAVET, BLAVETO, s. Bluet, barbeau, aubifoin, casse-lunette, *Centaurea cyanus*, plante de la fam. des Composées Cyranocéphales, tige de 3 à 4 décimètres, fleurons bleus.

TOUL., *blaueto* ; PROVENÇ., *bluret*.

ETY. ROM., *blau*, bleu.

* **BLAVIER**, s.m. Le martin-pêcheur. On l'appelle aussi *Arnier*, *bluret*, *marti-pescaire*.

Ety., *blau*, *blavo*, bleu.

BLE

* **BLE**, io, B. LIM., adj. Bleu, e. V. Blu.

* **BLED**, TOUL., s.m. L'Amarante verte, *Amaranthus viridis* ou *sylvestris*, plante de la fam. des Amarantacées, qu'on trouve dans les champs cultivés et près des habitations. Racine jaunâtre, tige de 2 à 5 décimètres, graines lenticulaires d'un beau noir luisant.

Ety. LAT., *betta*, blette, poirée, venu du grec βλιτον qui a la m. sign.

BLEDO, BLETO, s.f. BETA, BLEDA, BLETA, blette, poirée, plante de la fam. des Chénopodées, cultivée dans les jardins.

CAT., *blet;* ESP., *bledo*.

ETY GREC., βλίτον.

* **BLEDO-CARDO**, TOUL., s.f. BLEDA, la blette ou la poirée à larges côtes, *Betta cycla*, cultivée dans les jardins. C'est une variété de la blette vulgaire.

BLEDORAVO, s.f. Betterave, dont on connaît trois variétés, la rouge, la jaune et la blanche; à Béziers, par corrupt., *bluderavo*.

PROVENÇ., *bletloravo*. — ESP., *bettaraga*.

ETY. ROM., *bleda* et *rava*, ou LAT., *beta* et *rapa*.

Astruc va souvent à la cavo,
E s'y recato an de muscat,
Atabé soun nas tout bercat
Es de couloú de BLEDORAVO.

ARO.

* **BLEDOU**, CÉV., s.m. (bledoú). Arroche puante, anserine vulvaire, *Chenopodium vulvaria*, plante de la fam. des Salsolacées; racine blanchâtre, tiges de 2 à 5 décimètres, fleurs d'un vert glauque, graines noirâtres et luisantes. Cette plante exhale par le froissement une odeur fétide. Elle croit le long des murs et sur les décombres.

* **BLEIMI**, B. LIM., v.n. BLEZIR, blêmir, pâlir.

ETY., *ble*, bleu, livide.

BLENDO, BLENTO, s.f. Salamandre. V. Blando.

BLES, esso, adj. et s. Celui qui zézaye. V. Blez.

BLESE, s.m. Mèche, coton roulé ou tricoté, plat ou rond, que l'on passe dans le lamperon d'une lampe et dans les lampions; mèche des chandelles, des cierges; mèche de cheveux.

PROVENÇ., *bled;* CAT., *ble*.

ETY. B. LAT., *blesta*, mèche de cheveux.

* **BLESI**, CÉV., v.a. BLEZIR, élimer, user, friper, rendre souple. M. sign., *ablasi*, *ablasigà*, *blasi*.

ETY. GREC., βλαπτω.

* **BLESIT**, ido, CÉV., adj. Elimé, ée, usé, flétri; au fig., sali, gâté, corrompu, flétri; *counscienso blesido*, conscience flétrie.

BLESSEJA, v.n. Bléser. V. Blezejà.

* **BLEST**, o, TOUL., adj. *Un parlà blest* signifie Bégaiement; c'est le parler de celui qui blèse.

* **BLESTO**, CÉV., s.f. Le talc opaque des Cévennes, *lauso;* B. LIM., écheveau, fils de soie, de coton ou de laine, repliés en plusieurs tours.

* **BLET**, o, CÉV., adj. Mou, molle, blet, blette, faible, mince, plat; *bourso bleto*, bourse plate; *pero bledo* ou *bleto*, poire blette; on dit à Béziers, *Pero clouco*.

ETY. B. BRET., *blôd*, mou.

* **BLET**, NIM., s.m. L'Ansérine glauque, *Chenopodium glaucum*, de la fam. des Salsolacées. C'est la même que le *Chenopodium ficifolium*; racine blanchâtre, pivotante; tige de 3 à 5 décimètres; feuilles oblongues-hastées; fleurs verdâtres; graines horizontales, non luisantes.

* **BLET**, TOUL., s.m. La blette des champs, poirée sauvage, de la fam. des Salsolacées.

BLETORABO, s.f. Betterave. V. Bledoravo.

* **BLETOU**, CÉV., s.m. (bletoú). Clou rivé d'un couteau, de ciseaux, de cisailles, etc.

* **BLETOUNA**, CÉV., v.a. River un clou, clouer la lame d'un couteau au manche, y mettre un clou que l'on rive des deux côtés. M. sign. *Riblà*.

BLETOUNEJA, v.n. Bégayer. V. Bretounejà.

BLEZ, o, adj. BLEZ, qui articule mal ou avec difficulté, qui a la langue épaisse, embarrassée, qui zézaye. Le *blez* prononce de suite le mot, mais d'une manière défectueuse; le bègue ne peut pas l'articuler.

ITAL., *bleso*.

ETY. GREC., βλαισος, bègue, d'où le LAT., *blæsus*.

BLEZEJA, v.n. Bléser, zézayer, grasseyer, prononcer *ze* au lieu de *je*, *z'arrive*, *z'aime*, au lieu de j'arrive, j'aime.

M. ETY. que *blez*.

Sarra lou poung en grumejan,
S'esprima pas qu'en BLEZEJAN.

FAVRE.

BLEZEJADIS, s.m. Blésité.

BLEZE, s.m. Mèche d'une lampe. V. Blese.

BLEZI, v.n. Flétrir, user. V. Blaisi.

* **BLEZO**, CÉV., s.m. Ce mot n'est usité que dans cette phrase: *Fai de soun blezo*, il fait le bon apôtre ou l'homme de bien plus qu'il ne l'est. *Blezo* répond au mot français Sainte-nitouche.

BLI

BLIAL. BLIAU. BLIZAUT, s.m. Bliau, blouse, sarrau de toile ou de laine grossière, qui a la forme d'un grand scapulaire ou plutôt d'une dalmatique. V. Brizau.

BLIAU, s.m. V. Blial.

BLIZAU, s.m. V. Brizau.

BLO

BLOC, s.m. Bloc, gros morceau d'une substance pesante, bloc de pierre, de granit, de plomb, etc.; tas de certaines marchandises.

ETY. GAÉLIQUE, *bloc*.

BLODO, s.f. Blaude, blouse, sarrau que portent les charretiers par dessus leurs habits.

B. LIM., *blaudo ;* QUERC., *biaudo*.

ETY. B. LAT., *bliaudus*, ou *blau*, bleu, couleur ordinaire de ce vêtement.

* BLOGA, B. LIM., v.n. Bavarder. V. Blagá.

* BLONQUEJA, QUERC., v.n. Blanchir. V. Blanquejá.

* BLOT, ALB., s.m. Bloc, masse. V. Bloc.

* BLOU, B. LIM., s.m. (b'óu). Le bouillon blanc, *Verbascum thapsus*, plante de la fam. des Solanées verbascées. V. Boulhoun blanc.

BLOUCA, v.a. Boucler. V. Bouclá.

BLOUCO, s.f. Boucle. V. Bouclo.

BLOUND, o, adj. BLOS, BLONS, blond, e, qui est d'une couleur moyenne entre le doré et le châtain clair.

ESP., *blondo* ; ITAL., *biondo*. — V. FR. *bloi, e*.

BLOUNDEJA, v.n. Blondoyer, avoir un reflet blond ; paraître blond, jaunâtre.

ETY., *blound*.

BLOUNDET, o, adj. BLOUNDET, blondelet, ette. Dim. de *blound*.

BLOUNDI, v.n. BLONDIR, blondir, devenir blond. Ermengaud dit en parlant des dames de son temps :

> Ni saran ja pro lavadas
> Ni penchas ni afachadas,
> Ni lur cabelh pro maestrat,
> Ni pro BLONDIT, ni rigotat.
>
> BREVIARI d'AMOR.

Elles ne seront jamais assez lavées, ni assez fardées, ni assez parées ; elles ne trouveront jamais leur chevelure ni assez artistement arrangée, ni assez BLONDIE, ni assez frisée.

ETY., *blound*.

* BLOUS, o, CÉV., TOUL., adj. BLOS, pur, sans mélange; *de vi blous*, du vin pur.

ETY. ALL., *blos*, pur.

BLU

BLU, o, adj. BLAUS, bleu, e, qui est de la couleur du ciel sans nuages.

B. LIM., *ble* ; PROV., *blur*. — V. ESP., *blavo*.

ETY. ANC. HAUT. ALL., *blao*, *blaw*, m. sign.

BLUASTRE, o, adj. Bleuâtre, d'un bleu terne et sale; tirant sur la couleur bleue.

PROV., *blurastre*.

ETY., *blu*.

BLUDERABO, s.f. Betterave ; c'est une altér. de *bledoravo* ou de *bettoravo ;* ces deux formes sont conformes à l'étymologie, car *bleda* et *betta* signifient en roman et en latin *Blette* ou *bette*, et dérivent du grec βλιτον, nom de la blette ou poirée. *Bluderabo* s'en éloigne, au contraire. C'est la couleur bleuâtre de sa racine qui l'a fait probablement appeler ainsi dans quelques localités. V. *Bledoravo*.

BLUEJA, v.n. BLAVEJAR, paraître bleu, tirer sur le bleu.

ETY., *blu*.

BLUET, BLUYET, s.m. Bluet. V. Blavet.

BLUET, BLURET, s.m. Le martin-pêcheur. V. Arnier.

* BLUIT, s.m. Nom de la mésange bleue dans le Gard. V. Sarralher blu.

* BLUO, CAST., s.f. Bluette, petite étincelle.

* BLURET, s.m. Le martin-pêcheur. V. Arnier.

BOA

* BOAZAT, ado, AGEN., adj. Qui a pris le goût du bois, en parlant du vin.

BOB

* BOBAS, B. LIM., s.f.p. Lèvres; *fa las bobas*, faire la moue, bouder. SYN., *pots*, *potas*.

* BOBAU, QUERC., s.m. Nom qu'on donne à tous les insectes. V. Babau.

* BOBO, AGEN., s.f. BOBA, le Taupin strié, *Elater striatus*, insecte de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Sternoxes. On l'appelle aussi Scarabée à ressort, à cause du saut qu'il fait quand, renversé sur le dos, il veut se remettre sur ses pattes excessivement courtes. Les taupins ont les antennes en scie, la tête enfoncée dans le corselet, et le corselet presque de la largeur des élytres; ils ont un ressort sous le corselet qui leur donne le moyen de sauter. *Boba*, en roman, est le nom de la Tique.

BOBO, s.m. (bobó) T. enfantin. Petit mal, mal léger.

* BOBORAUNO, B. LIM., s.f. Ver-luisant. V. Luscambro.

* BOBOU DE L'AUS, CÉV., s.m. Le suint de la toison. V. Surge.

BOC

* **BOCA**, B. LIM., v.a. Donner la buvée aux cochons. V. n., boire avec excès, godailler.

* **BOCADO**, B. LIM., s.f. Buvée, ce qu'on donne aux cochons mêlé avec de l'eau; lavage, en parlant des aliments où l'on a mis une trop grande quantité d'eau.

ETY., *Bocà*.

* **BOCCONAL**. QUERC., s.m. V. Baccanal.

BOCHASSO, s.f. Grosse boule de buis, très-grand sac de toile.

Augm. de *Bocho*.

BOCHO, s.f. Grosse boule, ordinairement de buis, servant à jouer; grand sac de toile propre à contenir de la laine, du coton, du blé, etc.

CAT., *botxa*; ESP., *bocha*; ITAL., *boccia*.

ETY. CELT., *bocz*, boule.

BOD

* **BODAL**, QUERC., s.m. V. Badal.

* **BODAU**, QUERC., s.m. Badaud. V. Badaluc.

* **BODÈFO**, QUERC., s.m. Badaud. V. Badaluc.

* **BODO**, CÉV., s.f. BODA, NEBODA, nièce, la fille du frère. V. Neboudo.

* **BODOLHA**, QUERC., v.n. Bâiller. V. Badalhá.

* **BODOLHOL**, QUERC., s.m. Bâillement. Voy. Badalhament.

* **BODOUREL**, QUERC., s. m. Badaud. V. Badaluc.

BOE

* **BOEYT**, AGEN., s.m. Bois. V. Bosc.

BOF

* **BOFI**, ido, CÉV., adj. Bouffi, e. enflé. SYN. *Boufil*.

BOG

* **BOGAGE**, QUERC., s.m. V. Bagage.

BOGO, s.f. BUGA, bogue, poisson de l'ordre des Holobranches, à opercules lisses, commun dans la Méditerranée. Au fig., *Escato aquelo bogo*, signifie: Tire-toi de là, si tu le peux.

CAT., ESP., PORT., ITAL., *boga*.

ETY. LAT., *bocas*.

BOH

* **BOHUT**, QUERC., s.m. V. Bahut.

BOI

* **BOI**, B. LIM., AGEN., s.m. Bois, la substance du bois, bois de charpente, bois à brûler, etc. V. Boues. *Boi-guinde*, bois de campêche; altér. de *Boi-d'Indo*.

* **BOIME**, O, QUERC., s.m. et f. Bohémien, ne, sorcier, vagabond. V. Boumian.

* **BOIRO**, AGEN., s.f. Buse. V. Tartano.

BOJ

* **BOJO**, CÉV., s.f. Grand sac de toile. V. Bocho.

* **BOJOS**, CÉV., s.f.p. BOLHADA, T. de tripière, poches ou sacs de la poche inférieure d'une des grosses tripes du pourceau que les anatomistes appellent Colon, et qui sert à faire des mortadelles ou gros saucissons.

BOL

BOL, s.m. Coupe sans anse qui sert à prendre certaines boissons, telles que le lait, le punch, le vin chaud, etc.

ETY. GAÉLIQUE, *bòl*, coupe.

BOL, s.m. BOLS, Bol d'Arménie, espèce d'argile qui ressemble à la sanguine; couleur rouge foncée faite avec diverses drogues; bol, pilule.

ETY. GREC., βῶλος, motte de terre.

BOL, s.m. T. de pêche, bonne pêche, prise, butin. Ce mot est surtout usité dans la pêche au *bœuf*; on dit de celui des deux bateaux qui tire le filet (*gangui*) à son bord: *A lou bol, a fach un bel bol, a mes lou bol en terro*. On dit aussi *bòu*, *bau* et *vau*. Cette dernière forme est plus conforme à l'étymologie, s'il est vrai que ces mots dérivent du latin *valere*, valoir.

* **BOLAJO**, QUERC., s.f. Balai. V. Balajo.

* **BOLASSO**, QUERC., s.f. Balasse, couette. V. Balassoú.

* **BOLET**, QUERC., s.m. Auvent. V. Balé.

* **BOLINJO**. B. LIM., s.f. (bolindzo). Linge avec lequel on enveloppe les enfants au maillot. V. Bailen.

* **BOLISCO**, QUERC., interj.. V. Avalisco.

BOLLETO, s.f. La massette d'eau à feuilles étroites. Dim. de *Bolo*, massette d'eau.

BOLO, s.f. BOLA, boule, tout corps rond en général; quand c'est une grosse boule de bois, pour jouer, on dit *Bocho*; au fig., tête: *Perdre la bolo*, perdre la tête.

CAT., ESP., *bola*; PORT., *bolla*.

ETY. LAT., *bulla*.

* **BOLO**, CÉV., s.f. BOLA, borne d'un champ ou d'un héritage.

> El pages per BOLAS traire se perdon.
>
> FOLQUET DE LUNEL.

BITERR., *boudulo*. — ESP., *bola*.

ETY. B. LAT., *bola*.

BOLO, s.f. Nom des diverses espèces de typhas ou massettes d'eau. V. Bozo.

* BOLO, B. LIM., s.f. Balai fait avec des branches de bouleau.

BOLO-DE-GARRIC., s.f. Pomme de chêne, petite excroissance qui vient, en forme de boule, sur les feuilles du chêne.

* BOLO-GUIRAUT, CAST., s.m., mieux *Vologuiraut*, nom vulgaire des diverses espèces de coccinelles et particulièrement de la coccinelle à sept points.

BITERR., *galineto*. V. ce mot.

* BOLOFINCA, QUERC., v.a. Dissiper, gaspiller, friper, user, gâter.

ETY., *balafi*, *baloufi* qui signifient foison, abondance, dans les idiomes cévenol et toulousain.

* BOLOFINCAGE, QUERC., s.m. Gaspillage.

ETY., *bolofincà*.

* BOLOFINCAIRE, O, QUERC., s.m. et f. Gaspilleur, euse, dissipateur.

ETY., *bolofincà*.

* BOLÒJA, QUERC., v.a. Balayer. V. Balàjà.

* BOLOJUN, QUERC., s.m. V. Balajun.

* BOLONDRAS, QUERC., s.m. Robe de capucin, houppelande; plateau d'une romaine. V. Balandras.

* BOLOSSIÈIRO, QUERC., s.f. Balasse, couette, V. Balassoù.

* BOLOSSOU, QUERC., s.m. (bolossoú). Balasse, couette. V. Balassoú.

* BOLOUNIER (Sac), QUERC., s.m. Sac de moulin. V. Balounier.

* BOLOUVISOU, B. LIM., s.f. (bolouvisoú). Etourdissement, tournoiement de tête.

* BOLSIÈIRO, QUERC., s.f. Pile de javelles. V. Balsièiro.

* BOLTO, QUERC., s.f. Façon donnée à la terre. V. Vóuto.

BOM

* BOMBUALHOS, QUERC., s.f.p. Effilures. V. Bambualhos.

BOMI, s.m. Vomissement. V. Vomi.

BON

* BON, CÉV., s.m. Essor, élan. V. Van.

* BONCAL, QUERC., adj. V. Bancal.

* BONCHO, B. LIM., s.f. (bontso). Banc, petit banc. V. Banquet.

* BONCO, ROUERG., s.f. Petit banc. V. Banquet.

* BONNO, B. LIM., s.f. Terrain marécageux, fondrière. SYN., *fangas*.

* BONTEJA, B. LIM., v.n. (bontedzá). Balancer, être en suspens.

* BONUT, udo, QUERC., adj. Cornu, e. V. Banut.

BOR

* BORAL, BORALI, B. LIM., CÉV., s.m. Querelle, dispute, bruit. V. Baral.

* BORBADO, QUERC., s.f. Sarment qu'on transplante avec sa racine. V. Barbado.

* BORBOUL, B. LIM., s.m. Criblures du blé, du seigle, etc. V. Grapos.

BORD, s.m. BORN, bord, extrémité, lisière, ce qui est éloigné du milieu; T. de mar., le côté d'un vaisseau; le vaisseau lui-même.

CAT., *borde*; ESP., *borda*: ITAL., *borda*.

ETY. GAÉL., *bord*, planche.

* BORDALHO, B. LIM., s.f. Ce qui flotte dans un liquide, ce qu'il y a de plus grossier dans une liqueur, ce qui se précipite au fond d'un vase, sédiment. Syn. *Foundralhos, founzaillo, founzillo.*

* BORDETO, TOUL., ARIÈG., s.f. Petite borde, petite maison de campagne. Dim. de *Bordo*.

* BORDISSA (se), B. LIM., v.r. Se vautrer, se rouler dans la boue. V. Bardissá.

* BORDO, TOUL., ARIÈG., QUERC., s.f. BORDA, BORIA, borde, métairie, ferme, maisonnette, chaumière; étable à cochons. Dim., *Bordeto*.

CAST., *borio*. — V. FR., *borie*, *bordel*. — CAT., ITAL., *borda*, cabane.

ETY. GAÉL., *bord*, planche.

* BORDOUS, O, B. LIM. adj. Bourbeux, euse, plein de bourbe, qui n'est pas clair.

ETY., *bard*, boue, bourbe.

* BORGNAS, B. LIM., s.f.p. Moue; *Fa las borgnas*, montrer sur son visage de la mauvaise humeur, faire la moue. M. sign. *Fa las bobas*. BITERR., *Fa l'augnasso*.

BORGNE, O, s. et adj. Borgne, celui ou celle à qui il manque un œil, ou qui n'y voit que d'un œil. Au fig., obscur : *Val borgne*, vallée obscure; *auberjo borgno*, mauvaise auberge.

B. LIM., *borli*. — CAT., *borni*; ITAL., *bornio*.

ETY. B. BRET., *born*, borgne.

* BORGNO, CÉV., s.f. Bosse, contusion à la tête.

BORGNO, CÉV., s.f. La fuite ou le déchargeoir d'un moulin à farine, canal qui sert à faire écouler l'eau superflue.

BORGNO, s.f. Trou, cavité, creux; *borgno d'un aubre*, creux d'un arbre. A Béziers, le friquet est appelé *Passerat de borgno*, parce qu'il

fait ordinairement son nid dans le creux des vieux oliviers.

ETY., *borgne, o*, obscur, e.

* BORGUN, QUERC., s.m. Débris de chanvre qui tombent sous le brisoir; chenevottes. V. Bargun.

BORIETO, s.f. Petite métairie. Dim. de *Borio*.

BORIO, s.f. BORIA, métairie, ferme. Dim., *borieto*.

SYN., *bordo, granjo, bastido, mas, maset*.

V. FR., *borie*.

ETY. B. LAT., *boria*, fonds de terre, maison de campagne.

* BORJAIRE, QUERC., s.m. Grand parleur. V. Barjac.

* BORLHER, CAST., adj. Badin, plaisant, facétieux.

SYN. *Bourlhas*.

ETY., *bourdo* ou *bourlo*.

* BORLI, io, B. LIM., adj. et s. Borgne. Voy. Borgne.

* BORLONDIER, ièiro, B. LIM., s. m. et f. Entremetteur, courtier, proxénète; brelandier, joueur de profession.

* BORM, CÉV., TOUL., s.m. VORMA, morve, maladie contagieuse des chevaux, des ânes et des mulets.

CAT., *borm*. V. Morvo.

* BORMO, CÉV., TOUL., s.f. Morve. V. Morvo.

* BORMOUS, o, CÉV., adj. Morveux, euse, qui est atteint de la morve.

ETY., *borm*, morve.

* BORNI, io, CÉV., adj. Borgne, privé d'un œil; autrefois, aveugle. On donne le nom de *Borni* aux vers à soie, parce qu'on les croit privés de la vue. V. Borgne.

BORO, s.f. Masse d'eau, *Typha latifolia*. V. Bozo.

* BORTAS, QUERC., s.m. Ronce, buisson, hallier. V. Bartas.

* BOS, B.LIM., CÉV., s.m. Bois, forêt, lieu planté d'arbres. V. Bosc.

* BOS, CÉV., prép. Vers. *Bos-en-la*, de ce côté-là; *bos-en-amount*, là-haut.

BITERR., *daus, dèu, dèus*.

BOS

BOSC, s.m. BOSC, bois, forêt. Une forêt a plus d'étendue qu'un bois.

AGEN., *boeyt*; CÉV., *bos*. — CAT., *bosc*; ESP., PORT., *bosque*; ITAL., *bosco*. — V. FR., *bos*. — B. LAT., *boscus*.

ETY. GOTH., *busch*.

BOSCAGE, s.m. BOSCATGE, bocage, petit bois, lieu ombragé.

> Doussa votz pel BOSCATGE
> Aug dels auzelhs enamoratz.
>
> G. DE BORNEIL.

J'entends par le bocage la douce voix des oiseaux amoureux.

BOSCALHO, s.f. BOSCAL, toute sorte de bois, du bois en général; bouquet d'arbres.

ITAL., *boscaglia*.

* BOSCAS, CÉV., adj. Sauvage; au fig., touffu, épais; *branco boscasso*, branche sauvage, non greffée; *frount boscas*, front couvert de cheveux; *cousi boscas*, cousin bâtard.

ETY., *bosc*.

BOSCAS, s.m. Grande forêt. Augm. de *bosc*.

* BOSCAS, CÉV., s.m. La menthe sauvage. V. Mentastro.

BOSO, s.f. V. Bozo.

BOSOULS (A), adv. comp. V. Bozouls.

* BOSSEL, B. LIM., s.m. Linteau, seuil d'une porte; accoudoir d'une fenêtre. V. Soulhet.

* BOSSIBO, QUERC., s.f. Brebis d'un an; brebis qui n'a pas encore porté. V. Bassibio.

* BOSSIÈIRO, B. LIM., s.f. Evier, pierre d'évier. V. Aièiro.

* BOSSIU, QUERC., s.m. Agneau d'un an. Voy. Bassiù.

BOSSO, s.f. BOSSA, bosse, saillie au dos ou à l'estomac produite par la déviation de l'épine dorsale ou du sternum; toute excroissance contre nature; protubérance, saillie, enflure, tumeur.

ITAL., *bozza*.

ETY. B. BRET., *bosen*, tumeur.

* BOSSOCADO, QUERC., s.f. V. Bajacado.

* BOSTINO, B. LIM., CADURC., s.f. Bardelle; au fig. Robe de docteur.

BITERR., *bardoù*.

> Ai fach passà douctours milo ases de naturo
> Qu'à gran pèno sabiòu legi lour escrituro.
> . . . .
> Mai que portou d'arjent, s'en tornou an la BOSTINO.
>
> FABRE DE THÉMINES. — SCATABRONDA.

* BOSTORESSO (Egulho), B. LIM., adj. Aiguille à emballer, carrelet.

BOT

BOT., s.m. Vœu. V. Vot.

* BOT., CÉV., s.m. Outre, peau de bouc. Altér. de *bouc*. V. Ouire.

* BOT., CÉV., s.m. But, fossette; *Vos que jou-*

guem al bol? Veux-tu que nous jouions à la fossette? La fossette est un petit trou que les enfants font dans la terre. Celui-là gagne la partie qui y jette le plus de noyaux d'abricots, de pêches, etc. Il existe aussi un autre jeu du même genre, pour lequel on fait neuf trous en terre, et qu'on appelle *Rampot;* c'est sans doute une altération de *Grand-bot.*

Ety. grec., βυθός, fond, profondeur.

BOTO, s.f. Fête patronale. V. Voto.

* **BOTO**, cast. s.f. Mare, amas d'eau. Syn. *Pesquier.*

BOTO, s.f. Bota, botte, chaussure de cuir. Dim., *botine*, petite botte, botte courte.

Cat., esp., port., *bolla;* b. lat., *botta*, *butta.*

Ety. gaél., *bot*, botte, chaussure.

* **BOTO**, querc., interj. Va! V. Bouto.

BOTO, s.f. Botte, assemblage de plusieurs choses de même nature, liées ensemble; *boto de fe, boto de pargues*, botte de foin, d'asperges. T. d'escr. Estocade, coup porté avec un fleuret ou une épée; au fig. coup de langue, argument.

Ety., *boutà*, mettre ensemble, pour la première acception, et *butà*, pousser, pour la seconde.

* **BOTO-EN-TREN**, b. lim., s.m. Boute-entrain. V. Bouto-en-trin.

* **BOTO-FE**, b. lim., s.m. Boute-feu. V. Boutofioc.

BOU

BOU, BOUN, BOUNO, adj. s. et adv. Bon, bon, bonne. Dans le dialecte de Béziers, toutes les fois que cet adjectif précède le mot, il prend le *n* final, que ce mot commence par une voyelle ou par une consonne; il le perd quand il le suit: *Un boun paire, un paire bou; un boun amic, un amic bou. Aco's de boun faire, et encaro mai de dire*, cela est aisé à faire, et encore plus à dire; *Fa boun aveire de turros*, parlez-moi d'avoir des champs; *se faire bou*, se faire bon, garantir, répondre; *ai avut tout lou bou dins aquel afaire*, j'ai eu tout le profit dans cette affaire. *De bou*, adv. comp. de bonne foi, sérieusement, sans plaisanterie, sans arrière-pensée; *i va tout de bou*, il y va franchement; *estre de bounos*, être de bonne humeur, bien disposé; *finis, laisso-lou estaire, que lou traparas pas toujour de bounos*, finis, laisse-le tranquille, tu ne le trouveras pas toujours en bonne humeur.

Cat., *bo;* esp., *bueno;* ital., *buono* et *bono.*

Ety. lat., *bonus.*

* **BOU**, cév., s.m. Bout. V. Bout.

* **BOU**, cév., s.m. (bóu). Bol; mélange de drogues qui donne une couleur rouge foncé; on donne le même nom à une espèce d'ocre. V. Bol.

* **BOUADO**, b. lim., s.f. Populace, canaille; troupe d'enfants tapageurs.

BOUALHO, s.f. Troupeau de bêtes aumailles ou de bœufs, de vaches, de taureaux; ces animaux pris collectivement.

Ety. grec., βοῦς, bœuf.

BOUBET, s.m. T. de tonnelier. Bouvet, rabot pour faire des rainures.

* **BOUBILICOS**, querc., s.f.p. Babioles. V. Babiolos.

BOUBINA, v.a. T. de manuf. Bobiner, voluter, dévider du fil sur des bobines.

V. p. l'étym. Boubino.

BOUBINAIRE, o, s.m. et f. Ouvrier, ère, qui dévide sur la bobine.

BOUBINO, s.f. Bobine, petit cylindre en bois sur lequel on dévide le fil, le coton, la laine, etc.

Ety. lat., *bombycinum*, fil de soie.

* **BOUBOURADO**, cév., s.f. Vapeur étouffante qui s'exhale d'un endroit chaud; coup de chaleur occasionné par un temps orageux.

Syn., *Calinas, calourado.*

* **BOUBOUZO** (A la), toul., cév., adv. A la volée, étourdiment, sans réflexion.

BOUC, s.m. Boc, bouc, le mâle de la chèvre.

Cat., *boc;* esp., *bode;* ital., *boco;* all., *bock.* — B. lat., *buccus.*

Ety. gaél., *Boc, buic*, m. sign.

* **BOUC**, cév., s.m. Figue-fleur, figue précoce. V. *Bourrau* ou *Gourrau.*

* **BOUC** (Herbo-de-), toul., s.f. Ansérine botride, *Chenopodium botrys*, plante de la fam. des Salsolacées, à fleurs d'un vert jaunâtre, qu'on trouve dans les terrains sablonneux. Ainsi appelée à cause de l'odeur forte qu'elle exhale.

Prov., *herbo dòu cor.*

BOUCA, v.a. Verser dans..., renverser; verser en parlant des blés. V. Aboulcà.

BOUCA, v.n. Bouquer, être contraint de faire une chose, après avoir longtemps résisté: *N'aves pas res à dire sus aco, ma maire, fau que bouques aqui* (Favre). *Faire bouquà*, faire bouquer, forcer quelqu'un à faire ce qui lui déplaît, le forcer à se rendre.

Ety., *bouco*, bouche, parce que le sens primitif de *boucà* est Baiser par force.

* **BOUCA** (se), cév., v.r. Se vautrer, se rouler. V. S'avouludà.

* **BOUCA**, toul., v.n. Faire le chien couchant.

BOUCADO, s.f. Bocinada, bouchée, morceau qu'on met dans la bouche en une seule fois; petit morceau.

Cat., port., esp., *bocada;* ital., *boccata.*

Ety. lat., *buccea.*

BOUCAL, s.m. Bocal, bocal, goulot d'une cruche, d'une bouteille; bouteille à col large et

court; en roman, défilé, d'où la signification de *Goulot* donnée à ce mot. On appelle aussi *Boucau*, dans les campagnes, le vase de terre qui contient le vin de chaque jour.

Esp., all., *bocal;* ital., *boccale.*

Ety. grec., βαυκάλιον, vase.

* BOUCAL, cast., s.m. Embouchure d'un ruisseau dans une rivière.

Ety., *bouco.*

BOUCAN, s.m. Lieu de débauche ; bruit, vacarme.

Ety., *boucan*, mot caraïbe, d'après Furetière, qui signifie Claie ou gril de bois sur lequel les Caraïbes fument leur viande.

BOUCANA, v.n. Boucaner, faire du bruit, du vacarme.

Ety., *boucan.*

BOUCARAN, s.m. Bocaran, Boqueran, bougran ou bouqueran, toile forte pour les doublures.

Ai ! ausberg e bran
E belh bocaran.

B. de Born.

Hélas ! hauberts, épées et beaux bougrans.

Cat., *bocaram;* esp., *bocari;* — V. fr., *boqueran.*

Ety. b. lat., *boquerannus*, parce que le bougran fut d'abord fabriqué avec des poils de chèvre ou de bouc.

* BOUCARUT, udo, cév., adj. Lippu, ue. V. Bèfe.

Ety., *bouco*, bouche, lèvre.

* BOUCAU, cév., s.m. V. Boucal.

* BOUCHA, cév., v.n. T. du jeu de boules. Tirer une boule, l'atteindre et la chasser avec une autre.

Ety., *bocho*, boule.

BOUCHARD, o, adj. et s. On appelle ainsi un mouton, une mule ou un mulet qui ont le museau noir, ou d'une couleur différente de celle du corps; ce mot vient, dans cette acception, de *Bouco*, bouche, et peut se traduire : Remarquable par la bouche. *Bouchard, ardo*, signifie aussi Sale, malpropre, crasseux, puant, et vient de *Bouchar*, ancien nom du bouc, suivant Sauvages; enfin *bouchar (temps)* signifie temps brumeux.

BOUCHARDA, v.a. Boucharder, tailler, frapper un morceau de marbre, une pierre, avec un marteau appelé *Bouchardo.*

BOUCHARDAT, ado, adj. p. Bouchardé, ée.

Ety., *bouchardà.*

BOUCHARDAT, ado, adj. Sali, e, barbouillé.

Ety., *bouchard.*

BOUCHARDO, s.f. Boucharde, marteau à pointes de diamant pour l'usage des sculpteurs et tailleurs de pierre.

BOUCHARIÈ, s.f. Bocaria, boucherie; boutique où l'on débite la viande; au fig., tuerie, carnage.

Prov., *boucarié;* ital., *boccheria.* — B. lat., *bocaria.*

Ety., *bouc*, lieu où l'on tue les boucs.

BOUCHARROU, s.m. (boucharroù). Espiègle, gamin débraillé qui se plait à faire des niches, espèce de loustic de mauvaise compagnie. V. Bouchard.

BOUCHER, s.m. Boucher. V. Bouchier.

BOUCHI-BARBO, s. f. Barbe-de-bouc. V. Barbo-de-bouc.

BOUCHIER, ièiro, s. m. et f. Bochier, boucher, ère ; au fig., homme sanguinaire.

Cat., *botxi;* ital., *beccaio.*

M. Ety. que *boucharié.*

* BOUCHIERABO, toul., s.f. Barbe-de-bouc. V. Barbo-de-bouc. Syn., *bouchigas*, *bouchibarbo.*

BOUCHIGAS, s.m. V. Barbo-de-bouc.

* BOUCHIN-BARBO, cév., s.f. Barbe-de-bouc. V. Barbo-de-bouc.

* BOUCHORLO, toul., s.f. Ampoule des pieds et des mains.

Cév., *bouchos.*

Ety., *bocho*, boule.

* BOUCHOS, cév., s. f. p. Ampoules qui viennent aux mains des personnes qui n'ont pas l'habitude de manier de gros outils.

Toul., *bouchorlo.*

Ety., *bocho*, boule.

BOUCI, s. m. (bouci). Bocon, morceau. *Bouci per bouci*, peu à peu, par petites parcelles. Dim., *boucinet*, *boucinot.*

Cat., *boci;* esp., *bocado*; ital., *boccone.*

Ety. lat., *buccea*, bouchée.

BOUCINA, v. a. Morceler, dépecer, couper en petits morceaux, émietter. Syn., *aboucinà.*

Ety., *bouci*, morceau.

BOUCINEJA, v.a. Morceler. V. Boucinà.

BOUCINET, s.m. Très-petit morceau. Dim. de *Bouci.*

BOUCINOT, s.m. Très-petit morceau. Dim. de *Bouci.*

BOUCLA, v.a. Boucler, serrer, attacher avec une boucle; mettre les cheveux en boucles. Syn., *bloucà.*

M. Ety. que *bloucà.*

BOUCLO, s.f. Boucle, anneau avec un ardillon pour serrer et fermer divers objets; boucle de cheveux.

ETY. GREC., πλοκή, nœud, entrelacement.

BOUCO, s. f. BOCA, bouche; au fig. Ouverture d'un vase, d'un sac, d'un trou, d'un four; embouchure d'une rivière. *Bouco-fendudo*. bec-de-lièvre,

ESP., *boca*; ITAL., *bocca*.

ETY. LAT., *bucca*.

A bouco barrado non intro mousco.

(PROV.)

BOUCO-NOLIS. s.f. T. de mar. Victuailles, provisions de bouche pour la durée d'un voyage.

ETY., *bouco* et *nolis*, fret.

* BOUCOS, CÉV., s.f.p. Les lèvres. On appelle à Nimes *Boucos* et *sautoboucs*, les sauterelles. V. Langousto.

BOUDA, v.n. Bouder. V. Fougnà.

BOUDAIRE, adj. Boudeur. V. Fougnaire.

BOUDARIÉ, s.f. Bouderie. V. Fougnarié.

* BOUDEFLA, BOUDENFLA, BOUDOUFLA, CÉV., v.n. Se gonfler; s'enfler: *Lou lach de la lagagno fa boudeflà lous pots*, le lait du tithymale fait enfler les lèvres; *las figos boudouflou*, les figues s'enflent, elles commencent à mûrir.

Ces mots, comme un grand nombre de ceux qui commencent par *bou*, *boud*, *bout*, tels que *boudego*, *boudissoù*, *boudoli*, *boudos*, *boudoul*, *boufà*, *bouirot*, *bourrau*, *boutel*, *bouterlo*, *etc.*, supposent un radical *boud*, *bout*, qui exprime l'idée de rondeur, de grosseur, d'enflure. On trouve ce radical dans le mot celtique *bot*, crapaud; il s'est conservé dans *botta*, du b. latin, qui a la même signification.

BOUDÈFLE, BOUDENFLE, BOUDOUFLE, adj. Enflé, ée, bouffi, boursouflé; *Ai lou cor boudefle*, j'ai le cœur gros; *bourrau boudoufle*, figue-fleur qui se gonfle en mûrissant; *un segnoù boudèfle*, un seigneur bouffi d'orgueil.

M. ETY. que *boudeflà*.

BOUDEFLIGE, BOUDENFLIGE, BOUDOUFLIGE, s.m. Enflure, bouffissure, hydropisie.

M. ÉTY. que *boudeflà*.

* BOUDÈGO, CARC., s.f. Cornemuse; au fig. personne ventrue.

ETY. RADIC., *boud*. V. Boudeflá.

* BOUDEGOU, CARC., s.f. (boudegoú). Cornemuse; au fig. personne ventrue. V. Boudègo.

* BOUDENA, CÉV., v.n. Crever d'embonpoint: *Es gras que boudeno*, il est gras à lard.

ETY. RADIC., *boud*. V. Boudeflà.

* BOUDENFLA, CÉV., v.n. S'enfler. V. Boudeflà.

BOUDENFLIGE, s.m. Enflure, bouffissure. V. Boudeflige.

BOU-DIÉU, interj. Bon Dieu! Cette interjection exprime l'admiration, la surprise.

BOUDIFLA, v.n. Enfler, se boursoufler; *moun det boudiflo*, mon doigt s'enfle, il y vient une ampoule. Il est aussi réciproque. V. Boudeflà.

* BOUDIFLO, CÉV., s.f. Vessie et particulièrement celle du porc quand elle est soufflée; bulle qui s'élève sur l'eau par la chute de grosses gouttes de pluie; bulle de savon. SYN. *Boudouflo*.

M. ÉTY. que *boudeflà*.

* BOUDISSOU, CÉV., s.m. (boudissoú). C'est un mot dont se servent les enfants quand ils font des calottes d'argile détrempée, qu'ils jettent avec force sur une pierre. Celui-là gagne la partie dont la calotte n'a *ni trau, ni boudissoù*, ni trou, ni fente. *Boudissoù* signifie aussi polisson; grosse et courte femme. SYN. *Boudouissoú*.

ETY. RAD., *boud* qui exprime une chose ronde ou enflée.

* BOUDOLI, CÉV., s.m. Outre pour l'huile. V. Ouire.

ETY. RADIC., *boud*. V. Boudeflà.

* BOUDOLI, CÉV., s.m. Petit homme gros et ventru; un nain, un ragotin.

M. ÉTY. que le mot précédent qui est pris ici dans le sens figuré.

* BOUDOS, TOUL., s.f.p. Gros paquet renflé et qui fait bosse; *fa boudos*, faire une grande bosse.

ETY. RADIC., *boud*. V. Boudeflà.

* BOUDOUCHOUNA, TOUL., v.a. Boucher, étouper.

BOUDOUFLA, v.n. V. Boudeflà.

* BOUDOUFLETO, TOUL., s.f. Petite vessie; petite bulle qui se forme sur l'eau quand il pleut.

Dim. de *boudouflo*.

BOUDOUFLIGE, s.m. V. Boudeflige.

* BOUDOUFLO, TOUL., s.f. Vessie de porc ou autre animal; bulle qui se fait sur l'eau quand il pleut; petite bulle de savon. V. Boudiflo.

* BOUDOUGNA, CÉV., v.n. S'élever, s'enfler, grossir.

M. ÉTY. que *Boudeflà*.

* BOUDOUGNO, CÉV., s.f. Loupe, bigne, contusion, bosse qui en résulte.

ETY. RADIC., *boud*. V. Boudeflà.

* BOUDOUIRE, B. LIM., s.f. Populace; racaille.

* BOUDOUISSOU, TOUL., s.m. (boudouissoú). Bouchon d'écritoire ou de bouteille; au fig., bout d'homme. V. aussi, Boudissoù et Boudoli.

BOUDOUL, o, adj. Ventru, e. V. Boudoli.

* BOUDOURLET, CÉV., s.m. V. Boudoli.

* BOUDOUROUCHO, B. LIM., s.f. (boudourou-

tso), Gadoue, excréments qu'on tire des latrines; lie, sédiment.

* **BOUDOUSCLO**, CÉV., s.f. V. Boudousco.

* **BOUDOUSCO**, CÉV., s.f. Bourbe, bourbier; écales; peau des pois; marc de miel; dial. de Carcassonne, marc de raisin. SYN., *Boudousclo.*

ETY. KIMRI., *baw*, boue.

BOUDRE (à), adv. A foison, abondamment, à volonté, pêle-mêle, en désordre. Syn., *A baudre.*

ETY., *boudre*, vouloir, *à boudre*, autant qu'on peut en vouloir. Mais, si telle est l'étymologie de ce mot, il faut écrire *Voudre.*

* **BOUDRO**, B. LIM., s.f. Boue, fange des rues, et des chemins; gâchis. SYN. *Broudo.*

ETY. V. FLAM., *brod*, boue, ou KIMRI., *baw*, boue, *budhyr*, boueux.

* **BOUDROC**, CÉV., s.m. Petit drôle.

BOUDROI, s.m. La Baudroie. V. Baudroi.

* **BOUDROUS**, ouso, B. LIM., adj. Boueux, euse.

ETY., *boudro*, boue.

BOUDUFO, s.f. (boudufo). Toupie, jouet d'enfant.

ETY. RADIC., *boud*, qui exprime l'idée de rondeur. V. Boudeflà.

BOUDULO, **BOUDULLO**, s.f. BOLA, borne, pierre destinée à marquer les limites d'un champ ou d'un héritage, appelées *Partizous.*

B. LAT., *bodula.*

ETY. *boud*, radical qui indique une chose de forme ronde. V. Boudeflà.

* **BOUÈMI**, CÉV., s. et adj. Bohémien, homme sans foi, vagabond.

TOUL., *bouemio*. V. Boumian.

* **BOUER**, CÉV., TOUL., s.m. Bouvier. V. Bouier.

BOUES, s.m. Bois, bois, la substance du bois, bois à brûler, bois de charpente, etc., et non pas forêt ou *bosc.*

SYN. *Bois, bos, boi, boy.*

ETY. ALL., *buchs*, buisson.

BOUES, s.f. Voix. V. Voues.

BOUESA, v.a. Boiser, parqueter.

ETY., *boues.*

BOUESAGE, s.m. Boisage; boiserie, parquet.

ETY., *boues.*

* **BOUESO**, CÉV., s.f. La massette d'eau ou thypha. V. Bozo.

BOUETA, v.n. Boiter.

QUERC., *bouità*, *bouitejà.*

ETY., *boueto*, boîte, dans les sens d'articulation. Boiter, c'est avoir mal à l'articulation.

BOUETO, s.f. Boîte, petit coffre, tabatière; cavité osseuse qui renferme le cerveau, etc.

B. LIM., *boustio*. — ESP., *buxeta*; ITAL., *bossola*; PORT., *boeta.*

ETY. B. LAT., *buxida*, formé de *buxus*, buis.

BOUFA, v.a. et n. BUFAR, bouffer, souffler en enflant les joues. V. Bufà.

BOUFA, v.a. et n. Bâfrer, manger gloutonnement et avec avidité, se gorger de viandes.

Altér. de *bafrà.*

BOUFADO, s.f. Bouffée de vent, de fumée, d'ail, de vin, de fièvre; au fig., chose qui n'a pas de durée. V. Bufado.

CAT., *bufada*, ITAL., *bufara.*

BOUFAIRE, s.m. Vorace, gros mangeur; joufflu.

ETY., *boufà.*

* **BOUFAL**, CÉV., s.m. Raves bouillies des Cévennes, ainsi appelées, suivant Sauvages, parce qu'on souffle dessus pour les manger moins chaudes. Cette étymologie s'appliquerait à beaucoup d'autres choses.

BOUFANIÉ, s.f. Vent impétueux, temps orageux; terme usité parmi les marins qui disent aussi *Broufounié*; *manjà de boufanié*, ou *broufounié*, signifie Essuyer du mauvais temps.

> Per touto escolo es esta mossi,
> Mai a'manja de BROUFOUNIÉ,
> S'aubouré lèu entre si soci,
> E vengué mestre timounié.
>
> MISTRAL. — LOU BOUN VIAGE.

BOUFARD, s.m. T. de verrier. Bouffard, maître souffleur, celui qui souffle les grandes bouteilles.

ETY., *boufà.*

BOUFAREL, èlo, adj. Joufflu, e, qui a de grosses joues. *Anjo boufarel*, ange joufflu, bouffi.

* **BOUFARONO**, CÉV., s.f. Noix creuse, avortée, qui ne contient que du vent. V. Bufec, o.

* **BOUFEGA**, MONTALB., v.n. Manger, avaler, se gorger de viandes.

BITERR., *boufà.*

* **BOUFET**, CÉV., s.m. Soufflet. V. Bufet.

BOUFETO, s.f. Houppe de laine ou de coton qu'on suspend à la bride des mules et des mulets.

ETY. RADIC., *bou*, qui exprime l'idée de rondeur, d'enflure.

* **BOUFIGA**, CÉV., v.n. S'élever en pustules, soulever la peau, se boursoufler; *Las ventousos fan boufigà la pel*, les ventouses font enfler la peau.

M. ÉTY. que *boudeflà*. V. ce mot.

* **BOUFIGADURO**, CÉV., s.f. Bouffissure, enflure; au fig., style, discours ampoulés.

Ety., *boufigà*, enfler, soulever.

* BOUFIGAT, ado, cév., adj. Soulevé, ée, boursouflé, bourgeonné.

Soun nas ero tout varrugat,
Soun visage tout boufigat.

Aze.

Éty. part. de *boufigà*.

* BOUFIGO, cév., s.f. Vessie; bourgeons du visage, du nez; cloche, ampoule, aphtes.

Port., *bexiga;* esp., *vesiga*; ital., *vessica.*

Éty., *boufigà*.

BOUFIT, ido, adj. Bouffi, e, gonflé.

Cév., *bofi.*

Éty. radic., *bou.* V. Boudeflà.

BOUFO, s.f. Mangeaille, gloutonnerie.

* BOUFO, cév., querc., s.f. Balle de blé, gousse de légume.

BOUFO-FIOC, s.m. Tisonneur, gratte-cendres.

Ety., *boufà,* souffler.

* BOUFORADO, b. lim., s.f. Bouffée de vent subite et passagère; au fig. Résolution de peu de durée.

Ety., *boufà.*

BOUFOUN, s.m. Bouffon, personnage de théâtre dont l'emploi est de faire rire; celui qui cherche à amuser par ses plaisanteries.

Ital., *buffone.*

Ety., *boufà*, bouffer, parce que l'art des bouffons consiste à faire des grimaces, dont la plus fréquente est celle de grossir les joues.

* BOUFOUNA, cév., v.n. Bouffonner, faire le bouffon, dire des bouffonneries, plaisanter, railler.

Esp., *bufonizar*; ital., *buffonare.*

Ety., *boufoun.*

BOUFOUNADO, s.f. Bouffonnerie, plaisanterie.

Esp., *bufonada;* ital., *buffoneria.*

Ety., *boufoun.*

BOUFOUNAIRE, s.m. Bouffon, plaisant, railleur.

Ety., *boufoun.*

BOUGE, s.m. T. de tonnelier. Le milieu d'une futaille, sa partie la plus élevée, la plus renflée.

* BOUGE, b. lim., s.m. (boudze). Petit cabinet, petite garde-robe.

* BOUGE, toul., s.m. La Genestrolle ou Spargèlle, *Genista sagittalis*, sous-arbrisseau de la fam. des Papilionacées, qui habite les terrains secs et montagneux. Hauteur de 1 à 2 décimètres; fleurs jaunes en grappe; graines verdâtres et luisantes.

BOUGET, s.m. Cloison en bois ou en briques, bouge, garde-robe; pierre de taille, d'après l'abbé de Sauvages. Syn. Buget.

Ety. celt., *bugia*, cloison.

BOUGIO, s.f. Bogia, bougie,

Esp., ital., port., *bugia.*

Ety., *Bougie*, ville d'Afrique où l'on fabriquait cette sorte de chandelle.

* BOUGNA, querc., v.a. Tremper dans l'eau. Altér. de *bagnà*. V. ce mot.

* BOUGNAS, cast., s.m. Grande déjection d'excréments; par extension, personne malpropre et repoussante par sa saleté.

BOUGNET, s.m. Beignet. V. Begnet.

BOUGNETO, s.f. Tache d'huile ou de tout autre corps graisseux; beignet.

Prov., *bignetto.*

* BOUGNO, cév., toul., s.f. Bigne, glande, bosse, enflure, tumeur; souche d'arbrisseau ou d'arbuste; bosse ou loupe; maladie du maïs.

Ital., *bugna*, bosse.

BOUGRALHO, s.f. Les bougres, en général, la canaille. V. Bougre.

BOUGRARIÈ, s.f. Bougrerie, hérésie des bougres; mauvaise action, débauche contre nature.

Ety., *bougre.*

BOUGRE, o, s.m. et f. Bougre, terme le plus souvent injurieux, mais qui se prend dans un bon sens quand on y ajoute l'épithète *boun: Un boun bougre*, un franc luron, un bon diable.

Bougre était, au moyen-âge, le nom de certains hérétiques de la Bulgarie que l'on assimilait aux Albigeois. Aussi ce mot vient par contraction de *Bulgare.*

BOUI, interj. qui exprime le dédain, le mépris ou le dégoût. Ouais! fi! *Boui! qu'aquelo damo es mal fargado*, fi! que cette dame est mal faite!

* BOUI, cév., querc., s.m. Buis. V, Bouis.

BOUI, BOUIS, BOUISSO, BOUISSET, s. C'est le nom de plusieurs canards sauvages qui fréquentent pendant l'hiver nos étangs. On appelle 1° *Boui gris, bournasso, boui cabussaire*, le canard chipeau, *Anas strepera*, dont le plumage est grisâtre, mêlé de noir et de blanchâtre; longueur 42 centimètres; 2° *Boui d'Espagno, canard mut, bec rouge,* le canard siffleur huppé, *Anas rufina*, remarquable par sa huppe ornée de longues plumes soyeuses d'un fauve clair, oiseau rare dans nos contrées; 3° *Boui rouge*, le canard milouin, *Anas ferina,* qui est l'objet d'une grande chasse, ou plutôt d'une grande pêche très lucrative dans l'étang de *Thau,* particulièrement; 4° *Boui negre, Bouisset,* le canard milouinan, *Anas morila,* un peu plus grand que le précédent, mais moins commun sur nos étangs, où il ne se montre ordinairement qu'au mois de mars: son plumage est

presque noir, sauf le miroir de l'aile, le ventre et les flancs qui sont blancs, et le haut du dos qui est d'un gris de perle avec des zigzags noirs; 5° *Bouisset rouge*, le canard à iris blanc, *Anas leucophtalmos*, un peu plus petit que le *Boui rouge*, qu'il est facile de reconnaître à la couleur blanche de l'iris de ses yeux; 6° *Boui negre, negrou, cauquilho*, le canard Morillon qui a une huppe pendante d'un noir à reflets pourprés, ce qui suffit pour le distinguer du Milouinan, d'ailleurs un peu plus gros que lui; 7° *Boui blanc, quatre uelhs*, le canard garrot, *Anas clangula*, qu'il est facile de reconnaître à ses jambes courtes et à sa forme trapue. Il se trouve dans nos étangs pendant l'hiver. Le bruissement des ailes de tous ces canards leur a fait donner, par onomatopée, le nom de *Boui*. *Bouisso* sert à désigner les femelles, dont le plumage est toujours plus terne.

* BOUIDE, O. CÉV., adj. Vide. *Rodo bouido*, roue de charrette ou de voiture dont l'essieu a trop de jeu dans sa boîte.

ETY. LAT., *Viduus*. V. Vouide.

BOUIER, s.m. BOYER. BOVIER, bouvier, celui qui garde les bœufs; laboureur qui laboure avec des bœufs, des mules ou des chevaux; escargot, suivant Sauvages.

CAT., *bover*; ESP., *boyero*; ITAL., *boaro*.

ETY. LAT., *bos, bovis*.

A buono terro,
Boun BOUIER.

—

BOUIER sens barbo
Fa l'airo sens garbo.

PROV.

* BOUIGNETO, TOUL., s.f. Beignet; tache d'huile ou de graisse. V. Bougneto.

* BOUIGNO, CÉV., s.f. Bosse à la tête. V. Bougno.

* BOUIGNOU, TOUL., CÉV., s.m. (bouignoû). But, au jeu de boules, cochonnet. Goudelin, dans son ode sur la mort de Henri IV, s'est servi de cette expression :

Balestièro de cado ma,
Flagel de la persouno vivo
De tout sexe fau mous bouignous,
Truqui sur baylets e segnous.

* BOUIJO, B. LIM., s.f. (bouitso). Pâturage sec, pâtis.

* BOUIMI, B. LIM., v.a. Vomir. V. Voumi.

BOUINO, s.f. Les bœufs en général, ce qui tient aux bœufs. V. Bouvino.

* BOUIOL, CÉV., s.m. Peson de romaine. SYN., poumo.

* BOUIRA, B. LIM, v.a. Mélanger, mêler, farfouiller, remuer, tourner; CÉV., frapper, charger de coups, bourrer.

ETY., *bubu*, bœuf, frapper comme sur un bœuf.

* BOUIRA (se), CÉV., v.r. Se gorger, s'empiffrer.

* BOUIRAC, TOUL., s.m. Outre à huile. V. Ouire.

BOUIRAC, s.m. Bouvier. V. Bouirat.

* BOUIRADISSO, B. LIM., s. f. Toile faite avec de la filasse, toile de seconde qualité.

* BOUIRAGE, B. LIM., s.m. Mélange.

BITERR., *raunage*.

* BOUIRAS. CÉV., s.m. Un bœuf gras, un gros bœuf; au fig., un gros paysan, un montagnard.

BOUIRAT, s.m. Bouvier, celui qui mène et soigne les bœufs.

ETY., *bouir*, altér. de *bubu*, bœuf.

BOUIRELHO, s.f. La grosse vesce noire. V. Bouirilho.

* BOUIRET, CÉV., s.m. Bœuf gras; au fig., homme couvert de graisse.

* BOUIRILHO, AGAT., s.f. La grosse vesce noire, *Vicia nigra*, de la fam. des Papilionacées, qui croît spontanément dans les champs.

* BOUIRO, CÉV., s.f. Biez ou canal pour l'eau d'un moulin.

* BOUIROT, B. LIM., s.m. Goujon; au fig., homme trapu; courtaud; ragot, crapoussin, rabougri.

SYN., *boullarot*.

BOUIS, s.m. BOIS, BOISH, buis, arbrisseau toujours vert, *Buxus sempervirens*.

CAT., *box*; ESP., *buxo*; ITAL., *bosso*. — LAT., *buxus*.

ETY. GREC., πύξος, buis.

BOUIS, s.m. Espèce de canard. V. Bouí.

* BOUISSA, QUERC., v.a. Nettoyer, balayer.

ETY., *bouissoù*, genêt dont on fait les balais.

* BOUISSEL, s.m. Boisseau, ancienne mesure.

ETY., *bouis*, buis.

BOUISSERILHO, s.f. Bussérole officinale, raisin d'ours, arbousier traînant, *Arctostaphilos officinalis*, arbuste de la fam. des Ericinées qui habite les lieux pierreux; tiges rampantes de 5 à 10 décimètres; fleurs roses en grappes courtes; baies d'un beau rouge.

ETY., *bouis*, buis, à cause de la ressemblance de ses feuilles avec celles du buis.

BOUISSEROLO, s.f. V. Bouisserilho.

* BOUISSESO, CÉV., s.f. T. de meunier, Boi-

tillon, pièce de bois enchâssée au milieu de la meule dormante d'un moulin et traversée par l'arbre qui porte l'anil et la meule tournante.

ETY., *bouis*, buis.

BOUISSET, s.m. V. Boui.

BOUISSET, s.m. Hallier, lieu hérissé de buissons et d'épines.

ETY., *bouis*, buis.

BOUISSIÈIRO, s.m. BOISSERA, buissière, champ ou montagne couverts de buis.

CAT., *boxeda;* ESP., *buxeda.*

ETY., *bouis*, buis.

BOUISSO, s.f. T. de mar. Boussole, cadran au centre duquel est fixée une aiguille aimantée et mobile, dont la pointe se dirige vers le Nord.

ESP., *bruxula*; ITAL., *bosselo.*

ETY., *bouis*, buis.

* BOUISSONAL, B. LIM., s.m. Terrain planté de genêts.

ETY., *bouissoù*, genêt dans le dialecte b. limousin.

* BOUISSOU, QUERC., s.m. (bouissoù). Tas, amas de buissons ou de buis coupé.

BOUISSOU, s.m. (bouissoù). BOISSOT, BOISSON, buisson, arbrisseau épineux; c'est le nom du genêt dans le dial. b. lim.; du prunier épineux, *agrunelier*, dans le dial. cév.; de l'aubépine dans divers dialectes. Augm., *bouissounas*; dim., *bouissounet.*

ETY., B. LAT., *boisonus.*

N'es pas tant picbot lou BOUISSOU
Qu'uno fes del jour noun fasse oumbro.

—

L'un bat lou BOUISSOU, l'autre pren lou lebraut.

PROV.

* BOUISSOU-BLANC, NIM., s.m. Lyciet d'Europe; paliure. V. Ars.

* BOUISSOU-NEGRE, TOUL., s.m. Le prunier sauvage. V. Agrunelier.

BOUISSOUNADO, s.f. Hallier, touffe de buissons, lieu où il ne croît que des buissons.

ETY., *bouissoù.*

* BOUITA, QUERC., v.n. Boiter tout bas.

CÉV., *bouitousejà.*

* BOUITO, QUERC., s.f. Boite. V. Boueto.

* BOUITOMENT, QUERC., s.m. Clochement, claudication.

ETY., *bouità.*

* BOUITOUS, O, CÉV., QUERC., adj. Boiteux, euse.

BITERR., *goy, troussat.*

* BOUITOUSEJA, CÉV., v.n. Clocher tout bas. SYN., *panardejà.*

QUERC., *bouitejà.*

BOUJA, v.a. Verser, répandre. V. Voujà.

BOUJA, v.a. et n. BOJAR, bouger, remuer. M. sign. *Boulegà.*

ESP., *bojar.*

* BOUJADIS, CÉV., s.m. Égoût d'un abattoir ou d'une boucherie. V. Voujadis.

* BOUJAIRE, O, CÉV., s.m. et f. Capricieux, euse, mutin, inconstant.

ETY., *boujà*, bouger, changer de place.

* BOUJAL, B. LIM., s.m. Trou par lequel on verse ou on jette un liquide ou toute autre chose. V. Voujal.

ETY., *voujà.*

* BOUJASSO, CÉV., s.f. Grand sac; au fig. empiffrée, grosse crevée, grosse dondon.

ETY., RADIC., *bou* qui exprime l'idée d'enflure.

* BOUJOLA, B. LIM., v.a. Trouer; AGEN. v.n. Bourgeonner.

ETY. B. LAT., *bugia, bulga*, trou.

* BOUJOLS, B. LIM., s.m. (boudzols). BOJOLHS, jaune d'œuf. SYN., *boujoù.*

L'aucels dins l'uòu se congria
De la glara tota via,
E dizo li autor, ses ganda,
Que BOJOLHS es sa vianda,
E del BOJOLH trai sa vida....

BREV. D'AMOR.

L'oiseau dans l'œuf se forme, toutefois, de la glaire, et les auteurs disent avec certitude que le jaune est sa nourriture et qu'il en tire sa subsistance.

* BOUJOU, AGAT., s.m. (boujòu). Jaune d'œuf. *A sous ìous, ia dous boujòus*, à ses œufs il y a deux jaunes; cette phrase proverbiale s'applique à celui qui, dans ses discours, exagère ses revenus, sa fortune. V. Boujols.

* BOUJOULA, AGEN., v.n. Se gonfler, bouillonner.

ETY. RADIC., *bou.* V. Boudeflà.

BOUL, BOULH, s.m. Bouillon, grosse bulle qui s'élève d'un liquide en ébullition; *Prene lou boul*, commencer à bouillir; *Acò sera lèu cuech, i manco qu'un boul;* ce sera bientôt cuit, il n'y manque qu'un bouillon.

ITAL., *bolla.*

ETY. LAT., *bulla.*

* BOULAC, CAST., s.m. Lien de balai.

* BOULACA, CAST., v.a. Lier un balai.

ETY., *boulac.*

* BOULAROS, CÉV., s.m. (boularós). Espèce de petit poisson. V. Boullarot.

* **BOULATUN**, s.m. Volée d'oiseaux. V. Voulatun.

* **BOULBÈNO**, CAST., s.f. Boulbène, terre argilo-sablonneuse.

BOULCA, v.a. Verser, en parlant des blés. V. Boucá.

* **BOULDOUIRA**, CÉV., v.a. Verser, coucher à terre. V. Boucá.

* **BOULDRIT**, ido, CÉV., adj. Meurtri, ie; réduit en fumier ou en boue.

ETY., *bouldro*, boue.

* **BOULDRO**, CÉV., s.f. Boue, limon ; lie, effondrilles. M. sign., *braudo*.

ETY. KIMRI, *baw*, boue, *budhyr*, boueux.

BOULÉ, s.m. VOLER, vouloir, volonté, résolution.

ETY. GREC., βουλη, m. sign.

* **BOULEC, BOULEG**, CÉV., s.m. Remue-ménage ; bruit de meubles qu'on change de place.

ETY. CELT., *bolgein*.

* **BOULECH**, TOUL., s.m. La camomille des champs.

* **BOULECH - POUNCHUT**, TOUL., s.m. Le Buphtalme épineux, *Buphtalmum spinosum*, plante de la fam. des Composées corymbifères, appelée aussi *Uel de bibu*.

* **BOULECH-PUDENT**, TOUL., s.m. Maroute ou camomille puante, *Anthemis cotula*, de la fam. des Composées corymbifères ; tige de 2 à 4 décimètres, feuilles bipennées; akènes brunâtres; odeur fétide. Elle croît dans les terrains cultivés.

* **BOULEDIÈIRO**. CÉV., s.f. Terre où viennent naturellement les champignons, et non pas champignonnière, qui ne se dit que des couches de fumier préparées pour y faire venir des champignons.

ETY., *boulet*, bolet, champignon.

BOULEGA, v.a. BOLEGAR, BOLEGUAR, remuer une chose, la changer de place; au fig., secouer, réprimander.

M. ETY. que *Boulec*.

BOULEGA, v.n. Bouger, se remuer, s'agiter, changer de place, frétiller en parlant du poisson.

BOULEGA (se). v.r. Se remuer ; au fig. Se donner du mouvement pour le succès d'une entreprise. intriguer.

BOULEGADIS, isso, adj. Leste, léger, qui se remue, qu'on peut facilement changer de place.

ETY., *boulegà*.

BOULEGADIS, s.m. Remue-ménage; trouble.

ETY., *boulegà*.

BOULEGADO, s.f. Un tas, une troupe ; *uno boulegado de femnos*, une fourmillière de femmes.

ETY., *boulegà*.

BOULEGAIRE, o, s.m. et f. Remuant, e, sémillant, frétillant.

ETY., *boulegà*.

BOULEGAL, s.m. Reproche, réprimande.

BOULEGAN, s.m. Espèce de poisson. V. Belugan.

* **BOULEGUET**, CAST., adj. et s. Tracassier, qui s'agite toujours. SYN. *Boulegadis*.

* **BOULEGUETO**, CÉV., s.f. Sorte de rigodon à mouvements vifs et précipités.

ETY., *boulegà*.

* **BOULEJA**, CÉV., v.n. Confiner, être limitrophe, contigu.

ETY., *bola*, borne.

BOULEJOU, s.m. (boulejoù). Bouligou, filet à mailles étroites, large d'environ deux mètres, et d'une longueur proportionnée à la largeur de la rivière où on fait la pêche. Deux hommes, placés chacun dans une nacelle, tiennent les deux bouts du filet, et manœuvrent de manière à y englober le poisson.

ETY., *boulegà*, remuer.

* **BOULEMI**, io, CÉV. s.m. et f. Bohémien, enne ; par extens., faiseur de dupes. V. Boumian.

* **BOULEN**, B. LIM., s.m. Seconde farine tirée au bluteau après la fleur. On appelle la troisième farine *Tersol*.

ETY. LAT., *pollen*, fleur de farine.

* **BOULENO**, CÉV., s.f. Larve des œstres du bœuf et du cheval, grosses mouches de l'ordre des Diptères.

BOULET, s.m. BOLET, nom de divers champignons de forme ronde, bons à manger, et particulièrement du bolet comestible ou ceps.

CAST., *campairol*. — CAT., *bolet*; ITAL., *boleto*.

ETY. LAT., *boletus*,

BOULETEJA, v.n. V. Voulatéjà.

BOULHACO, s.f. Souillon, Marie-graillon, femme mal propre; sauce trop longue, mauvais ragoût.

BOULHASSO, QUERC., interj. hélas !

BOULHASSO ! eh, que foren se pouden pas porta !

PEYROT

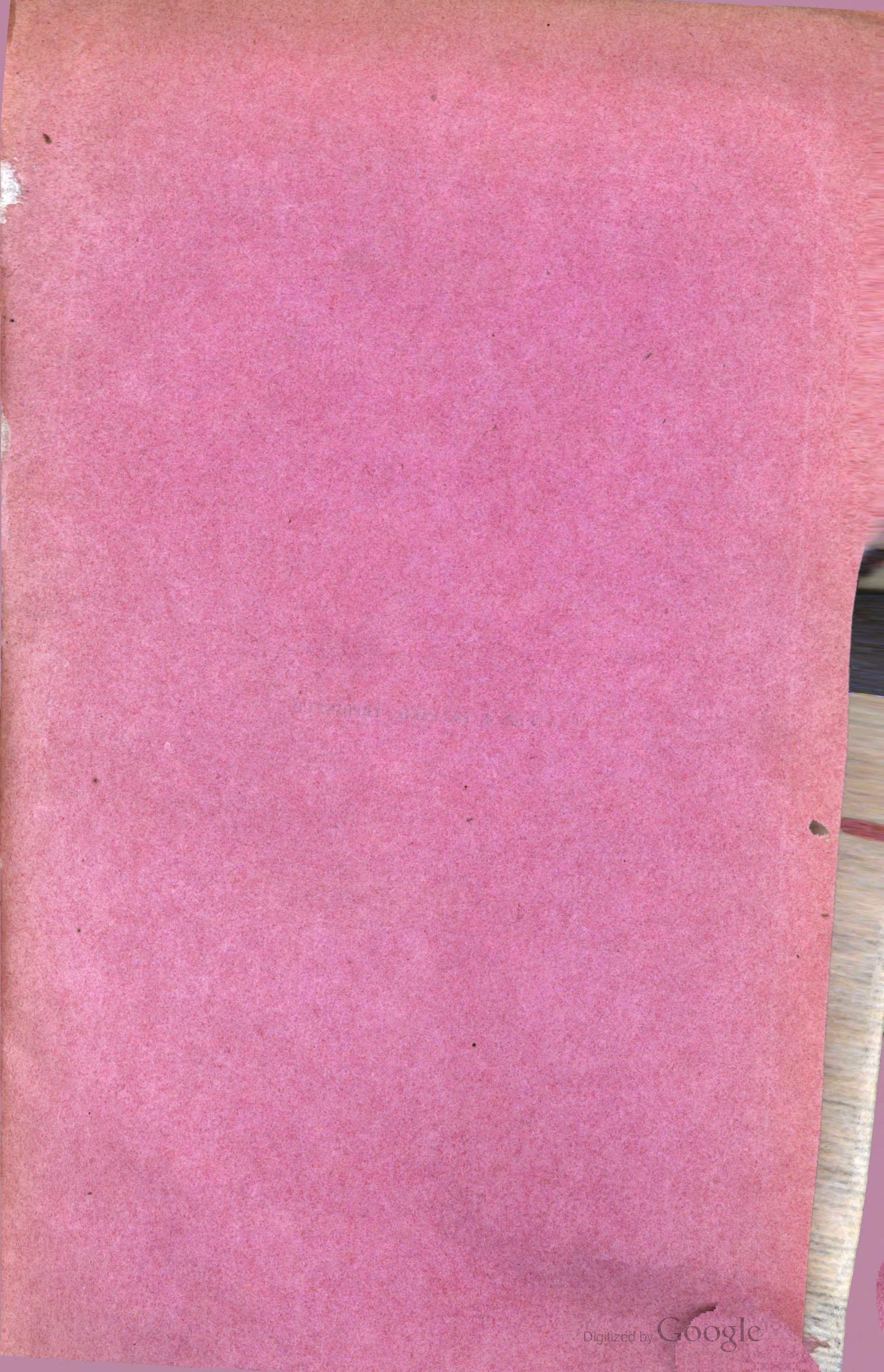
BOULHE, v.n. Bouillir; *faire boulhe*, faire bouillir ou faire cuire ce qu'on doit manger; c'est la besogne des mousses à bord des bâteaux pêcheurs, où cette phrase est fort usitée.

BOULHENT, o, adj. Bouillant, e; au fig., ardent, colérique, emporté.

CAT., *bullent*; ITAL. *bollente*.

ETY., *boul*, bouillon.

* **BOULHAT**, CAST., s.m. Fausse camomille, plante de la famille des Composées corymbifères.



TYP. J. DELPECH, IMPRIMEUR.





